

Les Cosaques d'autrefois

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)





B. 2

2432

10

LES COSAQUES D'AUTREFOIS

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS OUVRAGES PROSPER
MÉRIMÉE do rAcadémie française FORMAT fiRAKD I N - I 8 Lis obux
BÈwtkQEi, sairô de l'in»bcteuui GdNteAL et des DÉBUTS d'un
AVBNTUBIBB * 1 yol. Épisode de l'histoire de Russie. — Les faux
Dumétriu^ . . . i — Êtudb sur i/histoirb romaine. <— Essai sur U guerre
sociale. — Conjuratiôn de Ostilina 1 — Mélanges historiques et
LirrréRAiREs 1 — ^quvELLEs. — Carmen. * Arsène Guillot. L'abbé
Âubain. Li Dame de pique, — Les Bohémiens. .-^ Le Hassan! . — ?iicolas
Gogol. — 4* édition i — Imp. L. Toioon et Cie, à Saini-Germain. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

300652 LES COSAQUES D'AUTREFOIS PROSPER
MÉRIMÉE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE DEUXIÈME ÉDITION
MICHEL LEVY FRAIS, LIBRAIRES 50 TROUS ROBINET, S
BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15 A LA LIBRAIRIE
NOUVELLE 1865 Tous droits réservés! . i Digitized by Google



PARIS

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

' . 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

LES COSAQUES D'AUTREFOIS I BOGDAN CHMIELNICKI

M. N« Kostomarof s'est appliqué à écrire, d'après des documents originaux, la vie d'un personnage peu connu, je crois, hors des pays slaves, mais, à mon avis, très-digiie de l'éti^e. Chef élu d'une petite nation entourée de puissants voisins, il consacra toute sa vie à combattre pour son indépendance. Aussi habile à diviser ses ennemis ^àà maintenir l'union parmi les bandes sauvages qu'il dirigeait, guerrier intrépide, politique plein de ressources, prudent au milieu des succès, d'une constance inébranlable après les revers, il Digitized by Google

2 LES COSAQUES D'AUTREFOIS ne manqua à Glimielnicki ^
poul* obtenir une renommée européenne, qu'un peuple moins barbare, et
peut-être aussi un nom moins difficile à prononcer. ZinoYii Bogdan
Chmielnicki, né dans les dernières années du xvi« siècle, était, en 1646,
auditeur général, ou, comme on disait dans sa langue, écrivain * de l'armée
zaporogue. Ainsi se liommait une milice levée parmi les habitants de
l'Ukraine, sujets de la Pologne, quaiiliés de Cosaques^ enrégimentés et
jouissant de certains privilèges, entre autres celui de posséder des terres
sans être nobles. La place d'auditeur général était trèsimportante. Ce
fonctionnaire était l'intermédiaire obligé de toutes les transactions entre le
roi ou là diète et les cosaques. Il tenait note des soldats privilégiés, des
enregistrés^ comme on disait en Pologne, dont le nombre avait été fixé,
dans les derniers temps, à six mille ^ ; enfin, il était le i. Pi»ar. 8. Le roi
Étienne Batthoii avait efamhé à diviser les oa» aaques pour las affaiblir. U
avait envoyé im étendaïd, ono Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

BOaDAN CHMIBLNIC&i M chancelier, lorateur et Favocat de sa nation. Après Tataman, c'était le personnage le plus considérable, et lorsque Tataman n'était qu'un soldat ignorant, cas assez ordinaire, Tauditeur général devenait le chef réel de toute l'armée. Bodgan Chinielnicki, suivant les uns, descendait d'une famille noble de Lithuanie établie en Ukraine ; selon d'autres récits, son arrière-grandpère aurait été un certain Yiatcheslaf Chmielnicki, ataman des Zaporogues^ au xvi® siècle, et, vraie ou fausse, cette généalogie paraît avoir été celle qu'il préférait. Il est certain que son père, qui avait fait la guerre comme capitaine, fut tué à la bataille de Tsétsoria, en 1619. Contre l'ordinaire des jeunes gens qui se destinaient à la vie masse d'armes, symbole du commancement, et un sceau à l'ataman» et lui avait octroyé une commission royale comme & un grand dignitaire de la couronne. Les cosaques reçurent ces présents avec joie sans s'apercevoir d'abord que le roi prétendait s'arroger le droit de nommer le chef de l'armée zaporogue. Uauiiori prit. Il se forma un corps de six mille cosaques^ et bienôt après ne voulut plus reconnaître comme cosaques les Ukrainiens qui ne faisaient pas partie de ce corps. Les hommes libres qui n'étaient point enrégimentés devenaient des paysans soumis à la corvée et justiciables des autorités polonoises, tandis qu'auparavant ils n'obéissaient qu'à l'ataman qu'ils étaient eux-mêmes. Digitized by Google

4 LES COSAQUES D'AUTREFOIS des cosaques, Bogdan avait appris autre chose qu'à luouter à cheval et à manier le sabre et le mousquet: on Tavait envové au collège à Kief, ensuite chez les Jésuites, en Gallicie. Us ne purent jamais le convertir, car il monti^a toute sa vie un attachement très-vif pour la religion grecque ; ' mais, si Fon en croit les auteui*s 4>etits russiens, ce fut à l ucule de ces pères qu'il apprit à se faire un visage qui ne trahissait jamais sa pensée, à pénétrer celle des autres, et à séduire les hommes, art dont il eut souvent à se prévaloir, c Son visage impassible, dit un écrivain polonais, ressemblait à la glace polie qui dans un marécage recouvre un gouffre sans fond. » 11 parlait facilement le polonais, le russe, le turc et le latin, outre le dialecte slave de son pays, dans lequel il s'exprilauit ordinairement. Ses études terminées, il demeura quelque temps chez un Pane Potocki, en qualité d'écu ver. Ce gentilhomme, au milieu d'un repas, voulant donner à ses convives le plaisir de voir avec quelle dextérité il coupait une tête, avait jeté son dévolu sur celle de Bodgan. Heureusement celui-ci, prévenu à temps par un de ses camarades, ne se prêta point à l expérience et s'enfuit dans la sietche des Zaporogues. Là, il fit son Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

BOODAN CHMIELNICKI 5 apprentissage comme corsaire et comme soldat. Après avoir mérité l'estime de la confrérie, il la quitta pour retourner en Uki^{aine} et s'y marier. Il obtint bientôt le grade de capitaine, puis celui de starchine ou d'ancien, finalement celui d'auditeur. Dans plusieurs occasions, il se distingua par son courage et sa présence d'esprit. A la bataille de Tsétsoria, où son père fut tué, il fut blessé lui-même et pris par les Turcs, mais bientôt après échangé. En 1625, il conduisit une flottille cosaque dans la mer Noire, prit ou coula une douzaine de vaisseaux turcs et jeta l'alarme jusque dans les faubourgs de Constantinople. En 1629, il présentait au roi Sigismond III deux princes valaques qu'il avait faits prisonniers. Lors de réélection de Vladislav IV, en 1632, il fut envoyé à la diète en qualité de député de l'armée zaporogue et du peuple russe. Plus tard, dans un combat contre les Moscovites, en 1635, il reçut de la main du roi un sabre d'honneur. Il avait eu, chose difficile, le talent de se faire bien venir du prince» 1. On Appelait ainsi les habitants de Ruthénie et d'autres provinces polonaises, qui parlaient un dialecte russe et professaient la religion grecque. La plupart des gentilshommes parlaient le polonais et étaient catholiques. Digitized

« LES COSAQUES D'AUTREFOIS sans perdre l'affection de ses compatriotes. Plus d'une fois il fut chargé d'excuser certaines insurrections des cosaques, et il réussit. On assure pourtant qu'il n'y eut pas une conspiration ou il ne prit part, mais ce fut toujours avec tant de prudence (lu'il n'y avait pas moyen de le trouver coupable. Vladislav en faisait cas et comptait s'en servir comme d'un agent utile auprès des cosaques. Depuis longtemps ce prince, excité par son chance-lier Ossolinski, méditait la destruction de la vieille constitution polonaise, aussi odieuse à la royauté que funeste à toute la nation. L'entreprise était difficile à rencontre d'une aristocratie puissante et d'une noblesse accoutumée à ne rien respecter, pas même les chefs de son choix. Yoici quels moyens le roi et son ministre comptaient employer pour parvenir à leurs fins. Us voulaient, et la chose semblait facile, engager la Pologne dans une guerre contre le khan de Crimée et les Turcs, n suffisait d'exciter les cosaques à commencer les hostilités pour obliger les Turcs à des représailles. La nation polonaise, brave, chevaleresque, ne pouvait manquer à son roi dans cette . . guerre sainte, c'était une occasion d'ailleurs Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 7 d'introduire dans le royaume un grand nombre de troupes étrangères. La guerre de Trente ans, qui finissait, laissait sans occupation quantité de soldats aguerris et sans scrupules, prêts à obéir en tout au prince qui les payerait. Vainqueur des Turcs (Yladislas ne doutait pas du succès de ses armes), à la tête d'une armée qu'il se serait attachée par ses largesses, il espérait avoir raison des seigneurs et du peuple de gentilshommes qu'ils avaient dans leur dépendance. Il se flattait que les cosaques, très-mal traités par la noblesse polonaise, seraient pour lui des auxiliaires dévoués, et il comptait les gagner facilement en leur faisant espérer un avenir heureux sous le gouvernement réformé qu'il prétendait établir. A cette époque, en 1646, l'Ukraine était agitée par un mécontentement sourd, qui présageait une explosion violente et prochaine. Les libertés du pays et sa foi religieuse soulevaient d'incessantes atteintes de la part des gouverneurs polonais. Le peuple était accablé de corvées et d'exactions de toute espèce par les gentilshommes établis dans; l'Ukraine où ils avaient obtenu des terres. Les Russiens, et particulièrement les cosaques, prétendaient en avoir seuls chassé les infidèles, et

8 LES COSAQUES D'AUTREFOIS leurs efforts n'avaient eu d'autre résultat que de les faire changer de maîtres. Les gentils^hommes polonais, propriétaires de presque tout le pays, étaient considérés p^âi* les paysans comme des étrangers et des usurpateurs. Ils parlaient une autre langue que leurs vassaux, et professaient une autre religion. Pleins de mépris pour les Russiens et pour leurs croyances, ils les traitaient, en eli'et, avec la dernière dureté. Quelques-uns, animés d'un zèle religieux, abattaient les églises grecques, et cherchaient par la violence à faire des conversions. De tous côtés s'élevaient des monastères catholiques ; des prêtres, soutenus par des soldats, parcouraient les campagnes pour ramener les schismatiques au giron de l'Église, et ti^op souvent joignaient à leurs prédications des menaces et des voies de fait. Autrefois, les cosaques se recrutaient de tous les volontaires qui venaient en Ukraine; ils élisaient librement leurs atamans; maintenant, on ne voulait pas qu'il y eût plus de six mille cosaques enregistrés; un prétendait leur donner des ' chefs, les discipliner à l'allemande, en faire une sorte de milice, qu'on était toujours prêt à sacrifier, mais qu'on récompensait rarement de ses Digitizea

BOGDAN CHMIELNICKI Q semées. C'est à peine si les Zaporogues de la sietche ^ conservaient l'ombre de leur antique liberté, à la laveur du labyrinthe d'îles où ils se cachaient; les paysans de l'Ukraine, autrefoif^ hommes libres et cosaques, comme leurs frères enregistrés, étaient devenus des serfs misérables. Voici en quels termes 1 ingénieur français Beauplaili, qui avait clé au service de Vladislav jusqu'à la mort de ce prince, en 1648, parle de la condition des petits Russiens. Étranger aux passions nationales des Polonais et des cosaques, son té* niûiguage aura le mérite de l'impartialité : « La noblesse parmi eux, dont il y en a fort petit nombre, tient de la polonoise, et il semble qu'elle ait houle d'estre d'autre religion que de la romaine, à laquelle elle se range tous les jours, quoique tous les grands et tous ceux qui portent le nom de princes soient issus de la grecque. Les paysans y sont tout à fait misérables, obligez qu'ils sont de travailler trois jours de la semaine avec leurs chevaux et leurs bras au service de leur seigneur, et de lui payer, I. Les eosagues appelaient SUtcKs le chef-lien de leur société, lis rayaient 'établi dans une des nombreuses tlesdii Dniepr, et au hQ^oin ils faii>aient ciioix de toute autre localité

10 LES COSAQUES D'AUTREPOIS selon les terres qu'ils tiennent, quantité de bois, d'eaux de graies, force de bapoiï», poules, oisons et poulets, à sçavoir aux termes de Pasques, de la Fentecoste et de la Nativité, de plus de cliarrier du bois pour le service de leur dit seigneur, et de faire mille autres corvées auxquelles ils ne devroient estre sujets, sans i argent contant qu'ils exigent d'eux; comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruits, et de trois en trois ans, le troisième bœuf; bref ils sont contraints de donner à leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merveille si ces misérables n'amassent jamais rien, assuietis qu'ils sont à des conditions si dures; mais c'est encore peu de chose, car leurs seigneurs ont puissance absolue, non-seulement sur leurs biens, mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la noblesse polonoise (qui vivent comme en un paradis et les pauvres paysans comme s'ils estoient en purgatoire), de sorte, s'il arrive que ces pauvres gens tombent asservis entre les mains de meschans seigneurs, ils sont en estât plus déplorable que les forçats des galères[^].» 4. Beauplan, Description d'Ukraine, p. 7. Digitized by Google

BQGDAN CHMIELMICKI il Ossolinski, envoyé par le roi en Ukraine, s'aboucha tout d'abord avec Clxmielnicki et un certain Bui abaclie, colonel du régiment de Tciierkask. En ce moment, l'armée zaporogae n'avait point d'atamau reconnu par le gouvernement, qui, depuis le nouveau régime imposé aux cosaques, prétendait nommer les généraux de cette milice. Clmielnicki et Barabaclic étaient les principaux de l'état-major. Ce dernier, arménien de naissance, mais enlevé tout enfant par les cosaques et nourri parmi eux, s'était acquis une réputation par sa bravoure; il passait pour dévoué au roi. Le chancelier leur demanda de seconder de tout leur pouvoir les desseins du roi et n'épargna pas les promesses pour les gagner. Vladislas rendrait aux cosaques leurs anciens privilèges; il porterait de 6,000 à 12,000 le nombre de leurs soldats enrégimentés; quant à présent, il les autorisait à faire la course contre les Turcs et leur offrirait même de l'argent pour construire et armer six cents bateaux qui descendraient le Dniepr. Toutes ces promesses, et bien d'autres encore, étaient contenues dans une lettre signée du roi. Ossolinski ne fit pas de difficulté de communiquer aux deux cosaques cette pièce qui, dans le langage de la chancellerie

Digitized by Google

Vt LES COSAQUES D'AUTREFOIS polonaise, s'appelait alors un privUige royal. Ghmielnicki reçut ces ouvertures assez froide^ ment; il remercia le roi de la confiance qu'il leur montrait, puis il s'étendit sur la difiBiculté de l'entreprise, déplora la situation de l'Ukraine, ruinée par un mauvais gouvernement, et déclara qu'il faudrait beaucoup de temps pour gagner les cosaques qu'on s'était aliénés par tant d'injustices et de vexations. Il ajouta que, quant à lui, il était prêt à tout, du moment qu'il s'agissait du service de Sa Majesté. On dit que le chancelier lui offrit, de la part du roi, la dignité d'ataman, et que CUmielnicki la refusa. Il faut croire, si le fait est exact, que ce n'était ni par faute d'ambition, ni par modestie; mais il se défiait de Téiiergie de Yladislas. Avant de s'eiii^agci', il voulait sans doute juger de quel côté était la force réelle; d'ailleurs, il s'excusa sur ce que Barabache était son ancien, et, à tous égards, plus digne du bâton d'ataman*. Ossolinski le remit doue à Barabachie, ainsi que le privilège royal, qu'il lui recommanda de tenir secret jusqu'à nouvel ordre. De la part de Bai abache, il n'y eut aucune indiscretion. Mais il n'en fut pas de même du côté de Ghmielnicki, La nouvelle de la guerre projetée paiTin(Diyiiiizeo by

BOCrDAN GUMIËLNIC&I 13 bientôt à Varsovie; elle lut confirmée par les bra« vades des courtisans. Le voyage du chancelier en Ukraine aurait suQi pour éveiller les soupçons. Aussitôt la noblesse polonaise indignée s'écria qu'on voulait détruire ses anciennes libertés, fonder une tyrannie, abaisser la classe des gentilshommes et donner des droits monstrueux aux paysans; le roi prétendait leur ôter leurs privilèges et leurs biens ; il conspirait avec les cosaques, ces^incorrigibles rebelles. A l'ouverture de la diète (6 novembre 1G4C), le sénat, à la presque unanimité, déclara que le roi ne pouvait faire la guerre sans l'autorisation de la diète. De leur côté, les députés ne montrèrent pas moins de véhémence. Les deux corps pressèrent le roi de licencier Tannée qu il levait, et résolurent de ne se séparer que lorsqu'il aurait été fait droit à leurs injonctions. Ils allèrent jusqu'à menacer le roi de décréci" la Pospolite rucznic^ c'est-ù-dire d'appeler toute la nation aux armes, pour obliger les troupeâ éti'angères à vider le territoire de la république. Yladislas, abandonné de tous, n'essaya pas uneT résistance inutile. Son plus ardent désir était que son lils lui succédât, et, par son obéissance aux volontés de la noblesse, il crut s'en concilier les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

u LES COSAQUES D'AUTRES suffrages. Les troupes étrangères furent congédiées, et, pour les payer, il fut contraint de se servir de la dot destinée à sa fille. , Fort peu de temps après, Vladislav perdit ce fils tant aimé. On dit qu'en apprenant sa mort le roi s'écria: : « Mon Dieu) pourquoi ne m'as-tu pas pris mon fils avant la réunion de la diète? Je n'aurais pas abajuliiiié nie> grands desseins.» Les regrets étaient inutiles; il « était livré à une faction qui abusait insolamment de sa victoire. Après avoir humilié son roi, la noblesse polonaise tourna son courroux contre les cosaques, ses complices. Les rigueurs redoublèrent, ainsi que les persécutions religieuses. Bientôt elles excitèrent des émeutes, quelcjuefois assez graves. Barabache fit tous les efforts pour les apaiser ou les réprimer. Au contraire, Climicinicki encourageait sous main les cosaques à la mutinerie, et donnait à entendre qu'on abusait du nom du roi pour opprimer un peuple fidèle. Un jour qu'il avait à dîner dans sa maison plusieurs des colonels cosaques et l'ataman lui-même, il attendit le moment où le vin avait échauffé toutes les têtes, pour demander tout à coup à l'arabacine s'il était vrai que le roi lui eût

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

BOODAN CHMIËLNICKI Ih envoyé an prMiige qui rendait aux cosaques leurs anciennes libertés? Barabactio n'était pas tellement ivie C£uii ne soupçonnât un piège. € Que t'importe, compère? dit-il à Chmielnicki. Ne sommes-nous pas heureux, nous autres cliefs? On nous paye, on nous donne le drap sansl'auner. Ne serait-ce pas une belle chose que d'aller roder dans les bois et les fondrières, pour plaire * i la canaille et se faire manger aux mouche* rons comme des oui^ / > Cjhmielnicki ne répondit pas, mais pressa ses hôtes de boire. Le dîner se prolongea tant et si bien que Barabache tomba sous la table, ivre mort. La plupart des autres convives étaient dans le même état; leur hôte seul, qui s'était ménagé, prit le bonnet de l'ataman, le donna à un de ses cosaques, en lui ordonnant de courir ventie à terfe à la maison de l'ivrogne, de montrer le bon* net à sa temme et de lui demander, de sa part, le parchemin qu'il avait reçu du roi. Faute de cette pièce, devait*dire le cosaque, les colonels et Ta* taman allaient s'entr 'égorger. La femme de Barabache prit le parchemin dans une cachette et le remit à l'émissaire de Chmielnicki. Celui-ci était ' bien détemimé à ne pas le rendre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

10 LES COSAQUES JU'AUTRËFOIS Ce tour, dont iiarabache ne soupçonnait pas encore toute la portée, l'indisposa contre son hôte, et il s'appliqua à le représenter au staroste polonais de Tchihirine comme un homme dangereux dont il fallait surveiller de près la conduite. Chmielnicki, déjà suspect aux nobles propriétaires du pays par le crédit dont il jouissait panai les pa) sans, était encore l'objet de leur envie à cause de sa fortune personnelle* Son père avait reçu du staroste de Tchigliirine une certaine étendue de terres en friche, qu'il avait obtenu la permission de cultiver en y amenant des paysans : c'est ce qu'on appelait peupler un domaine (posélU). Pour les malheureux paysans de rUkraine, un officier de cosaques, professant là religion grecque, ami des pauvres gens, c'était l'idéal du propriétaire. Aussi les bras ne manquaient pas à la ferme de Subotof : c'est ainsi qu'on appelait le bien de Chmielnicki« Quoiqu'il lut par sa profession le jurisconsulte de l'armée cosaque, il -est vraisemblable que Ghmielnicki • i. Czéhryn, Selon Orthographe polonaise. Tai servi pour les noms d'hommes et de lieux orthographe russe, lorsqu'il agit de ukrainien parce qu'elle représente mieux la prononciation. » Digitized by

BOGDAN CHMIELNICKI. Il n'avait pas observé minutieusement les formalités voulues pour assurer son droit de possession ou la transmission de l'héritage paternel. Sa ferme, qui était d'un revenu considérable, était convoitée par un certain Czaplinski, gentilhomme polonais, sous-staroste de Tchigliirine et Fâme damnée du staroste Koniepoliski, fils de celui qui avait fait la donation au père de Chmielnicki; en outre, Czaplinski avait un grief personnel contre Chmielnicki, son rival heureux auprès d'une jeune dame du pays qu'il venait d'épouser en secondes noces. Dans une rencontre contre un parti de Tartares en course dans le pays, au moment où Chmielnicki chargeait en avant de ses escadrons, un cosaque, gaj^aé par Czaplinski, lui déchargea par derrière un coup de sabre sur la tête. Chmielnicki toucha du front Tarçon de sa scUq. c Quel malheur ! s'écria l'assassin, je vous prenais pour un Tartare. » . Un épais bonnet de fourrure avait amorti le coup, et la blessure n'était pas grave« Chmielnicki crut ou feignit de croire à une méprise, mais il fut quelque temps à se remettre; sa troupe ne donna pas à propos, et Czaplinski en prit avantage pour l'accuser de lâ

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

Ig LB8 COSAQUES D'AUTRBOIS chet  ou de trahi ou
auprès du staroste Kouiepoliski.   Vous ne m'avez jamais rien donné, dit-il, à
moi qui vous ai bien servi; donnez-moi la terre de Subotoi' que Climielnicki
possède contrairement aux lois, car il a des paysans, ce qui n'appartient qu'à
un gentilhomme polonais.   Koniepoliski hésita longtemps; il lui répugnait
de disposer d'une terre que son père avait adjugée   Chmielnicki.
Toutefois  sans rien décider publiquement, il jeta les yeux sur un projet
qui fut bientôt mis à exécution.   la tête d'une troupe de bandits, Gzaplinski
s'établit en inconnu dans la ferme de Subolof, brûla le moulin et pilla la
récolte. Chmielnicki était absent; son fils cadet, enfant de dix ans, qui
menaçait les brigands de la vengeance de son père, fut si cruellement battu
qu'il mourut le lendemain. Quant   M   Ghmielnicka, elle devint la plus
belle conquête du vainqueur, qui usant de violence ou de séduction eu elle
une femme. Convertie au catholicisme, elle épousa Gzaplinski; le clergé
catholique de Pologne tenait alors qu'entre schismatiques, le sacrement de
mariage n'existait pas. Le malheureux dépouillé demanda justice au

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

« BOODAN CHMIBLNIGKI 10 staroste qui le renvoya au
Uii)uual. Le tribunal le renvoya à la diète. Avant de s'y présenter,
Chmielnicki délia son ennemi en combat singulier. Il faut croire qu'en
Pologne, à cette époque, on ne savait pas raffiner sur le point d'honneur
comme en France, car Gzaplinski se présenta sur le terrain accompagné de
deux serviteurs armés, et Chmielnicki vint seul, mais pourvu d'une cotte de
mailles sous ses habits. Il attaqua si bravement ses adversaires, qu'ils
prirent la fuite, et il leur cria : t âouveue^ -vous que j'ai un sabre, et que la
Mère cosa^e^ n'est pas encore mortel » C'est ainsi que les cosaques
appelaient l'Ukraine, leur patrie, ou plutôt leur association militaire et
politique. Cette menace de la Mère cosaque^ toujours effrayante pour les
Polonais, acheva de perdre Chmielnicki. Les dénonciations arrivaient
cofître lui de toutes parts. On le jeta en prison, et il n'en sortit que lorsque sa
femme, maintenant celle de son ennemi » c^t demandé et obtenu sa liberté.
Chmielnicki courut aussitôt à Varsovie, mais il 1. Dans le dialecte de
rUkraiBe ; ichiche kozaUka nié Digitized by Goo^^Ic

LES COSAQUES D'AUTREFOIS ii*y rencontra que des juges prévenus. Ses titres de propriété furent trouvés défectueux. Des témoins complaisants attestèrent que son fils n'était pas mort des coups qu'il avait reçus, mais probablement par belle malice. En Pologne, les maris infortunés n'excitaient pas plus de compassion qu'en France. Les juges eurent grand peine à tenir leur sérieux pendant Tenquete. M.*^ Ghmiel*nicka avait changé de religion, de mari ensuite, . quoi de plus simple? la justice n'avait rien à y voir. < Cherchez une autre femme, lui dit son juge, il n'en manque pas en Ukraine. » Ruiné, confus, bafoué, Chmielnicki, en désespoir de cause, alla trouver le roi et lui peignit avec passion la situation de l'Ukraine. Ses malheurs personnels n'étaient, dit-il, qu'un exemple entre mille des violences auxquelles se livraient les oppresseurs. Le roi ne fera-t-il rien pour des sujets fidèles, écrasés sous son nom par des tyrans impitoyables? Vladislav, non moins opprimé et encore plus dépourvu de ressources que Gkmielnicki, s'écria : « Que puis-je taire? n'avez-vous donc plus vos sabres? et n'êtes-vous plus les cosaques d'autrefois ? » L'auditeur général des Zaporogues n'avait pas

BOaDAN CHMIBLNICKI fl besoin d*un semblable conseil» et depuis long* temps il était résolu à se venger et à venger son pays. On dit que le séjour qu'il fit à Varsovie pen« dant quelques mois le mit à même d'étudier le gouvernement qu'il haïssait» et d'en connaître la faiblesse. L'insolence des grands seigneurs, leur égoïsme, leur légèreté, la misère profonde du peuple, l'indifférence de tous pour la gloire et le bonheur de la patrie commune ne purent lui échapper. De quelque côté qu'il jetât les yeux, il ne voyait que désordre et anarchie. Une armée vivante de pillage, des chefs sans expérience, des paysans abrutis par la misère et prêts à suivre quiconque porterait le fer et le feu chez leurs maîtres, une assemblée souveraine impatiente de toute supériorité, des délibérations tumultueuses les suffrages obtenus par la terreur ou la corruption, tel était le spectacle que Varsovie présentait à cette époque, et si le cosaque comparait dans son esprit la diète qui venait de le juger avec le cercle des Zaporogues, il put se dire ;]Aou& valons mieux que nos maîtres» et nous serons libres dès que nous saurons le vouloir. De retour en Ukraine, Ghmielnicki s. appliqua à recruter des partisans et à tout préparer pour une

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

n LBS OOSAUUBS D^AUTRBPOIS insurrectionii. Les ecclésiastiques du rit grec lui furent de puissants auxiliaires. Hoghila, le métropolitain de Kief, lui donna sa bénédiction et l'exhorta à poursuivre hardiment ses desseins. Chmielnicki montrait le prmlig» de Vladislav, rapportait ses discours, et laissait entendre qu'à Varsovie même, des protecteurs, encore timides, n'attendaient qu'une occasion pour se déclarer. Évitant les villas et le voisinage des seigneurs qui entretenaient dans leurs châteaux une armée de valets, il allait de village en village prêchant la , r révolte. Bien accueilli partout, et surtout par les cosaques, il rencontrait cependant chez eux des objections difficiles à surmonter, t — Nous n'avons plus de canons, lui disaient-ils, nous n'avons que peu de fusils, et les Polonais ont une artillerie immense. Comment pourrions-nous les [combattre, pauvres gens que nous sommes ? > Alors Chmielnicki proposa de prendre pour alliés les Tartares, et s'offrit pour aller auprès (lu khan, solliciter son appui. Cette proposition fut reçue avec applaudissement. Pour ces gens au désespoir, tout alhé était bon, et dans leur haine contre les catholiques, ils n'hésitaient pas à mendier la protection des musulmans.

Digitized by Google

BOGDAN CHMIËLNICRI 88 Ces menées ne purent demeurer longtemps secrètes; Barabache en fut instruit, ainsi que le .sta^ roste de Tchighirine ; tous les deux en tirent leur rapport au général de la couronne, Potocki. Un jour que Ghmielnicki à court d'argent, selon l'ordinaire des conspirateurs, était venu dans une foire pour vendre un cheval de race qui lui restait, il fut arrêté et conduit au staroste. On fit une enquête à la hate; mais tous les cosaques, tous les paysans cités comme témoins à charge, dépo* fièrent sans hésiter que l'auditeur n'avait jamais tenu le langage qu'on lui prêtait, et qu'en toute occasion sa conduite avait été celle d'un citoyen paisible et attaché au gouvernement de la république. Le staroste, qui 'd'ailleurs se reprochait un peu ses torts envers un homme déjà si malheureux, ne voulut pas presser l'instruction, et en référa au général de la couronne. En attendant, le prisonnier fut confié à la garde d'un colonel de cosaques, nommé Krepczowski, attaché à Chmielnicki de vieille date par les liens du compérage, très-respectés dans l'Église grecque, et qui, chez les cosaques, avaient autant de force qu'une proche paicalé. i^ersonne ne fut surpris en appre*

H LES COSAQUES D'AUTREFOIS nant que Chmielnicki avait gagné la steppe, et bientôt après arrivait dans la sietcixe des Zaporogues, avec son fils aîné et une trentaine de cavaliers» A peine était-il libre que le staraste recevait Tordre de le mettre à mort. 4 IL La sietclie n'était plus ce qu'elle avait été jadis, un asile inviolable. Les privilèges ou la licence des Zaporogues avaient été réduits en même temps que ceux des autres cosaques. La forteresse de Kodak avait été bâtie aux bords du Dniépr pour les tenir en bride, et la république tenait toujours dans leur voisinage la plus grande partie de ses troupes régulières. Néanmoins, protégée peut-être par son ancienne réputation, surtout par sa pauvreté, la borde des Zaporogues était demeurée indépendante de fait. La piraterie continuait, mais avec quelque mystère, et les gouverneurs polonais fermaient les yeux et en retiraient quelque profit. Chmielnicki se présenta hardiment à ses anciens camarades et leur conta ses malheurs. c Les Polonais, dit-il, nous ont livrés en esclaves Digitized by Co

BOGDAN CHMIELNICKI 25 à la maudite engeance des Juifs»
Regardez-moi, moi l'auditeur général de Tarmée des Zaporogaes, moi vieux
cosaque. Je n'aspirais qu'à vivre tranquille après avoir combattu pour eux.
Ils m'ont pris ma maison, usurpé mes biens, enlevé ma femme. Ils ont tué
mon fils, ils vien* nent de me voler jusqu'à mon clieval. Us m ont
condaniné à mort, je viens vous demander asile. Ayez pitié d'un vieux
camarade, et que mon exemple vous apprenne le sort que vous réser;vent
nos communs ennemis. » En ce moment il n'y avait dans la sietche qu'un
petit nombre de cosaques, mais tous vieux flibustiers, aguerris, gens qui,
selon l'expression d'un bistorien polonais, étaient rebelles par nature,
comme m rosHgnol est chanteur, c Sois le bienvenu. Fane ^ Chmielnicki,
lui dirent les Anciens; nous t'offrons le pain et le sel, et nos cœurs aussi. >
Cependant, un détachement de troupes régulières suivait le proscrit à la
piste, et s'avavançait vers la sietche, mais celui-ci était sur ses gardes, et
trouva bientôt des amis disposés à lui prêter main-forte. Le détachement
tomba l. Seigneur^ monsieoi; mot polonais adopté dans le dialecte rnssieii*
Digrtized by Google

26 LES COSAQUES IT*AUTREPOIS dans une embuscade, et personne n'en revint ^ pour dire quels eiuiemis il avait rencontrés. Peu après des cavaliers parcouraient tous les hameaux à plusieurs lieues à la ronde, annonçant que tel jour le cerclé des Zaporogues se tiendrait à la sietche, pour attaire grave. Tous les affiliés s'y rendirent, et avec eux bon nombre de serfs fugitifs et de gens sans aveu des deux rives du Dniépr. Chacun s'attendait à quelque grand événement, mais à l'exception des Anciens, parmi les Zaporogues, personne ne connaissait les desseins de Ghmielnicki. Ses confidents disaient seulement qu'il s'agissait de rédiger de respect tueuses représentations, que des députés iraient porter au roi et à ta diète. Malgré ces assurances chacun s'armait, tondait des balles, et taisait sa provision de poudre. On retirait mystérieusement du Dniépr quelques canons cachés dans le sable du fleuve. Personne ne doutait d'une expédition i prochaine. Pour dérouter les Polonais, Ghmielnicki, avec une troupe d'environ 500 iionimes, quitta la sietche et se fortifia dans une petite ile duDniépr ; puis, laissant sescompagnons, il se rendit dans le plus grandsecret à fiakhtchi Saraî: c'é* tait la résidence d'Islam Ghereï, khan de Crimée. Digitized by G

BpaDAN CHHIBLNICKI fT Pour gagner le prince tartare, il fallut que Ghmielnicki déployât toute son adresse et la séduction pour laquelle il était renommé. Soupçuaub de méditer quelque trahison, traite d'abord plutôt en espion qu'en ambassadeur^ il parvint enfin à se faire écouter, lorsqu'il eut baisé le sabre du khan en prononçant une formule de serment» dont le sens était qu'il dévouait sa tête à la lame de ce sabre, s'il ne disait pas la vérité. Pour les Tartares, dont Gbmielnicki connaissait les coutumes, et dont il parlait facilement la langue, cette cérémonie ne pouvait manquer de dissiper leur méfiance. Le proscrit dépeignit au kiiaa la situation de l'Ukiaiie et des autres provinces rusfiennes soumises à la Pologne. Tout était prêt, disait-il, pour une insurrection. Une armée tartare ferait soulever tous les cosaques, tous les paysans. Les riches châteaux des sei-* gneurs polonais, les trésors amassés pai* les juifs paieraient au centuple les frais d'une expédition, • et la Crimée et la forte ottomane se feraient des alliés braves et fidèles. Le khan répondit qu'à la vérité le roi de Pologne était en retard pour le paiement du tribut annuel qu'il envoyait à la Borda sous le titre de présent, mais qu'à moins Digitized by Google

26 LES COSAQUES D'AUTREFOIS d'un refus formel, il ne pouvait déclarer la . guerre. « Attendez, ajouta-t-il, que les Polonais' aient répondu à mes réclamations. Si vous commencez la guerre, je vous suivrai de près, dans le cas où le roi ne tiendrait pas ses engagements. Vous pouvez, cependant, vous adresser à Tougaï-Bey, et lui deiiiander [des cavaliers pour marcher avec vous. • Tougaï-Bey était le gouverneur de Pérécop, vassal du khan, mais vassal très-peu docile et à peu près indépendant. On prétendait néanmoins que le prince tartare était d'accord avec son lieutenant et qu'il trouvait avantageux d'avoir sur sa frontière un chef de partisans qu'il pouvait lancer en avant, puis désavouer au besoin. Tougaï-Bey, après quelque hésitation, promit quatre mille cavaliers, mais à la condition que ses Tartares formeraient le corps de réserve, et qu'ils ne s'engageraient qu'après que les cosaques auraient prouvé qu'ils étaient de bonne foi en attaquant les Polonais. Les préparatifs de campagne n'étaient pas longs chez les Tartares. Sur un signe du chef, chaque cavalier accourait au rendez-vous avec son arc et ses flèches. Us n'avaient besoin ni de chariots ni de provisions; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

BOaûAN CHMIELNICKX 29 chaque homme menait plusieurs chevaux. Ils mangeaient la chair crue de leurs montures élopées, coupée en tranches minces et amortie quelques heures sous leurs selles, et dès que l'herbe avait percé la neige, la steppe leur offrait * partout des pâturages. Les armements des Zaporogues de la sietche et ceux de leurs alliés avaient lieu au commence* ment de l'année 1648. Instruit de la fermentation qui régnait depuis quelque temps parmi les cosaques et les paysans, mais ignorant encore leur al*liance avec les Tartares, le général de la couronne, Potocki, et le général de campagne ^, Kalinowski, avaient réuni leurs troupes autour de Tcherkask. Ils avaient rappelé tous leurs déta* chements, ainsi que les cosaques enregistrés sous les ordres de l'atama Barabach. Enfin, ils avaient requis les milices de la province de prendre les armes, et, par surcroît de précaution, ils demandaient en Pologne qu'on leur envoyât t. Le génèml de la voïevode commandait toutes les troupes de la république, le frénéral de campagne était son lieutenant. Ces deux charges étaient à vie. Il en était de même |K)Qr le grand-duché de Lithuanie dont les milices ne se confondaient pas avec celles de la Pologne. Digitized by Google

SO LBS COSAQBÇ D'AUTREFOIS des renforts. A la faveur de ces préparatifs guerriers, les rigueurs redoublaient à l'égard des schismatiques. Potocki faisait publier partout une proclamation qui défendait aux habitants de rUkraine de se rendre à la sietebe, sous peine de mort, non-seulement contre les déserteurs, mais contre leurs femmes et leurs enfants. Ces menaces épouvantables, appuyées de quelques exécutions sanglantes, n'eurent d'autre effet que d'exaspérer un peuple déjà mûr pour la révolte. Les fugitifs arrivaient à la sietche, non plus isolés, mais par grosses bandes. L'enthousiasme religieux, la fureur avaient succédé à l'abattement et au désespoir. Pendant tout le mois de mars 1648 des alternatives de froid et de dégel avaient rendu la steppe impraticable pour tous autres que des cosaques ou des Tartares, en sorte que les troupes concentrées à Tcherkask ne sortaient pas de leurs quartiers. Les généraux et les officiers polonais passaient le temps de leur mieux, en fêtes et en festins; les soldats, mal payés, vivaient à discrétion chez les habitants; personne ne songeait à fide des reconnaissances au midi de Tcherkask, ni à découvrir le point de ralliement où se renL.iyui<-cu Google

BOGDAN CHBfIBLNICRI SI daient tous les fugitUs* Du coté de la Pologne, non-seulement on n'envoyait pas de renforts, mais le chancelier Ossolinski écrivait aux généraux que les Zapoï ugues de la sietche ne songeaient nullement à se révolter; qu'ils préparaient une expédition contre les Turcs, et qu'on avait tout à gagner à les laisser partir. Le chancelier blâmait éuergiquement les mesures de rigueur ordonnées par Potocki, et lui recommandait, pour pacifier le pays, de faire quelques exemples des starostes polonais et des colonels cosaques qui se seraient rendus coupables d'excès trop scandaleux envers leurs paysans. C'était Sjuritout contre la conduite de Koniepoliski, staroste de Tchighirine, que le chancelier appelait toute la sévérité du général. Il annonçait, au surplus, que des commissaires royaux allaient se rendre en Ukraine pour examiner les plaintes des Russiens. Cette lettre excita aussitôt de vives discussions parmi les généraux. Kalinowski soutenait qu'on ramènerait les cosaques parla douceur; Potocki, à défaut d'arguments, s'emportait, et déclarait que lui seul avait le droit de commander. k l'exemple des chefs, le quartier général était divisé en deux partis. Les paysans, se. croyant apDigitized by Google

SSi LES COSAQUES D'AUTREFOIS puyés par le roi, redoublaient d'audace, et cependant Ghmielnicki était eu campagne avec une armée nombreuse que suivaient les Tartares de Tougaï-Bey. Le 2 avril 1648, on annonça à Potocki que les rebelles se fortifiaient au confluent de la Tiasmine et du Dniepr; mais on ne connaissait encore exactement ni leur nombre ni leurs ressources. Dans le conseil de guerre, Potocki dit qu'il serait honteux de faire max ciier Tarméede la couronne contre un rassemblement de paysans, et qu'une avant-garde suifirait pour les disperser. U donna à son fils Étienne un corps de troupes, et pour instructions, lui prescrivit de s'enfoncer dans la steppe jusqu'à ce qu'il eût fait justice des Zaporogues. c Parcours les bois et la plaine, lui dit-il, détruis la sietche, extermine cette canaille, et amène*moi leurs chefs enchaînés. Fais en sorte, mon fils, que rbistoire parle de toi. » En même temps rataman Barabache recevait Tordre de descendre le Dniépr avec une flottille, en suivant le mouve-, ment d'Étienne Potocki. Ces deux corps, destinés à se soutenir mutuellement, s'élevaient ensemble à sept ou huit mille hommes» Barabache emmenait ses cosaques mregùtus et des dragons haDigitized by Ct.

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

BOODAK CRMIBLNICRI » billés et équipés à l'allemande, mais presque tous levés dans les provinces russiennes Étieime Potocki avait plusieurs escadrons polonais, bon nombre de voloutaii es tirés des milices nobles du pays, enfin quelques compagnies d'infanterie et de dragons, allemands seulement de nom et d'uniforme, car depuis les exploits des soldats de la guerre de Trente ans, toute l'organisation nur Utaire était empruntée à rÂUemagne. * Au lieu de maintenir soigneusement ses communications avec Barabache, Étienne Potocki s'avança dans la steppe et après huit jours de marche et de contre-marches, sans avoir eu la moindre nouvelle des mouvements de Tennemi, se trouva tout à coup en vue du camp des Zat. Probablement le gouvernement polonais avait vonhi créer udc milice nouvelle pour Topposer aux cosaques. — « Il y avoit dans cette dernière troupe quelques compagoies de dragons qui rendirent dans celte gnem de grands servkes eoniie la noblesse polonoise » laquelle, pour épargner la dépense d'une garde allemande, que les grands seigneurs de ces pays-là ont accoutumé d'avoir près de leurs personnes, avoit armé et babillé à la mode des dragons allemands plusieurs de ces paysansp lenr relevant le eourage avec ce cbangeinent de condition qui les Uroll de la bassesse de Teselavage. a BUtoirê de la gnêrr» âêt magnés contre la Pologne, par P. C. (GlicvaUer). Paris, i66a. Digitized by Google

M LBS C08AQ1IB8 D*AUTBBF0I8 porogues établi non loin d'une petite rivière qu'on appdait lea Eaux-Jaunes {Javtié Vody). Selon Fusage des cosaques» ce camp formait un grand rectangle bordé de fossés et de plusieurs lignes de chariots. Le lieu semblait fort d'assiette et choisi * par des chefs expérimentés. Les Polonais i emar* quèient non sans surprise que les insurgés obs^ vaient un profond silence et gardaient leurs rangs . sans venir à Tescannouche. Ordinairement tout combat dans la steppe commençait par une suite de duels. Les plus vaillants s'avançaient à portée de la voix, et défiaient leurs adversaires avec injures, eu uu mot pratiquaient la guerre homérique. Cette fois les cosaques silepcieux et immo* biles montraient une discipline toute nouvelle* Les Polonais jugeant qu'il serait difBcile de forcer le camp ennemi, résolurent d'attendre l'arrivée de Barabache et prirent position, iaibant les Eaux-Jaunes entre eux et 1^ cosaques* Chmielnicki n'était point alors avec le gros do ses troupes. Bien servi par ses espions, il attendait r au bord du Dniepr 4a flottille de Barabache. Celui-ci descendait le fleuve, s'arrêtant toutes les nuits pour mettre à terre une partie de ses équipages. Le bateau sur lequel tous les autres

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

BOQDAN CHMIELMICKI 15 réglaient leur marche était monté par le colonel KrepczowBki, lecompèrede GtamielniGlû;rboiii]iie dont on aurait dû le plus se méfier était le guide de l'expédition, aussi Ghmieliicki éttit*il infisrné jour par jour de tous ses mouYements^La nuit du 3 au 4 mai 1648, laissant la flottille amarrée au ^ rivage^ une partie des soldats dormant dans les bateaux ou bivouaquant sur les bords du ileuve, Krepczomki courut prérenir sou compère; Chxnieiuicki Tattendait. Un de ses oolonels nommé Ganja, ayenturier hardi, se jeta au milieu . des bivouacs des dragons soi disant-allemande, et leur cria : <k Vive la foi, les cosaques et le peuple russe 1 Êtes tous pour le roi de Pologne qui vous paie, ou pour notre mère Ukraine? — Vive l'Ukraine t répondirent les dragons, nous ne nous battons pas contre nos frères t » En un instant la réToIte passa sur la flottille. Les soldats jetaient dans le fleuve leurs insignes étrangers et tuaient leurs officiers et les gentilshommes polonais Tenus avec eux* fiara-* backe, surpris dans sou bateau, essaya d'aiiord de se défendre, puis bientôt jeta ses armes et demanda grâce. Un Taccabia d ii^ures et de coups* Giiacun lui reprochait les violences ei^cées par . kj, i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

3U LES COSAQUES D'AUTREFOIS ses oi^es ou plutôt par ceux des généraux polonais. Enûn un tartare baptisé, nommé Djedjaiyk, le perça de sa iauce et le jeta dans le ileuve. Av ec ^ lui furent massacrés tous les officiers cosaques connus pour leur attachement aux gouverneurs polonais. Grande fut la surprise de Potocki et de ses compagnons en voyant arriver au camp zaporogue, la troupe de Barabache conduite par GhmielnicJd et reçue en triomphe par le gros des insurgés. Les officiers polonais tinrent conseils Se retirer en présence d'un ennemi nombreux et exalté par le succès semblait une entreprise trop périlleuse. On se fortifia à la h&te par des retran-' chements en terre et des chariots, et on résolut d'attendre dans cette position l'arrivée du général de la couronne, auquel on dépêcha un courrier chargé de demander un prompt secours. Pendant plusieurs jours, les cosaques atta-* quèrent le camp polonais, mais mollement. L'artillerîenombreuse de Potocki les tenait en respect; mais ils Fempêchaient d'aller au fourrage, de communiquer avec la rivière, et le fatiguaient par de continuelles escarmouches, dans lesquelles les dragons désertaient toujours en grand nombre» Digitized by

BOGDAN CHMIELNICKI 17 aussitôt qu'on les menait à quelque distance de leur camp. L'unique courrier que le jeune Potocki avait expédié, fut enlevé, et apprit aux cosaques que les Polonais commençaient à manquer de vivres. Lorsque Ghmielnicki jugea ses ennemis suffisamment épuisés et inquiets, il s'approcha à cheval de leurs retranchements, et demanda à parlementer, t Assez de sang répandu, disait-il ; •^envoyez-nous des gens avec qui nous puissions » BOUS entendre et traiter honorablement. » Un gentilhomme polonais, nommé Czarnecki, sortit du camp et s'avança de la part de son général. Ghmielnicki le complimenta sur sa bravou*e et ne voulut pas lui parler d'affaires avant de l'avoir fait dîner avec lui. A l'exemple de leur chef, les anciens des Zaporogues le reçurent plutôt comme un camarade que comme un parlementaire. Tout le jour se passa sans qu'il fût question du sujet de la guerre, Ci^aniecki oubliant peut-être à table ses amis harassés et mourants de faim. Il s'en souvint le lendemain; mais, pendant la nuit, les Tartares de Tougaï-Bey, qui, jusqu'alors, avaient campé à l'écart et même incertains du parti pour lequel ils devaient se déclarer, avaient fini t Digitized by Google

88 LES COSAQUES D'AUTREFOIS par se rendre aux instances de Ghmielnicki, et, passant en grand silence les Eaux-Jaunes, assez loin du camp des Polonais, s'étaient portés sur le chemin qu'ils devaient suivre pour se retirer sur Tcherkask. Chmielnicki déclara qu'il ne pouvait traiter de la paix, puisque le général de la couronne lui avait pas donné de pleins pouvoirs à son fils. Mais il voulait, disait-il, épargner de braves soldats dont il connaissait parfaitement la position désespérée, et il leur permettrait de regagner le quartier-général, à une condition cependant : c'est qu'ils lui livreraient leur artillerie. Quelque humiliante que fut cette condition, elle fut acceptée avec joie, et vingt-six canons furent remis aux cosaques. Peu après, Potocki sortit lui-même de son camp avec sa division, réduite aux seuls Polonais, et commença sa retraite, suivi à quelque distance par les cosaques, qui, d'ailleurs, ne montraient point d'intentions hostiles. On marcha de la sorte environ trois milles, jusqu'à un ravin entouré de bois. Là la route se trouva coupée par des fossés et des arbres abattus. La tête de la colonne polonaise s'arrêta. Tout d'un coup le bois retentit du cri Allah! et les Tartares, se montrant de tous côtés, chargèrent les malheureux

PoloDigitized by G

BOODAN CUMIELNIC&I 80 nais. Instinctivement la tête et la queue de la colonne se rejetèrent sur le centre. L'ennemi, occupant les deux versants du ravin, tirait à coup sûr sur cette masse confuse. Potocki, blessé grièvement, ne cessait d'exhorter ses gens à tenir ferme et à vendre chèrement leur vie. c Nous > ayons été trahis, disait-il, mais nous n'avons > rien à nous reprocher. Mieux vaut ia mui t au » champ d'honneur que Tesclavage chez les bar» bares. l^our moi, je n'endurerai ni les outrages t du vainqueur ni les reproches de mou père t i Animés par ses paroles et par son exemple, les Polonais combattaient en désespérés. Ils n'avaient plus de poudre et se défendaient à coups de pierres et de crosse de mousquet. Les cosaques, observant la lettre des conventions, demeuraient spectateurs de la mêlée, sans y prendre part; cependant ils prêtèrent aux Tartares rartllerie qu'on venait de leur livrer. Foudroyés par leurs propres canons, les Polonais cédèrent enim. . Potocki tomba de cheval, et ses compagnons mirent bas les armes aussitôt. Chmielnicki prit soin que ses prisonniers ne lussent pas maltraités. D fit panser leurs blessures; mais celles du jeune Potocki étaient mortelles. U expira le lendemain Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

40 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS de sa défaite, plaint et regretté, comme il semble, par les cosaques eux-mêmes. III Pendant plusieurs jours, on ne sut rien à iclier' kask de ce qui s'était passé à la steppe et sur le Dniépr. La première nouvelle fut appoitée par un dragon, qui, après avoir longtemps erré à Taventure, arriva au quartier-général. D'abord on le prit pour un espion de l'ennemi, et personne ne voulait ajouter foi à son récit, d'ailleurs incomplet, car, probablement, il avait pris, la fuite avant la lin du combat. Bientôt, cependant, la joie des paysans, leur émigration en masse vers le sud, vinrent coulirmer le rapport du iuyard. Potocki se mit en campagne avec sa petite ai niée, cberchant les traces de son fils. Il fut deux jours sans pouvoir trouver la moindre information, et il pensait à reprendre le chemin de ses cantonnements, lorsque ses coureurs lui amenèrent un geuùUomme polonais ble^bc et mourant de faim,

BOGDAN CHMIELNICKI 41 • qui revenait des Eaux-Jaunes.

Tous les chefs se* coûtèrent avec stupeur, et chacun, en regardant le malheureux père, oublia un instant la position critique de l'armée. — « Tous nos guerriers pâ* » liront, dit un chroniqueur polonais, eommê » rherbe gelée que brûle un rayon de soleil, » Le gentiliomme termina son lugubre récit en déclarant que Chmielnicki ne pouvait être éloigné, qu'il avait des Tàrtares pour auxiliaires et que » aon armée était innombrable. Les. principaux oihciers se réunirent autoui* du général de la couronne, qui cherchait à ctourdir sa douleur en buvant de Teau-de-vie. Kalinowski, le général de campagne, opina qu'il fallait marcher en avant et attaquer l'ennemi au plus vite; la plupart des autres chefs remontrèrent que Tarmée était mal pourvue de vivres, qu'on ignorait la force de Tennemi, et que la prudence voulait qu'on l'attendit en s'appuyant sur les forte* Tasses oh Von pourrait se ravitailler. En ouvrant la délibération, PoVicki ne respirait que combats, et jurait qu'il ne iK)urrait dormir avant d'avoir taillé en pièces c la misérable canaille insurgée » ; mais» dès qu'il eut enteAdu l'opinion de Kalinowski| il &e déclara aussitôt pour le parti de la reDigitized by Google

4S LES COSAQUÈS D'AUTRBPOIS traite, uniqueraenlpour lui f^iire sentir son autorité supérieure. La retraite commença donc. Les Polonais brûlaient les hameaux et les fermes et massacraient souvent les paysans qu'ils rencontraient. Kalinowski protestait contre ces \ioleiices abominables, qui, disait-il, exaspéraient les Russiens et privaient Tarmée de ressources qui, bientôt» peut-être, lui seraient nécessaires. Le général de la couronne, toujours ardent à le contre* dire, comiiaadait de tout mettre à feu et à sang. Le 15 mai, sur tout le midi de la steppe, s'éleva un nuage de poussière annonçant rapproche d'iine grande armée, et quelques officiers envoyés en reconnaissance l'évaluèrent à cent mille hommes, n est vraisemblable que Chmielnicki n'en avait que la moitié. Les Polonais prirent position . entre les villages de Korsun et de Steblof, sur d'antiques retranchements d'un autre âge. Un ins* tant, les Tartares firent mine d'attaquer leur aile gauche, mais ils se retirèrent bientôt à la chute du jour. Alors s'alluma une ligne de feux sur la steppe, entourant dans un demi-cercle immense le camp des Polonais. Ils se préparèrent, non

BOaDAN GHMIELNICKI 43 sans de funestes pressentiments, à une rude bataille pour le lendemain. Mais Climielnicki n'employait la force que lorsque la ruse était impuissante. Tel était son ascendant sur ses cosaques, qu'il trouvait facilement parmi eux des hommes prêts à subir une mort ignominieuse pour faire réussir les desseins de leur chef. Il fit choix d'un certain Mikita Galagan, qu'il instruisit du rôle qu'il avait à jouer, et l'envoya aux Polonais. Gahigaa se fit prendre dans une escarmouche, et d'abord refusa de répondre aux questions qu'on lui adressa. Il était prévenu qu'on le mettrait à la torture; mais la constance à la supporter était chez les cosaques une vertu appréciée, à laquelle on s'exerçait, et dont on tirait vanité. Il résista longuement; enfin, comme vaincu par la douleur, il récita sa leçon. — « Je ne sais pas le nombre de nos gens, dit-il, > mais il augmente à chaque instant. Quant à 1 Tougaï-Bey, il a 15,000 tartares, et nous atten» dons le khan et sa horde, qui ne sont pas > loin derrière nous. » Au nom du khan de Crimée, la consternation fut générale, et Potocki lui-même commença à perdre courage. Kalinowski, seul, voulait qu'on attaquât l'ennemi au plus vite»

U LES COSAQUKS D'AUTREFOIS avant qu'il n'eût été renforcé par la horde Vllslam Ghereï. La discussion s'échauffait, il en vint à insinuer que, pour conseiller la retraite, le général de la couronne avait quelque motif qu'il n'osait faire connaître. A ces mots, le tuteur de Potocki éclata, c Personne que moi, s*écria-t-il, n'a le » droit de commander ici. A vous d'obéir! Aujourd'hui, c'est un jour néfaste, l'anniversaire du » massacre des Innocents : nous demeurerons au 9 camp. Demain, lorsque je ferai sonner à cheval » que chacun soit à son poste et que personne ne » s'avise de raisonner Mikita Galagan, peut-être grâce à de nouvelles tortures, persuada aux Polonais qu'il connaissait le pays mieux que personne, et entreprit de les guider. On se mit en marche. Les chariots, lourdement chargés et disposés sur huit lignes parallèles, formaient un grand rectangle renfermant l'artillerie et l'infanterie. Une arrièregarde devait contenir l'ennemi. La cavalerie hordait les grands côtés du rectangle, la gauche commandée par Kalinowski, la droite par Potocki. On chemina de la sorte pendant une dizaine de verstes, en assez bon ordre et sans être inquiété. Mais à la vue des grands bois où Ton allait s'en■ gager, les cosaques commencèrent à charger l'arDigitized by

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

BOGDAN CHMIELNICKI 45rière-gauche, la débordèrent et vinrent harceler la cavalerie rangée à droite et à gauche du rectangle de chariots. Les halles des Zaporogues, les flèches des Tartares estropiaient quantité de chevaux. La plupart des gentilshommes polonais mirent pied à terre et renvoyèrent leurs chevaux dans le carré; mais un grand nombre de leurs valets s'enfuirent avec les chevaux ou passèrent à l'ennemi. Chargés de lourdes cuirasses, et s'appuyant sur leurs longues lances, les hussards ^ polonais clieniiiaieat péniblement, assaillis de loin par un ennemi agile qu'ils ne pouvaient jamais joindre, et laissaient à chaque pas sur la steppe des morts et des blessés. On touchait aux bois où Galagan avait annoncé qu*on se trouverait hors d'insulte; Tespérance commençait à renaître dans les rangs de Tarmée, lorsqu'une décharge furieuse, dirigée sur la tête du convoi, é ^ i . On nommait aiitsi des cavaliers armés de toutes pièces, organisés comme autrefois les hommes d'armes ou les gen* dames dans l'occident de l'faroque« Tons les bnssardH étaient des gentilshommes. Cotre leur pesante armnre, déjà aban« -donnée en France et en Allemagne, fls se distinguaient par un ornement singulier, de grandes ailes attachées à leurs épaules. Ces ailes étaient encore en usage au temps de Sobieski. 8.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

40 LBS COSAQUES D'AUTRBOIS prouva que l'ennemi avait déjà coupé la ligne de retraite. 6,000 cavaliers occupaient le bois et avaient élevé des abatis partout où le terrain marécageux laissait un passage. En même temps un corps de 1,800 dragons sortit du carré comme pour charger les cosaques[^] mais tournant bride aussitôt, lit feu sur le convoi qu'il était chargé de défendre. La confusion la plus effroyable éclata dans toute l'armée. Potocki et Kalinowski, au lieu de donner des ordres, s'attribuaient réciproquement les fautes et les malheurs de la journée, s'injuriaient et semblaient prêts d'en venir aux mains. Un grand nombre de gentilshommes couraient à leurs chariots pour y prendre ce qu'ils avaient de plus précieux. Au milieu du désordre, le prince Korecki, un des plus riches seigneurs de la Volhynie, se mit à la tête d'un corps de 2,000 hommes qu'il commandait, et s'écria : « Qu'on ne s'occupe pas des bagages. Il s'agit d'échapper à l'ennemi. Faisons une trouée, » et qui m'aime me suivez » Quelques officiers voulurent le retenir et lui rappeler que le général de la couronne avait ordonné que, sur toute chose, chacun gardât le poste qui lui était assigné. —
* c Ses ordres viennent trop tard, s'écria

BOaBAN CHMTELNICRI m 1 Korecki, A clievaly et au galop 1
» Il perça au travers des cosaques et parvint à s'échapper, mais en perdant la
moitié de son monde* Ce meutement décida Tatiïaire. Le vide que laissait la
troupe deKorecki fut en un instant rempli par les cosaques, et le carré
enioicé de toutes parts. Kalinowski, blessé au bras et à la gorge, criait et se
battait toujours. Eniin il tom^a de cheval et fut pris. Potocki, voyant que tout
était perdu, s assit dans sa calèche et attendit la mort. A son exemple les
principaux seigneurs se jetèrent épuisés dans leurs chariots» C'est ainsi
qu'on les conduisit au vainqueur. Il faut rendre aux cosaques cette justice
que, cette fois, le massacre cessa avec la résistance des Polonais. Grandes et
nombreuses pourtant étaient leurs injures, et, sans parler des dernières
violences exercées par Potocki, les Zaporogues n avaient pas oublié (jue
leur atamaii Tarass, vingt ans avant, avait été mis à mort à Varsovie, oii il
s'était rendu sur la foi d'un traité ; qu'à lavénement de Vladislav IV, l'ataman
Soulima, prisonnier des Polonais, avait été écartelé; enfin, qu'en 1637, son
successeur Pavlouk Bayoun, venu en Pologne avec un saufDigitized by
Google

4» LES COSAQUES D'AUTREFOIS conduit du chancelier, avait subi une mort horrible avec plusieurs de[^] Anciens. Cependant pas un seul de ces gentilshommes prisonniers ne fut maltraité, et la vengeance des cosaques se borna à des railleries de soldat. — c Pane Chmielnicki, > criaient-ils, donné des pelisses à ces messieurs, > qui sont si pâles, ils grelottent de froid ! j> Ils se pressaient autour de la voiture du général de la couronne, et lui disaient : c Pane Potocki, pour> quoi te frotter aux Zaporogues? Pour avoir i voulu faire le général, tu vas aller en Crimée * > niaier du cheval cru. » Potocki, toujours assis dans sa calèche, p&le, mais fier et impassible, parut devant Chmielnicki. — € Tu vois les jugements de Dieu, lui dit le > vainqueur. Ceux, qui croyaient me prendre naïvement, » guère, maintenant sont mes prisonniers. » € — Serf« répondit Potocki, remercie tes alliés, » cette brave chevalerie tartare Sans eux, ni toi. » ni ta bande de brigands ne m'auriez vaincu. <— » Tu m'appelles serf, dit Chmielnicki; tu le seras 9 toi-même, ainsi que tes pareils. C'est ce ve» lours et cette braverie qui le rendent si fier, * I. Tchem sajpUdch slavnomoa rytsarstvon tatarskomout % «

BOaDAN CHMIEI4NICKI 49 » s'écijèrent les cosaques;
dounons-lui le cos» tume de sqn état 1 » En un instant, Potocki fut dépouillé
de ses riches habits et revêtu d'une souquenille de paysan. Chmielnicki fut
plus courtois pour les autres prisonniers de marque* Les chefs dînèrent à sa
table, et il voulut que les Polonais eussent leur part de Teau-de-vie qu'il fit .
distribuer à sou armée ; il est vrai qu'elle venait de leurs cantines. Le
leiMemaiu les Zaporogues, réunis en cercle^ délibcreiit sur le sort de
leurs captifs. Oa résolut que les généraux seraient envoyés au khan de
Crimée,mais que les soldats et lesofficiers subalternes auraient permission
de se racheter. Telle était encore la loi de la guerre à cette époque, parmi des
peuples plus civilisés. Suivant les chroniqueurs russiens, Tougaï-Bey
emmena à Pérécop 8,060 hommes, qu'on lui vendit ou qu'on lui donna. 520
soldats et 80 officiers se rachetèrent. Quant au général de la couronne et au
général de campagne, ce fut en vain qu'ils offrirent une rançon considérable.
Chmielnicki les envoya en présent à Islam Ghereï. — « J'en ai refusé
24,000 ducats, » écrivait-il au khan : je les réservais à Ton 9 Altesse. Je la
supplie de les traiter avec bienDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

m. LES COSAQUES D'AUTREFOIS » vellance. Ce sont des personnages considéra» Wes, et qui pourront un jour reconnaître tes » bontés. » En annonçant sa victoire à la sietclie des Zaporogues, Chmielnicki envoya des présents aux Anciens, et leur rendit au double les insignes que les gouverneurs polonais leui uvaiciil enlèves. Au lieu d'une masse d'armes d'argent, symbole du commandement remis à l'ataman, il en envoya deux; deux queues de cheval au lieu d'çne. il y joignit 300 ducats pour l'église de la sietche, et i,000 pour régaler de bière les afliliés de la eon-^ frérie. Le butin fait sur les Polonais fut immense. Pour sa part Chmielnicki avait eu treize chariots chargés d'objets précieux, et Ton rapporte que les cosaques, qui étaient en haillons à Touverturo de la campagne, étaient si bravement habillés d'écarlate, que, suivant la naïve expression d'un chroniqueur, à voir de loin leur camp, on leût pris pour un chauLp de coi^uslicots^ Digitized by Google

BOQDAH CHMIELNICKI U Peu de jours après la victoire de Korsun, Bogdari Clunif iiiu ki clablissait sou quartier-général à Biela-Tserkof, pour organiser à la fois son armée et uu gouvernemeat. 11 u avait pas voulu prendre le titre d'ataman que lui ofiraient ses soldats; car, disait-il, au roi seul appartenait d'en donner Tinvestiture ; et de tous les insignes du commandement il n'avait accepté que le sceau de l'armée zaporugue. En réalité, il était le chef reconnu, non-seulement des cosaques de l'Ukraine, mais encore de toutes les populations russiennes, enthousiastes de sa gloire et de ses succès. H présida en cette qualité une assemblée de près de 70,000 hommes, et malgré l'ardeur belliqueuse des nouvelles recrues, il décida le cerc/e à envoyer des députes à Varsovie pour traiter de la paix. Yladislas était mort le 2 mai 1648, plus de quinze jours avant le combat de Korsun ; mais Chmielnicki, feignant de l'ignorer, lui écrivit de Digitized by Google

I 92 LES COSAQUES D'AUTREFOIS la manière la plus soumise, pour protester de son dévouement et lui demander de soulager les misères de ses compatriotes, c Après avoir épuisé tous les moyens de faire valoir leurs droits, les » cosaques, disait-il, réduits au désespoir, avaient > eu recours aux armes. Ils étaient prêts à les dé-» poser, dès que S. M. aurait ordonné qu'ils fussent traités comme le méritaient des sujets fidèles à la république. » Eu terminant, il suppliait le roi d'envoyer au plus tôt des commissaires en Ukraine, pour connaître la vérité et remédier aux • • • maux produits par la tyrannie des gouverneurs polonais. Chmielnicki recevait en même temps une lettre du voyvode de Braclaw. Kissel, qui, professant la religion grecque et s'étant souvent montré favorable aux demandes de ses coreligionnaires, était à la diète une sorte de patron reconnu par les cosaques.' Kissel remerciait Chmielnicki de ses intentions pacifiques, le conjurait de renvoyer les Tartares, et lui promettait que cette fois les plaintes de l'Ukraine seraient écoutées* Au milieu de ces négociations, Chmielnicki pressait avec la plus grande activité ses préparatifs militaires. De toutes les provinces voisines du Oniépr, les paysans accouraient en Ukraine pour s'enrôler

Digitized by Google

BOODAN CHMIELNICKI 63 1er; devenir cosaques, c'est-à-dire hommes libres, tel était le vœu de tous les Russiens. Chmielnicki et les Anciens parmi les Zaporogiens se préoccupaient beaucoup plus, selon toute apparence, des antiques privilèges des cosaques que de l'affranchissement des paysans ; mais les victoires des Éaux-Jaunes et de Korsun avaient éveillé dans toutes les provinces méridionales l'idée d'une indépendance absolue. Plus de maîtres, plus d'étrangers, l'ancienne religion, ce fut le cri général partout où les paysans appartenaient à la communion grecque. Les popes et les évêques furent les premiers à souffrir le feu de la révolte et à prêcher la vengeance contre les oppresseurs de la foi orthodoxe, c'est-à-dire contre les catholiques et les juifs. Les cosaquesi soldats de profession, ne s'étaient pas montrés cruels, après la victoire, envers d'autres soldats dont ils estimaient la bravoure; mais les paysans russiens, esclaves révoltés et sectaires fanatiques, furent sans pitié lorsque le sort des armes les favorisa. Tandis que Chmielnicki s'appliquait à compléter ses régiments avec des hommes habitués à la guerre, des aventuriers hardis et féroces se mettaient à la tête des serfs insurgés. Armés de faux

M LKS COSAQUES D'AUTREFOIS emmanchées à revers, de piques et de bâtons, ils saccageaient les maisons isolées, massacraient sans merci tous les Polonais, tous les catholiques, tous les juifs qui leur tombaient entre les mains. Les juifs leur étaient particulièrement odieux. En général, l'intendant ou l'homme* d'affaires d'un paysan polonais était un juif. Son industrie ordinaire était d'avancer de l'argent à son maître et d'en obtenir, pour se rembourser, l'autorisation de pressurer les paysans. Les Russiens attribuaient aux juifs toutes les exactions, toutes les violences dont ils étaient victimes. Leur vengeance fut horrible. En quelques semaines maint château fut détruit, maint village brûlé, plusieurs villes importantes surprises et cruellement saccagées. Les plus féroces bandits, les plus ingénieux à inventer des supplices atroces étaient nommés >par acclamation chefs de ces bandes insurgées, qui s'appelaient Haïdamaks^ d'un mot tartare qui signifie, je crois, partisans; sans doute les cosaques n'eussent pas souffert que cette populace furieuse se mêlât à leurs rangs et prît leur rôle. Un certain Morosenko, dont les paysans de la Volhynie conservent encore la mémoire, arrachait une lanière de peau autour du col des femmes

poloDigitized by Google

BOGDAN CHMIËLNICKI 88 naies ou juives qu'il rencontrait, c'estce qu'il appelait leur /aire cadeau d'un ruban rouge. Ganja, un des colonels de Clmnelnicki, l'avait qui Lté pour se mettre à la tête des insurgés de la Podolie. S'étant emparé par trahison de la ville de Nemirof, il y massacra tous les gentilshommes et tous les juifs, ces derniers au nombre de six mille* Le cliâteau de Nesterow, où s'étaient lérui^iées la plupart des familles nobles de Podolie, essaya de résister. Ganja avait quelques canons d'un trop faible calibre pour faire brèche aux remparts, mais qui détruisaient les toits des maisons et ne laissaient aucun repos aux assiégés. Ils demandèrent à traiter et ofirirent une rançon. Les Hiudainaks répondirent qu'ils accepteraient une rançon pour les Polonais, mais noy pour les juifs. « Ce > sont nos ennemis mortels, disaient-ils, et nous > ne nous retirerons que si vous nous les livrez. • Après quelque hésitation, les Polonais expulsèrent les juifs du château. Préparés au sort qui les attendait, les malheureux Israélites sortirent des . remparts avec leurs femmes et leurs enfants, invoquant la vengeance divine contre les Iftches qui les envoyaient à la mort. On dit que le massacre dura trois jouis, accompagné d'épouvantables

Digitized by Google

69 LES COSAQUES D'AUTREFOIS cruautés. Las de tuer, les insurgés reçurent la rançon des Polonais et s'éloignèrent ; mais, dès le lendemain, survint un autre chef de bande, qui saccagea le château et égorgéa ce qui restait de ses habitants. L'insurrection, avec ses hideuses saturnales, s'étendit rapidement sur les deux rives du Dniepr, en Podolie, en Volhynie et dans la Séverie. Elle pénétra même en Lituanie, malgré l'énergique résistance du prince Janus Radziwiłł. Partout les masses populaires poursuivaient avec une égale fureur la noblesse, le clergé catholique, mais surtout les juifs et les jésuites. Un rabbin qui a écrit le récit des misères de ses coreligionnaires dans ces temps déplorables, estime à plus de cent mille le nombre des juifs massacrés, sans compter ceux qui, obligés de fuir au hasard, mouraient de faim et de froid dans les forêts ou sur les routes. Jusques aujourd'hui les souvenirs de cette grande catastrophe se sont conservés dans les pays qui en ont été le théâtre, revêtus par l'imagination slave de couleurs fantastiques, dont, à l'époque, la Province dont Smolonsk est le chef-lieu.

BOQDAN.CHMIËLNICKI 57 notre avis, les chroniqueurs contemporains n'ont pas toujours su se défendre. Aux noms trop célèbres des chefs de Haïdaiuks, tels que Gaiya, Nebaba, Krivonoss et tant d'autres, les paysans ajoutent des monstres imaginaires, types dignes 4 de ce temps d'épouvantable mémoire. Ainsi les légendes populaires racontent les exploits et les crimes d'un khan de PoloveLb, Ciioloudivoï Bouniak, espèce de vampire, mort depuis longtemps, mais ranimé par une puissance sui'naturelle. Sous sa peUsse, disait-on, il cachait un cadavre en dé^ composition. Une fois par mois il prenait un bain, et le cosaque qui le servait voyait avec horreur à " quel monstre il avait affaire. Bouniak ne man-quait jamais de tuer un témoin ipÀ aurait pu être indiscret. Gela dura quelque temps, jusqu'à ce qu'il eut pour baigneur le iils d'une fameuse sorcière, qui devinait les vampires à la mine. Elle donna à son fils un gâteau fait avec son lait, et lui dit d'en faire manger au capitaine, dè& qu'il serait au bain. A peine le vampire en eut-il goûté, qu'il s'écria : c Tu viens d'échapper à la mort ; » nous sommes frères, à présent que nous avons 9 goûté le lait d'une même mère. Quant à moi, je 1 suis perdu 1 » En eifet, il mourut dans le pre

88 LES GOSAQTXBS b^AUTRBPOIS mior combat, et cette fois pour ne plus revenir, (blette tradition fantastique atteste l'existence de la fraternité par adoption, pobraiimstvo^ alors très en honneur parmi les Slaves du midi. Elle était et est encore consacrée par des rites religieux dans l'Église grecque. Il paraît qu'elle pouvait exister entre personnes de religions différentes, car on dit que Chmielnicki et un frère du iihan de Crimée s'appelaient pobratuncs^ ou ùiics d'adoption. Les terribles cruautés des Haïdamaks étaient à la noblesse polonaise jusqu'à sa valeur si renommée. Un fuyait devant le torrent dévastateur, sans essayer de lui résister. H n'y avait plus de troupes régulières dans les provinces russiennes, et les gentilshonuiit polonais, isolés et entourés d'ennemis, ne savaient ou ne pouvaient se concerter. Chacun cherchait un refuge dans quelque grande ville. Le prince Jérémie Wiszniowiecki, descendant des Jagellons, et un des plus riches seigneurs de ce temps, donna le premier l'exemple de la résistance et courut tièrement lui-même au devant de l'insurrection. Propriétaire d iimmenses domaines en Ukraine, en Yolhynie et dans la Russie rouge, il s'était fait exécrer depuis long;d by

B06DAN OHMIELNICRI 60 temps du clergé grec et des paysans par son zèle de nouveau converti au catholicisme. Son père était mort dans la religion grecque. Jérémie. avait bâti des églises, doté des couvents, payé des missionnaires. C'était un homme toutT* d'une pièc<s un héros du moyen âge, plein de convictions robustes, et que rien n'eût détourné de sa route vX de ce qu'il croyait son devoir. Courage, générosité, galanterie, il avait toutes les vertus chevaleresques avec ceux de sa caste, mais il était sans pitié pour ses malheureux, vassaux. Les paysans russiens le trouvaient toujours dur, souvent cruel. Il voulait et croyait être juste envers une race abjecte qu'il détestait et méprisait, et comme vilains et comme hérétiques; mais accorder quelque chose à leurs plaintes lui semblait lâcheté et folie, comme céder aux caprices d'un cheval rétif. Jamais il n'y eut consenti, dût-il verser des flots de sang. Au surplus le sang d'un serf était pour lui comme de l'eau ; et le sien, il était toujours prêt à le répandre pour son honneur, son pays et ses droits de gentilhomme. Dès qu'il eut appris la levée de boucliers de Chmielnicki, il rassembla ses gentilshommes et ses domestiques; c'était une petite armée. Il se

0D LES COSAQUES D'AUTREFOIS mit à leur tête et s'apprêtait à rejoindre le général de la couronne, lorsque des cosaques lui remirent une lettre que le vainqueur de Korsun lui adressait pour l'engager à ne point prendre part à une querelle déjà jugée par le droit des armes. Pour toute réponse Wiszniowiecki lit et parla aux porteurs du message. Bientôt, cependant, il reconnut le danger de sa position. Déjà Tinburectiou s'allumait derrière lui, et Krivouoss, un colonel de cosaques, s'approchait avec un corps considérable. Wiszniowiecki, la rage dans le cœur, retourna sur ses pas, pour pourvoir à la sûreté de sa jeune femme et de son fils, qui se trouvaient alors à Lubny; mais dès qu'il les eut mis à l'abri des fortifications du château de Wiszniowiec, d'où il tirait son nom, libre alors, avec une troupe peu nombreuse, mais dévouée, il se lança au plus fort de l'insurrection. Par la rapidité de ses marches et l'habileté de ses manœuvres, il surprit plusieurs rassemblements de paysans et en fit un horrible carnage. Imiter, surpasser même les cruautés des Haïdamaks, c'était, pensait-il, faire justice; mais ni les terribles représailles qu'il exerçait, ni son courage, ni ses talents militaires ne pouvaient

BOÇ^DAN CHMIELNICKI «1 arrêter le soulèvement de tout un peuple. Sa troupe, diminuée par les combats et la désertion, se refusa bientôt à continuer une lutte trop iné* gale. Un village brûlé en faisait insurger dix autres, et cette guerre d'extermination devait être fatale au parti le moins nombreux. Dans deux engagements meurtriers, 'Wisznio* wiecki battit Krivonoss, lui prit des drapeaux et fit quelques prisonniers, mais ces succès furent stériles. Après chaque victoire, il était contraint de céder du terrain aux révoltés. Un capitaine de cosaques nommé Poloviane, fait prisonnier par lui et soumis à plusieurs reprises aux plus cruelles tortures, persista, sans jamais se dédire, dans une fable de son invention, dont le but était de forcer les Polonais à la retraite. A l'entendre, Ghmielnicki s'avancait avec une armée innombrable et toute la horde de Crimée le suivait. Pour prix de ce mensonge héroïque, Poloviane mourut sur le pal ; mais en mourant il vit les Polonais abandonner presque toute la Volhynie» Wiszniowiecki lui-même, alarmé pour sa famille^ se replia précipitamment sur Zbaraz, laissant Krivonoss poursuivre impunément ses ravages. Quelque idée qu'on se fasse de la méchanceté hu* 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

62 LES COSAQUES D'AUTREFOIS maine, quelque persuadé qu'on soit que tous les crimes sont possibles à une populace ignorante et fautive, croira-t-on, sur le témoignage des contemporains, aux immenses massacres qu'ils attribuent à ce peuple sanguinaire? Us rapportent qu'à la prise de Bar, Krivonoss fit écorcher vivants 15,000 juifs. Credit Juifs ApeLla. Que des hommes soient assez égoïstes pour un pareil supplice, il faut bien l'admettre. En 1610, les bouchers de Paris offrirent au Parlement d'écorcher Ravaillac, si soigneusement, qu'ils s'engageaient à le faire vivre trois jours. Mais que, dans une ville prise d'assaut, on écorche 15,000 personnes, je déclare le fait impossible^ non pas à la férocité, mais à la pitié des plus stupides parmi les sauvages. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

BOODAN CHMIELNICKI y Pendant que le sang inondait les provincea russiennes, Chmielnicki, immobile dans son quartier-général de Biela-Tserkof, soufflait le feu de rinsurrection, tout en affectant de n*avoir aucune relation avec les Uaïdamaks, qui, pour la plupart, cependant, lui adressaient le rapport de leurs expéditions. Il négociait même avec la veuve de Yladislas et avec le gouvernement polonais. Après la mort du roi, le primat de Gnezne avait convoqué une diète extraordinaire, et selon Tusage du pays, avait pris en main les rênes de Tadmiaistration. Le danger était si pressant., que dès la première réunion delà diète, on décréta la levée d'une armée de 36,000 hommes, sans compter les milices de chaque province. Les troupes régulières, Varmée de la courmne^ comme on l'appelait, ne devait être composée que de gentilshommes ou d'étrangers, car c*eût été grossir rinsui'iection que d aimer les paysans. Au milieu Digitized by Google

04 LES COZAKS D'AUTREPOIS de ces préparatifs

arrivèrent à Varsovie les envoyés des cosaques* Ils parurent devant la diète, non sans montrer beaucoup de timidité, et après force protestations de leur attachement à la république, ils excusèrent leur prise d'armes, en disant qu'ils avaient reçu du feu roi l'ordre de construire des barques pour faire la guerre aux Turcs, sous promesse de libertés nouvelles; qu'ils avaient obéi avec joie, mais que traités bientôt avec la dernière cruauté par les seigneurs du pays ils s'étaient vus contraints de repousser la force par la force. Ils ne disaient que la vérité ; mais leur déclaration provoqua aussitôt dans la diète une explosion violente. On accusa les conseillers, du feu roi de trahir la patrie, de pactiser avec les cosaques. Ossolinski et Kissel, nommément accusés, et non sans raison, comme on l'a pu voir, nièrent hardiment qu'ils eussent fait aucune promesse au nom de Vladislav. Us soutinrent que les cosaques cherchaient par un moyen odieux à diviser la noblesse polonaise; mais ils admettaient en même temps que les plaintes de l'Ukraine n'étaient que trop fondées. A leur avis, il ne fallait pas précipiter la guerre. La paix, même au prix de quel

Digitized by Google

BOGILAN CHMIBLNICKI €5 ques coucessions, valait mieux que les mesures violentes, t Souvenez-vous du proverbe, disait i Kissel^ et ne prenez pas le loup par les oreilles; » en se servant du temps et des occasions, on a > toujours raison des masses populaires. » Ũssolinski et Kissel turent absous par la majo-* rité, et Ton décida qu'on traiterait avec les cosaques. Le chancelier en prévint Cbmielnicki par une lettre officielle adressée à l'armée zaporogue. Après avoir reproché vivement aux insurgés leur prise d'armes et leur alliance avec le khan de • Grimée, la diète voulait bien leur promettre une amnistie complète, à condition qu'ils relâche* raient leurs prisonniers et donneraient satisfaction pour les excès dont ils s'étaient rendus coupables. On leur annonça également l'envoi d'une commission présidée par Kissel, qui prendrait connaissance de leurs griefs et prescrirait les mesures propres à rendre la tranquillité au pays. Kissel, qui avait peut-être rédigé cette lettre, et* qui d'ailleurs promettait à Ghmielnicki ses bons offices auprès de la diète, écrivait en même temps à la cour de Moscou, dans un sens bien différent. Il représentait que la révolte des serfs dans les

Digitized by Google

06 LES COSÂQUES D'AUTREFOIS provinces russiennes ne pouvait manquer de s'étendre à la Moscovie; que l'intérêt du Tsar, aussi bien que celui de la république, était d'étouffer au plus vite l'insurrection en Uliraine, et que si les deux empires réunissaient leurs forces, ils ieraient facilement rentrer dans le devoir cette race dangereuse et incorrigible de: > cosaques qui donnait un si funeste exemple. Le courrier qui portait cette lettre au Tsar, lut arrêté par un parti de cosaques et les dépêches furent remises à Chmielnicki. Vraisemblablement 'elles ne lui apprirent rien, quant à la bonne loi de KisseL Néanmoins, il ne fit aucune plainte. Son but était de gagner du temps pour achever ses préparatifs militaires, et il était intéressé à prolonger les négociations. Il répondit donc en protestant comme ses envoyés de son auioi do la paix et de son attachement à la république; mais aux plaintes de la diète il opposa les siennes. A Tentendre, c'était au seul Wiszniowiecki qu'il ' fallait attribuer les horreurs de cette guerre. C était lui qui avait donné l'exemple des violences et des cruautés. Devait-on s'étonner qu'un demisauvage, tel que Krivonoss, se fût montré impitoyable dans ses représailles? Mais d'un prince

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

BOGDAN CHMIŁNICKI 67 Wyszniowiecki on ne pouvait excuser les excès, en alléguant son ignorance et la bassesse de sa condition ; et en admettant qu'ils se fussent rendus coupables des mêmes crimes, devait-on juger les cosaques aussi sévèrement que le palatin polonais? Pour faire parade de justice, Ghmielnicki fit arrêter Krivonoss et le tint quelques heures enchaîné à un canon. Plusieurs bandits étrangers au pays furent décapités par son ordre. Mais bientôt Krivonoss, qui était pour lui un lieutenant utile, fut relâché et rentra en grâce. Les Uaïdamaks continuèrent leurs ravages, et, guidés plutôt que contenus par les instructions de Ghmielnicki, poussèrent des partis dévastateurs jusque dans les environs de Varsovie. Lorsque Kissel et la commission désignée par la diète voulurent se rendre en Ukraine, leur voyage fut retardé par des obstacles sans cesse renouvelés. Tantôt des bandes armées s'opposaient à leur passage, et beaucoup de temps se perdait à parlementer avec elles, bien que les commissaires n'obtiennent pas de passe-ports revêtus du sceau de l'armée zaporogue et qu'ils eussent une escorte de cosaques réguliers. Tantôt on disait que les députés de l'Ukraine avaient été empalés à Var

Digitized by Google

LSS COSAQUES D'AUTREFOIS sovie, et la populace ameutée voulait massacrer les commissaires, en représailles. A chaque ville, . à chaque village, leur arriv('e excitait un rassemblement tumultueux, qui délibérait en armes sur le traitement qu'on devait leur faire. Arrivés, après des lenteurs infinies, à la frontière ukrai« nienne, les députés polonais apprirent tout à coup avec terreur que Chmithiicki était près d'eux avec une armée de plus de 80,000 hommes. Il leur faisait dire que ses efforts pour obtenir la paix avaient été inutiles, et qu'il ne pouvait s*op* poser à la volonté de tout sou peuple résolu de ne plus traiter avec la Pologne. Kissel désespéré n'essaya pas de le voir, et courut avec ses compa- gnons au camp polonais, qui venait de se former à Glinnie. L'espoir d'une solution pacifique avait retai'dé les préparatifs militaires des Polonais. On sait que le général ou hetman de la courontie et le hetman de campagne étaient Tun et l'autre prisonniers chez les Tartares. Il avait fallu nommer d'autres chefs. Un moment on avait cru que Wiszniowiecki obtiendrait le bâton de commandement; mais sa ' hauteur lui avait fait de nombreux ennemis, et il était trop fier pour s'abaisser à solliciter les suf

BOGDAN OHHIISXiNZCKI 99 frages de ses égaux. On eût regardé d'ailleurs comme dangereux de choisir un homme si connu par sa haine contre les cosaques, dans un moment où l'on traitait avec eux. La diète désigna, pour commander l'armée de la couronne, le prince Dominique Zaslawski, seigneur riche et puissant, plus connu par sa magnificence et son goût pour les plaisirs que par ses talents militaires. Ses lieutenants furent Koniepoliski, jeune homme kave jusqu'à la témérité, mais aussi incapable que son chef de diriger les opérations d'une armée, et Nicolas Ostrorog, qui passait à cette époque pour un grand savant parmi ses compatriotes, parce qu'il possédait une bibliothèque. Ghmielnicki les connaissait, et ne les désignait à ses cosagues que par des sobriquets méprisants. On appelait Zaslawski fhomme au lit de plume; Koniepoliski était le bambin et Ostrorog le latiniste. Wisznowiecki, indigné de la préférence donnée par la diète à des hommes si médiocres, avait juré d'abord de demeurer tranquille spectateur de la lutte qui se préparait; mais au premier bruit de guerre, son ardeur martiale l'emporta sur son ressentiment; il reprit ses armes, leva

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

70 LES COSAQUES D'AUTREFOIS quelques troupes, et se mit en campagne, déterminé à faire la guerre pour son propre compte et sans prendre les ordres du gncral de la diète. IL L'armée de la couronne n'avait guère plus d'estime que lui pour les chefs qu'on lui avait donnés. Un assez grand nombre de gentilshommes, au lieu de se rendre au quartier-général deZaslavvski, à Glinnie, étaient ailes se joindre au priiico Wyszniowiecki, et leur exemple avait été suivi même par quelques capitaines étrangers, en sorte que l'armée de la couronne se trouvait, et pour le nombre et pour la qualité des soldats, iort inférieure à l'effectif prescrit par la diète. Elle était en outre affaiblie par une énorme quantité de ba< gages et une multitude de non-combattants. Selon l'usage de leur pays, les seij^neurs polonais s'entouraient, même en campagne, d'un luxe extravagant, supérieur peut-être à celui de leurs palais fastueux. Il fallait pour un capitaine, et mênies pour un simple hussard, plusieurs chariots portant une tente, des meubles, souvent une vaisselle d'argent, outre des provibious de toute espèce. Les brides, les étriers étaient d'argent massif. Les chabraques de velours étaient bro« dtieâ d or ou de perles. Ou pit^uait d avoir, dans Digitized by

fiOGDAN CHMIËLNICKI 71 le camp, une table aussi soiu^
 tueuse, de faire ' des repas aussi longs qu'à Varsovie. Beaucoup de ces
 guerriers polonais, comme les Scythes, leurs ancêtres, portaient tout leur
 avoir avec eux. Aussi les armées étaient suivies de convois immenses,
 encombrées de toutes choses inutiles à la guerre, et affamées par un peuple
 de valets et de goujats,. duiiL uii iiti i*u avait attendre aucun service
 efficace. Un historien polonais, témoin de cette fastueuse indiscipline,
 remarquait que dans le camp de-Zaslowski, Targent était plus commun que
 le plomb. Zaslowski lui-même, frappé et effrayé du désordre qui régnait
 dans son armée, eut l'idée généreuse de sacriiier sa vanité de général en
 chef, pour obliger Wiszniowiecki à concourir franchement avec lui au salut
 commun. Il se rendit au quartier du prince et le conjura, au nom de la patrie,
 de joindre ses bli^rts aux siens. Wiszniowiecki, un instant ébranlé, ulîalt
 céder, lorsqu'un mot imprudent irrita sa susceptibilité. Tout ce qu'on put
 obtenir de lui, fut qu'il consentît à assister aux conseils de guerre. Quant à
 réunir son corps à Tarmée de la couronne, il fut inflexible^ et Je iail,
 continua à caiûiier séparéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

n LES COSAQUES]>«AUTRBOIS ment 9 à quelques lieues du quartier-géAéraU Ce fut dans cette disposition que les Polonais s'avançaient contre les cosaques. Chmielnicki avait appelé à lui les principaux chefs des Haïda* ' maks et réunissait une armée de près de cent / mille hommes. À la vérité, le plus grand nombre ■ de ses soldats n'étaient que des paysans qui venaient d'abandonner leurs charrues, n'ayant pour armes que des massues ou des faux; mais les cosaques de l'Ukraine, organisés de longue main, ! étaient braves], aguerris, et formaient à eux seuls une masse plus nombreuse que les deux armées polonaises réunies. Quantité de vôn-| taires, soldats de protessiou, étaient venus se ranger sous ses drapeaux, cosaques du Don, Valaques, Hongrois, aventuriers de toute nation. Enfin le Mourza de Pérécop, que Chmielnicki appelait Éon àme^ son brme faucon^ Touga! fiey, accourait pour le joindre avec l'éUte de ses Tartares. Les cosaques avaient établi leur camp à Piliawce, village entouré de marécages et de fo* réts, ayant devant eux la Piliawa, cours d'eau assez important. Pour engager les Polonais à en tenter le passage, ils avaient négligé d'en fortifier les bords, mais leur front et leurs ailes étaient Km m ^ mm^^ é Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 78 protégés par des fossés et des abâtis d'arbres. A l'avantage du nombre et de l'autorité la plus absolue sur ses troupes, Ghmielniéki joignait celui d'être parfaitement servi par ses espions, tandis que les Polonais, regardés comme des ennemis par tous les paysans volhyniens, n'en obtenaient que des renseignements incertains ou des avis pernicieux. Ghmielniéki n'était jamais pressé de combattre, lorsqu'il pouvait ruser, il savait que chaque jour accroissait ses forces et diminuait celles de l'ennemi. Dès que les Polonais parurent sur les bords de la Piliawa, il écrivit à Zaslawski que, las de la guerre civile, il ne soupirait que pour la paix, et qu'il le priait d'en fixer lui-même les conditions, persuadé qu'il ne pourrait trouver* un arbitre plus équitable. Le piège était grossier, et il était facile de voir que Ghmielniéki voulait gagner du temps pour que Tougaï Bey fit sa jonction; cependant l'ouverture fut accueillie avec empressement par le général en chef dont elle flattait la vanité; mais la plupart des gentilshommes, qui se étaient persuadés qu'une bataille finirait la guerre, s'indignaient de ce nouveau retard et accusaient Zaslawski de connivence avec le chef des cosaques. Digitized by Google

74 LES COSAQUES D'AUTREFOIS Le conseil s'assembla, et, cumiue dans toutes les assemblées polonaises, la discussion dégénéra en violentes récriminations et en querelles particulières. Kissel, qui venait d'arriver au camp, et qui, selon son habitude, opinait pour le parti de la modération, fut grossièrement insulté et accusé ouvertement de trahir la patrie. Wiszniowiecki, en demandant la bataille avec une ardeur qui allait jusqu'à Tempotement, parla avec tant de mépris de la mollesse avec laquelle la guerre était conduite, qu'il obligea Zaslaw^ki à terminer la discussion, en faisant usage de son autorité de général en chef. « Sans doute, dit-il, la victoire » est certaine, mais quel en sera le résultats Si » nous exterminons l'ennemi, personne n'y per-> f dra plus que moi. Ce sont mes paysans, a laoi, > qui font le gros des rebelles. Faut-il que je les » tue, quand je puis les ramener par la douceur? 1 Je comprends bien Tenvie de combattre que > montrent ces messieurs, qui n'ont pas de pro* priétés dans les provinces russiennes; mais, » quant à moi, je ne me soucie pas de détruire » mes paysans. Ce n'est pas moi qui cultiverai » mes terres, et je n'ai nulle honte à recevoir à » merci des gens qui se montrent prêts à se sou*

BOaDAN QfiMIELNICEI TS 1 mettre. » \\ isziiowiecki, furieux, regagna ses quartiers, résolu à ne plus avoir de relations avec des généraux si miUabiles. Cependant, on nomma des commissaires pour s'aboucher avec les cosaques, et dei^x semaines entières furent perdues en conférences, tandis que les insurgés recevaient chaque jour des renforts, et que, loin de suspendre les hostilités, ieuis partis allaient piller et brûler des châteaux en vue du camp polonais. £nûn Zaslawsiiii s'aperçut qu'il était pris pour dupe. Il recevait de Wiszuiowiecki 1 avis que les Tartares étaient en marche et prêts à faire leur jonction avec les cosaques. Longtemps il refusa de le croire; mais enfin, obligé de se rendre à l'évidence et vaincu par les instances de ses of&ciers, il se décida à marcher à l'ennemi. VI Nous avons dit que la rivière de Piliawa sépaA ait les deux années. Une chaussée étroite la traversait et débouchait dans la plaine où les cosaques avaient élevé leurs retranchements, autour Digitized by Google

75 LBS(COSAQ0BS D'AUTRBPOIS du château de Piliawce, que Glimielnicki avait pris pour son quartier général. Le 20 septeml>re 1648, toute Tarmée polonaise » divisée en trois corps, passa la Piliawa, sans que les cosaques oflEHssent beaucoup, de résistance. Le centre^ s* avançant par la chaussée, se déploya dans lâ plaine; les corps de droite et de gauche ayant découvert des gués passèrent la rivière, mais trou^ vèrent Tennemi en force et bien retranché sous des bois épais où il fut impossible de pénétrer. La colonne du centre, qui avait refoulé les cosaques dans leurs retranchements, était pleine d'ar* deur et demandait Tassaut. c Un coup de canon, . criaient les soldats, et le poûlaiUer est à nous (» Ils montraient le château de Piliawce. Mais Zaslawski crut avoir lait assez pour un jour, et s arrêta. Le lendemain, 21 septembre, ce fut le tour des cosaques d'attaquer. Ils se jetèrent en masse sur la colonne de gauche, l obligèrent à repasser ia Piliawa, et toute la journée harcelèrent les Polonais par de continuelles escarmouches. Us firent cependant une perte considérailje. Ganja, un de - leurs meilleurs colonels, fut tué dans un de ces combats d'homme u homme, où les aveutujiiers Digitiz

BOGDAN CHMIELNICKI 77 de part et d'autre se provoquaient à la vue des deux armées. Ganja périt par sa faute, dit un chroniqueur petit[^]russe : c Il était monté à cheval sans avoir fait sa prière, et il ajoute c qu'il était ivre depuis le matin. » La nuit, un grand mouvement eut lieu dans le camp des cosaques. On entendit des décharges de mousqueterie, des fanfares de trompettes et de timbales, accompagnées d'un cri bien connu des Polonais : Allah! Allah! Un pope, ou un cosaque déguisé, fut fait prisonnier et amené à Zaslawski. Il déclara que 40,000 Tartares venaient d'arriver et qu'ils ne formaient que l'avant-garde de l'armée du[^]khan. En réalité, au lieu de 40,000 Tartares, il n'y en avait que 4 ou 8,000 amenés par Timothée, le fils aîné de Chmielnicki; mais personne ne douta de la véracité du pope, lorsque le lendemain on vit se déployer dans la plaine une longue ligne de cavalerie tartare. On dit que, pour mieux tromper les Polonais, Chmielnicki avait fait prendre un costume oriental à une partie de ses cosaques. A la vue de ces cavaliers, alors très-*redoutés, l'inquiétude succéda à la confiance dans le camp polonais* L'année courut aux armes, et se mit en

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

W LES COSAQUES D'AUTREFOIS bataille avec tumulte et en désordre. Les généraux se querellaient; chacun donnait des ordres, personne n'obéissait. Un brouillard, qui se levait de la Piliawa) augmentait la confusion. Pourtant, le sentiment du devoir et la bravoure des soldats suppléant à l'impéritie des chefs, les Polonais combattirent bravement l'attaque. Le régiment de Sandomir perça le centre des cosaques et pénétra fort avant dans la plaine, suivi bientôt par d'autres régiments, accourant, sans avoir reçu d'ordre, sur le point où ils voyaient une trouée. Us furent bientôt arrêtés par l'élite des Zaporogues, conduite par Ghmielnicki en personne, qui leur parla dans le dialecte de l'Ukraine : Pour la toi, mes braves ! Dans le même temps, cette cavalerie, si témérairement engagée, était assaillie par derrière et sur ses flancs. Le régiment de Sandomir et celui de Yolhynie furent hachés en pièces. Beaucoup de seigneurs de haut lignage furent tués, et toute l'armée polonaise fut ramassée à son camp dans le plus grand désordre. L'abattement était général. On s'attendait que le lendemain on aurait sur les bras toute l'armée du khan, et, I. ZaVirou, moloduit Digitized by Google

BOGDAN GHMIELNICRI 79 pendant qu'on battait dans la plaine de Piliawce, le terrible Krivonoss[^] avec un corps considérable, avait passé la rivière et s'était porté sur Konstanlinow, menaçant de couper la retraite aux débris de l'armée polonaise. Réunis en conseil de guerre, les trois généraux, après s'être attribué mutuellement toutes les fautes de la journée, ne se trouvèrent d'accord que sur un point, c'est de se soustraire au plus vite à la responsabilité d'une catastrophe qu'ils jugeaient inévitable. Ils résolurent d'inviter Wiszniowiecki à prendre le commandement, et le courrier expédié, comme s'ils n'eussent plus eu de devoir à remplir, ils quittèrent le camp sans y laisser un cheveu, sans y donner un ordre, après avoir prévenu quelques-uns de leurs amis intimes de pourvoir promptement à leur sûreté. Ce fut au milieu de la nuit que l'armée apprit la désertion de ses généraux. Aussitôt le cri de sauve qui peut! s'élève de toutes parts. Chacun saisit ce qu'il a de plus précieux et se précipite hors du camp. Tentés, canons, blessés sont laissés à l'abandon. Tout fuit pêle-mêle, sans savoir où l'on va. Ce n'est plus une armée, mais une cohue courue à l'aventure. Dès la petite pointe du jour.

80 LES COSAQUKS D'AUTRKFOIS des cosaques, envoyés en reconnaissance, rapportent que le camp polonais est abandonné et qu'ils n'y ont trouvé que des blessés et des chiens. Aussitôt Ghinielnicki lance ses escadrons^ à la poursuite. Pas un Polonais n'eût échappé, si les vainqueurs n'eussent été arrêtés à chaque pas par l'immense butin qui s'offrait à eux. La route était couverte de caisses, de meubles, d'armes, de dépouilles de toute espèce. Cent mille chariots, dit-on, furent pris dans le camp ou sur la route. Les cosaques avaient trouvé à Tabandon quatre-vingts pièces d'artillerie, dix millions de ducats, une immense quantité d'argenterie, de fourrures et d'objets précieux. L'eaude-vie et le vin sauvèrent les fuyards. Les cosaques, pour s'enivrer à loisir, cessèrent bientôt la poursuite. Il est impossible de croire que le prince Wisaniowiecki ignorât que depuis trois jours on se battait à Piliawce. L'orgueil et le ressentiment le retenaient sans doute sous sa tente. Eu recevant le courrier de Zaslowski, chargé de lui remettre le commandement, il répondit avec hauteur : < Il est trop tard t » Quelques heures après, informé de la déroute, il s'écria douloureusement : c 0

Digitized by

BOaDAN CHMIBLNICKI 81 mon Dieu, est-ce doue ta volonté de punir la ' patrie par les mains de si méprisables ennemis I Que ta vengeance au moins tombe sur les au» teurs de nos désastres, sur moi tout le premier, si je suis coupable 1 1 Pour le W palatin, être vaincu par des paysans était plus cruel que de mourir par la main d'un gentilhomme. Rendu enfin au sentiment du devoir, il courut pour essayer de rallier les fuyards et couvrir la retraite avec ce qu'il avait de soldats. Mais ses eiibi^ furent impuissants; et après s'être exposé vingt fois à être tué ou pris, il fut lui-même entraîné par le torrent, ou plutôt il parvint à diriger sa course desordonnée. L'armée vaincue atteignit Lwow [Lemberg] en trois jours, tant i'eili'oi précipitait sa iuite. Là, Wiszniowiecki les arrêta et commença le ralliement. Il leva une contribution sur la ville pour pourvoir aux besoins pressants des soldats, y laissa une garnison nombreuse, avec un officier brave et résolu; puis il courut à Zamosc, oii il jeta tout ce qu'il put recueillir de troupes, et après avoir mis en état de défense cette place importante, il se rendit de sa personne à Varsovie. Digitized by Google

gt LES COSAQUBS D'AUTREFOIS Bien que cette prodigieuse victoire de Piliawce fût due en grande partie aux bonnes dispositions et à la prudence de Chmielnicki, il s'en montra surpris lui-même et comme accablé. Plus d'armée de Tant lui, un royaume divisé, sans roi, sans chef. Un pays riche et tout ouvert s'ouvrait au chef des cosaques comme un butin aussi facile à ramasser que les dépouilles du camp de Zaslawski. Après quelques jours de marche, il s'arrêta à Zbaraz pour consulter les colonels et les anciens, t Que veut l'honorable cercle? leur demanda-t-il. Irons-nous au fond de la Pologne donner le coup de grâce à nos ennemis, ou bien retournerons-nous dans notre chère Ukraine? » Il était évident qu'il penchait pour le dernier parti ; mais tous les chefs, exaltés par leurs derniers succès, s'écrièrent d'une seule voix : En Pologne 1 Finissons-en avec les Liahli\$^\ En même temps ils l'invitèrent à prendre le titre et les insignes d'ataman, qu'il avait toujours refusés. Cette fois encore Ghn)ieliucki répondit qu'il voulait les recevoir du roi qui serait élu. ♦ t. Ancien nom des Polonais, devenu un terme méprisant dans la bouche des Russes. Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 83 D'ailleurs, paraissant déférer à Tavis de son conseil , mais, en effet, pour suivre ses propres plans, il dispersa ses lieutenants dans les provinces russiennes, sous prétexte d*y faire des recrues et d'en chasser les Polonais, et lui-même, avec le gros de ses troupes, alla mettre le siège devant Lwow. La conduite de Ghmielnicki dans cette circonstance doit sembler, à bon droit, fort extraordinaire. M. Kostomarof Texplique d'une manière assez peu vraisemblable, en l'attribuant à un sentiment de pitié patriotique dont le vieux cosaque ne pouvait se défendre. Nous croyons qu'il fait trop d'honneur à sa sensibilité et qu'il ne rend pas justice à sa politique. D'abord il est assez difficile de croire au patriotisme polonais d'un habitant de TUkraine; de supposer qu'un sectaire ardent voulût respecter les catholiques ses persécuteurs, que le chef d'une nation de paysans conservât quelques sentiments de bienveillance pour une aristocratie oppressive. ¶¶, si cet amour de la Pologne eût jamais existé, n'est-il pas étrange qu'il ne se manifestât qu'après tant de maux faits à la Pologne, sous ses yeux et pai* ses ordres? Nous ne prétendons cependant pas nier Digitized by Google

« 84 LES COSAQUES D'AUTREFOIS d'une manière absolue T influence que purent exercer sur Ghmieluicki d'anciens souvenirs, d ancieiiiiies habitudes, qui lui rendaient respectables et la ville de Varsovie et le faible gouvernement appelé la république. Toutefois, il nous semble que son principal mobile dut être son intérêt personnel et celui de l'Ukraine qu'il identifiait avec le sien. Climielnicki pouvait-il être un prince indépendant, l'Ukraine un pays^ibre et autonome? L'eût-il désiré, ce but lui sembla toujours trop haut et trop difficile. Il voulait pour lui Tautorité de fait, pour son pays Tindépendance réelle, peu soucieux d ailleurs de l'apparence, et prêt à reconnaître un maître nominal, pourvu que son vasselage ne lui coûtât que des témoignages de respect. Bien que chef d'une armée d'insurgés, ou plutôt probablement parce qu'il avait souffert plus que personne de Findis* cipline des bandes suivant son drapeau, il voulait uu nom plus ancien et plus autorisé que le sien, pour tenir en bride des hordes encore plus difficiles à gouverner pendant la paix que pendant la guerre, et un roi de Pologne, une république de Pologne étaient toujours des mots pleins de pouvoir sur les masses populaires. D un autre côté, Digitized by Google

BOODAN CHMIELNICKI 85 si le gouvernement oppresseur de l'aristocratie polonaise l'avait obligé de recourir aux [armes, Chmielnicki n'en était pas moins lui-même une sorte d'aristocrate vis-à-vis de la plèbe insurgée. Le cosaque, homme libre et soldat par droit de naissance, se croyait bien au-dessus du paysan soumis à la corvée. Le Zaporogue de la sietche s'estimait au-dessus du simple cosaque comme le Spartiate autrefois s'estimait au-dessus des Lacédémoniens. Le chef de l'armée zaporogue partageait ses préjugés. Peut-être, comme Zaslawski, pensait-il qu'il lui fallait des paysans pour cultiver ses terres; mais, dans aucun cas, il ne lui avait voulu compter avec les Haïdamaks, les associer à son autorité, ou changer ses plans en leur faveur. Cette séparation entre le cosaque et le paysan était profonde; la religion seule et la haine d'un ennemi commun les unissaient. Sans doute Chmielnicki eut voulu adoucir la condition des serfs, mais il eût hésité à les élever tout d'un coup au rang de cosaques; en un mot, il ne voulut pas anéantir la Pologne, parce qu'il voulait assurer l'indépendance de l'Ukraine à l'ombre d'une puissance, grande encore en Europe. Après sa victoire, il

Digitized by Google

86 LES COSAQUES D'AUTREFOIS ne pensa qu'à redevenir
^vassal d'un roi respecté; mais il visait à choisir lui-même ce roi et d le
diriger. Ea ce point révénement trompa ses calculs, comme nous le
raconterons bientôt. Ghmielnicki temporisait avec son armée, comme avec
Tarmée polonaise. En la menant contre Lwow son but était de gagner du
temps et de permettre à la diète de nommer un roi. Le Siège, en etiet, ne l'ut
pai> poussé avec vigueur; les cosaques n'avaient ni ingénieurs ni grosse
artillerie; mais avec leurs pièces de campagne, ils démolissaient les toits de
la ville, et tout eu tiraillant avec la garnison, ils essayaient de faire soulever
les habitants et surtout le bas peuple qui en grande majorité appartenait à la
religion grecque. On conserve une tradition singulière sur le si^e de Lwow.
Parmi les plus ardents à la défense de la place étaient les moines d'un
couvent de Bernardins qui, touciant aux remparts, avait été transformé en
une sorte de forteresse, lis étaient toujours les premiers à prendre les armes,
soit pour repousser un assaut, soit pour réprinu]' les émeutes de la populace
affamée. Instruits des intelligences de Cbmielmckiavecun certain nombre
Digitized by Goo^^Ic

OGDAIs GHMIELNICKI ' 87 d'artisans russiens, ils firent publier que le sa-i medi ils donneraient des vivres aux pauvres des deux religions. Il y eut foule au couvent le pre^ mier samedi. A la porte du réfectoire, un inoine avertissait qu'une table était servie en maigre pour les catholiques, une autre, avec de la viande, pour les grecs. Les Russiens s'asseyaient à cette table et se mettaient eu devoir de réparer un long jeûne, lorsqu'un bernardin invita l'un d'entre eux à le suivre pour une communication contidentielle. Peu après, un autre Eutsiiiieii fut demandé, puis un troisième. Pas un seul de ceux qu'on avait appelés ne revenait. Au sortir de table, un moine les dépêchait d'un coup de hache et les jetait dans un puite. Le fait est-il vrai, nous l'ignorons ; mais cette légende rapportée par les chroniqueurs russiens montre à quelle extrémité les haines religieuses s'étaient développées en Pologne. Après plusieurs semaines de siège, les cosaques avaient détruit ou incendié quantité de maisons ; ils avaient coupé des aqueducs et bloqué la ville si étroitement que la famine commençait à s'y faire cruellement sentir. Le gouverneur, effrayé d'ailleurs par les menaces du bas peuple, ofint de Digitized by Google

88 LES COSAQUES D'AUTREFOIS capituler. Chmielnicki reçut son parlementaire avec bienveillance et en déplorant les maux que la guerre faisait peser sur les habitants de Lwow. C'est Wiszniowiecki, disait-il, qui seul est responsable des calamités, dont je gémis le premier. Mon armée est irritée ; elle veut faire un exemple terrible sur vous, et je suis impuissant pour vous sauver. Après leur avoir fait un tableau effrayant du sort qui les attendait, il leur laissa voir que l'armée zaporogue se contenterait d'une rançon, ou plutôt d'un subside qui lui était nécessaire pour payer son allié, le mourza tartare. Dès ce moment, il ne s'agit plus que de fixer la somme. Chmielnicki demandait 200,000 ducats. On réclama. Il renvoyait les réclamants à Tougaï Bey; Tougaï Bey les renvoyait à Chmielnicki. La yjjàQ ne put fournir que 16,000 ducats en espèces, mais les assiégeants voulurent bien accepter en compte de l'argenterie et des marchandises. On dépouilla les églises et les monastères, on apporta au camp des cosaques des étoffes, des meubles, des bijoux. Il fallut encore faire des présents aux colonels, aux anciens, aux capitaines; bref, ce fut un pillage organisé, mais de gré à gré. Les terribles bernardins, qui jusqu'au dernier moment avaient

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 89 toujours protesté contre la capitulation, prétendirent être exemptés de la contribution forcée de leurs concitoyens, et de fût, il paratt qu'ils surent s'y soustraire. De Lwow, Chmielnicki conduisit son armée devant Zamosc, évidemment pour Toccuper, la tenir en haleine, et l'empêcher de se jeter sur Varsovie et de porter le dernier coup à la Pologne. Le siège de Zamosc ressembla de tous points à celui de Lwow. Les cosaques se trouvèrent impuissants à réduire une ville bien fortifiée et pourvue d'une garnison nombreuse ; mais ils la fatiguèrent par des attaques répétées, l'effrayèrent par un blocus rigoureux et finalement accepté-, rent une rançon pour lever le siège. S'il faut en croire les chroniques russiennes, les assiégeants construisirent une machine prodigieuse dont ils attendaient avec confiance le plus grand succès. C'était une tour en bois, avec un pont mobile destiné à s'abattre sur le rempart. A force de bras, au moyen de rouleaux et de poulies, on la conduisit, en elfet, tout proche des murailles; mais les Polonais la démontèrent à coups de canon et la réduisirent en cendres. Les cosaques, chez lesquels on ne s'attendait pas à retrouver cet

Digitized by Google

I 90 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS étrange souvenir de la poliorcétique des Romains, appelaient cette machine la vUle promemrise ^ et fui ent consternés de sa ruine. Ce n'était pas d'ailleurs le seul point de ressemblance entre l'armée russe et celles de l'antiquité ; Chmielnicki avait ses augures comme un consul, et à l'exemple de Marius il entretenait une sorcière à son quartier général. Sur l'observation de je ne sais quel météore, Maroucha déclara que la ville ne pourrait être prise, et, persuadés de l'infaillibilité de leur prophétesse, les cosaques acceptèrent 20,000 ducats pour cesser leurs attaques. Pendant ce siège, et au milieu des ravages exercés par les Haïdamaks, la diète polonaise, réunie à Varsovie, allait procéder à l'élection d'un roi, et les intrigues ordinaires en pareilles occasions semblaient absorber les électeurs au point de leur faire oublier les dangers de la patrie. Les candidats étaient nombreux pour ce trône vacillant. Le seul qui pût offrir des soldats, un trésor et une expérience militaire était Etienne Ragoczi, prince de Transylvanie, qui offrait d'abjurer le schisme grec pour prix de la couronne . 1. Goulas gorod. Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 91 qu'il demandait. Sa mort imprévue surprit la diète au milieu de ses premières opérations. Restaient les deux frères du feu roi, les princes Charles -et Jean-Casimir, favorisés par Topinion qui commençait à s'établir en Pologne en faveur de rhérédité. Tous les deux étaient cardinaux et affiliés à la société de Jésus ; mais ils comptaient sur des dispenses. On dit qu'ils claicui rivaux, non-seulement pour la couronne de Yladislas, mais pour la main de sa veuve, Louise-Marie de Gouzague, qui à Tâge de quarante ans conservait encore toutes les gr&ces de la jeunesse et les séductions d'un esprit brillant qui l'avaient déjà rendue célèbre à la cour de France. Assurée de régner sous le nom de Tun ou l'autre des deux frères, se.s préférences étaient pour Jeau-Casiniir, et elle détermina Tambassadeur de France à soutenir ses prétentions; mais son appui le plus considérable était le redoutable chef des cosaques. On ignore les relations qui avaient pu exister entre Cbmielnicki et le prince Jean-Casimir. Probablement elles dataient du temps où Yladislas traitait avec les cosaques pour les exciter à faire la guerre aux Turcs. Quoi qu'il en soit, Ciimiel9 nicki se déclara ouvertement en sa faveur. Ses Digitized by Google

i« LBS COSAQUES D*ÀUTREFOIS agents, et il était à présent assez riche pour en avoir plus d'un dans la diète, déclarèrent que réélection de Jean-Casimir mettrait fin à la guerre civile, et que, dans le cas contraire, l'armée qui campait autour de Zamosc se porterait sur Varsovie. Le prince Charles, dans la déplorable situation du pays, ne pouvait plus insister. Il se fit un mérite de sacrifier ses intérêts personnels à ceux de la république, et renonça à sa candidature. Jean-Casimir fut élu dans la plaine de Wola par la diète, qui voyait à l'horizon la fumée des châteaux incendiés par les cosaques. Le premier soin du nouveau roi fut de notifier son élection à Chmielnicki par une lettre autographe, n le suppliait de ramener ses troupes en Ukraine, pour y attendre des commissaires qui seraient chargés de donner satisfaction aux cosaques et au peuple russe. Les promesses du roi étaient un peu vagues ; mais il reconnaissait que les plaintes des cosaques étaient fondées, et semblait persuadé qu'il ne convenait pas que l'armée • zaporogue fut soumise à un voïévode polonais* Quant à la question religieuse, il était encore moins explicite. Les cosaques ne voulaient en Ukraine ni jésuites ni grecs-unis : il était difficile Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI S3 à un jésuite, à un cardinal, de prendre un engagement à cet égard ; mais Jean-Casimir se montrait disposé à tout faire pour ramener des sujets auxquels, en effet, il devait sa couronne. Chmielnicki ne douta pas de sa sincérité. En apprenant le choix de la diète, il avait témoigné la joie la plus vive, et ses canons avaient célébré l'élection de Jean-Casimir avant que ceux de Zamosc se fussent fait entendre. Il croyait arrivé à cette situation qu'il avait entrevue dès le règne de Vladislav, et qui avait été le but constant de sa politique et de tous ses efforts, la souveraineté nominale durcie de Pologne et l'indépendance de fait de l'Ukraine» Plein de ces espérances, il se hâta de quitter la Pologne et de ramener ses révoltés dans leurs chefs-lieux. Au commencement de janvier 1649, il fit son entrée triomphale à Kiev, la ville sainte des Russiens, au milieu des cris de joie de la population. Le clergé grec vint à sa rencontre et le reçut comme un libérateur. Cependant il laissait dans les provinces qu'il évacuait la plupart des bandes irrégulières qui avaient suivi ses drapeaux. Rien n'avait été stipulé pour les autres provinces russiennes ni pour les Haïdamaks. Malgré son attachement à la religion

M LES COSAQUES D'AUTREFOIS grecque, Ghmielnicki, nous l'avons déjà dit, ne portait qu'un intérêt secondaire à la cause des paysans russiens. Cliei de l'armée zaporogue, il croyait que son premier soin, son premier devoir étaient la gloire et la prospérité des cosaques. VU Ghmielnicki, de retour en Ukraine, soit qu'il se crût parvenu à la fin de ses travaux, soit qu'il voulût donner du repos à son organisation énergique mais altérée par de longues labeurs, soit enfin qu'il subît une sorte de folle joie après tant de succès, sembla négliger les affaires publiques et ne penser qu'à lui-même. On le voyait partagé entre les pratiques d'une dévotion superstitieuse et les orgies coutumières à ses compatriotes. Pendant des heures entières il demeurait prosterné devant les images des saints, puis il s'enfermait avec des sorciers, ou s'enivrait avec les anciens, en leur chantant des vers de sa façon. Bien qu'il se montrât quelquefois rude et hautain, surtout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

BOGDAN CHMIEJLMClil « avec les chefs, toutes ses sin^ulan
Lés étaient prises en bonne part et ne nuisaient en rien à la prodi* gieuse
autorité qu'il exerçait. Vers le même temps, il reprit sa femme, enlevée et
épousée par Czaplinski, comme nous l'avons dit plus haut. On pense bien
que Czaplinski n'avait pas attendu la vengeance de Tépoux outragé et qu'il
avait eu soin de quitter i Ulu^aine. Madame Chmieluicka était sa commère;
le métropolitain de Corinthe, qu'on appelait alors le patriarche russe,
trouva que cette parenté religieuse invalidait sa seconde union, et il
confirma la première. Madame Ghmielnicka reprit à la lois son ancienne
religion et son ancien jHaii. Les victoires des cosaques avaient attiré
l'attention de tous les princes voisins sur l'Ukraine et son chef. On
commençait à rechercher son alliance; dans son quartier général, à
Péréïaslavl, il réunissait les envoyés du prince de Transylvanie, du sultan et
du tsar de Moscou. Chmielnicki leur offrait une hospitalité large et barbare.
Vrai chef de cosaques, mais curiclii par la victoire, il faisait boire à ses
hôtes de l'eau-de-vie de grains dans des tasses d'or. Sa femme bourrait les
pipes et les allumait. Échauffés par le vin, les Digili^uG Uy Google

90 LES COSAQUES D'AUTREFOIS officiers cosaques

effrayaient les ministres étranger*s par leur grossièreté et leurs habitudes féroces, et la position des envoyés était souvent embarrassante. On rapporte qu'un jour Tambassadeur de Traasylvaïie dit en latin à un de ses collègues, au milieu d'une orgie à laquelle il était forcé d'assister ; Me pœnitet ad istas crudcles bestiass venisse ! Le prince de Transylvanie ne prétendait à rien moins qu'à devenir roi de Pologne, tout pidt d'ailleurs à partager l'autorité avec celui qui lui donnerait la coui onne. La Porte ofirait à Chmielnicki de prendre l'Ukraine sous sa protection, et pour lui-même un titre tel que celui de hospodar. Quant au tsar, tout en félicitant les cosaques de leurs succès, qui avaient vengé et relevé la religion orthodoxe, il les exhortait à une sincère réconciliation avec la Pologne. Malgré tout son désir de reprendre les provinces que Sigismond et Yladislas avaient enlevées à la Russie, la cour de Moscou n'avait pas voulu accepter pour alliés des paysans insurgés contre leurs maîtres. Elle tremblait que l'incendie ne s'étendit au nord et à l'est. Propriétaires de serfs, les boyards avaient, en effet, tout à redouter au contact d'au&ilii^es

Dicjitized by

4 BOODAN CHMIELNICKI 01 tels que les cosaques, dont les institutions pouvaient exercer les plus dangereuses séductions sur les Moscovites. En arrivant en Ukraine, les commissaires polonais ne furent pas peu mortifiés de s'y voir précédés par les ministres de puissances étrangères, envoyés pour traiter avec Chmielnicki comme avec un prince indépendant. En outre ils avaient eu sous les yeux, pendant tout leur voyage, le plus triste spectacle : des églises ruinées ou profanées, des châteaux saccagés ou réduits en cendres. Au lieu de serfs timides et respectueux comme autrefois, ils ne rencontraient plus que des soldats pleins d'arrogance. A chaque instant ils étaient insultés et menacés. Sans leur escorte de cosaques réguliers, il est douteux qu'ils eussent pu parvenir au quartier général, à Périaslavl. Il existe une relation du voyage des ambassadeurs polonais, et M. Kostamarof en a fait grand usage. Elle raconte jour par jour les tribulations et les difficultés de tout genre qu'ils eurent à traverser, mais de plus elle contient un récit plein d'intérêt, ou plutôt une . sorte de procès-verbal de tous leurs entretiens avec Chmielnicki. Digitized by Google

9t L£S COSAQUÈS D'AUTREFOIS On se ferait, je crois, une
idée fautive du chef russe si on ne le jugeait que d'après cette relation. Les
Polonais ont vu un barbare d'une insolence du triomphe, grossier,
souvent ivre, et se laissant aller à des emportements pleins d'extravagance.
Comment reconnaître là le général qui ayant naguère le pied sur la gorge de
la Pologne, pour ainsi parler, arrêtait ses bandes victorieuses, et sur un mot
du roi les ramenait en Ukraine? Il me semble qu'à Péréïaslavl, Chmielnicki
joua la comédie devant les Polonais et les cosaques pour suivre le plan qu'il
s'était tracé et que nous avons déjà cherché à faire connaître. Il s'agissait
pour lui de faire adopter par la diète les conditions de paix qu'il avait à
proposer ; il fallait les faire adopter par le cercle cosaque enivré par la
victoire. Ce double but, il le poursuivait en effrayant les députés polonais et
en paraissant tout disposé à recommencer la guerre; en même temps, il
donnait une satisfaction de vanité à ses propres soldats, qui devaient être
moins difficiles sur les conditions de la paix, après avoir eu le plaisir de voir
leurs ennemis humiliés par le chef de leur choix. Poli et aimable avec les
ambassadeurs, Chmielnicki aurait pu exciter la ■ Digitized by

BOGDAN CHMIELNICRI 0» défiance de ses cosaques. Au contraire, ils souscriraient sans examen à tous les articles qu'il semblerait Imposer aux plénipotentiaires rudoyés et souvent menacés par lui. Telle est, je pense, rexplication de sa conduite et de la contradiction apparente entre son l'angage dans les conférences de Pereïaslavl et la modération réelle de ses prétentions. la première entrevue, Ghmielnicki commença à jouer son rôle. € Nous avons eu notre dispute de famille, dit⁴¹ aux commissaires; fasse le ciel qu'elle finisse à l'amiable! La ménagère a mis le pot au feu : mangeons et buvons au retour du bon accord. > Les nobles commissaires eurent le désagrément de s'asseoir à la même table avec les colonels cosaques, et, qui plus est, avec les ambassadeurs étrangers. Ils demandèrent qu'on leur indiquât le jour et le lieu où ils devaient remettre Fétendard et le bâton de commandement, insignes de la dignité d'ataman, que le roi venait de conférer à Ghmielnicki. Celui-ci indiqua le lendemain et la grande place de Pereïaslavl ; car, chez les cosaques,' tout se faisait en plein air. Les jeunes gentilshommes de la députation polonaise en Digitizeu by LiOOgle

100 LES COSAQUES D'AUTREBOIS furent irrités. < Nous allons nous trouver confondus avec la canaille, disaient-ils, c'est une insulte pour la république. » Kissel les exhortait à la patience. Le 10 février 1649, les commissaires parurent sur la place où les attendait Glunielnicki, revêtu d'une magnifique pelisse de renard noir, entouré de ses colonels et des anciens. Autour de lui flottaient les queues de cheval dont les cosaques, à l'exemple des Tatares, se servaient en guise de drapeaux. Toute la place était couverte de soldats » Kissel s'avança, tenant d'une main la lettre du roi, et de l'autre une bulava ou masse d'armes, dont le manche était incrusté de saphirs. C'était la marque du commandement et le symbole de l'autorité militaire de l'ataman. < Sa Majesté, dit-il, m'a commandé d'assurer de ses bonnes grâces le sérénissime ataman et toute l'anée zaporogue.... » Kissel passait pour éloquent, et cette phrase semblait l'exorde d'un discours étudié, lorsqu'il fut brusquement interrompu par un des colonels : < Le roi, c'est le roi, s'écria-t-il, et vous, vous êtes des roitelets. U y a longtemps que vous faites du tapage chez nous; à présent, il s'agit de payer les pots cassés. »

Oigltized by

BOGDAN CHMIELNICKI m sés. Et toi, Kissel, toi que nous tenions pour une esquille de nos os, tu nous as quittés . pour te faire Polonais. » Chmielnicki imposa silence au colonel. Un peu déconcerté par Tapostrophe et les murmures des cosaques, ILissel ajourna sa harangue et remit silencieusement à Climielnicki la masse d'armes et un étendard rouge, à r aigle de Pologne, portant pour légende : Çasimirus Rex. La foule parut apprécier médiocrement le présent royal, et plusieurs crièrent: f Nous n'avons que faire de vos babioles! i Le colonel Djedjalyk, s'avançant, dit à Kissel : c Vous pensez nous attraper pour nous remettre le joug sur le cou; mais nous ne nous laisserons pas prendre à tos belles paroles; notre manière à nous de discuter, c'est à coups de sabre. Mélez-Yous de votre Pologne et laissez là notre Ukraine! » Djedjalyk était un des favoris de Chmielnicki; c'était lui qui avait tué de sa liiain Barabache, Tancien ataman. c Que le diable t'emporte 1 s'écria Chmielnicki, j'avais préparé quelque chose pour dire à ces messieurs, et tu me Tas fait oublier. Mais cela me reviendra. £n attendant,, allons diaer. » Avec ses festins homériques et sa bonhomie patriarpale de commande, Fataman Digitized by Google

102 LES COSAQUES D'AUTREFOIS ne parvenait pas moins à désespérer les commissaires, que ses colonels avec leurs insolences et leur grossièreté. Pendant plusieurs jours, il fut impossible de parler d'affaires. Lorsque à table la conversation s'engageait sur la politique, les officiers cosaques expliquaient à leur manière les motifs qui leur avaient fait prendre les armes, ils ucliauraient les uns les autres au récit des injures que leur pays avait souffertes, et des paroles menaçantes semblaient disposés à passer aux . ▼ oies de fait. Un ecclésiastique polonais ayant une fois exprimé le doute que Chmielnicki fût exacte* ment renseigné sur un lait allégué dans la discussion, un des colonels s'écria : c Gonunent, pope, ta oses contredire Tataman 1 » et, saisissant sa masse d'armes, il aurait fendu le crâne au prêtre •i celui*ci n'eût aussitôt quitté la table. Les dbiers succédaient aux dîners, mais les conférences ne commençaient pas. Impossible d'obtenir de l'ataman qu'il iixât un jour pour ouvrir la discussion. Kissel, impatienté, se rendit au logement de Chmielnicki, et le trouva à table avec ses officiers et 1 euvoyé transylvain, qui allait retourner auprès de Ragoczi. La table était couverte de bouteilles d'eau-de-vie et tous les conDigitized by

BOODAN CHMIBLNICKI 10» vives semblaient plus qu'à demi ivres. Au premier mot de Eissel, Chmielnicki lui répondit avec humeur : c A demain les questions et les réponses! A présent je suis gris. Je viens de boire le coup de rétrier avec le Hongrois; aussi je ne puis pas en dire long, mais votre commission ne fera que de l'eau claire. Dans trois ou quatre petites semaines, la guerre recommencera. Je vous culbuterai vous tous, messieurs les Polonais; je vous mettrai sous mes pieds, et, ensuite, je vous vendrai au Turc. Que le roi soit roi 1 qu'il fasse marcher sa noblesse, ses ducs et ses princes. Je veux qu'il soit libre. Un prince fait une sottise, qu'on lui coupe le cou! Si un cosaque en fait une, j'en fais mon affaire; voilà ce que c'est que la justice! Je sais que je ne suis qu'un pauvre diable, mais Dieu m'a élevé et m'a iait le seigneur de toute la terre rusgienne. Sur ce, bonsoir; à demain les questions et les réponses. » L'ataman parlait facilement le polonais, mais il affectait de se servir du dialecte des cosaques, probablement pour étié mieux compris de ses officiers, etpeu^ôtre pour imiter en tout un prince souverain. Le lendemain, Kissel trouva Chnaielnicki plus Digitizeci

104 LES COSAQUES D'AUTREFOIS sobre mais non moins lier et brutal. Il le supplia de se laisser toucher au nom de leur foi cornmune« ç
Votre £x<sellence veut-elle donc, lui dit-il, livrer aux païens la Pologne et la terre russe, la foi orthodoxe et nos saintes églises? Avez-vous quelque griei' particulier? on vous donnera satisfaction. Czaplinski vous a offensé; il sera châtié. Si Tarmée zaporc^e n'est pas assez nombreuse, si elle n'a pas assez de terres, le roi est prct à. lui faire de nouvelles concessions. Faut-il qu'elle s'élève , à quinze mille, à vingt mille hommes? indiquez un chiffre. Si les cosaques veulent faire la guerre, ne vaut-il pas mieux qu'ils la fassent aux infidèles qu'aux chrétiens? Croyez que Sa Majesté sera reconnaissante si vous portez vos troupes sur la frontière, t « Assez parlé î s'écria Chmielnicki. Il était temps de parlementer avec moi lorsque Potocki me chassait au delà du Dniepr; il en était encore temps après la farce des Eaux-Jaunes, après celle de Eorsun, après même celle de Piliawce ; à présent il est trop tard. Pourtant, je vais vous dire fout ce que je veux. Eh bien! Je veux délivrer tous les Russiens de Tesclavage des Polonais. Digili^uG Uy

BOGDAN CBMIELNICKI 105 Deux cent mille, trois cent mille
cosaques sont prêts à me suivre. Toute la horde va monter à cheval. Les
Nogaïs sont en marche. J'ai tout près de moi Tougaï Bey, mon frère, mon
âme, mon unique faucon du monde; il ira partout où je voudrai. , L'Ukraine, la
Podolie, la Yolliynie sont à moi. Je serai sur la Vistule et je regarderai les
LiaA/i, si loin qu'ils soient. Assis, Liakhs! Silence, Liakhs! S'ils font trop
de bruit derrière la Vistule, J'irai les ranger. En Ukraine, je ne veux ni prince
ni gentilhomme, et s'il en reste quelqu'un qui mange notre pain, qu'il soit
soumis à l'armée zaporogue et qu'il ne s'avise pas de ruer contre le roi i » En
prononçant ces paroles l'ataman frappait du pied et s'arrachait les cheveux.
« Il semblait une furie, et les éclats de sa voix nous pétrifiaient, » écrit un
des commissaires, témoin de cette scène. On remarquera dans le langage de
Ghmielnicki le respect constant qu'il a, ou qu'il affecte; pour l'autorité
royale. Après les intérêts de l'armée * zaporogue, il n'en a pas de plus chers
que ceux de la royauté. Voyait-il en polonaise les vices énormes de la
constitution polonaise ou bien se souvenait-il du temps où il conspirait
contre elle avec Vladislav, et pensait-il trouver dans

108 LES COSAQUES D'AUTREFOIS son successeur un
auxiliaire contre cette aris[^] tocratie à laquelle il avait juré une guerre à
mort? n y avait alors à PereiaslavU un gentilhomme polonais nommé
Mitiagowski, que ses opinions religieuses avaient exposé à des
.persécutions* dans son pays. Il était arien, car il y avait alors des ariens en
Pologne. Obligé de fuir, il avait été accueilli par les cosaques, qui ne
savaient pas trop ce qu'était un arien, mais qui l'avaient bien traité comme
un homme en butte à la haine des catholiques. Chmielnicki en faisait cas et
lui montrait une bienveillance singuhèie. Les commissaires s'adressèrent
donc à Httiagowski et le*[^]upplièrent d'employer son crédit auprès du
redoutable ataman. Mitiagowski pénétra dans le logement de Chmielnicki et
lui demanda hardiment ce qu'il prétendait faire. Assurément il ne comptait
pas retenir les commissaires prisonniers, action que les infidèles eux-mêmes
regardaient comme coupable. Il devau alors les congédier en leur donnant
une réponse catégorirjue, un ultimatum. L'ataman tira de dessous le tapis de
sa table un papier sur lequel étaient écrits, dans le dialecte de l'Ukraine et
dans le style le moins diplomaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

BOaDAM CHMIBI4NICKI 109 tique, les articles suivants, qu'il le chargea de remettre aux commissaires : i. Le nom et le souvenir de l'Église grecque-unie sont ^Mdis dans les provinces russicunes, S. Pljis d'ËgUse romaine ni greeque-nnie. ' 3. Le métropolitain de Kief aura ie premier rao^ après le primat de Pologne» 4. Bans les proyinces mssiennes il n'y aura ni vofévodes ni casiellans d'une autre religion que de la religion oiïiko^ doxe. 5. L'année zaporogue rentrera dans tous ses anciens privilèges. a. L'ataman ne lelèvera que de Sa Majesté le roi 7. Tous les Juiià videront l'Ukraine immédiatement. 81 léiënûe Wisinioweefei n'aura jaiMds de eammaiênient militaire. En lisant cet ultimatum les commissaires s'entre-re^rdaient comme atterrée et ne troûTaient pas un mot à dire. Enfin Kissel, pour entamer une dicussion, demanda à Chmielnicki quel serait le chifire de son armée, et ce qu'il devrait rap* porter au roi sur le nuiabie des cosat^ues eiiiogistrés ? < — ^ A quoi hou un chilûe? répondit Ghmielidcki. U y en aura autant que j eu voudrai* Uiyitizeo by Google

108 LES COSAQUES D'AUTREFOIS » — Votre Excellence, reprit Mitiagowski, ne refusera pas sans doute de rendre au roi un grand nombre de ses sujets qu'elle retient prisonnier. — Accidents de guerre, répondit Climiélnicki; que le roi n'en prenne nul souci. » — Mais, continua Mitiagowski, les païens eux-mêmes rendent à la paix les prisonniers qu'ils ont faits à la guerre, j'ai été prisonnier des Turcs, et le sultan Ibrahim m'a renvoyé dans ma patrie. Gomment vous, monseigneur, qui venez de recevoir de Sa Majesté la bulava et l'étendard, vous garderiez prisonniers des gentilshommes de sa maison, qui, pour la plupart, n'ont pas été pris sur le champ de bataille, mais enlevés dans leurs demeures avant qu'ils sussent la guerre déclarée? Que pensera-t-on de votre loyauté? » — C'est bien, dit Chaiélnicki; ceux que Dieu m'a donnés, je les rendrai quand, en Lithuanie, on ne fera plus couler le sang des chrétiens. Jusque-là, que Potocki ne se flatte pas de revoir son frère, qui m'a volé ma maison en Podolie. Je sais les horreurs qui se passent en Lithuanie. — En effet, l'insurrection, qui s'était étendue à cette province et qui avait été excitée et soutenue

DOGDAN CHMIELNICKI 100 par renvoi de plusieurs regroupeU
de cosaques, venait d'être battue et rudement châtiée par le prince Hadziwill
et ses lieutenants. — « Et que se passe-t-il ici tous les jours? » s'écria
Mitiagowski. La populace n'assassine-t-elle pas des innocents ? ne les jette-
t-elle pas dans le Dniepr ? Sous nos yeux, ou pille, on massacre, on noie les
Polonais. • — « Je Fai décidé. Ici, je suis maître et seigneur. C'est assez
parlé. » Kissel reprit : — « Votre Excellence vient de nous duiiiier son
ultimatum. Nous pouvons être assurés qu'il n'y sera rien changé? » — « Je
ne puis rien garantir, dit l'Ataman. Nos régiments ne sont pas réunis, car il
n'y a pas encore de fourrage. Que la commission s'ajourne à Pâques-
fleuries, lorsqu'il y aura de l'herbe pour les chevaux, et jusqu'à ce moment
que les armées poloniaises ne mettent pas le pied dans la voïévodie de Kief .
> Pour couper court à toute discussion, Chmielnicki copia à la hâte les
articles de son ultimatum et les remit aux Polonais. Sur leurs nouvelles
instances au sujet des prisonniers, il promit de 1 Diyuizeo by GoOgle

.10 LES C0SAQUB8 D'AUTREFOIS les rendre lorsqu'on lui apporterait la ratification du traité. Il fut impossible d'en obtenir davantage. Prêt à partir, Kissel lui adressa quelques mots d'une Toix émue. Il lui rappela la responsabilité qui allait peser sur sa tête, pour avoir divisé aiaibii la république. Lui, chrétien, s'était allié contre des chrétiens avec des infidèles. Il les avait conduits en Pologne pour y faire mille maux. Un jour, peut^tre, rUkrame aurait à. endura les misères qu'endurait la Pologne; alors, mais txop tard, Ghmielnicki se repentirait d'avoir sacriiiié la patrie commune à son ressentiment. L'Ataman parut touché de Taccent du vieillard : « Personne, ditil, ne peut éviter sa destinée. La nôtre est de vivre le sabre nu tant que nous voudrons être libres; mais mieux vaut mourir que vivre esclave. Je sais que la fortune est changeante; mais la justice triomphe à la fin« Nous aimons et nous respectons le roi comme notre seigneur; mais les panes et les gentilshonunes, nous les hussons à la mort. Qu'ils cessent de nous faire du mal, alors il ne sera pas difficile de conclure une bonne paix. Ils n'ont qu'à observer nos articles; mais s'ils veulent nous tromper, guerre à mort Les prisonniers Digitized by

BOGDAN CHHIBLNICRI 111 seront rendos lors de la ratification du traité. Dites-le au roi ; à d'autres conditions que celles que vous emportez, point d'accord entre nous i § Les commissaires observaient avec surprise (ju'en parlant des larmes roulaient dans ses yeux. On leur avait dit qu'un des colonels, nommé Tchornota, chef d'état-major de TAtaman, avait auprès de son général un crédit extraordinaire. Les commissaires, pour ne négliger aucun moyen de succès, essayèrent de l'intéresser au sort des prisonniers* Lorsqu'ils se présentèrent chez le colonel, ils le trouvèrent au lit, soult'rant d'un grand mal de tête, résultat d'un dîner auquel il avait assisté la veille chez son général. Aux premiers mots des commissaii^es, il s'écria qu'il ne se mêlerait de rien. — t Savez-vous, leur ditil, que si je lui demandais de lâcher les oiseaux qui sont en caye, il serait homme à vous y mettre vous-mêmes? > Kissel, qui se croyait passé maître dans la connaissance des hommes, et qui ne doutait pa\$ que toutes les consciences n'eussent leur prix, renvoya ses collègues, et, sans pourtant oser faire une oli're directe, entama un long discours pour faire comprendre à Tchomota qu'il pourrait tacilement oi>tenir pour lui-même la dignité Digitized by Google

]12 L£3 COSAQUES D'AUTREFOIS d'Ataman. Le cosaque, qui bâillait eiïroyablement, trop fatigué pour rien comprendre, coupa court brusquement à la conversation, t. Ce fut un grand bonheur, dit le rapporteur de la commission, qu'on ne se fût pas expliqué plus clairement, car nous étions tous mis eu pièces. » Les commissaires n'avaient-ils pas beaucoup à ap^ prendre auprès de ce soldat ivre qu'ils avaient si mal jugé? • Le 16 février 1649, ils prirent définitivement congé de Ghmielnicki. Il lit amener en leur présence les prisonniers polonais, et il renouvela devant ces malheureux la promesse de les rendre à la ratification de la paix, ajoutant toutefois, qu'en définitive, tout dépendait de la décision du cerde^ et qu'il ne pouvait pas savoir ce qu'il exigerait. Puis il fit présent à Kissel d'un cheval magnifique et d'une bourse de 600 ducats, que celui-ci distribua sur-le-champ aux prisonniers. Ainsi se terminèrent les conférences de Pereïaslavl. Elles avaient exalté les présomptions des cosaques et proiondément irrité l'orgueil des Polonais. Ghmielnicki avait passé le but, et il était facile de prévoir que la paix était impossible. La commission rapportait que les cosaques Uiyitizeo by Google

BOGDAN CHMIELNICRI US étaient résolus à taire la guerre, et que Chmielnicki ne prétendait à rien moins qu'à la souveraineté de toutes les provinces russiennes. Un patriarche de Jérusalem, ajoutaient les envoyés polonais, lui avait tourné la tête en lui donnant le titre de prince it» Russien\$ et lui faisant croire qu'il serait un second Constantin le Grand. Ils assuraient encore que Tougaî-Bey se préparait à entrer en campagne, et que Chmielnicki accueillait les ■ aventuriers, de quelque nation et de quelque religion qu'ils fussent, pour s'en faire une garde soldée. Ils ne doutaient point qu'au printemps il ne se jetât sur la Pologne avec une armée innombrable. ■ VIII Vainqueur, Chmielnicki avait dicté les conditions d'un traité, et cependant U ne garantissait pas la paix, pour prix des sacriiices exigés, puisqu'il la faisait dépendre du consentement de l'armée zaporogue, c'est-à-dire d'une masse de Digitizea by VoOOgle

114 LES COSAQUES D'AUTREBOIS serik émaDcipés, enivrés de leur succès et rêvant de nouveaux pillages. A la vigueur, des panes polonais pouvaient se résigner, après la défaite, aux exigences du sérénissime Ataman, qui était uue espèce de seigneur comme eux ; mais leur orgueil se révoltait à Tidée d'avoir à compter avec une populace, avec des esclaves naguère tremblant à leurs pieds. Le nouveau roi, que Chmielnicki s'attendait à trouver plein de reconnaissance, et dont, sans trop de vauitc, il pouvait s'attribuer rélection, Jean-Casimir, ne reçut pas les propositions de paix avec moins d'indignation que sa noblesse, et fut le plus ardent à s'écrier qu'il fallait en finir avec les cosaques, non plus par des négociations, mais par ie.^ armes. La diète se rassembla; mais ses premières délibérations prouvèrent que les dangei's de la patrie n'avaient pas le pouvoir de rallier sous un même drapeau les factions qui la divisaient. Au lieu de chercher des ressources poui' la guerre, le parti de l'oppositioii voulait qu'on mit en jugement les généraux à qui l'opinion attribuait la déroute de Piliawce. Le roi les protégeait; ils avaient d'ailleurs de nombreux > et puissants amis dans la diète, qui empêchèrent qu'on ue vot&t sur la question. En revanche. Oigltized by

BOGDAN CHMIELNICKI l'opposition parvint à faire refuser au roi l'autorisation de lever une armée soldée; cependant, comme le danger était imminent, on convint qu'il pourrait ordonner la Pospolite ruska^ c'est-à-dire la levée en masse de la nation. Au sujet du commandement de l'armée, les débats ne furent pas moins vifs entre les deux partis. On se bornait que les deux grands généraux de la république, le hetman de la couronne et le hetman de campagne, étaient prisonniers chez les Tartares. En Pologne, ces charges étaient à vie, et il ne pouvait être question que de désigner un général par intérim, Wisniowiecki, après la bataille de Piliawce, avait été nommé par la diète régimentaire ou générale provisoire; mais le roi ne l'aimait pas, sachant qu'il avait soutenu, à la dernière diète, la candidature de Ragoczi. En outre, il l'accusait d'entretenir avec les Hongrois des relations secrètes et factieuses. On lui reprochait, avec beaucoup plus de raison, sa cruauté à l'égard des schismatiques et des paysans russiens, et parmi les Polonais eux-mêmes, il ne manquait pas de voix autorisées pour répéter, d'après Chmielnicki, qu'aux rigueurs intempestives du prince Jérémie devait

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

116 LES COSAQUES D'AUTUEFOIS être attribuée l'insurrection des Russiens. Eniui, les formalistes, et le nombre en était grand, lui imputaient à crime d'avoir, au motif de l'insurrection des cosaques, ordonné une prise d'armes générale dans sa voïévodie, mesure qui, légalement, ne pouvait être prescrite que par la diète ou par le roi. Wiszniowiecki fut donc exclu tout d'abord du commandement. Puis, lorsqu'il fut question de nommer un généralissime, le roi rencontra tant d'ambitions opposées, tant d'intrigues et tant de vanités dangereuses, qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire que de prendre lui-même le commandement suprême. Il fit choix pour ses lieutenants-généraux de Firleï, de Landskoronski et d'Ostrorog. Le premier, qui, en l'absence du roi, devait commander l'armée, était un vieillard généralement aimé et considéré, complètement dépourvu d'ambition, et tout prêt à résigner ses fonctions entre les mains de l'hetman Potocki, lorsqu'il, sortirait de captivité. Ostrorog était un des généraux si malheureux à Piliawce, mais celui pourtant dont la réputation avait eu le moins à souffrir de ce désastre. Landskoronski passait pour avoir de l'expérience et des talents militaires. Digitized by

printemps, une armée de douze à quinze mille hommes, sous la conduite de ces trois généraux, partit pour la Volhy* nie. Elle devait être suivie de près par l'armée royale et Jean-Casimir lui-même. L'expérience des désastres récents n'avait pas amélioré la discipline, et cette avant-garde traînait à sa suite plus de vingt mille chariots. Les instructions données aux généraux leur prescrivaient de ne pas pénétrer sur le territoire des cosaques, et de se borner à donner la chasse aux Haïdamaks et aux maraudeurs qui infestaient le pays. Le quartiergénéral s'établit à Konstantinow. Instruit que Bar, qui avait une garnison de cosaques réguliers, était fort mal gardée, Landskoronski ne put résister à la tentation d'un coup de main hardi et s'en empara par surprise. Aussitôt, Ghmielnicki éprouva une grande indignation, et s'écria que les Polonais avaient commencé les hostilités* U avait toujours répudié toute responsabilité des violences commises par les Haïdamaks, et, aussi courtois dans ses lettres qu'il avait été brutal dans ses conférences avec Kissel, il n'avait cessé d'exprimer l'espoir d'un arrangement pacifique: mais, cependant, il pressait Islam Gheraï de se mettre en

Digitized by Google

118 LES COSAQUES D'AUTHEFOIS campagne et faisait prendre les armes, non-seulement à ses cosaques, mais encore à tous les habitants de rUkraine. Les colonies allemandes établies en Ukraine avaient subi l'enthousiasme guerrier des Kussiens, et lui avaient envoyé de nombreuses recrues. On ne voyait plus dans les villages que des femmes, des vieillards infirmes ou des enfants. Tous les hommes avaient pris les armes; et, selon un auteur contemporain, « on eût vainement cherché quelqu'un portant barbe » dans toute l'Ukraine. » A cette époque, les militaires seuls se rasaient le menton. L'armée cosaque se composait d'une vingtaine ■ de régiments dont chacun portait le nom du district où il se recrutait. Un ou plusieurs villages formaient une sotnia, ou centurie; mais la plupart dépassaient de beaucoup le chiffre réglementaire de cent hommes, « Tant vaut un village, disaient les cosaques, tant vaut la sotnia. » Quelques-unes comptaient plus de mille hommes. En général, il y en avait vingt dans chaque régiment. La sotnia se subdivisait en kourènes^ ou escouades composées d'hommes du même hameau, quelquefois de la même maison. Cette armée était, comme on voit, toute la nation russe organisée militairement. » 4 I Digitized by

BOaDAN CHMIBLNICRI m rement On prétend qu'elle s'élevait à plus de deux cent mille combattants. Les Tartares opérèrent leur jonction dès le commencement de juin. Non-seulement toute la Horde d'Or a, mais les Nogaïs, les Tartares du Boudjak et de toutes les steppes du Sud, et jusqu'à des Circassiens du Caucase, avaient répondu à l'appel de Ghmielnicki, Six mille janissaires avaient été mis par la Porte aux ordres de FATaman. On dit que, depuis l'invasion de Tamerlan, jamais armée plus nombreuse n'avait paru en Europe. Pas un seul de ces soldats ne recevait de solde ni de distribution; le pillage de la Pologne devait les payer et les nourrir. Sur la nouvelle de ce débordement de barbares, les généraux polonais tinrent conseil pour choisir le poste le plus favorable à la défense. Ostrorog proposait d'aller camper sous Kaminiec, la meilleure forteresse de la Pologne oii, en cas de revers, on pourrait trouver un refuge assuré. D'autres représentaient que si l'on abandonnait la Tolhynie, on allait renforcer l'ennemi de toute la t. 0^ le mm tartan de ^Meùp; e^t pnéMemat pour cela que les Tartares de Crimée sont désignés som la m de Horde d*0r« Digitizeci

120 LES COSAQUES D'AUTREFOIS population de cette province, et qu'en outre, on laissait la Pologne royale ouverte à la dévastation. Firle! réunit la majorité, en indiquant la position de Zbaraz. On s'appuyait à une forteresse importante; on couvrait la Pologne; enfin on donnait la main à Wiszniowiecki, déjà établi dans le voisinage de cette place avec un corps nombreux de volontaires. La seule présence de ce chef hardi et heureux rendrait le courage aux soldats inquiets et troublés par les rumeurs effrayantes qui précédaient les hordes ennemies. Aux premiers mouvements des cosaques, le prince Jérémie, s'arrachant des bras de sa jeune femme, avait rassemblé ses gentilshommes, ses clients, ses amis, et, sans prendre l'ordre du roi, avait commencé la guerre. Landskoronski alla le voir dans son camp et le supplia, au nom de la patrie, d'oublier ses ressentiments pour se joindre au petit nombre de braves qui allaient se dévouer pour elle ; il ajouta que Firle! était prêt à lui céder le commandement : c —
À Dieu ne plaise, s'écria Wiszniowiecki les » larmes aux yeux, que je prive ce noble vieillard > d'un honneur qui lui a été si justement conféré 1 par le roi et la république I Je n'ai qu'une poignée d'hommes mal armés et mal pourvus, Oigitized by

BOGDAN CHUFELNICRI ISl » mais déterminés à faire leur devoir. Comptez » sur moi, je vous les amènerai demain. » La noble conduite du prince remplit de joie toute l'armée et lui rendit la confiance. Les soldats, prêts à désertir, se serrèrent avec enthousiasme autour de leurs chefs. Chacun jura de mourir à son poste. On vint camper sous Zbaraz, et un ingénieur, réputé fort habile, traça l'emplacement d'un camp retranché. Chaque corps, selon la position qu'il occupait, devait travailler * à une partie des lignes de défense. Pourtant, l'ouvrage n'avancait que lentement. Après plusieurs jours de travaux pénibles, on s'aperçut que le tracé des retranchements était beaucoup trop étendu pour le nombre des troupes qui devaient les défendre. Il fallut recommencer sm* un nouveau plan. D'ailleurs, la position était forte; l'armée polonaise appuyait une de ses ailes à la forteresse de Zbaraz, l'autre à un marais infranchissable. Le 29 juin [Y. S.], une reconnaissance, partie du camp polonais, rencontra une forte avantgarde de cavalerie tartare, qui la ramena précipitamment et vint insulter les retranchements encore inachevés. Le lendemain parut

TinnomDigitized by Google

m LBS COSAQUBS D^AUTREPOIS brable armée des cosaques et des Tartares. On aperçut Fétendard blanc du khan de Grimée, et les Polonais ne doutèrent plus que toute la Horde d'Or n'eût pris les armes. Chmielnicki se montra lui-même, examina longtemps les lignes et la contenance des Polonais, et promit au khan de le faire souper, le soir même, dans la tente de Firleï. Sur cette assurance, les Tartares se précipitèrent sur un point où les retranchements n'étaient qu'ébauchés. La mêlée fut rude et furieuse, mais les assaillants furent repoussés. Le jour sui- , vant, les Taitures furent relevés par les cosaques, mais avec aussi peu de succès. Wiszniowiecki et sa petite troupe de volontaires iaisaient des prodiges de valeur, et, à plusieurs reprises, cliassèrent Tennemi assez loin de leurs lignes. Hais ces combats brillants ne diminuaient en «rien ni le danger, ni l'inquiétude de Tannée polonaise. La plupart des soldats et quelques-uns des généraux eux-mêmes demandaient qu ou abaudunnât les lignes et qu'on se retirât dans la forteresse, qui leur semblait plus iacile à détendre. Wiszniowiecki s'y opposa; à son avis, Févacuation du camp ne pouvait avoir lieu à Tinsu de Tennemi ; ce serait le signal d'une attaque terrible, et peut-être Digitized by Google

; CHMIELNIGKI 128 d'une déroute comme celle de Piiawce. c
Il nous faut vaincre ou mourir à notre poste, disait-il; montrons que les
Polonais, à pied et derrière un parapet, sont aussi l>ons qu'à cheval et en
rase campagne. » Il parvint à faire adopter son opinion, et, comme à chaque
instant on s'attendait que les lignes pourraient être torcées, on travailla jour
et nuit à en élever de nouvelles en arrière. Les plus grands seigneurs,
mettant bas leurs dolmans de velours et de soie, prirent la pelle et la*
pioche, et donnèrent l'exemple aux travailleurs. De leur côté, les cosaques et
les Tartares n'é■ talent pas oisifs et faisaient leurs approches avec une
activité extraordinaire. À peine les assiégés eurent-ils terminé leur
retranchement intérieur, qu'ils furent obligés d'abandonner le premier, sur
lequel l'ennemi s'établit aussitôt. Les cosaques poussaient leurs travaux
avec une incroyable rapidité. Guidés par les déserteurs étrangers, ils
remuaient la terre sans leïàciie et élevaient des cavaliers qui doroihaient les
ouvrages des assiégés. Du haut de ces cavaliers, leurs mousquetaires tuaient
ou blessaient quantité de monde dans l'intérieur du camp. C'est en vain que
les Polonais construisaient des traverses pour se Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS metire à l'abri de leurs tirailleurs, il fallait élever, autour de chaque tente, un parapet de terre pour ne pas être en butte aux balles et aux flèches des assiégeants. A toutes ces difficultés vint se joindre la famine. Pas un convoi ne pouvait arriver au camp; les généraux, bien qu'ils eussent encore des provisions particulières, mangeaient de la viande de cheval, afin de donner l'exemple aux soldats en leur montrant qu'ils savaient souffrir comme eux. Cependant l'inquiétude et le découragement croissaient tous les jours; faute de fourrage, les chevaux mouraient par milliers et infectaient le camp de leurs cadavres. Nulle nouvelle de Varsovie ni de rainée royale ; tous les courriers qu'expédiaient les assiégés tombaient entre les mains de Tennemi, qui leur jetait, avec des cris de triomphe, les lettres qu'il avait interceptées. Bien que Firleï fit son devoir et comme général et comme suidat, il était sans prestige pour son armée, qui le considérait comme un homme condamné par le destin. Il était luthérien, et les catholiques fervents attribuaient les malheurs de cette guerre au choix fait d'un général hérétique. L'étendard royal, planté devant sa tente, selon Tusage, avait été Digltized

BOGDAN CHMIBLNICRI • 125 renversé par la foudre, et cet accident parut aux soldats superstitieux un présage de la colère céleste. Un seul homme parvenait à ranimer les courages abattus, c'était Wiszniowiecki; toujours au poste le plus périlleux, toujours serein, gai même, il lui suffisait de se montrer pour que les soldats oubliassent leur détresse et leurs souffrances. Dans une sortie, il fût blessé à la jambe et, bien que retenu dans sa tente, il ne cessait pas de présider aux conseils des assiégés. Un jour, qu'entouré des chefs de Tannée il les exhortait à la constance, une flèche vint tomber à quelques pas de son lit; on était alors si près de rennemi que personne ne douta d'abord qu'elle n'eut été lancée par un Tartare. A cette flèche était attaché un billet, écrit en langue polonaise, il n'était pas signé, mais Fauteur disait qu- il était gentilhomme et que la nécessité l'avait obligée à suivre ChmielnicU comme beaucoup d'autres. Pénétré de remords et désirant servir sa patrie, il avertissait les chefs du camp de Zbaraz que Tarmée royale approchait et qu'elle n'était plus qu'à six ou sept milles. Sa venue, ajoutait-on, avait fort abattu l'audace des cosaques et des Tartares. Personne ne mit en doute rauthcnaticité de oette lettre» qui

Digitized by Google

m hE& COSAQUSS D'AUTRBFOIS pourtant n'était qu'un
aiciisonge hcroïque de Wiszniowiecki. L'armée accueillit avec des
transports de joie; un gentilhomme courageux s'offrit aussitôt pour aller
avertir le roi de la situation des assi^és ; à la tombée de la nuit, il traversa le
marais à la nage et tout le Jour se tint caché entre des roseaux; puis, lorsque
Tobscurité revint, il se glissa, revêtu d'un habit de paysan, au travers des
postes ennemis. Euiin, après avoir échappé à mille dangers, il apprit que le
roi se trouvait effectivement assez près de Zbaraz, et il se rendit aussitôt
auprès de lui Wiszniowiecki avait deviné juste. En effet, l'armée rurale
approchait et se trouvait même à peu près à la distance qu'il avait annoncée;
mais, chose étrange, elle ne savait encore rien de ce qui se passait en
Volhynie, tant les paysans, dévoues aux cosaques, mettaient de soin à
cacher ce qu'ils maientde leurs mouvements. Jeau-Gasimir avait inutilement
fait des efforts auprès de la diète pour Digitized by

BOGDAN CHMIELNICKI 127 qu'en eût autorisé à lever des troupes mercenaires, c'est-à-dire des soldats réguliers. Tout ce qu'il avait pu obtenir, était la convocation de la Pospolite ruszenie ou de arrière*ban* Mais la nation était loin de partager son ardeur. Les provinces qui n'étaient pas immédiatement menacées, se trouvaient mal disposées à s'armer pour défendre celles qui étaient déjà envahies. On reprochait au roi ses favoris, ses ministres, son goût pour le luxe et les plaisirs. Son mariage même , avec la veuve de son frère, bien qu'il eût été autorisé par la cour de Rome, passait pour une espèce de sacrilège , et les malheurs de la patrie, disaient les dévots, étaient la juste punition de ce mépris pour les lois de l'Église. A force d'instances, et en engageant jusqu'aux joyaux de la reine, Jean-Casimir était parvenu à mettre sur pied une petite armée, composée de sa garde, de quelques régiments d'infanterie allemande et quelques escadrons de hussards. On sait que les hussards polonais étaient un corps d'élite, semblable à ce qu'on appelait autrefois en France les compagnies d'ordonnance. Magnifiquement armés et montés, ils étaient, à cette époque, les plus redoutables cavaliers de l'Europe« Si le ciel tombait, disaient les Polonais, Digiiized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS nos hussards le
soutiendraient sur la pointe de leurs lances. A ces troupes^{^^} qu'on pouvait
appeler régulières, était venu se joindre Tarrière-ban, au nombre de 13 à
14,000 hommes. Ce chiffre prouvait que la guerre n'était pas populaire.
Encore avait-il fallu beaucoup de temps pour rassembler toutes ces forces,
qui, réunies, ne s'élevaient pas à plus de 25,000 combattants. Lublin avait
été désigné pour le rendez-vous général. Dès le milieu de juin, le roi s'y
était rendu de sa personne. Il attendit trois semaines ses détachements, et
ce ne fut que le 7 juillet V. S. (17 N. S.) qu'il se mit en marche sur le bruit
que les Tartares et les cosaques avaient fait leur jonction en Podolie.
L'armée prit le chemin de Zbaraz, dans la plus complète ignorance de ce
qui s'y passait, et il ne lui fallut pas moins de trois semaines pour atteindre
Toporow, où le gentilhomme polonais sorti du camp assiégé remit au roi
une lettre de Fiiieï. Il y avait alors trente-deux jours que la petite armée de
Zbaraz résistait aux efforts de 200,000 hommes; elle avait soutenu vingt
assauts, fait quarante-six sorties, perdu plus de la moitié de son effectif, et
Jean-Casimir n'en savait rien. Il apprenait presque en même temps
l'invasion de Digitized

BOaDAN CHMIBtNICRI 1S9 Tennemi et la situation désespérée de ses plus lidèles serviteurs. En Volhynie cependant, il n'y avait guère de paysan qui ne fût parfaitement instruit des progrès des cosaques. Pas un seul ne fournissait de renseignements à Tannée royale, c On a beau les bràier, » dit un écrivs^in polonais de ce temps, « Us ne disent pas la vérité ^ . » Et cette conjuration de tout un peuple n'ouvrait pas les yeuiL à ses oppresseurs. D'un autre côté, les cosaques et les Tartares, ins« traits jour par jour, heure par heure, de tous les mouvements de leurs adversaires , s'apprêtaient à les surprendre, et sans abandonner le siège du campdeZbaraz, avaient détaché contre eux 1 clitc de leur immense armée. Le K août V. S. (15 N. S.) les Polonais se trouvèrent sur les bords de la Strina devant Zbaraz. Derrière la ville s'étendaient d'épaisses forêts traversées par deux routes. Tune menant à Lwow, l'autre à Sbaïaz. Les coureurs envoyés par le roi rapportaient que, nulle part, à plus de trois milles de distance, ils n'avaient > rencontré l'ennemi. En réalité, Jean-Casimir était aussi mal servi par ses officiers que par les I» Bikm uêtukUi pr awdy me pomdift» Digitizeci

130 LES COSAQUES D'AUTREFOIS paysans russieBS.

L'armée cosaque était en bataille derrière les bois, et déjà un gros corps de cavalerie débordait le flanc de l'armée royale. C'était la veille de l'Assomption ; le roi entendit la messe, communia, et passa une courte revue dans laquelle il harangua ses troupes; mais personne ne se doutait qu'on tût près d'en venir aux mains. Depuis plusieurs jours le temps était pluvieux et les chemins détestables. Le grand nombre de chariots que les Polonais traînaient après eux devait rendre le passage de la rivière long et difficile. On résolut de former deux colonnes, qui suivraient, Tune la routé de Lwow, l'autre éelle de Zbaraz et passeraient chacune sur un pont jeté sur la Strina. Une laible avant-garde les précédait. La colonne qui marchait sous les ordres du roi déniait en assez bon ordre, mais l'arrièrebau, qui passait sur l'autre pont, ne gardait plus ses rangs. Les uns allaient chercher un abri dans les maisons, les autres s'occupaient des apprêts de leur repas. Les chariots avançaient péle-mélc avec les cavaliers. La plupart avaient mis pied à terre et quitté leuis armes. ^Cependant, Cluaielnicki, monté sur un arbi*e de la forêt, observait tous leurs mouvements^ les comptait à loi&ir et Diguizeo by

% BOODAN GHMIBLNICRI 181 choisissait sa proie. Lorsque la moitié de chacune des deux colonnes polonaises eut passé la liyière, il donna le signal de l'attaque. L'avantgarde du roi qui avait dépassé Zbaïaz, fut brusquement refoulée et annonça que l'ennemi se montrait en masse. Personne ne bougea, on crut que c'était une fausse alerte. Cependant le bruit de la mousqueterie redoublait et se rapprochait. On s'imagina, telle était la confiance générale, que ces coups de feu n'annonçaient qu'une querelle entre les soldats pour leur logement, accident presque journalier dans la marche. Enfin l'avant-garde parut fuyant pêle-mêle avec les Tartares et les cosaques. L'arrière-ban de Lwow et de Przemysl, surpris à pied et dans le plus grand désordre, fut taillé en pièces avant d'avoir pu se mettre en ligne. En un instant, le pont que les Polonais venaient de traverser fut obstrué par des chariots poussés en sens contraires, et tout ce qui se trouvait sur la rive gauche fut massacré sans leurre de combat. Là périrent plusieurs seigneurs de haute distinction et près de 6,000 gentilshommes. Les fastes militaires de la Pologne ont conservé le souvenir du porte-enseigne du régiment de Lwow, qui, les deux mains hachées à Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTRKFOIS coups de saLre, tomba en serrant son drapeau entre ses bras mutilés. L'attaque des cosaques et des Xartai es contre la colonne qui suivait la route de Zbaraz ne fut ni moins soudaine ni moins impétueuse, mais de ce côté les Polonais, marchant sous les yeux du roi, étaient mieux préparés et soutinrent le choc avec vigueur. Laissant dans Zborow quelques compagnies d'infanterie pour contenir la populace qui déjà sonnait le tocsin et prenait les armes pour se joindi e aux cosaques, le roi replia ses troupes sur la rive droite de la Strina, fit rompre le pont derrière lui et forma sa petite armée en bataille, après avoir recueilli les fuyards qui arrivaient de l'autre colonne, c Je mourrai ici, » disait^il aux soldats, t ou je serai prisonnier chez lesTartares; mais personne ne me verra tourner le dos. » Cependant Tennemi passait la Strina sur plusieurs points, et grâce à son immense multitude, débordait l'armée royale des deux côtés à la fois. A rapproche des cosaques, un oi&cier polonais courut au devant d'eux, et leur cria qu'ils eussent à obéir à Fataman Zaluski, que le roi venait de nommer*; que Ghmielnicki était déclaré impie el }raî(?e, et que 10,000 ducats étaient ulferts à qui Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 133 le livrerait mort ou vif. Il avait une hardiesse peu commune pour faire cette proclamation, et le liérait dut à la vitesse de son cheval de n'être pas mis en pièces. L'engagement devint général. Les cosaques portèrent leur plus grand effort sur le centre de l'armée royale formée de Tarnobrzeg. Trois fois la ligne polonaise plia, et trois fois ses chefs la ramenèrent au combat. Après quelques charges simulées contre l'ennemi, la cavalerie tartare se rua tout d'un coup sur le centre et y fit une large trouée. L'épouvante se répandit dans tous les rangs et un flot de fuyards se précipita vers le carré de chariots qui renfermait les bagages. À ce moment un cavalier tout couvert de sang arrive devant le roi, qui se trouvait à l'aile gauche, criant que tout est perdu et qu'il n'y a plus rien à perdre pour échapper à la mort ou à la captivité. Pour toute réponse, Jean-Casimir galope au devant des fuyards : « Messieurs, » criait-il, « n'abandonnez pas votre roi, ne trahissez pas la patrie ! » Il saisissait les rênes des cavaliers et les obligeait à faire face à l'ennemi. Ses prières, ses menaces, son exemple surtout, arrêtaient la foule débandée. Quelques compagnies d'infanterie allemande, tenues jus-

Digitized by Google

154 LES COSAQUES D'AUTREFOIS qu'alors en réserve, arrêtaient un instant les Tartares par un feu roulant. De la droite oit commandait Ossowski, car un chancelier polonais devait être général au besoin, survinrent quelques troupes fraîches et le combat recommença. Mais à chaque instant de nouveaux renforts arrivaient à Fennemi. Sans cesser de faire tête aux assaillants, sans se laisser rompre, les Polonais étaient pour tant refoulés en arrière, sous la pression d'une masse irrésistible ; le jour tombait lorsqu'ils gagnèrent l'enceinte de leurs chariots; c'était leur dernier asile. Les cosaques et les Tartares s'arrêtèrent; certains que leur proie ne pouvait leur échapper, ils voulurent bien lui donner quelques heures de repos. Pendant qu'on élevait à l'heure un parapet en terre devant les chariots, les chefs de l'armée polonaise se réunissaient autour du roi. Tous étaient encore à cheval, quelques-uns blessés -et couverts de sang. La consternation était peinte sur tous les visages. Le roi seul conservait cette noble fierté que donne la conscience d'avoir fait son devoir. Tenter le sort d'une nouvelle bataille semblait impossible aux plus hardis» Résister dans des retranchements ébauchés, sans vivres, sans espoir Digitized by

BOGDAN CHMIBLNICKI U6 de secours, pei-soaue n'osait le proposer. Après un assez long silence, un des généraux, d'une voix émue, dit que rien n'était perdu si le roi était sauvé. A tout prix, il fallait essayer de le faire sortir secrètement d'un camp impossible à dé' fendre. Jean-Casimir répondit simplement : t Non, je Teui vivre ou mourir avec voUs. > Un autre proposa de tenter une trouée, à la faveur de la nuit; mais, avec des troupes épuisées et découragées, l'entreprise fut^éclairée inexécutable. Articzew?ski, vieux général plein d'éner^âe, prétendit qu'eu se jetant dans les bois voisins, oii pourrait gagner Zbaraz, en coiubattant, sanÂ> trop de désavantage. Mais trouverait-on Zbaraz encore entre les mains des Polonais, et que gagnerait-on en y amenant une armée battue et démoralisée ? Personne n'ap* puya cette proposition. Ossolinski prit la parole : c Je ne vois, dit-il, qu'un moyen de salut. Il faut essayer de diviser Tennemi , de séparer les Taitares des Russiens. Que le roi écrive au khan, qu'il lui rappelle qu'autrefois Yladislas lui a rendu des ^ services considérables; qu'on lui promette des subsides, et j'ose espérer que cette démarche de Sa Majesté touchera le prince tartare. >

Digitized by Google

196 LES COSAQUES D'AUTREBOIS Tout le monde se rendit à cet avis, qui fut aussitôt mis à exécution. Jean-Casimir écrivit ou signa une lettre destinée à flatter Tamour-propre du khan. Le roi s'adressait à lui comme à son égal, et lui reprochait doucement de s'être allié, lui, prince souverain, à un ramas de rebelles, ses anciens ennemis, qui au premier jour pourraient se tourner contre M et profiter de la puissance qu'il leur avait donnée pour dévaster ses États. Vraisemblablement, le parlementaire chargé de cette lettre portait des propositions verbales, de nature à satisfaire l'avidité du Tartare. La dépêche expédiée, le roi pria longuement devant une image de la vierge, patronne de la Pologne, puis, se jetant sur une botte de paille, il prit quelque repos. Il fut bientôt réveillé. Le bruit se répandit dans l'armée que le roi et les principaux seigneurs allaient quitter le camp en secret et abandonner les soldats à leur sort. En un instant, tout le monde lut sur pied. Les uns se • préparaient à fuir, quelques soldats voulaient piller les bagages; on sellait les chevaux, on criait que tout était perdu et que la nuit offrait la seule chance d'échapper aux barbares. Un prêtre réveilla le roi. Jean-Casimir, sans hésiter, sauta Digitized by

BOGDAN CHMIELNICKI monta sur le premier cheval qui s'offrit à lui, et, entouré de pages et de gardes portant des torches, se montra aux troupes mutinées, et dit : « He voici, mes cillants ! leur criait-il. Reconnaissez votre roi. Dieu nous a châtiés ; mais il est clément, et demain, avec son aide, nous pourrons vaincre encore. Croyez qu'en aucun cas je ne vous abandonnerai, et que, si Dieu le veut, je suis prêt à mourir à votre tête. » Ces paroles arrachaient des larmes aux vieux soldats. Tous, firent serment de périr aux pieds de leur souverain. Le jour parut. Les cosaques seuls commencèrent l'attaque, à la fois contre la ville de Zborow et contre le camp. Favorisés par les habitants, ils s'emparèrent de la ville, égorgèrent la faible garnison qui la défendait, et, se déployant sur les derrières du camp polonais, qui de ce côté n'avait encore ni fossé ni parapet, ils commencèrent à tirailler comme prêts à donner l'assaut. Us semblaient encore plus nombreux que la veille, et à chaque instant on s'attendait à les voir pénétrer dans l'enceinte des chariots. Tout à coup, un cri s'éleva : Trêve ! On vit Chmielnicki à cheval, ordonnant à ses cosaques de se retirer, et les assiégés respirèrent. Bientôt après, un mourza tartare

138 LES COSAQUES D'AUTREFOIS entra dans le camp royal avec une lettre d'Islam GhereL Le khan^ avec toutes les formules de la politesse orientale, complimentait Sa Majesté polonaise. Il se plaignait de n'avoir pas reçu plus tôt des nouvelles, ce qui l'avait obligé, disait-il, à venir en chercher en personne. < Nous sommes à présent tes hôtes, ajoutait-il et tu peux nous envoyer ton chancelier ou quelque homme de confiance pour que nous traitions avec lui* » Malgré le ton un peu ironique de cette lettre, il était évident que le khan était disposé à la paix, et qu'il ne s'agissait plus que de savoir à quel prix il voudrait l'accorder. Avec la lettre d'Islam Ghereï, le Tartare en apporta une de Chmielnicki écrite en latin, soit pour se conformer aux usages de la chancellerie polonaise, soit peut-être pour en dérober la connaissance à ses alliés les Tartares. Chmielnicki rappelait au roi en peu de mots ses malheurs et ceux de son pays : < Je ne suis pas un factieux, disait-il; je me suis réfugié aux pieds de Son Excellence le khan de Crimée, dans l'espoir qu'il me ferait rentrer en grâce auprès de vous. J'aimerais mieux mourir que de vivre ennemi de mon gracieux souverain. Je suis prêt à remettre à Zaluski Digitized by

BOODAN CHMIELNIGRI m la masse d'armes et l'étendard que j'ai reçus de Votre Majesté, pourvu que je sois assuré de sa bienveillance, et je ne désire qa'une chose, c'est de fimir mou existence en paix sous sa royale protection. » Que s'était-il passé dans la nuit qui suivit la bataille de Zborow? Les historiens ne nous donnent à ce sujet que des conjectures, ^i Ton en croit la plupart des auteurs polonais, le roi aurait détaché le khan de son alliance avec les cosaques, et l'aurait subjugué par sa noble confiance, après ravoir étonné par son courage; d autre:» donnent à entendre que Jean-Casimir aurait acheté la paix du Tartare; tous paraissent croire que TAtaman des cosaques, non-seulement n aurait eu aucune influence dans les négociations, mais que le traité même se serait conclu sans sa pai*ticipation; en un mot, qu il aurait été sacrifié par son allié. A notre avis, ni Tune ni l'autre de ces suppositions ne sont admissibles. Islam tihereï n'était pas un Alexandre qui, après ayolr battu un prince, lui rendit ses États par estime pour son courage. Sans doute, l'appât d'une grosse somme d'argent ■ pouvait exercer une influence décisive sur un chef de maraudeurs habitués à vivre de la guerre; Digili^uG Uy Google

140 LES COSAQUES D'AUTREFOIS mais telle était la situation des Polonais qu'ils ne pouvaient lui offrir que ce qui était déjà, pour ainsi dire, entre ses mains. La rançon qu'ils étaient en état de payer valait-elle le pillage des fourgons du roi et le sac de ses villes? On verra tout à riieure combien il fut diiicile à Jean-Casimir de trouver les moyens de présenter au khan un à-compte acceptable. Enfin, en supposant même que le souverain des Tartaresou ses minis. très se fussent laissés gagner par des promesses dans la nuit qui suivit {la bataille, il eût suffi sans doute d'un mot de Glimieinicki pour lancer ses cosaques à l'assaut du camp polonais et pour remporter avant que les iartares eussent conclu leur marché.. Tout se réunit, au contraire, pour faire croire que Finfluence de Ghmielnicki fut toute-puissante auprès de son allié et qu'il se montra ferme et résolu pour Tempêcher d'abuser de sa victoire. Fidèle à sa politique, TAtaman fut àZborow ce qu'il avait été à Piliawce; il tenait ses ennemis sous ses pieds. S'il leur donnait le coup de grâce, qu'y gagnait-il? De partager le butin du camp royal avec les Tartares, et bientôt après, sans doute, de leur disputer la possession du pays, de la disputer peut-être à dautici Digilized by Google

I BOC^DAN CHIfIELNICRI 141 priûces, à d autres peuples plus éclairés, plus puissants, irrités contre l imprudent qui aurait livré aux musulmans des provinces chrétiennes. Climieliuicki, nous Favons déjà dit, sentait qu'il ne devait pas prétendre à devenir un souverain reconnu par ses voisins; mais il voulait cependant régner sous le nom d'un autre, et cette fois, la Pologne semblait si complètement abattue, qu'il dut se ilatter de n'avoir pour longtemps rien à en redouter. Cette fois encore il se méprit. Le chancelier Ossolinski, du coté du roi, et le visir du khan/ChefTer Kasi, s'entendirent assez vite sur les conditions de la paix. Les Tartares ne demandaient que de l'argent, nue somme de 90,000 ducats, payée annuellement, plus 200,000 pour les frais de la guerre. Le visir avait prononcé le mot de tribut, et l'orgueil du plénipotentiaire polonais en fut révolté, c Les Polonais, s'écria-t-il^ sont un peuple libre et ne payent tribut à personne : ils sont prêts à faire des présents à leurs amis et à reconnaître les services rendus par un don gratuit^ mais jamais ils ne consentiront à devenir tributaires. » <— < Tribut, présent, don gratuit, qu importe le Digitized by Google

141 I<B8 COSAQUJiS D'AUTRBFOIS mot ? dit CheflEor Eazi en souriant, poiu vu qu ou soit d'aocord sur la sGEome. » Dans la caisse nûlitaire de Jeau-Gasimir, on ne put trouver que 30,000 ducats à donner comptant aux Tartares, outre un cadeau au visir et à quelques autres chefs. Vers la fin des conférences, Ghmielnicki se montra, salua respectueusement le chancelier de Pologne, mais ne prit aucune part, du moins en apparence, au traité qui allait se conclure. D'ailleurs les intérêts des cosaques n'y furent point oubliés, et tous les articles proposés, ou plutôt imposés en Ukraine aux commissaires du roi en taisaient partie* U était formellement stipulé que TAtaman des cosaques ne relèverait que du roi, et que les voïévodes polonais n'auraient aucun pouvoir dans les provinces russiennes; enfin, que le nombre dasoosaques enrégimentés serait de40,000. U faut remarquer toutefois qu'au lieu d'être produits dans la forme un peu brutale de leur première rédaction, ces articles étaient modifiés de manière à ménager l'orgueil du roi et des seigneurs. Le khan priait Sa Majesté polonaise d'aqcorde une amnistie complète aux cosaques et de rendre ses bonnes gr&ces à leur Âtaman. On dit, qu'à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

BOODAN CHMIELNICKI 148 rinsinuaiiou de Choueinicki, on
^outa que la yoiéyodiede Tchighirin (Gzehrín) serait l'apanage du ckel de
l'armée zaporogue. Depuis le commencement de la gueire, le régiment de ce
nom lurmait la garde particulière de Ghmielnicki. Ces articles concernant
les cosaques semblèrent aux seigneurs polonais plus durs que tout le reste*
Le roi, disaientp-ils, traite avec les Tartares d'égal à égal ; mais pouvons-
nous nous abaisser jusqu'à traiter avec nos sujets? H fallut bien se soumettre
en présence de la nécessité. Toutefois le chancelier, discutant avec adresse
tous les articles et employant à propos Tinterveaitim d'Islam Ghereï, obtint
quelques concessions, notamment en ce qui coucernait les provinces
russiennes, où il n'y avait jamais eu de coaaqueft. En réalité, le traité de
Zborow ne fut que le retour à l'ancienne constitution du pays, la
reconnaissance et sur quelques points l'extension des privilèges de r aimée
zaporogue. Voici le résumé des articles du traité qui regaident les cosaques :
i. SaMajwtéieBdàrannéeiapQragoetiinteBaes a»^^ franchises, et
àceteiétfaBâoeQiâeiaiioanpeMfvM^ S» Lttfù pemiel <!• porter à 4û^ÛÛ&
le noialire ém Qm%ue» DigiiiL

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

144 LES COSAQUIS D'AUTREFOIS enrôlés, dont le territoire sera déterminé. Ces soldats pourront être choisis sur les terres seigneuriales ou sur celles de Sa Majesté. Il est en outre permis à ceux d'autres provinces qui voudraient devenir cosaques, de transporter leur domicile et leurs biens en Ukraine et de s'y faire enregistrer dans le courant de la présente année, après lequel terme Us ne pourront quitter la terre à laquelle ils appartiennent. 3. Tchigjirin avec son territoire sera rattaché de l'Ataman, et Sa Majesté le confère au général actuel de l'armée zaporogienne» le noble Bogdan Cbmielnicki, fidèle sujet du roi et de la R. P. 4. Amnistie pleine et entière est accordée pour tous les actes datant des derniers troubles. 5. Amnistie semblable est accordée aux gentilshommes qui auraient pris parti dans l'armée zaporogienne; et ceux qui pendant les derniers troubles» auraient été dégradés de noblesse» seront réhabilités dans la prochaine diète. (Cet article concernait surtout les sociniens, les ariens et les hérétiques de toute espèce» qui étaient allés chercher un refuge dans le camp des cosaques.) 6. Dans les chefs-lieux de régiments cosaques, les Juifs ne pourront ni posséder», ni acheter des terres» .ni même s'y domicilier. 7. Le métropolitain de Kiev aura la direction suprême de toutes les affaires relatives à l'Union et à l'Eglise, dans le royaume de Pologne et dans la grande principauté de Lithuanie. Il aura siège au sénat. 8. Tous les emplois administratifs des voïévodies de Hahoï, Braclaw et Tchemigof ne pourront être donnés qu'à des gentilshommes professant la religion grecque. Les jésuites ne pourront résider ni à Kiev» Ai donc les

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

BOGDAN CHMIËLNICKI 14S autres villes où se trouvent des écoles russiennes autorisées. Ces écoles conserveront tous leurs anciens privilèges. 10. Les cosaques ne pourront vendre de Teau-de-vie en détail, mais ils pourront en distiller et la vendre en gros. 11. Les articles précédents seront ratifiés par la didte; il y aura paix et entente cordiale entre les habitants de l'Ukraine, les troupes du roi et l'armée zaporogue. X ■ A son retour de Zboro^, Jean-Casimir (ut reçu dans sa capitale, non-seulement avec tristesse et froideur, mais encore avec des marques de mē■ pris, n avait humilié la nation en capitulant devant des sujets rel)eUes, des serfs révoltés. C'était le reproche qui s'élevait de toutes parts, sous forme de satires, de chansons, de caricatures, de cris injurieux; et ceux qui n'avaient combattu ni à Zbaraz, ni à Zborow, qui , malgré l'appel aux armes, étaient demeurés dans leurs châteaux, n'étaient pas les moins ardents à déchirer le prince malheureux. En faisant à Wiszniowiecki une réception enthousiaste, la population de 9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

Hd LES C08AUBS D'AUTREFOIS Yarsovie sembla prendre à tftche d'infliger un nouvel allrout à son roi ; mais ce fut sui tout contre Ossolinski que se déchaîna avec le plus de violence l orgueil national isi profondément blessé. Dans la diète qui s'ouvrit peu api es la convention*de Zborow, il eut à subir fous les outrages auxquels un ministre peut être exposé dans une assemblée toute-puissante. Et pourtant, pas une voix ne s'éleva pour demander qu'on décbir&t le traité cLqu'oii tentai de nouveau le sort des armes; la convention fut ratifiée sans qu'on en discut&t les articles, car on eut craint de paraître accepter ainsi une part de responsabilité; en revanche, tous les actes de la vie politique d'Ossolinski furent passés en revue et stigmatisés avec la der4 mère rigueur. La diète Taccusait de tout ce qu'il avaitiait, et aussi de tout cequ'elle l'avaitGonrtaint de faire. Il avait envoyé aux cosaques nuprivUeg^ royp] : on disait qu'il les avait excités à la rébel* lion. C'était à lui seul qu'on attribuait les malheurs de la guerre, et on oubliait qu'on Tavait empêché de lever une armée soldée et que ce n'était qu'à la dernière extrémité qu'on l'avait autorisé à convoquer rarrière*ban. Enfin, on lui reprochait d'avoir traité avec un xebeUe, lo» Digili^uG Uy

SOUDAN CHtflËLI^ICKI U7 que c'était probablement à la modération de ce lebeUeque la république 4evait son existence et le loi sa liberté. Odooliaski ne survécut pas longtraips à ces injustes attaques, à cet anatbème prononcé contre lui par toute une nation; il mourut désespéré, sans exciter un regret, poursuivi jusqu'à sa dernière beure par les sarcasmes de ses ennemis : Semper ioit OssoUDdomm opos Gonrompere Reipnblio® corpus. On répétait sur son tombeau cette mauvaise prose de Wiszniowiecki, Le roi, qui avait supporté les satires et les libelles avec la plus exemplaire patience, partageait les seiilimeiits de tous ses gentilshommes au sujet du traité de Zborow, et sll avait eu, au moment du dauger, quelque reconnaissance pour Ghmielnicki^ il l'oublia bien vite pour ne se rappeler que l'audace d'un sujet dictant la loi à son souverain. Wiszniowiecki lui-même n'attendait pas avec plus d'impatience que Jean-Gasimir l'occasiou de prendre une revanche éclatante. A la cour, comme à la diète, on disait tout haut que la paix n'était qu'une trêve» consentie

qu'il faudrait rompre dès que la Pologne serait en état de châtier des sujets rebelles, et, en attendant, on cherchait à enlever aux cosaques leur puissant allié, le khan des Tartares, De son côté, Ghmielnicki ne recueillait pas les fruits qu'il attendait de sa victoire. Après les joies d'une entrée triomphale à Kief, il avait éprouvé les embarras d'une situation fautive et le chagrin de voir déçus tous les calculs de sa politique. Il avait épuisé sa cassette particulière pour solder les Tartares, qui pieiiaieit de toutes mains, et, il avait eu beaucoup de peine à les empêcher de piller le pays, surtout d'enlever les femmes en traversant l'Ukraine, ce que ces barbares regardaient comme un privilège tout naturel de leur alliance. Il s'apercevait un peu tard qu'en épargnant la Pologne, il n'avait fait que rendre sa haine plus implacable. Ses espions, et il en avait jusque dans la familiarité intime du roi, lui annonçaient une guerre nouvelle dès que les plaies de la république seraient cicatrisées. Autour de lui, il sentait son autorité menacée et son prestige sur le déclin. Partout on l'accusait de n'avoir point fait assez pour la religion et pour le peuple russe. Les paysans, disaient les paysans, allaient revenir. Digitized by Google

BOGDAN CUMIËLNIC

lil 149 fentrer en possession de leurs domaines et recommencer leur tyrannie sous sa protection. Lorsqu'il s'agit de procéder à renregistrement de l'armée zaporogue , c'est-à-dire de désigner les quarante mille cosaques qui devaient la composer, les plaintes et les réclamations les plus vives Tassaillirent de toutes parts. Bien qu'il se montrât peu scrupuleux observateur du traité de Zborow en ce qui couceruait le nombre des soldats, force était de faire un choix parmi la foule des prétendants, et ceux qui se trouvaient exclus allaient criant qu'ils s'étaient battus pour la loi à Zborow et à Piliawce, et qu'ils étaient cosaques aussi bien que leurs camarades. On a vu que presque toute la population de l'Ukraine avait pris les armes, et les terres étaient demeurées sans culture. Il en était résulté une disette qui augmenta le nombre des mécontents. Le clergé grec, naguère dévoué à Cbmielnicki, lui reprochait maintenant sa tiédeur et son alliance avec les musulmans. Pourquoi tolérait-on en Lithuanie la secte des grecs-unis? Pourquoi l'Ataman ne pressait-il pas l'exécution du traité de Zborow, qui stipulait qu'un siège, dans le sénat, serait donné au métropolitain de Kief ? En réalité, l'arrivée de ce préla V

Diyitizeo by GoOgle

IBO LBS COSAQUES D'AUTREPOIS à Varsovie avait soulevé des tempêtes, et, en préscience de l'indignation que montrait le clergé catholique, ainsi que la plupart des sénateurs, le métropolitain, homme d'un caractère timide, s'était hâté de retourner dans son diocèse sans oser prendre sa place dans une assemblée résolue à l'exclure de son sein. On rendait Chmielnicki responsable de cette infraction grave au traité de Zborow. En Ukraine, l'Ataman avait confisqué en partie les domaines des grands seigneurs polonais, notamment ceux de Wiszniowiecki, alléguant que c'étaient des terres de la couronne dévolues aux nouveaux cosaques enregistrés, car tout cosaque devait être propriétaire. Les simples gentilshommes, les seuls qui eussent osé paraître sur le territoire de l'armée zaporogue, réclamaient fort humblement auprès de l'Ataman leurs paysans ou, tout au moins, leurs terres, et il lui était difficile de ne pas faire droit à leurs demandes. Mais, dans les provinces russiennes, où il n'y avait pas de cosaques enregistrés, les grands propriétaires étaient revenus avec des armées de serviteurs grossies par la fouie des gentilshommes que la dernière révolte avait ruinés. Là, c'était le sabre

BOGDAN CHMIËLNICKI 161 à la main qu'ils revendiquaient leurs biens et leurs serfs. En YoUiynie, un prince Korecki, à la tete d'une troupe de trois mille hommes, battait, mutilait, empalait les paysans qui refusaient de reprendre la corvée. Ces violences contre des gens qui venaient à peine de déposer leurs armes, avaient partout provoqué des insurrections. Les Haïdamaks avaient reparu, protégés par plusieurs colonels zaporogues qui leur fournissaient des «rmes, des munitions et même leur envoyaient des oflBders de leurs r^ments. Tandis qu'à Yar^fiowie on accusait Ghmielniçki de fomenter ces révoltes, on murmurait contre lui en Ukraine, et On disait hautement qu'il était vendu aux Polonais pour trahir la cause nationale. Le colonel Nietchaï, dont les exploits sont encore célébrés dans les anciennes ballades de la Russie méridionale, et qui, aux jeux de ses contemporains, réunissait toutes les vertus idéales d'un chef cosaque, se ût l'interprète des sentiments du peuple russe et adressa à son général de rudes et audacieuses remontrances* c Tu nous abandonnes, disait-il, tu abandonnes ceux que ton devoir est de protéger. Es4u aveugle pour ne pas voir que les Polcmais se jouent de toi avec leurs caresses?

Digiiiized by Google

15\$ LES COSAQUES D'AUTREFOIS Ils t'ont déjà désarmé en t'aliénant tes plus fidèles soldats. Poursuis ta carrière; sois esclave si tu veux, nous trouvons un autre chef pour défendre nos libertés. > Nietchaï était Tidole des soldats, et Chmielnicki ne parut touché de ces reproches que par son empressement à s'en justifier. Il publia qu'à la vérité le registre de l'armée zaporogue était rempli, mais qu'il autorisait ceux qui n'étaient point inscrits à devenir cosaques surnuméraires; d'ailleurs, s'il avait supporté patiemment l'incartade de Nietchai, il se montra sévère à l'égard d'autres mécontents plus obscurs et moins dangereux. Il fit couper la tête à un cosaque qui s'était proclamé Ataman et qui avait réuni quelques partisans. Il est certain que le chiffre de quarante mille hommes qui devaient composer l'armée avait été dépassé et de beaucoup. A l'exemple des hussards polonais, chaque cosaque menait avec lui plusieurs soldats. Tous ses enfants jouissaient des mêmes privilèges et «étaient soldats comme lui sans être enregistrés. Enfin, Chmielnicki, de son autorité privée, avait institué, sous le nom de réserve^ un corps d'élite en sus de l'armée régulière, dont il avait donné le commandement à son fils Timothée. Cette réDigitized by

BOGDAN CHMIELNICKI 153 «erve était de douze mille hommes. On prétend que, par suite de sa réorganisation , l'armée zaporogue avait un effectif de éma cent mille combattants. Sans doute ces forces étaient suffisantes pour que FAtaman envisageât sans crainte la chance d'une guerre contre la Pologne ; mais, toujours prudent, il s'appliquait à la leLarder par tous les moyens en son pouvoir. Tout en affectant d'observer à la lettre le traité de Zborow, tout en faisant quelques rares exemples contre des infractions scandaleuses, il cherchait partout à susciter de nouveaux ennemis au gouvernement de la république. Un moment il avait espéré que les Moscovites profiteraient de l'affaiblissement de la Pologne pour lui reprendre les conquêtes de Sigismond et de Yladislas, c'est-à-dire Smolensk et la Sévérie; mais le tsai* ne montrait pas de dispositions belliqueuses. Ghmielnickiessaya de piquer son amour-propre. Il lui fit tenir un volume de poésies publié en Pologne, où le tsar Mikhaïl Fedorovitch, père du tsar régnant, était fort inaltraité. Déjà Alexis Mikhaïlovitch croyait avoir à se plaindre de la cour de Varsovie pour une cause assez légère. Dans des dépêches qu'on lui 9f

154 LBS COSAQUES D'ÂUTRBFOIS avait adressées, on avait omis quelques-uns de sea ^ titi^, fort nombreux comme on sait. La satire communiquée au tsar augmenta sa mauvaise humeur et faillit amener une guerre; pourtant il commença par envoyer une ambassade pour demander satisfaction. Quant à la question d*éti«> quette^^la chauceiierie polonaise était disposée à faire toutes les excuses réclamées; mais les vers du poète donnaient plus d'embarras. Ce n'était rien moins que sa tête qu'exigeaient les ambassadeurs^ et, dans un pays où Ton imprimait publiquement des libelles contre le roi, il n'y avait pas d'apparence qu'on se montrât fort sévère pour un poète qui s'était permis quelques brocards contre uja souverain étranger. Enfin, on imagina un biais qui satisfît le tsar : ce fut de brûler ie livre en présence de ses ambassadeurs. La cour de Moscou avait cependant des griefs plus sérieux contre celle de Varsovie. Tandis que la chancellerie polonaise désarmait la vanité du tsar, elle chercliait à lui donner assez d'occupation dans son pays pour qu'il ne songeât pas à déclarer la guerre à la Pologne. Dans cette vue, (Slle agissait secrètement auprès du khan de Grimée pour qu'il Ot une gi^de incursion sur le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

BOOOAM CHMIBLNICKI 1S6 terriU^re moscovite, et eUe lui promettait le concours des cosaques. Islam Ghereï, qui voyait l'occasion d'un riche butin^ ftccu^Uit cette ouver* ture avec empressement, et Çhmielnicki en fut instruit ofBcieUmient et par Jean-Casimir et par le khan qui réclamaient tous les deux le secours de l'armée zaporogue, Tun comme souverain, raatre comme allié. Le piège était grossier et Çhmielnicki était trop aTÎsé pour s'y laisser [mndre. D'ailleurs, une guerre contre les Moscovites eut passé aux yeux de ses cosaques pour un crime et presque un sacrilège. La nécessité les avait contraints d'accepter l'alliance des Tartares, mais ils n'auraient jamais consenti à prendre les armes pour l'avantage des musulmans, contre un peuple chrétien et de la communion grecque. Ces scrupules étaieol partagés par toutes les populations russiennes, et le& plus endurcis lUbustiers, parmi les Zaporogues, n'en étaient pas exempts. Piller et tuer des Polonais leur semblait méritoire, car ils étaient pàiem^ c'est-à-dire catholiques : mais les Moscovites étaient leurs frères, et le souverain qui régnait à Moscou, le tsar blanc^ comme ils disaient, c'était le champion de la foi orthodoxe. Il est Diguizeo by

150 LES COSAQUES D'AUTREFOIS vraisemblable que Chmielnicki, dès avant cette époque, avait pesé dans son esprit les avantages et les dangers d'une alliance avec la Moscovie. Il craignait, et non sans raison, de trouver dans le tsar non point un protecteur, mais un maître, et un maître plus exigeant, plus tenace surtout, qu'un roi de Pologne. L'Ataman savait qu'en apprenant les succès des cosaques, Alexis Mikbaïlovitch avait montré plus d'inquiétude que de joie ; car s'ils vengeaient la religion orthodoxe, les cosaques donnaient aux Moscovites l'exemple funeste de serfs révoltés conquérant leur liberté par les armes. A tout prendre, le désordre de la Pologne valait mieux pour l'ambitieux Ataman que l'ordre de la Moscovie. Sans rechercher ouvertement son appui, il s'était étudié à montrer en toute occasion une déférence particulière pour le tsar, afin de se le ménager comme une dernière ressource, si la nécessité l'obligeait d'y avoir recours. Cette fois encore il se hâta de lui donner avis des projets que formaient les Polonais et les Tartares*. Aux demandes d'Islam Gherei et de Jean-Casimir, il opposa des excuses et des ajournements qui rendaient l'expédition impossible, et cependant il se cherchait un autre protecteur. Digitized

BOGDAN CHMIËLNICKI 1817 grand par le nom, mais peu exigeant, pour se déclarer son vassal. On a vu déjà qu'il n'en voulait point d'autre. On voyait près de lui les hospodars de Moldavie et de Valachie^ le prince de Transylvanie, sujets ou protégés de la Porte Ottomane, mais jouissant d'une autorité réelle aussi grande que celle qu'il s'était promise sous le sceptre d'un roi de Pologne. Pour son peuple liberté de religion, pour lui-même un grand pouvoir, voilà ce qu'il pouvait attendre du sultan, s'il le reconnaissait pour suzerain. Ghmielnicki put se dire en même temps que le caractère belliqueux de ses cosaques assurerait à leur chef une supériorité considérable sur les petits princes tributaires de la Porte, et qu'un jour, peut-être, il pourrait rallier sous la même bannière tous les peuples chrétiens de la même communion. Pour le moment, il trouvait un avantage particulier à la protection de la Porte. Elle le débarrasserait des exigences du iartare, sans rompre son alliance, qui, au lieu d'être accordée comme une faveur par Islam Gherei, deviendrait un devoir commandé par le* divan. Je crois qu'il faut rattacher à ces plans le projet d'un mariage de son fils Timothée avec la

Digitized by Google

ISB LBS COSAQUBS D*A.UTRBFOI8 Me de Lupula, hospodar de Moldavie. Quelques historiens n'y ont vu de la part de Chmielnicki que l'ambition puérile d'une alliance pnnicière; d'autres l'ont expliqué par une passion romanesque du jeune cosaque pour la fille du hospodar. A mon avis, Timothée, qui n'avait pas encore vu la princesse moldave, célèbre, il est vrai, par sa beauté, ne fut en cette occasion que l'instrument de la politique de son père. . Chmielnicki envoya à Constantinople le colonel Djedjalik, un de ses meilleurs officiers. On ignore quels engagements il lui autorisait à contracter, mais il ne paraît pas douteux qu'il ne fût prêt à reconnaître la suzeraineté du sultan. L'imbécile Ibrahim venait de perdre le trône ; son successeur Mahomet IV était un enfant, et l'empire turc était gouverné par la sultane Valideh et par Méhémet Kiuperli qui commençait à diriger le divan. La Turquie, agitée alors par des révoltes et par les ambitions qui s'élevaient autour du jeune sultan, n'était pas en état de donner des secours bien efficaces à Chmielnicki, mais il n'en avait pas besoin et ce qu'il voulait surtout c'est une complète liberté d'action. Ses demandes furent accueillies avec empressement et le grand vizir lui dépêcha

Digitized by Google

BOODAN CHMIBLNICKI 199 aussitôt un tchaouch porteur d'une lettre qui l'assurait de la protection ottomane. Elle était adressée au prince des Russiène. L'arrivée de ce fonctionnaire turc alarma les commissaires polonais résidant auprès de l'Ataman, et en particulier KisseU qui faillit en mourir de peur, s'il faut en croire les chroniques de TUkraine. H dépêcha aussitôt son frère Georges à Chmielnicki. L'Ataman était ivre^ car c'était l'a* près-midi. Ed voyant Georges Kissel, il devina le motif de sa -visite, et avec la franchise du vin : € Bonjour, dit-il ; j'ai la protection de la Turquie I p > — Ck)nmaent, s'écria Georges Kissel, Votre Excellence abandonne le roi, la république, la foi orthodoxe I Vous flattez-vous que le Turc respecte vos libertés et votre religion? Au nom du ciel, ne concluez rien avant d'avoir pris conseil du roi et lui avoir communiqué les offres de la Porte ? > » — - Bah I reprit Chmielîiicki ; qa ai-je à faire de mieux ? Les Liakhs ont juré ma perte. Vos in* trigues, vos perfidies m'ont obligé à chercher des \ alliés chez les Turcs. Puis s'animant, il ajouta d'un ton furieux : Je vous battraï, je vous écraseDigitized by Google

' 100 I.B8 COSAQUES D^AUTRBOIS rai en Ukraine, en Pologne, à Rome. Votre pape aussi, je le vendrai aux Turcs ! > La maison d'un Ataman était alors ce qu'est encore aujourd'hui le palais d'un haut fonctionnaire asiatique. Tout le monde pénètre dans la grande salle et attend son tour d'audience. En ce moment, arrivait une députation de gentilshommes de l'Ukraine <^i apportaient des présents à TAtaman et venaient lui demander protection contre leurs paysans révoltés. < Chmielnicki les aperçut tout à coup, et honteux et irrité de son emportement, il tourna sa colère contre eux. t Quels sont ces gens? s*écrit-il, des espions? Et montrant Kissel à Tauditeur général Wygowski : Qu'on me pend ce homme i Puis, se tournant vers les gentilshommes témoins involontaires de cette scène: Et ceux-là, qu'on me les noie i i.Ôn les entraîna aussitôt. Il se remit à boire et s'endormit. ^ Wygowski fort heureusement jugea à propos de consulter madame Ghmielnicka et tous deux déci-* dèrent de surseoir à l'exécution. Le lendemain, en s'éveillant, l'Ataman demanda Georges Kissel et parut charmé de le trouver vivant. Il lui fit même des exonses, et, revenant sur le sujet de la converDigitized by Google

BOGDAX CHMIBLNIGKI 101 sation qui avait failli avoir une conclusion si tragique, il l'assura qu'il n'avait pris aucun engagement avec les iniidèles. Mais la réception faite à l'envoyé de la Porte suffisait pour démentir ses paroles. Le mariage ciiti e Timothce et la fille du hospo'dar de Moldavie avait obtenu l'assentiment du divan ; mais Lupula, qui s'était engagé au moment où la Pologne était réduite à la dernière extrémité, n'avait pas tardé à changer d'avis. Sur le bruit de la beauté de Doiiiiia Rosanda, la fille du hospodar, le prince Démétrius Wyszniowiecki, cousin de Jérémie, s'était rendu à lassy incognito, avait ti*ouvé que la renommée n'avait pas exagéré les attraits de la princesse et avait aussitôt demandé sa main. La fille aînée de Lupula était déjà mariée au prince Radziwill, et le hospodar, persuadé qu'en s'alliant aux deux plus gi*aiides maisons de Pologne, il obtenJiait pour lui-même la protection de la république, com^ nienra à ciierclier des défaites pour éconduiro Digitized by Google

16S LBS COSAQUES D'AUTREFOIS Timotliëe. Ghmielnicld lui écrivit fort laconiciti^ ment pour lui rappeler ses promesses, et l'avertir qu li irait bientôt chercher la fiancée avec cent mUk garçons de lanoce Le divan, qui soupçon*» naît Lupuia de chercher à profiter des troubles de l'empire pour se rendre indépendant, voyait avec plaisir qu'un chef chrétien se chargeât de le faire rentrer dans le devoir. Ainsi Ghmielnicki avait eu l'art de présenter comme un service rendu à la Porte une entreprise qui servait ses intérêts particuliers. En effet, Timothée, avec plusieurs régiments de cosaques et une armée tartare com« mandée par sultan Noureddin^ frère d'islam Ghereî, envahit la Moldavie, saccagea nombre de villes et de villages, brûla la capitale et réduisit en peu de temps Lupuia à crier merci. Le mariage fut pourtant ajourné à quelques mois, j'ignore pour quels motifs. Les garçons de la noce^ ainsi se nommaient les trente mille cosaques ou Tartares qui accompagnaient le jeune Ghmielnicki dans son expédition, repassèrent la frontière chargés de butin, et traînaient des milliers de captifs^ presque à la vue de # 1. Svatyé. Digitized by Google

BOODAN CHMIELNICKI 163 ramée de la couronne commandée par le vieux Potocki. Il n'était pas assez fort pour les arrêter[^] et malgré les pressantes sollicitations de Lupula, il était demeuré témoin impassible des ravages exercés dans les États d'un prince allié de la république. Probablement, en passant si près d'une armée polonaise et comme pour la braver, Timothée obéissait aux instructions de son père^{^^} qui, jugeant la guerre inévitable, aurait saisi volontiers l'occasion de l'engager avant que ses adversaires fussent en mesure. On peut voir la même tactique dans l'entrevue demandée par un colonel cosaque au général de la couronne, où l'envoyé de Chmielnicki parut n'avoir d'autre but que de pousser à bout le palatin polonais par une insolence calculée. Introduit en présence de Potocki, le colonel Kravtchenko débuta de la sorte : « N'es-tu pas encore saoul de notre sang, seigneur hetman : Pourquoi violes-tu le traité de Zborow ? » Potocki essaya de lui rappeler les usages de la politesse ; mais le cosaque poursuivit imperturbablement : « L'Ataman demande pourquoi une armée polonaise campe sur la frontière lorsqu'il n'y a pas d'ennemis, et qu'à nous appartient de la protéger ? » Commencée sur ce ton la conférence bigiiized by Google

iûi LB& COSAQUBS D'AUTREFOIS pouvait se terminer par des voies de fait ; mais PotocU parvint à se contraindre. On se sépara après maints reproches échangés, un peu plus ennemis qu'auparavant. Il semble que Ghmielnicki attachât une grande importance à ne pas commencer les hostilités; car tandis qu'il trai* trait avec les Turcs, avec les Tartares, avec Ragoczi, tandis qu'il combinait avec ses alliés un plan pour une invasion générale de la Pologne, il continuait à publier des ordonnances contre les serfs rebelles et prodiguait les menaces contre les infracteurs du traité de Zborow. Gela n'empê* chait pas que riQsurrection ne fit des progrès dans les provinces russiennes. Les gentilshommes propriétaires se hâtaient de quitter rUkraine, et Kissel lui-même, ne s'y trouvant plus en sûreté, se retirait précipitamment dans son château en Yolhynie. I^ietchaî. maintenant réconcilié avec son général, enrôlait ouvertement les paysans russiens, les armait et s'appirêtait à passer la frontière. Telle était la situation des affaires, lorsque le roi convoqua une diète extraordinaire pour demander les ressources nécessaires à la défense du pays. Les cosaques y envoyèrent leurs députés. Digiiiized by Google

BQGOAN CHMIELNICKI m lis parurent avec une contenance soumise et modeste, parlèrent avec reconnaissance des bienfaits du roi et protestèrent de leur attachement à la république ; puis, baissant les yeux et de Tair le plus humble, présentèrent à la diète, de la part de Tarmée zaporogue, quatre articles en la suppliant de vouloir bien les sanctionner. Ils demandaient en premier lieu que, dans les trois voïévodies de Kief, Braclaw et Tchemigof, aucun gentilhomme propriétaire ne pût avoir de serfs; que dans le cas oii des gentilshommes voudraient y résider, ils n'eussent d'autres droits que ceux des habitants du pays et fussent justiciables de FAtaman. Le second article interdisait Fexercice de la religion grecque-unie, non-^seulement en Ukraine, mais en Pologne et en Lithuanie, et réclamait pour les niiniiistres du culte grec toutes les immunités accordées au clergé romain. Le troisième article stipulait que le traité de Zborow, avec les clauses addilïonnelles qu'on vient de lire, serait signé par les principaux dignitaires de la république, à savoir : le primat, l'archevêque de Lwow, Tévêque de Gracovie, les hetmans de la couronne et de Litbuuiûe. Digitizeci

lee LES COISAQUÈS D'AUTHEFOIS Enfin, dans on dernier
 article, Tarmée zapCK rogue exigeait qu'on lui remit des otages pour
 assurer la loyale exécution des coiveaiiois précédentes, et elle désignait
 Jérémie Wiszniowiecki, KalLnow:>ki et Lubomirski, lesquels, dxsait-ou,
 résideraient dans leurs domaines en Ukraine, sans pouvoir y entretenir
 aucune troupe armée. En Europe, aujourd'hui, on n'étonnerait per<sonne,
 grâce au ciel, en demandant que les habitants d'un même pays soient égaux
 devant la loi; mais ou peut à peine imaginer l'effet que pareille proposition
 produisit en 1680 dans une assemblée de nobles polonais. Daus le sénat,
 dans l'assemblée des nonces, un même cri de foreur sortit à la fois de toutes
 les bouches. < Des otages! Ils demaudeut des otages lorsqu'ils ont la parole
 du roii Plus de concessions! plus de faiblesses I n'imitons pas les bergers de
 la fable qui, faisant la paix avec les loups, commencèrent par livrer leurs
 chiens de garde. » Toutes les factions se réunirent, toutes les rivalités
 politiques cessèrent, et la guerre fut votée par une acclamation una« «lime.
 La diète accorda au roi, avec des subsides, le pouYoi^ de convoquer
 rarière-bau et de lever une armée soldée parmi les vieilles bandes qui
 Digitized

BOODAN CHMIBLNICKÎ W Tenaient de prendre part à la guerre de Trente ans. On résolut encore de demander des secours à l'Europe occidentale, car la guerre, disait-on, intéressait toute la catholicité. Une ambassade fut envoyée au pape, une autre à l'Empereur, pour solliciter de l'un et de l'autre des soldats et de l'argent. Cependant, comme il fallait du temps pour se préparer à la guerre, on congédia honorablement la députation des cosaques, qui, peu d'années auparavant, ne serait pas sans doute sortie vivante de Varsovie. Elle emportait la réponse suivante aux quatre articles envoyés par Chmielnidd. c Si les cosaques ne sont pas satis&its des conventions de Zboro w, le roi et la république regrettent de ne pouvoir accueillir leurs prétentions. Quant aux dernières propositions, il serait humiliant pour Sa Majesté de les accepter. Dans le cas où les cosaques continueraient à exciter la révolte et à se refuser à l'exécution du traité de Zborow, la république se verrait dans la nécessité de les y contraindre par la force. > Dans le même temps Chmielnicki convoquait le cercle des cosaques. Après leur avoir exposé les projets hostiles de la Pologne, il dit que la guerre étant devenue inévitable, il fallait choisir entre

Digitized by Google

16S LŁS COSAQUŁS D'A UTHii: VOIS. deux parLib: attaquer
reniiemi sans dŁlai, ou bien se fortifier en attendant l'invasion. Selon
l'usage^ TÂtaman se borna Ł marquer les avantages et les inconvŁnients des
denx mesures, sans conclure en faveur^de Tune ou de l'autre. En
commenŁant les hostilitŁs au milieu de l'hiver, on pouvait surprendre les
Polonais avant qu'ils fussent prŁparŁs ; mais on n'aurait pas le secours des
Tai tares, dont rimmensecavaleriene pouvait entrer en ' campagne qu'au
printemps, lorsqu'il y a du fourrage daus les plaines. La majoritŁ de
l'assemblée se prononŁa pour une guerre dŁfensive. Bien que tout respirŁt la
guerre en Pologne aussi bien qu'en Ukraine, l'annŁe 1650 finit sans que les
deux peuples, Łgalement occupŁs de leurs prŁparatifs, eussent commencŁ
les hostilitŁs. De part et d'autre on s'observait avec FanxiŁtŁ prudente qui
souvent prŁcŁde un duel Ł mort. Łu commencement de fŁvrier 1651, une
armŁe polo* naise, conduite par le hetman de la couronne Potocki et le
hetman de campagne Kalinowski, s Ł* tablir en avant de Kaminiec et de
Bar. Le cours supŁrieur du Boh, qui coule du nord au sud en travexsaut la
Podolie, paraŁt avoir ŁtŁ Ł cette Łpoque la limite entre le territoire de la
rŁpuDigitized by

BOODAN CHMIELNICRI 100 blique et celui des cosaques.

Mais cette limite n'avait pas été respectée. Nietchaï s'était avancé en Podolie oii il cherchait à organiser Tinsurrection. Au milieu des fêtes du carnaval, Kalinowski, profitant d'une nuit obscure et de la négligence des cosaques, surprit les soldats de Nietchaï tandis qu'Us célébraient une orgie et que leur colonel soupait gaiement avec sa commire bim-amie, Nietchaï fut tué en combattant comme un lion et toute sa troupe massacrée. Animé par ce succès, Kalinowski se porta rapidement sur lampol qu'il saccagea et oii il fit un butin considérable ; car, sur le bruit que le mariage de ïimothée et de la belle Rosanda devait se célébrer dans cette ville, un grand nombre de marcliands s'y étaient donné rendez-vous. De là, tournant vers le nord, Kalinowski s'avança contre Winniça, plein de con* liance et annonçant qu'après avoir nettoyé tout le pays entre le Dniestr et le Boh, il allait pénétrer au cœur de l'Ukraine. Mais à Winniça l'attendait le colonel Bogun, vieux routier de guerre, qu'il n'était pas facile de surprendre. Après avoir harassé la division de Kalinowski par des escarmouches, il en détruisit une partie dans une embuscade, et bientôt, ayant reçu des renlorts, il la 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

170 LB8 OOSAUUBS D'AUTRBFOIB poussa vigoureusement jusqu'à Bar en lui enlevant une partie de son artillerie et de ses gages. A cette expédition, entreprise sans l'aveu des généraux, i succéda une trêve tacite de plusieurs semaines. Ce ne fut que vers le milieu d'avril que l'étendard royal fut déployé à LubUn. Le roi s'y rendit avec la reine et toute la cour, et il y reçut le nonce du pape qui apportait, non le subsidé qu'il avait demandé, mais la bénédiction du Saint-Père, une épée bénite pour le roi , une rose d'or pour la reine, eiiûii une indulgence plénière pour ceux qui allaient déiendre la foi catholique. L'arrivée du nonce porta au comble Tardeur des Polonais. Tous les gentilshommes en état de porter les armes accoururent à Lublin. Des prédications, des processions solennelles entretenaient renthousiasmèdes soldats qui, sous la protection du Saint-Père , se crurent invincibles. Chmielnicki,(iesoii côté, ne négligeait rien pour Êmatiser ses troupes. L'Église grecque et l'Église laUne allaient décider leur querelle par les armes. Le métropolitain de Gorinthe remit solennellement à l'Ataman, de la part du patriarche de Constantinople, un sabre béni sur le tombeau de

BOGDAN CHMIELNICKI 171 Notre-Seigneur à Jérusalem. Des moines du mont Athos venaient prêcher les soldats et leur promettaient des miracles. Cependant l'armée russe était moins nombreuse que dans la dernière campagne. Pour les paysans, Chmielnicki avait perdu quelque chose de son prestige. On lui reprochait ses efforts pour faire exécuter le traité de Zborow, ses ménagements à l'égard de la Pologne. Surtout son alliance avec les Tartares et la reconnaissance de la suzeraineté ottomane avaient indisposé un peuple sincèrement religieux, et parmi les cosaques eux-mêmes, il y en avait beaucoup qui répugnaient à combattre contre le roi sous le drapeau des infidèles. Enfin les Tartares n'arrivaient pas, et Chmielnicki ne disposait encore que d'environ 80,000 hommes. Au commencement de mai, le roi quitta Lublin pour porter son camp à Sokal sur le Styr, qu'il assigna comme rendez-vous général à l'arrièreban et où il ordonna à Potocki de lui amener l'armée de la couronne, campée sous Eaminiec. Pour obéir à cet ordre, Potocki avait une longue marche à faire en prêtant le flanc à l'ennemi. Chmielnicki chargea Djedjalyk de retenir quelque temps les Polonais par une démonstration devant Digitized by Google

Kaminiec, tandis que lui-même, prévenant Vût^ mée de la couronne, lui couperait le chemin de Sokal. Ce plan fut révélé à Potocki par le hospodar de Moldavie, allié contraint et très-peu fidèle des cosaques. Potocki précipita sa marche. Djedjalyk, au lieu de le pourvoir, s'amusa à caBonner Kaminiec'; les lieutenants de Ghmielnicki se firent battre en détail, et Potocki parvint à devancer l'Alaman et à faire sa jonction avec Jean-Casimir. Trois semaines se passèrent encore dans l'inaction. Le roi organisait son armée à Sokal, Ghmielnicki attendait les Tartares à Zbaraz. L'immense armée polonaise souffrait du manque de vivres, celle des cosaques était tourmentée par une épidémie. Il était évident que le khan de Crimée montrait peu d'empressement à entrer en campagne. C'est en vain que Ghmielnicki le pressait d'accourir en lui promettant une victoire facile sur une armée peu nombreuse, disait-il. Islam Gherei répondait par des excuses frivoles. Sommé pourtant par les envoyés turcs de se joindre aux cosaques, il se mit en marche, en se faisant précéder par un ambassadeur chargé d'une mission auprès de Jean-Casimir. Il s'agissait, disait-on, ■ »

Oigltized by

BOGDAN CUMIËLNICKI 173 d'échanger un prisonnier de
marque; mais cette démar.che parut étrange à Ghmielnicki, et, dès ce
moment, il commença à soupçonner la iidélité de son ancien allié. Le
manque de vivres et de fourrages obligea le roi à lever son camp et à le
porter à Beresteczko. Dans cette marche, Ghmielnicki faillit surprendre
l'armée royale imprudemment divisée, mais la vigilance de Wisznowiecki
fit échouer l'opération . Les corps séparés se réunirent, et toutes les troupes
polonaises, au iiiiabie, dit-on, de 300,000 combattants, s'établirent en avant
du village de Beresteczko, dans une vaste plaine arrosée par le Styr et
plusieurs de ses affluents. XII « Les Polonais venaient à peine d'asseoir leur
s camp lorsque, le 18 juin (V. S.), vers le soir, on vit au midi de la plaine
une grande masse de cavalerie qui s av aii(;aiL à toute bride eu poussant
des- cris sauvages. C'était Tavant-garde des Tar10. ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

m LBS COSAQUBS D^AUTREFOIS tares qui avaient fait leur jonction la veille. H y eut un moment de désordre dans Farmée royale, on courut à& armes, on se forma en bataille; inai> tout se borna à quelques escarmouches, ou plutôt à quelques coifabats d'homme à homme entre les enfants perdus des deux armées. On dit que les Tartares tirèrent un augure défavorable })our le Buccès de la campagne, en voyant leur premier mort tomber h la renverse, la tête fournée vers les siens. S'il fût tombé la tête en avant, c'eût été un présage de victoire* A cette époque la même croyance superstitieuse existait chez les cosaques et même parmi les Polonais. Le lendemain, au lever du soleil, toute Tarmée ennemie parut dans la plaine. Les cosaques, vêtus de suubrevestes noires, forniaieul. une masse sombre que les historiens polonais comparent à un nuage chargé de tempêtes, ils s arrêterent a cinq vcrstes du camp royal, en ordt*e de bataille; mais le.^ prisonniers déclarèrent qu'ils ne combattraient pas ce jour-là, parce que leurs sorciers l'avaient défendu. Cependant un corps considérable de Tartares et de cosaques fit mine de ochargei Vaile gaiiclie des Polonais. Ils .semblaient vouloir u\.\jn\^cô by Google

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

BOaJDÀN CUMiŁLNICKI ITb s'attaquer de préférence aux milices de l'arrièreban, encore inaccoutumées à leurs clameurs effrayantes et à leur manière de combattre. Le roi fit renforcer % plusieurs reprises Faile menacée, mais il n'y eut point d'engagement sérieux. Le khan de Grimée contemplait l'armée polonaise à l'aide d'une lunette d'approche. On reconnaissait de loin sa tente placée sur une hauteur et surmontée d'un immense drapeau blanc. La contenance et le nombre des troupes royales lui donnaient de l'assurance, et il reçut fort mal Ghmielnicki lorsqu'il vint se concerter avec lui pour la bataille du lendemain, c Tu m'avais assuré, lui dit-il, que les Polonais n'avaient qu'une trentaine de mille hommes mal équipés, et je vois une armée immense, en bon ordre. > Ghmielnicki répondit que cette armée se composait de milices mal armées et inexpérimentées qui déserteraient après avoir éprouvé pendant quelques jours seulement les fatigues et les misères de la vie des camps. Il suffira de rompre les quarante mille^ dit-il (les troupes régulières), pour que l'arrière-ban prenne la fuite aussitôt. > < Si demain tu n'en as pas fini avec les Polonais

Digitized by Google

176 LES COSAQUKS D'AUTREFOIS nais, lui dit le khan, je pourrai bien t'enVoyer, la corde au cou, à leur roi. i Les deux chefs se séparèrent é^aleaienl in ités. Ghmielnicki soupçonnait Isiam^Ghereï de traiter secrètement avecle roi; cependant, la présence (les commissaires turcs envoyés par le sultan et la contenance résolue de ses cosaques lui rendaient quelque couliance. Pendant la nuit, il tenta une surprise contre le camp polonais, espérant qu'un succès changerait les dispositions de ses alliés. Un corps de cosaques passa le Styr dans le plus grand silence, et, sans être découvert, parvint jusqu'au pied d'une redoute en avant du camp royal, gardée par de l'infanterie allemande. Ces soldats, fatigués d'avoir passé la journée sous les armes, étaient tous endormis. Assaillis à Timproviste, ils furent égorgés en un instant; mais le -cri d'un mourant éveilla un canonnier qui mit le ieu à sa pièce. Toute l'armée royale fut sur pied. Les cosaques se retirèrent sans perte. Dès ce moment, personne ne dormit dans les deux camps et chacun prit son poste de baUille dans une obscurité profonde. L'armée de Jean-Gasimir se déployait en avant du village de Beresteczko. La droite, commandée Diyitizeo by

é BOGDAN CHMIELNiCKI 177 par Potocki, s'appuyait à des bois; la gauche, sous Kalinowâki, s'étendait jusqu'au Styr. Le roi se plaça au centre avec l'infanterie allemande, soutenue par l'artillerie et les hussards. En vain le chancelier Leczinski supplia le roi de demeurer avec la réserve, en lui faisant remarquer que le khan de Crimée ne descendait pas sur le champ de bataille. « Ma vie n'est rien auprès du salut de la patrie, dit Jean-Casimir; je veux me montrer à mes sujets pour les animer, à l'ennemi pour qu'il nous craigne. Croyez que les balles trouvent toujours ceux que le ciel a condamnés. » Indolent et léger pendant la paix, Jean-Casimir se transformait sur le champ de bataille. Là, il était vraiment roi; là seulement il trouvait des sujets dévoués et fidèles. L'armée ennemie se formait en même temps. Les Tartares étaient à la gauche, au pied d'une rangée de petites collines où campait Islam Ghereï. La cavalerie cosaque était à droite, en face du corps de Kalinowski. Au centre, un grand carré de chariots, disposés sur trois lignes et enchaînés les uns aux autres, renfermait l'infanterie cosaque, alors réputée invincible, dans cette sorte de citadelle mobile, qu'ils appelaient

Digitized by Google

178 LES COSAQUES D'AUTREVOIS Tabor^^ plus propre
cependant à la défense qu'à l'attaque. D'ailleurs, le commandant de cette
infanterie, nommé Gurski, inspirait peu de confiance à ses soldats. Cinq
cent mille combattants, dit-on, allaient se mesurer dans la plaine de
Beresteczko; et les historiens, selon leur nationalité, évaluent d'une manière
différente la force des deux armées. Les Russes donnent à Gromiel* près de
soixante mille cosaques et cent mille Tartares, tandis que les Polonais
évaluent les forces des cosaques seuls à trois cent cinquante mille hommes.
D'après les observations très-impartiales de M. Kostomarof, je suis porté à
croire que l'avantage du nombre était du côté des Polonais. Le jour vint,
mais un épais brouillard couvrait la plaine. On entendait les cris confus, le
bruissement d'une immense multitude; mais la vue ne s'étendait pas au-delà
de quelque pas. Les Polonais chantaient des cantiques. Devant les troupes,
on promenait une image miraculeuse de la Vierge de Ghiesbreght, peinte, disait-
on, par saint I. D'un mot turc thoubour, camp, bivouac. C'est de ce mot qu'est
venu le nom de Tabour, chez les Hussites, et non le labor de l'écriture.
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

BOGDAN CHMIELNICKI 179 Lac réyangéliftte. Dans l'autre anfiée, le métropolitain de GoriûUie, Josaphat, allait à cheval de rang en rang avec des bannières et des reliques. De part et d'autre, le fanatisme religieux enveni* mait eacoie les haines nationales. Tout à coup, vera neuf heures du matin, le brouillard disparut. Il se leva, dit un témoin oculaire, comme un rideau de théâtre, et les deux armées s'aperçurent, non sans une secrète ter* reur, plus rapprochées Tune de F autre qu'elles ne le croyaient. Les Polonais s'attendaient à être attaqués; mais Vennemi demeurait immobile. Quelques-uns craignaient une ruse de Chmielnicki, qui peut-être aurait tourné Tarinée royale k la laveur du brouillard; d'autres disaient que le Uian et ses mourzas s'occupaient à faire des enchantements pour évoquer les puissances infernales, et cette ridicule opinion causait plus de crainte aux Polonais que la nombreuse armée prête à fondre sui' eux. Le roi s'en aperçut, et envoya un parimentaire au khan pour le délier. Telle est, du moins, la version des historiens polonais. Le Xartare, qui ne se piquait pas de chevalerie, dit ^ ses mourzas : % Eh bieni Ghoiiliid^ estait dégrisé; ({uU «iUe» l'ivro^e. Digitizeci

ISO LES COSAQUES D'AUTREFOIS prendre lui-même le miel à ces abeilles chez qui il a tant butiné, » Ces conférences sur le champ de bataille augmentaient les inquiétudes de Ghmîelnicki, et il ne donnait pas le signal de l'action. Déjà Thorizou se couvrait de gros nuages, et on prévoyait un orage terrible qui allait peut-être séparer les deux armées, lorsque, vers deux heures de Taprès-midi, les trompettes polonaises de Taile gauche sonnèrent la charge, et aussitôt les soldats entonnèrent le cantique à la Vierge qu'ils avaient coutume alors de chanter en allant au combat. Le premier, l'aident Wiszmovviecid, avec deux régiments, se lança au milieu des cosaques, et bientôt on aperçut son étendard flottant au plus épais de leurs escadrons. Toute l'aile gauche lut entraînée par ce mouvement, et rengagement devint général. Les Tartares, déployant leur immense cavalerie, essayèrent de déborder l'aile droite de l'armée royale. Un moment leurs cris barbares, la rapidité de leurs mouvements, étonnèrent les milices de Farrière^ban ; mais le lietman Potocki avait eu soin de les encadrer par de vieux régiments, qui tinrent ici nie et même ne tardèrent pas à gagner du terrain. Au centrOf Dig'itjzed by

. BOGDAN CHMISLICKI 181 rihfaiiterie cosaque, mal dirigée par Gurski, que les historiens de l'Ukraine accusent de trahison, demeurait dans une fâcheuse immobilité. Cependant rien n'annonçait encore que la victoire allait se décider pour Tun ou l'autre parti, lorsqu'on vit tout à coup s'abattre l'étendard blanc qui flottait au-dessus de la tente du khan de Crimée. Aussitôt les Tartares regagnèrent précipitamment les hauteurs dont ils étaient descendus, et sur lesquelles on remarquait un mouvement extraordinaire de chevaux et de chariots.- La plupart des Polonais crurent que les Tartares se retiraient, selon leur habitude, pour venir les attaquer d'un autre côté; mais Chmicki devina aussitôt une trahison. Laissant le commandement à Djedjalyk, et suivi seulement de l'auditeur général Wygowski et de quelques ordonnances, il courut à bride abattue rejoindre le khan pour essayer de le ramener au combat. Il était trop tard. En le voyant, le khan l'accabla de reproches, et, le faisant saisir par ses Tartares, il l'entraîna dans sa fuite. Les cosaques qui avaient suivi Chmicki partagèrent son sort, et les deux chefs de l'armée confédérée disparurent en même temps. Au lieu de poursuivre les Tartares, Potocki

ii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

m LISS COSAQUKS D'AUTREFOIS envoya ses léserves pour soutenir Wiszniôwiecki. L'arrivée de ces troupes iraîches acheva la défaite de la cavalerie cosaque, qui se débanda. Une partie courut s'enformer dans son camp, l'autre s'odfuit eu suivant les traces des Tartares, Djedjalyk, après avoir rallié plusieurs fois ses régiments sous la protection du tabCM^, se retira lentement, et, à la nuit tombante, s arrêta au bord de la rivière, où il se retrancha. En ce moment éclatait un orage épouvantable qui changea la plaine en un immense bouibier. Les clievoux ue pouTalent avancer, |les armes à feu devenaient inntiles« C'est une croyance des soldats slaves qu'après une grande bataille. Dieu ouvre les cataractes du del pour laver la terre que les hommes ont souillée. Épuisés de fatigue, ^es Polonais tombèrent à genoux et chantèrent le Demif puis bientôt, en dépit de la pluie, chacun s'endormit à la place où il avait combattu. Le roi, qui, mtaalgré une forte contusion, n'avait pas cessé d'animer ses soldats, coucha, comme eux, sur la terre détrempée d'eau et de sang. La batailla avait été moins meurtrière cepen; dantqu'ou n'aurait pule prévoir d'après le nombre et ranimosité des combattants» car on dit que les Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

BOODAN CHMIELNIGRI 183 deux armées ne comptèrent que six mille morts; mais les résultats obtenus étaient immenses, Les cosaques n'avaient plus d'alliés, ils avaient perdu leur général, et les débris de leurs régiments étaient acculés à une rivièr e, sans autre protection que leurs chariots. Malgré la fatigue de ses troupes, Djedjalyk les fit travailler toute la nuit à se retrancher. Quand le jour vint, son camp, qui d'abord u était qu'un vaste rectangle iormé par plusieurs lignes en chariots, était bordé de trois côtés par un fossé profond et un parapet de terre. Le quatrième côté était inattaquable, défendu pair une rivière et un marécage inacees. sible en apparence aux chevaux et aux hommes. Les Polonais contemplaient ces ouvrages avec . étonnement. < U n'y a que des vilains, disaien^ . ils, pour travailler ainsi. » . Après quelques heures de repos , les généraux polonais se réunirent autour du roi. L'impétueux Wiszniowiecki demandait l'assaut et réclamait Thonneur d'y marcher le premier, tandis que le roi voulait qu'on traitât avec les vaincus, La majorité du conseil de guerre décida qu'une attaque de vive force coûterait trop de sang, et qu'il valait mieux réduire les cosaques k coups de canon. bigiiized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS Mais on manquait de pièces de gros calibre, et il fallait plusieurs jours pour en faire venir. Cependant on commença les approches et on éleva plusieurs batteries. Chez les cosaques, il n'y avait pas encore, de découragement; mais, après avoir attendu Chmielnicki toute la nuit et une partie de la journée, les soldats se mirent à murmurer et à dire qu'il les avait trahis, et qu'il était d'accord avec le Tartare. Ils voulurent avoir un autre Ataman« Eu vain les colonels et les anciens s'opposèrent à cette résolution ; le cercle se forma en tumulte, et, malgré sa résistance, Djedjalyk fut élu , après avoir été menacé de mort plusieurs fois s'il n'acceptait pas le commandement. Le premier usage qu'il en fit fut de demander une trêve pour traiter de la paix. Quelques heures après, entraîné probablement par ses soldats, il fit une sortie furieuse , culbuta les avant-postes des Polonais et ramena un assez grand nombre de prisonniers. Le soir, Bogun conduisit une autre sortie et obtint également quelques succès. Le camp des cosaques renfermait une grande quantité de bétail, beaucoup d'eau-de-vie, de la poudre et du plomb en abondance. Les soldats s'enivraient, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

BOGDAN CHMIËLIS'ICI l'il m combattaient avec fureur, massacraient leurs prisonniers et semblaient oublier leur situation. Le 6 juillet, l'artillerie des Polonais était arrivée et couvrait de ses projectiles le camp ennemi. Les sorties devinrent difficiles. Bien qu'ils répondissent vigoureusement au feu des Polonais, les cosaques, habitués à combattre dans la steppe sans bornes, se sentaient mal à l'aise derrière des retranchements et commençaient à douter d'eux-mêmes. La division se mit dans leurs rangs*. Chaque jour, on déposait un Ataman et on en élisait un autre. Djedjalyk prenait le commandement lorsqu'on penchait, pour la paix, Boguich quand l'ivresse avait amené la fureur intérieure. Les désertions étaient nombreuses. Presque tous les gentilshommes qui s'étaient mis dans les rangs des cosaques pour conserver leurs propriétés, allaient se rendre au roi, qui les accueillait avec bienveillance. Beaucoup de cosaques enregistrés suivirent cet exemple et furent reçus à merci. Mais Wiszniowiecki se montrait toujours implacable, et tuait les prisonniers et déserteurs. Un jour, un des plus cruels Haidamaks, nommé Lisenko, parut à l'entrée de sa tente, en lui disant ; • Je suis pour l'Eglise grecque-unie, et j'adore la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

185 LB8 COSAQUES D'AUTREFOIS croix des Polonais. »
Viszniowiecki lit un signe à ses bourreaux et sortit de sa tente en jetant un regard de dégoût sur le déserteur, qui bientôt expirait déchiré entre deux planches garnies de clous. Déjà les boulets des Polonais avaient bouleversé le parapet des cosaques et brisé nombre de chariots, lorsque Djedjalyk persuada au cercle de demander la paix. Il envoya en parlementaire un colonel et deux capitaines, tous savants hommes qui parlaient latin. C'est en cette langue qu'ils s'adressèrent au hetman de la couronne pour obtenir une audience du roi. Admis en présence de Jean-Casimir, non sans avoir été durement gourmandés par Potocki, ils se mirent à genoux et demandèrent grâce en baisant humblement le bas des manteaux des nobles polonais. Le roi, par l'organe de son chancelier, leur fit promettre leur pardon pourvu qu'ils livrassent Chmielnicki, l'auditeur Wygowski et leurs anciens. Il exigeait encore qu'ils rendissent tous leurs canons, que leurs régiments fussent licenciés en partie, et que les cosaques conservés s'engageassent à faire la guerre aux Tartares. Les députés répondirent naïvement qu'ils le feraient.

GoOgle

BOGDAN C'HMIELNICKI 187 Traient volontiers Ghinielnicki et Wygowski , mais qu'ils ignoraient absolument ce qu'ils étaient devenus ; quant aux anciens et aux canons, ils ne pouvaient rien promettre, n'ayant point d'instructions à cet égard. Ils ajoutèrent qu'ils ne pouvaient répondre sur cet article que le lendemain, attendu que pour le moment l'armée était ivre. On recommença à les canonner. Les cosaques déposèrent Djedjalyk et reprirent Bogun pour leur Ataman, en l'autorisant à traiter de la paix sur le pied de la convention de Zborow; mais à peine ses envoyés eurent-ils proposé ces conditions à Potocki, que le hetman furieux les chassa* de son camp et donna l'ordre de redoubler le • feu. Alors les cosaques, pleins de rage, égorgèrent une partie de leurs prisonniers ou les firent périr dans des supplices atroces, à la vue de l'armée polonaise. Cependant la discorde régnait plus que jamais dans le camp russe. Les cosaques enrégimentés juraient que jamais ils n'abandonneraient leurs chefs; les paysans disaient que les chefs étaient tous des traîtres, qu'ils s'entendaient avec les Tartares et qu'il fallait les livrer au roi. Les ecclésiastiques cherchaient à contenir cette

mulDigitizeci

laS LBS COSAQUES D'AUTREFOIS titude découragée en lui promettant le retour prochain de Ghmielnickî^ mais personne ne voulait y croire. Le siège durait depuis sept jours, lorsque les Polonais furent avertis par des déserteurs que Bogun méditait de faire retraite en' traversant les marais, iiiiei que l'entreprise semblât presque impossible, on envoya un corps de ' troupes sous les ordres de Landskoronski , pour s'y opposer. Il paraît que Wiszaïowiecki avait été d'abord désigné pour commander ce détache* ment, mais qull fut écarté par la jalousie des gé* néraux, qui craignaient, en le lui conliantj de lui donner la gloire de finir la guerre. ^ En effet, Bogun avait son plan et se préparait à l'exécuter. Il avait réuni en secret les colonels, les anciens, quelques vctéians des Zaporogues, et leur avait annonce t^u il laliait à tout prix tenter de faire une trouée ; autrement , disait-il, la canaille nous livrera au roi , les cosaques, je Tai déjà dit , méprisaient fort les paysans. Sous prétexte de faire paître les chevaux dans le marais « Bogun avait jeté trois ponts sur la rivière. Il s'était prociiré des guides et il se flattait qu'à la faveur de la nuit il pourrait franchir les cours d'eau et les fondrières. L'important était qu'on Digitized by Google

I ♦ ff BO(iDAN CUMIKLMCKI m observât le plus grand ordre dans la retraite , et il était impossible d'y parvenir arvec une multi* tude indisciplinée et sans chefs. Le 8 juillet, vers le soir, Bogun gorge d'eau-de-vie les paysans, les enflamme par ses discours, et les lance fuiieux sur les batteries des Polonais. Le combat fut rude et acharné; les paysans rentrèrent dans le camp à la nuit noire, ramenant des prisonniers, mais exténués de fatigue. On leur fit une nouvelle distribution d'eau-de*vie , et lorsqu'ils succombèrent enlin il ivresse et au somineil, les cosaques, formés silencieusement en trois colonnes, précédées chacune de deux pièces d'artillerie, franchissenties ponts et s'engagent dans le marais. Lorsqu'ils rencontrent des fondrières, ils les comblent en y jetant des chariots, des tentes, des sacs, des fburrures, tous les objets dont ils peuvent se passer pour le moment. Malgré les injonctions de Bogun de lâmciiier leutenieat et avec prccaution, le désordre ne tarda pas à se mettre dans les trois colonnes, et beaucoup de cosaques, en voulant gagner les devants, périrent noyés dans le marécage. Cependant avant l'aube le gros de l'armée avait atteint un terrain suiide. Bogun s'attendait à livrer un combat et à passer sur le ventre des. Digitizeci

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

190 LES COSAQUES D'AUTREFOIS Polonais qui lui coupaient la retraite; mais Lands* koronski, sachant à quelles gens il avait affaire, intimidé d'ailleurs par le bruit que faisait cette masse d'hommes déterminés, crut prudent de ne pas leur disputer le passage. Au point du jour, les Polonais et les paysans russiens apprirent à l'heure le départ des cosaques. Une partie des paysans se jeta dans le marais au hasard, bien que Bogun retournât en personne pour les guider ; mais Teifroi, le désespoir les poussaient en aveugles aux endroits les plus périlleux» L'armée royale s'élançait en même temps sur les retraitements abandonnés et poussait les fuyards dans la rivière. Ça et là les Polonais reconnaissaient les cadavres mutilés de leurs compatriotes; quelques malheureux éparpillés à leurs bourreaux ou réservés pour de nouvelles tortures leur tendaient les bras et demandaient vengeance. Ce spectacle avait transporté de fureur les soldats; ils massacraient sans pitié tout ce qu'ils rencontraient , jusqu'aux blessés, jusqu'aux femmes, qui se trouvaient en grand nombre dans le camp. La rivière et les marécages engloutirent ce qui échappa au sabre des vainqueurs. Quelques-uns de ces paysans furent

Digitized by Google

BOGDAN CHAITBLICKT' Ml pourtant vendre chèrement leur vie. Une bande de trois cents hommes retirés sur une petite éminence se battit avec un courage héroïque pendant plusieurs heures. Les Polonais commençaient à être las de tuer, et Potocki promit quartier à ces désespérés s'ils mettaient bas les armes, t Point de grâce de nos ennemis l » s'écrièrent-ils. On le& TÎt jeter dans Veau leurs ceintures pleines d*or, puis ils s'embrassèrent et se firent tuer en criant toujours : c Point de grâce de nos ennemis i » Un seul des trois cents restait. Il avait trouvé un bateau, et, sans pouvoir s'échapper, il était hors de l'atLciate des armes blanches. Nombre de mousquetaires le visaient comme une cible, mais atteint de quatorze balles, il brandissait encore iaux et essayait de frappei ceux qui voulaient s'ai^rocher pour le prendre vivant. Sur Tordre de Jean-Casimir, un soldat se nût à l'eau pour lui dire que le roi, témoin de son courage, lui faisait grâce, c Je veuxmourir en vrai cosaquel » s'écria le mourant, et le soldat recula eili ayé.tiiiiii deux Allemands arrivèrent jusqu'à son bateau et l'achevèrent à coups de pique. Digitized by Google

ut LBS COSAQUES D'AU XRFif OIS %Ïll Pendant plusieurs jours l'armée polonaise suiVit à la piste les fuyards du camp de Beresteczko. Les cosaques, et surtout les cavaliers, s'étaient mis assez promptement hors d'atteinte; mais ceux des malheureux paysans qui étaient parvenus à passer les marais erraient dans les bois, mourant de faim et ne sachant ob chercher un asile. La partie de la Podolie qu'ils avaient à traverser pour regagner l'Ukraine avait été complètement dévastée par les Tartares dans leur marche et dans leur retraite. Il n'y avait plus un village, plus une chaumière qui pût offrir un abri. On ne rencontrait que des ruines et des cendres. Les routes et la lisière des forêts étaient jonchées de cadavres décharnés, quelques-uns ayant à la bouche de l'herbe ou des racines. jDe temps en temps les trompettes polonaises ou le piétinement des chevaux faisaient lever des buissons quelques Digitized by Google

BOQDAH CUMIELNICKI 193 figures humaines, semblables à des spectres, qui essayaient de s'enfuir et retombaient aussitôt épuisés. Le roi donnait du pain à ces misérables; * mais Wiszniowiecki faisait tuer tous ceux qui s'offrirent à lui; c'était, disait-il, une race incorrigible, qu'il fallait exterminer. Après quelques jours de poursuite, les vainqueurs eux-mêmes commencèrent à souffrir cruellement de la disette et de la maladie épidémique que les cosaques avaient apportée. On n'avait pas encore passé la frontière ukrainienne que déjà les milices de Tarnobrzeg voulurent retourner dans leurs foyers, prétendant que la guerre était finie. Potocki essaya de les retenir par les prières et les menaces ; mais il faillit exciter une dangereuse sédition en voulant punir selon les lois militaires des gentilshommes de la Polesie Ruszyc qui se préparaient à quitter le camp sans son congé. Force lui fut de consentir à ce qu'il, ne pouvait empêcher, et en peu de jours l'armée royale se trouva réduite aux troupes soldées et à quelques régiments de volontaires entraînés par Wiszniowiecki. Le roi lui-même, qui d'abord avait montré l'intention de pousser jusqu'à Kief, dégoûté maintenant du spectacle de tant de misères, reprit brusquement

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

184 L'ÉTÉ COSAQUES D'AUTHEVOIS le chemin de Varsovie, et cherchia dans les plaisirs à oublier les fatigues de la campagne et les soucis du gouvernement. Le hetman de la couronne[^] avec une trentaine de mille hommes. Allemands pour la plupart, pénétra sur le territoire des cosaques. Les premiers villages se firent saccager en essayant de résister sans chefs et sans munitions. On vit des femmes, armées de faux, se battre avec fureur à côté de leurs maris et de leurs enfants. Étonnés de leur courage, les officiers disaient à leurs soldats que c'étaient des hommes déguisés, et les excitaient à tout tuer indistinctement. Ils n'étaient que trop obéissants, et l'armée royale ne laissait pas un être vivant sur son passage. De leur côté, les cosaques et les paysans exaspérés se vengeaient sur les vaincus qu'ils pouvaient surprendre, et les faisaient mourir avec d'horribles raffinements de cruauté. Volontiers tigeaient sans cesse autour des colonnes polonaises, ils les fatiguaient, leur faisaient éprouver quelques pertes, mais ne parvenaient pas à les arrêter. L'épidémie et la famine étaient d'ailleurs bien plus redoutables à l'armée victorieuse que les bandes désordonnées qui la harcelaient. Wiszniowiecki, marchant toujours à l'arrière-garde et parta

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

. BOODAN CHMIELNIC&I 19S géant, selon son habitude, les fatigues et les privations de ses soldats, fut atteint de la maladie qui les décimait, et au bout de trois jours, le 9 août, il expirait, pleuré par toute Tarinée qui l'admirait comme le champion de la république et le modèle des preux. Les soldats qu'il avait si souvent conduits à la victoire dans les affaires les plus périlleuses, ne voulaient pas croire qu'un chevalier si brave, si fort, si habile pût mourir de maladie: ils publièrent qu'il avait été empoisonné, et la haine entre les Polonais et les Russiens s'en accrut encore. Tandis que Jean-Casimir s'apprêtait à détruire devant Beresteczko la principale armée des cosaques, la république s'était trouvée menacée au midi et au nord par des insurrections soudaines qui révélaient l'étendue des plans de Ghmielnicki et le nombre de ses partisans. Dans la RussieRouge, un gentilhomme nommé Napirski avait soulevé les serfs, brûlé des châteaux, pris quelques villes et menaçait Cracovie, lorsque sa bande fut défaite par les troupes que Févêque de cette ville avait levées et dirigées contre lui. Napirski, abandonné par le prince de Transylvanie qui devait le soutenir, fut fait prisonnier et exécuté Digitized by Google

196 LES COSAQUES D'AUTREFOIS sa trahison sur le pal à Varsovie. Au nord, les paysans de la Posnane, province jusqu'alors exempte de troubles, s'étaient insurgés au premier bruit de la marche des cosaques ; mais la noblesse et les milices du pays eurent facilement raison de ce rassemblement de serfs mal armés, et, en Lituanie, les généraux de la république avaient obtenu de nouveaux succès. Le prince Janus Radziwill, hetman du grand-duché avait complètement battu les rebelles malgré le secours qu'ils avaient reçu de plusieurs régiments envoyés de l'Ukraine. Il les avait poursuivis au delà de ses frontières, et, après avoir défait et tué le colonel Niebaba devant Kief, il était entré en vainqueur dans cette grande ville» qui était comme la capitale religieuse de toutes les provinces russiennes. C'était également vers Kief que se dirigeait l'armée de la couronne commandée par Potocki. A la fin du mois de juillet 1651, on ignorait encore en Ukraine les résultats de la bataille de Beresteozko ; seulement de vagues rumeurs circulaient sur la disparition de Chmielnicki. On le croyait en Crimée; les uns disaient qu'il était allé solliciter de nouveaux secours auprès du

Digitized by

f I I BOGDAN CHMIELNICKI ' I9T khao, d'autres qu'il était son phsoaaier. Les habitants du bourg de Pawlucz, rassemblés sur la place, s'entretenaient avec inquiétude des nouvelles qui annonçaient la marche d'un corps polonais, lorsqu'ils virent paraître l'Ataman à cheval, accompagné de Wygowski et d'un petit nombre de cosaques. Surpris de le voir en pauvre équipage et sans son escorte ordinaire, les habitants se pressèrent autour de lui et lui demandèrent des nouvelles. Chmielnicki répondit que tout allait bien ; qu'il avait laissé à Beresteczko douze régiments dans un bon iaor^ avec des vivres et de la poudre pour trois mois; qu'au reste il allait leur conduire des reniorts. Là-dessus il descendit de cheval, se mit à table et s'enivra si bien, que pendant deux jours il fut incapable de ^'occuper d aHaires. Chmielnicki venait de quitter l'armée des Tartaros. D'abord traité par le khan comme un traître, gardé à vue et souvent menacé de mort, il était eniiu parvenu à obtenir sa liberté, en promettant une forte rançon que Wygowski était allé chercher à Xchighirin. .Telle est au moins la version la plus accréditée et la plus vraisemblable. Selon quelques chroniqueurs, cette rançon aurait été de 800,000 Diyuizeo by GoOgle

198 LES C0SAQUB8 D'AUTREFOIS écus ; mais on se demande où Chmielnicki aurait pu trouver une somme si considérable*. Peu après arrivèrent à Pawloczi Djedjalyk et plusieurs autres colonels échappés de la déroute de Beresteczko, quelques-uns blessés, tous accablés de fatigue, l'un suivi d'une cinquantaine de cavaliers, l'autre d'une vingtaine ; le mieux accompagné était le colonel de Poltava, qui amenait six cents hommes. En apprenant qu'il n'avait plus d'armée, Tatamau s'arracha les cheveux, versa des larmes, se maudit lui-même et toute la terre avec lui, et, dans son désespoir, annonça la résolution d'aller chercher un asile dans la sietche des Zaporogues, pour y finir ses jours dans l'oubli. Quelques heures après cependant, il courait à Tchighirin dans l'espoir d'y trouver encore des soldats et de l'argent; mais les habitants lui fermèrent leurs portes en l'accusant d'avoir trahi l'armée et la patrie. L'anarchie était complète; les colonels et les anciens n'étaient pas mieux obéis que leur ^énéral. Déterminés à défendre leur pays jusqu'à la dernière goutte de leur sang, les 1. Sa cassette, qui fut prise par les Polonais dans le camp de Beresteko ne contenait que 300000 ducats. Digitized by

BOaDAN OHMIBLNIOKX 199 * paysans et même la plupart des cosaques avaient perdu toute confiance dans leurs chefs, qu'ils accusaient de les avoir livrés aux panes^ leurs * ennemis. Partout se levaient des bandes qui s'appelaient compagnies noires^ de la couleur de leurs vêtements. Sans vouloir se concerter, souvent sans élire un chef^ ces bandes s'agitaient au hasard et ruinaient le pays au lieu de le défendre. En même temps, à la faveur de la confusion générale, plusieurs corps de Tartares échappés de Beresteczko pillaient les villages et enlevaient les femmes et les enfants. Glukli, colonel du régiment d'Oumane, tombant à Timproviste sur ces alliés perâdes, en fit un grand carnage. Au bout de quelques jours, Ghmielnicki avait retrouvé son ancienne énergie et était redevenu lui-même. Il se mit à parcourir le pays, haranguant les paysans et les déserteurs, prodigue de promesses et de menaces, et après des efforts inouïs, il parvint à rallier quelques-unes des compagnies noires au petit nombre de soldats fidèles qui lui restaient. Il écrivait sans cesse au Divan, et même à Islam Ghereï, pour demander des secours et, à force de prières, il en obtint 4 ou 5,000 cavaliers. Bien que son état-major se montrât

Digitized by Google

aX> LKS COSAQUES D'AUTREFOIS jours obéissant et même dévoué^ il était divisé, comme le pays, en plusieurs factions. L'auditeur Wygowski et d'autres officiers. Polonais et gentilshommes comme lui, depuis longtemps affiliés aux cosaques, précliaient la soumission, et quelques-uns même négociaient en secret avec le hetman de la couronne, tandis que les vieux Zapo* rogues voulaient se jeter dans les bras du tsar de Hoscovie et lui offrir la suzeraineté de l'Ukraine. D'autres proposaient de s'expatrier, et déjà les chefs de plusieurs villages, sans attendre une délibération du cercle, avaient passé la frontière et demandé au tsar la permission de s'établir dans des steppes incultes. Tout un régiment de cosaques volhyniens, abandonnant pour toujours sa patrie, obtint de la cour de Moscou un territoire et le privilège d'y conserver les institutions zapo* rogues. Le nombre des émigrants devint si considérable, qu'ils formèrent en peu de temps de grands villages et même des régiments. C'est ainsi que furent colonisées les steppes arrosées par le Donets et tout le riche pays qui prit le nom d'Ukraine slobodienne^ c'est-à-dire d'Ukraine libre, par opposition à Tancienne, maintenant asservie à la Pologne. Les émigrants appelaient leUrs nou« Digitized by

bogdân chmielnicki soi veaux villages libertés^ Slobodi^ et ce mot du dia^ lecte russe est devenu aujourd'hui synonyme de commune importante ^. Au milieu de tous les embarras d'une situation si critique, Bogdan Chmielnicki, à la surprise générale, se maria pour la troisième fois à Anna Zolotarenko, sœur d'un de ses colonels. Sa seconde femme, celle dont l'enlèvement par Gzaplinski avait été la cause principale de la révolte des cosaques, et qu'il avait reprise avec joie, comme il semble, venait d'avoir une fin tragique. Tandis que Tataman était en Podolie, Timothée, demeuré à Tchighirin, fit pendre un matin sa belle-mère à la porte de sa maison avec six autres personnes. Le crime des victimes ou le prétexte de l'exécution est demeuré inconnu. Quelques chroniqueurs disent que Timothée obéit à un ordre de son père; d'autres, qu'en l'absence de Tataman il usa de son autorité comme chef de famille, et selon la justice patriarcale des Zaporogues qui rappelle celle de Télémaque faisant étrangler sommairement les suivantes de Pénélope. i. Les cosaques disent (Mit en effet Sloboda au lieu de svoboda. Cette étymologie^ que j'emprunte à M. Kostomaroff est poétique (il lie, mais peut-être contestée je crois. * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

m ' LBS COSAQUES D'AUTREFOIS XIV. Cependant la guerre, la famine et la peste continiaieiii à dévaster l'Ukraine. Potooki, malade et sentant ses forces rabaudonaer, inclinait maintenant pour les mesures de conciliation, étonné peut-être de la résistance désespérée des Hussiens, qui lui arrachait une estime involontaire, ou du moins quelque pitié pour leurs maux; mais c'était inutilement qu'il ofirait le pardon aux révoltés; ils combattaient toujours, même n'ayantplus respoir de vaincre. Leurs bandesT' les plus nombreuses rôdaient autour de Kief, épiant l'occasion d'une surprise. On a v u que le prince liadziwill s'était »iparé de cette place ; mais, embarrassé pour contenir une population nomiireuse et hostile, menacé par les cosaques qui tenaient la cam« pagne, il pressait Potocki de venir joindre ses for* ces aux siennes ; celui-ci, obligé de faire le siège de fous les villages qu'il rencontrait sur sa route, n^avançait que trôs*leniement. Les cosaques tenDigitized by Google

BOQDAN CHMIELNICKI t03 tèrent une attaque nocturne contre Kiêf, sur plusieurs points à la fois, mais leurs mouvements avaient été mal combinés, et Radziwiłł put disposer de toutes ses forces pour écraser successivement chacune des divisions de Tassailant. . Par un mouvement de patriotisme sauvage, dont la Russie devait donner* deux siècles plus tard, un second et effroyable exemple, les habitants de Kieï mirent eux-mêmes le feu> leurs maisons, pour ôter à leurs ennemis, sinon l'honneur, du moins le fruit de la victoire, la possession d'une ville riche et florissante* Selon les récits des contemporains, l'incendie ne fut pas prémédité; il fut le résultat d'une de ces idées terribles qui, dans un moment de crise désespérée, frappent tout un peuple à la fois comme une commotion électrique. Le premier, un artisan mit le feu à sa maison et se jeta lui-même dans les flammes. Peu de moments après soixante maisons brûlaient. La fuite des cosaques porta à son comble cette rage de destruction: dans tous les quartiers s'élevaient des incendies isolés, qui, bientôt excités par un vent violent, se réunissaient en d'immenses foyers. Presque toutes les maisons et plusieurs des églises les plus saintes aux yeux des Russiens, ' Digitized by Google

S04 L^S COSAQUES D'AUTREFOIS furent entièrement consumées. Sans asile et sans pain, les habitants de Kief se disaient avec orgueil que les Polonais n'avaient plus rien à piller^ et qu'ils allaient souffrir autant qu'eux-mêmes. La ruine de Kief, loin de décourager les Russiens, n'avait fait que redoubler leur fureur*; mais • rAtaman et la plupart des anciens comprirent qu'il était impossible de soutenir la lutte dans un état d'anarchie^ où l'Ukraine était plongée. Le 24 août, Gbmielnicki écrivit au tsar de la couronne pour le supplier d'arrêter le reflux du sang chrétien et de vouloir bien lui faire connaître à quelles conditions il accorderait la paix. Selon son usage, il renouvelait ses protestations de dévouement au roi et à la république. À l'entendre, Wiszniowiecki avait été le seul auteur de la guerre, et les cosaques, poussés à bout par ses violences, n'avaient cherché qu'à se défendre; maintenant ils étaient prêts à déposer les armes, aussitôt qu'on exécuterait les bienveillantes promesses du roi. Il est probable que Potocki ne fut pas la dupe de ce langage, auquel il devait être accoutumé; mais il se sentait atteint mortellement par la maladie, et sa dernière espérance était d'emporter au tombeau la gloire d'avoir Digitized by Google

BOGDAN CHMIËLNICKI 205 rendu à la Pologne ses plus belles provinces. D'ailleurs, même après sa jonction prochaine avec l'armée de Lithuanie, sa situation lui inspirait de sérieuses inquiétudes. Sans doute le désordre qui régnait dans toutes les opérations des cosaques lui promettait de nouvelles victoires, mais l'opiniâtreté d'un peuple réduit au désespoir l'obligeait à une guerre d'extermination dont on ne pouvait prévoir la durée. Au centre d'un pays insurgé, avec des troupes fatiguées, travaillées par la famine et par une épidémie meurtrière, il pouvait d'un moment à l'autre avoir sur les bras les Tartares et les Turcs. Potocki reçut donc gracieusement les envoyés de Chmielnicki; mais, avant de traiter avec eux, il les aboucha avec Kissel qui venait d'arriver à son quartier-général. Celui-ci déclara nettement aux cosaques qu'ils n'obtiendraient rien à moins d'une soumission complète. « Chassez les Tartares, leur dit-il, et livrez Chmielnicki ; à ces conditions seulement, vous obtiendrez votre pardon du roi et de la république, et Potocki leur tint le même langage, et ajouta qu'il ne reconnaissait plus pour l'Ataman de l'armée zaporogue un homme qui avait osé tirer l'épée contre son souverain. Le lendemain la cavalerie IS

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

SÛ6 LES COSAQUES D'AUTREFOIS lithaanienné amyait au camp da Potocki, On douua 'du%, cosaques lé spectacle d'une grande reyue, afln de leur inspirer une terreur salulaire; mais, tandis qu'ils proxuëtaieut I4 pirompte soii-' mission de leurs compatriotes, les compagnies noires, profitantdudépartde Radûwill, essayaient encore une tois de pénétrer dans Kiel. Gettç tentative n'eut pas plus de succès que la précédente. L'infanterie lithuanienne laissée à la garde de la ville repoussa vigoureusement l'attaque des insurgés, et Kalinowski survenant avec un corps de cavalerie, acheva la déroute et fit un grand carnage des fujai'ds. Ces entreprises téméraires, formées sans ordre de TAtaman et même malgré sa détense, n'arrêtèrent pas les négociations ; mais elles persuadèrent à Potocki que Ghmielnicki avait pei*du toute autorité sur les Russiens, et, le croyant absoluiiieut discrédilé, il n insista plus pour qu'on lui livrât un homme qui avait cessé d'être dangereu)^* Le 31 août les deux hetmans envoyèrent au chef des cosaques un gentilhomme nonmié Ma* chowski. Reçu avec empressement par Chmielnicki, il dut, selon l'usage du Nord, commencer les négociations en prenant part à un grand repas. Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 9Sn Pendant le dîner on parla de la bataille de Beres* teczko, et les colonels cosaques prétendirent que sans la trahison des Tartares, ils auraient eu bon marché de l'année royale. Chmielnicki leur imposa silence, et dit que c'était à la valeur et à la prudence du roi que les Polonais devaient la vie* toire. c Lui seul nous a vaincus, ajouta-t-il. Nou\$ j pourrions bien recommencer à nous battre , » mais voilà trop de sang chrétien répandu. Il » faut laisser respirer le pauvre peuple. Savez-vous ce que vous devriez conseiller à M. le het* » man de la couronne? Qu'il fasse comme moi^ » qu'il se marie. Alors nous serons bientôt d'accord. Quand j'étais veuf, je m'ennuyais tout seul » à la maison, et Tenvie me venait d'aller en • guerre. » Après le dîner, Machowski présenta la note des conditions dictées par son général. A la seule suscription de cette pièce, VAtaman fronça les sourcils et demanda avec vivacité pourquoi on ne lui donnait pas son titre de chef de l'armée zaporogtte. Les colonels montrèrent encore plus d'indignation, et les conférences auraient été rompues sur-le-champ, si Haohovirski ne fût parvenu à les calmer en les assurant qu'ils n'avaient tout espéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

m LES COSAQUES P«ÂUTRBFOIS rer do la clémence du roi ;
le point capital de la négociation^ dit-il, le seul sur lequel nulle transaction
n'est possible, c'est Texpulsion immédiate des Tartares. — « J'ai fort à nie
pluiudre de la » Horde, dit Gbmielnicki, mais tous n'avez rien » à craindre d
elle. Au contraire, je me fais fort de > rendre mon alliance avec les Tartares
utile à la » répul^lique. ie les mènerai contre le Turc, et » avec eux
j'arborerai mou étendard sur les murs » de Gonstantinople. i Ce qui rendait
cette forfanterie un peu moins extravagante, c'est qu'en ce moment on
pouvait supposer, qu ù l'exemple de plusieurs autres vassaux de la Porte, le
khan de Crimée voudrait proiiter de la minorité deMa« homet IV pour se
rendre indépendant. La discussion dura plusieurs heures sans que
Cbmieliicki consentit à Téloignement des Tartares, et Machovvski, perdant
patience, déclara qu'il considérait la conférence comme rompue et quil allait
repartir aussitôt. De son côté, Ghmielnicki se retira en le chargeant
d'annoncer aux deux hetmans qu'il ne traiterait pas sur d'au* très bases que
celles de la convention de Zborovv, Déjà la voiture qui devait ramener le
commissaire polonais était attelée, quand Wygovirski vint Digitized by

BOODAN CHMIBIŃIŃKI S09 le supplier d'attendre encore quelques heures. « Chez nous, lui dit-il, on commence par s'em-^ porter, on rudoie les gens, puis on m'appelle, on m'écoute, et tout s'arrange à la lin. t La prétra*** tioii qu'affichait en toute occasion l'auditeur était de gouYemm* TAtaman et 3on conseil; mais, cette fois, il trouva Glimielnicki inébranlable dans sa . résolution de ne rien céder. Espérant avoir meil* leur marché de Machowski, il vint lui proposer d'ajourner toute discussion au sujet des Tartares, et de régler cependant les autres articles. Pour le déterminer, il n'hésita point à lui avouer la posi* tion où se trouvaient les Anciens : « Si notre canaiUe apprend qu'on renvoie les Tartares, lui dit-il, nous aurons une sédition ; en outre, les Tartares se jetteront sur le paj s pour le piller. » Machowski répondit que, puisque Chmielnicki était hors d'état de se faire obéir par son armée, le meilleur parti qu'il pAt prendre était de venir traiter dans le camp polonais; mais, à cette pro* position, les coloucla cosaques s'écricreul (qu'ils n'y consentiraient jamais, et qu'ils n'avaient pas publié le traitement fait naguère^ à Pavlouka It En 1637, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

SIC LBS C08AQCB8 D'AITritKFOIB Bajouû^ un de leurs
Âtamaus^ écartelé à Yar-* oh il «vdt été appelé po»r pcineUie cîatiofi.
d'a&sez longs débats^ il ibtoonmia que les coi^érences s'ouvriiaieut à Biela-
Gerkow, fotteresM occupée par «ne garniscail de cosaques r^ttliers, oii Ton
n'aurait pas à ccsamdjne, conucte dans on camp, les emportements et les
violenoos de la mutUtude. Le ^ s^tembre, Eissel et trois autres
ccunmissainsi, tons appartenant à la^ommmiioii grecque, se rendirent dans
eette vâle^ «à Chœielnicki les avait devancés. Ils apportaient, comme
ultimatank, nn projet de convention «n vingt-quatre articles, dont les
dispositions principales étaient : que Tniwëe zaporogue semt réduite à
18^000 hommes et n aurait pour territoire qu'une seule voievodie, celle de
Kief, au lieu de s*étendre, coKime auparavant, ^nr ^srois : KM, Bradaw^
Tcb^migoi; que Tarmée de la couronne pourrait être csuortonnée dans ^te
province^ que les cosaques rônoncepaient à toute alliance partie culière
avec les Tartares; que la religion catholique pcOTVail; être lifarement
professée en Ukraine; enfin que les Juifs pourraient s'y établir et s'y
domicilier coiuiue i»ar le passé. D'aiUeuis, il Digitizeci

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

BOODAN CHUISLNICKI 211 a'était plus question de livrer Chiuielnicki, ni même de lui retirer le bâton d'Ataman. Maintenant qu'il était devenu suspect, odieux même aux Ilussiens, les Polonais le regardaient comme pi^raonnellèment intéressé au maintien delà paix. En réduisant à une seule voiévodie le territoire de l'armée zaporogue, le but de Potocki était de séparer matériell^ent les «osaques des Tartares et des Moscovites, et de les isoler au milieu de provinces soumises à un antre régime ; mais si on évitait un danger, on en rencontrait un autre, edui de concentrer la milice cosaque dans les mains d'un chef puissant, dont l'influence demeui'erait toujours considérable sur les pro» • viiices voisines. Au lieu de réunir i armée zaporogue dans une seule vrâévodie, n'eût-il pas été plus prudent de la diviser en plusieurs provinces dont chacune aurait eu son Ataman? Mais les Polonais, iàm qu'on les ait souvent accusés de légèreté, tenaient in\ inciblement à leurs anciens «sages et surtout aux formes si déi^orables de leur administration» Créer de nouveaux Atamans. c'est-à-dire de nouvelles charges de la couronne, c'eût été altéifer ces ^uitiques institutions entourées du respect de tous les partis, et, de plus,

212 LKâ UOSAQUKi» 1) AUTK&FOIS offiir un nouvel appât à des ambitions déjà si dangereuses pour le repos de TÉtat. Les commissaires, en arrivant à Biela-Cerkow, durent traverser un camp de Tartares et de cosaques, tous fort mal disposés k leur égard ; et ce ne fut pas sans peiue qu'il, pai vinrent dans l'enceinte de la forteresse. Sur leur passage s'élevaient des huées; on les menaçait, ou les accablait d in* jures et d'imprécations en turc et en russe. c Mes amis, disait Kissel, je ne suis pas un Liakh, mes os sont aussi russiens que les vôtres. § — Tu as trop de chair polonaise sur ta carcasse russe, répondaient les cosaques. Le colonel Bogun fendit la tête d un coup de sabre à un des plus insolents, et cet exemple permit aux commissaires d'arriver jusqu'à la porte du château où Climielnicki, entouré des anciens, les reçut a\ec toutes les marques d'un profond respect. Le projet de traité fut lu à 1 Âtaman et à son conseil, et aussitôt accepté sans discussion, sauf deux articles que les Polonais consentirent à modifier. Au lieu de 18,000 hommes, ils accordèrent que rarinée zaporogue en comptât 20,000, et une exception de logements militaires fut stipulée pour les bourgs et les villes du territoire co^ac^ue; mesure ' Digitized by Go6gIc

BOGDAN CUMIËLNICEI dl3 sage, car il eût été très-dangereux de mettre en contact les cosaques et les soldats de la république. Restait à obtenir la raLiûcalion du traité par le cercle, c'estpà-dire par tous les régiments 4 réunis autour de Bxela-Cerkow, et l'épreuve parut si hasardeuse, que l'état-major ne descendit point dans la plaine, selon l'usage; l'Ataman et les anciens demeurèrent dans le fort, et ce fut par une fenêtre haute que la lecture du traité fut faite à la multitude assemblée. Un peu choqués de cette innovation, irrités bientôt en apprenant les concessions souscrites par leurs chefs, les cosaques, soutenus par les Tartares, éclatèrent en murmures; les paysans crièrent à la trahispn, maudirent Ghmielnicki et les commissaires polonais, et l on put craindre un moment qu'ils ne donnassent Tassaul. On lança des pierres, on brisa les fenêtres, plusieurs coups de mousquet furent tirés sur les orateurs, qui, du balcon, essayaient de calmer la multitude, et une flèche vint siffler à l'oreille de Kissel, comme il voulait à son tour haranguer les mutins. Tout à coup le pont-levis du château s'abai'^sa. Ghmielnictd, en grand costume d'Ataman et suivi de ses colonels, se présenta le oreinier aux factieux, tenant la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

tl4 LB8 COSAQUBS D*AUTRBPOIB masse d^armes, symbole de son autorité. Il y eut un moment de stupeur dans la foule ; on lui fit place» on se précipitait devant lui. Chmielnicki, prenant sa masse à deux mains, se jeta au plus épais du rassemblement, frappant à droite et à gauche, tandis que Wygowski le suivait en criant : Respect aux ambassadeurs ! Obéissance aux chefs ! L'audace et la vigueur du vieil Ataman en imposèrent aux séditeux; pas un bras ne se leva contre le patriarche de l'Ukraine, à peine osa-t-on éviter ses coups. En un instant la multitude, poussée et battue par un seul homme, quitta la place devant la forteresse et se retira en silence. Cependant Chmielnicki fit charger les canons, et toute la nuit, avec ses colonels, il veilla à la porte du drapeau. Le lendemain, les commissaires en sortirent sous la protection d'une escorte nombreuse qu'ils congédièrent presque en vue du camp polonais; c'était trop tôt; une troupe de maraudeurs les assaillit, pillant leurs voitures, prenant leurs chevaux, tous les objets de prix qu'ils portaient et jusqu'à une partie de leurs vêtements. C'est en ce triste équipage qu'ils rejoignirent leurs compagnons, «'estimant heureux de n'avoir pas été massacrés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

BOGDAN GRMIBLNICKI tu XV Les dernières formaKtés, pour
It eonehisiôn de la paiiL, étaient la signature du traité par l'Atamau et les
deux j^éuéraux ^)ulonais, puis la prestation d'un nouveau serment entre les
mains du hetman de la couronne. A cet etfet, Potocki et fiadziwtU
s'approchèrent de Biela-Cerkow, et une rielie lente fut dressée en avant du
camp pdonaïs pour Taccomplissement de la cérémonie. Le 11 tembre, jour
fixé par les commissaires, au lieu des colonels de Tarmée zaporogue, on vit
paraître une douzaine de paysans inconnus, se disant envoyés des cosaques
pour demander k paix et Texécution du ^aité de Zborow. Il y avait deux
armées cosaques, deux gouvernements russieas en Ukraine. Potocki chassa
ces doutés avec mépris; mais ils étaient suivis d'une armée considérable,
composée de paysans et de Tartares qui sœiblaient disposés à combattre.
Derrière eux, mais à une cei taiue distance, s'avançait Ghmielnicki,
Digitized by Google

216 LES COSAQUÈS D'AUTBEFOIS avec ses régiments réguliers formés ci-devant, c'est-à-dire flanqués de plusieurs lignes de chariots. Bien qu'il ne parut pas agir de concert avec l'autre année, sa présence était inquiétante, et les Polonais ne doutèrent pas que si, dans la rencontre qui se préparait, la fortune favorisait les Russiens, il ne passât bientôt du rôle de spectateur à celui d'acteur. Tout se borna cependant à de légères escarmouches. Radziwiłł culbuta les plus hardis des assaillants; mais c'est en vain qu'il pressa Potocki de donner avec toutes ses forces; le hetman de la couronne, résolu à finir la guerre sans nouvelle effusion de sang, fit sonner la retraite dès que les Russiens eurent tourné le dos. Peu après Głuchowski écrivait pour désavouer toute participation à cette attaque et se déclarait prêt à signer le traité. Malgré le mécontentement de ses officiers, (qui demandaient à combattre, Potocki accueillit les excuses de Radziwiłł, et traita courtoisement les envoyés cosaques. Un d'eux, qu'il avait fait dîner à sa table, lui demanda pourquoi on empêchait l'armée zaporogienne d'aller guerroyer dans la mer Noire contre les Turcs : c'est la défense d'armer des corsaires, disait-il, qui nous a poussés à la

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

BOODAN CHMIBLNICRI 217 révolte. — Hélas ! dit Potocki, tous nos malheurs ont tourné à lavantage des inildèles; tandis que nous nous entr'égorgeons , nous protégeons en eûet leurs frontières* £h bien, mon gracieux seigneur, reprit le cosaque, fais en sorte que le roi et la république nous ouvrent la mer, car tu !^is que le cosaque ne peut vivre sans guerroyer. *— Allez, dit Potocki, allez où bon vous semble,» nous n'avons garde de vous en empêcher. » Le 17 septembre, Chmielnicki se rendit de sa personne au camp polonais. Il avait reçu la veille deux otages, Marko Sobieski, le frère aîné du futur roi de Pologne, et Gouziowski, d'une des plus grandes maisons de Lithuanie ; cependant, ' pour quitter ses quartiers, il avait dû parlementer longtemps avec les anciens, qui craignaient une trahison, et enivrer d'eau-de-vie les simples cosaques, qui, à jeun, n'eussent peut-être pas consenti à le laisser partir. Suivide quelques officiers, VATaman se présenta sans embarras aux généraux polonais. C'était la première fois qu'il revoyait Potocki depuis que, sur le champ de bataille de • Korsun, il Tavait livré aux Tartares. c Je vous ai offensé plus que personne, monsieur le hetman, i lui dit*ii. Potocki répondit poliiûent qu'il 19 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

818 LES C08AQUBS D'AUTRBPOIf avait tout oublié, et que ses malheurs personnels, ainsi que ceux de la patrie, étaient un jugement de Dieu. On lut ensuite le traité, et après quelques observatioiiij pour la forme, l'Ataman le signa ainsi que plusieurs de ses colonels et Tauditeur Wygowski. Un grand banquet avait été préparé dans la* I tente du hetman de la couronne* Chmielnicki y avait une place d honneur et derrière lui se tenait debout un de ses officim portantia boulava^ d(mt il avait fait peu de jours avant un si vigoureux usage pour la défense de ses htftes. Pendant qudque temps il garda le silence; mais comme le Tin commençait à délier les langues, il se tourna vers le hetman de Lithuanie, et lui dit avec un peu d ironie, qu il était surpris de le Yoir dans le camp polonais, c A Chotin^ et dans d'autres occasions, ^jouta-t-il, nou& n'avons prs TU les Lithuaniens. — J ai dû venir ici, répondit fièrement Radziwill, pour faire rentrer des rebelles dans le devoir. — Vos ancêtres, reprit aigrement TAtaman, ne vous ont pas appris à vous battre contre l'armée zaporogue. » Il faisait, je t. Ville de Bessafâbie, prés delaquelle^ m êÊik, les IMmàB avaieiit femportô une g^aade vicloirc sur les ïorcâ. Digitized by Google

BOGBAN CHMIELNICKI S19 crois, allusion à une déaite
essuyée par le père du prince. On se hâta de détourner la conversation ;
mais un des convives ayant prononcé le nom du Ęospodar Lupula,
Climielnicki, déjà peut-être animé par le vin, s'écria: C'est nn traître!
Aussitôt quelques seigneurs polonais l'avertirent que le hospodar était le
beau-pèie de Radziwill, et le prièrent de rétracter des paroles offensantes
pour un prince allié de la république. L'Ataman, s'échauffant de plus en
plus, poursuivit; t Lupula a manqué de parole à mon fils ; oui, prince, je sais
qu'il est votre beau-père, mais il me payera sa perfidie. Il a beaucoup de
ducats , moi j'ai beaucoup d'hommes; je ratlerai son trésor et je le châtierai
comme il le mérite! » Radziwill, qui pâlisait de colère, se contint pourtant
et se borna à dire que le hospodar n'était pas homme à s'etrayer pour si peu.
Ces vivacités étaient suivies d'intervalles d'un silence embarrassant. Un
chroniqueur polonais prétend que les généraux délibérèrent tout bas entre
eux pendant le dtner, sur la question de savoir s'il ne serait pas à propos
d'empoisonner Chmielnicki séance tenante. Outre qu'un crime pareil ne
s'improvise point au milieu d'un repas^ le caractère de Potocki et
deiiadziwill Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS suffit udémentir uac
semblableimputation. Ge qui parait certain, c'est que rAtaman, observant
que plusieurs des convives se parlaient à voix basse, fui frappé .tout à coup
de 1 idée c^u'ou avait quelque mauvais desseincontre lui. Sa contenance
changea et il parut fortement préoccupé. Lorsqu'au bruit des fanfares on
porta la santé du roi, Ghmielnicki se leva ainsi que tous les convives et se
découv rit avec respect ; mais il laissa tomber son verre comme par
maladresse, et, prétextant une indisposition soudaine, il prit congé du grand
hetman et quitta la table pour regagner ses quartiers. On lui amena un
cheval turc magni-» ûquement harnaché, présent du général de la couronne.
Chmiehiicki considéra le cheval en connaisseur, et dit à l'officier qui Tavait
amené: c Voilà donc la magnificence de votre Potocki ^ Je Tén remercie
comme je le dois : il est le hetman de la couronne, mon allié et, par-dessus
le marché, mon vainqueur; mais j'ai trois cents chevaux pareils à son
service, b Il sauta en selle et regagna son fort au galop. Dès le lendemain
ygoWi>ivi revint au camp polonaisavecuii cheval arabe que Cbmièlnicki
envoyait au fils de Polocki, naguère son prisonnier et par lui plus d'une lois
Digitized by

BOGDAN CHMIELNICKI 221 menacé du paL L'auditeui[^] était chargé en même temps de porter au prince Radziwiil les excuses de TAtaman pour les paroles qui lui étaient échappées dans l'ivresse. Le prince répondit fièrement qu'il serait toujours à la disposition de Ghmielnicki lorsque celui-ci voudrait le rencontrer, soit seul à seul, soit chacun à la tête d'une ar« mée. On pense bien quel auditeur segarda d'accepter le défi; d'ailleurs il ne s'appliqua guère qu'à se faire valoir auprès des généraux, polonais. C'est à lui seul, disait-il, qu'on devait la conclusion du traité ; lui seul gouvernait et l'Ataman et le cercle des cosaques. Toutes ces vanteries ne tendaient probablement qu'à obtenir des cadeaux ou des pensions. Peu après la signature du traité de Biela-Cerkow, l'armée polonaise se replia sur Winniça, et Ghmielnicki regagna soç quartier général de Tchighirin, où, cette fois, bien accompagné, il fut reçu. Potocki ne survécut que peu de jours à la conclusion de la paix; épuise par la maladie qui le minait depuis le commencement de la campagne, il parut heureux de mourir après un triomphe dont il soupçonnait peut-être la courte durée* La charge de hetman passa à Kalinov[^]ki, Digitized by Google

322 LES COSAQUES D'AUTREFOIS ainsi que la rude tâche de presser l'accomplissement des dernières conventions. Toutes les provinces rusâieiines étaient inondées de compagnies noires harcelant sans cesse les troupes polonaises et dévastant le pays sous prétexte de le délivrer du joug étranger. Agissant presque toujours sans concert, mal armées et conduites par des chefs sans expérience, ces bandes ne réussissaient qu'à exaspérer les vainqueurs et à provoquer d'atroces vengeance. Mais ni les exécutions sanglantes, ni les déi'aïtes, ni l'incendie de leurs villages ne décourageaient les rebelles, qui semblaient après chaque revers redoubler d'acharnement. Un vit à la fois quatre ou cinq atamans acclamés par autant de factions, se dénonçant les uns les autres connue traîtres à la patrie, et d'accord seulement dans leur haine contre les Polonais et contre Chmielnicki, auquel ils attribuaient tous leurs maux. L'automne et l'hiver de 1651 furent employés par Kalinowski à traquer et à disperser les compagnies noires; mais en pourchassant les insurgés, en exterminant la plupart des chefs qu'ils s'étaient donnés, le nouveau hetman de la couronne ne s'aperçut pas qu'il raffermissait l'autorité chancelante de Chmielnicki et qu'il le Digitized by

BO&DAN GHttIBLNTCKi M débairassait de rivaux redoutables. Sans oombattre, et laissant aux Polonais tout i odieux des violences et des supplices, se bornant à publier de temps en temps des manifestes contre les rebelles, Chmielnicki était redevenu le maître reconnu et obéi de l'Ukraine; il avait rétabli la discipliné dans son armée, et maintenant il était considéré comme Thomme nécessaire, le seul 4ont le pays put attendre sa délivrance. Quant à Tacconiplissement des conventions de Biela-Geikow, il ne s'en était guère mis en peine, et croyait avoir suffisamment fait preuve de soumis^on en remplissant ses manifestes de menaces contre les. rebelles, menaces demeurées toujours sans execu* tien. On a vu que l'armée zaporogue devait être réduite à 20,000 hommes, et, en effet, TÂtaman avait envoyé à Varsovie un registre en bonne forme constatant cet effectif officiel; mais il était notoire qu'il avait une armée iÂm plus considé'* rabie et qu'il l'augmentait tous les jours. C'est à peine s'il gardait quelques m^agements, car aux reproches adressés par KaUnowski^ il répondit qu'il lui était impossible de se taire obéir de^ paysans, à moins de les enrégimenter. Il n'olH servait pas mieux la défense de traiter avec lea Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

En 1652, les Cosaques d'Audobert, princes étrangers. Au comraeuceineut de 1652, il envoya un de ses affidés au tsar Alexis Mikhaïlovitch pour lui demander sa protection. N'espérant plus rien des Tartares ni des Turcs, et persuadé que la paix ne serait pas de longue durée, il s'était eniia déterminé à solliciter l'assistance des Moscovites. D'un autre côté; l'émigration des paysans, et des cosaques de l'Ukraine sur les terres du tsar avait pris des proportions alarmantes, et il semble que Ghpielnicki, hoi^e d'état de l'arrêter et menacé d'être abandonné par tout son peuple, eut un moment le projet singulier de le conduire lui-même sur la terre étrangère. Son envoyé vint solliciter auprès du tsar la permission pour les cosaques de s'établir sur les frontières de Lituanie, et l'Ataman s'engageait à transporter sur ce territoire la population entière de l'Ukraine. Cette proposition est attestée par le procès-verbal tenu par les conseillers du tsar dans leur conférence avec l'envoyé de Chmielnicki. Les Moscovites comprirent facilement que les cosaques une fois établis sur la frontière lithuanienne, si près de leur patrie, ne manqueraient pas d'engager des hostilités avec la Pologne et d'entraîner le tsar dans une guerre, Alexis Mikhaïlovitch, strict obDigitized by

1 BOGDAN CII MIKLMCKI 2C5 servateur des traités, refusa le territoire qu'on lui demandait, oïïi ant en échange les vastes et fertiles plaines, alors désertes, an midi de son empire; mais ce n'était plus le compte de Ghmielnicki, et pour cette fois les négociations demeurèrøet sans résultat. Nul doute que Ghmielnicki n'eût signé le traité de Biela-Gerkow avec 1 arrière-pensée de le rompre dès qu'il aurait réparé ses pertes ; un événement impj^évu vmt le débarrasser des faibles ménagements qu'il se croyait encore obligé de garder^, Suivant l'usage, la convention signée par les hetmans et les chefs des cosaques devait être ratifiée par la diète, autrement elle était lé* gaïement non avenue. Longtemps diUérée, cette formalité essentielle allait être cnlin accomplie, lorsque la protestation d'un gentilhomme lithuanien nommé Syciusid obligea la diète à se dissoudre. Ge fut le premier exemple de ce liberum veto qui asservissât les assemblées politiques de la Pologne au caprice d'un individu. Sycinski avait été acheté, non par Ghmielnicki, mais par quelques personnages puissants fort peu préoccupés des cosaques, et menacés par la diète d'un procès scandaleux auquel ils voulaient se sous-» 18. . Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTRBOIS traire. Le nonce lithuanien déclara que la diète avait dépassé le terme légal de sa durée et protesta contre toute délibération ultérieure; c'en était assez pour la forcer à se séparer aussitôt. A la vérité, il y avait un remède au liberum veto • c'était la guerre civile, et on s'y préparait. Aussitôt Chmielnicki prétendit que le traité de BielaCerkow n'ayant point été ratifié, n'existait plus, et que la convention de Zborow reprenait sa valeur. Il voyait la Pologne livrée à l'anarchie, le moment était arrivé de redevenir le prince des Russiens« . XVI D'abord il voulut constater hautement son indépendance et se venger en même temps du hospodar de Moldavie, à la perfidie duquel il attribuait ses derniers revers. Il disait que c'était grâce aux avis de Lupuia que les généraux polonais avaient échappé, l'année précédente, à une destruction complète auprès de Kaminiec* C'était Digitized by Google

BOODAN CHHIBLNICRt M7 encore à l'instigation du
hospodar^ prétendait-il, que le khan avait abandonné les cosaques à
BeresteCEko. Ses pl^éparatife terminés, il envoya au iiuspodar une lettre
laconique pour lui rappeler ses engagements au sujet du mariage de Domna
Rosanda avec Timothée. Il terminait par cette phrase eiiipi untée, je pense, à
quelque chancellerie tartare : c Si tu fausses ta foi, je le hacherai en si petits
morceaux qu'on aura peine à les retrouver, et je jetterai ta poussière au vent
i Justement effrayé de cette menace, Lupula, qui jse rappelait de quelle
manière iimothée et ^e^ garçons de nacê avaient traité la Moldavie deux ans
auparavant, s'empessa d'écrire .à Kalinowski, pour le supplier d'arrêter les
cosaques, et le lietman de la couronne, déjà irrité de longue main contre
Ghmieiuicki, saisit avec joie l'occasion de lui inflige* soit un chfttiment,
soit du moins une mortification. Sans consulter la cour de Varsovie, il se
dirigea aussitôt avec toute son ai niée sur Batoh, de manière à barrer le
chemin de la Mol* davie. Il disposait de plus de vingt mille hommes, dont
douze mille de cavalerie, qu'il établit dans un camp sur la rive droite duBoh.
Des bois épais, des mai'écages,, une chaîne de collines pai ailèles Digitized
by Google

m LBS COSAQUES I>*AUTB£FOIS à la rivière entouraient
 l'armée polona^ise et ne lui perin^taient pas. de s'éclairer facilement;
 d'ailleurs, comme dans toutes les guerres précédentes, la haine des paysans
 pour leurs oppresseurs en faisait d'excellents espions pour les cosaques et
 des rapporteurs perfides pour les Polonais. On leur annonçait que Timothée
 s'était mis en campagne avec cinq ou six mille hommes, cosa* ques ou
 Tartares, tandis qu'en réalité c'était toute une armée qui marchait avec lui.
 Chmielnicki avait doiiné douze mille cosaques à son iil:setcinq mille
 Tartares, ces derniers sous les ordres du sultan Aoureddin, pobratime ou
 frère d adoption de FAtaman, qui joignait à ce titre celui de comp^ire du
 fiancé; c'est, dans une noce slave, le rôle qui appartient au principal
 personnage parmi les invités. En même temps quatorze mille Nogaïs ou
 Tartares du Boudjak s'avançaient par une autre route vers un rendez-vous
 assigné d'avance aux environs de Batoh. Enfin le vieux Chmielnicki lui-
 même, avec un corps d'élite, sui* vait son fils pas à pas, prêt soit à s'effacer
 pour lui laisser la gloire de vaincre, soit à voler à son secouri» s U
 rencontrait quelque obstacle inattendu. Digitized by Google

V à * BOGDAN CHMIELNICKI 289 Pour tromper plus complètement les Polonais, rAtaman, arrivé à Ladziua, à quelques lieues du camp deKalinowski, lui écrivit la lettre suivante, qu'il data de ichighirin et.de quelques jours plus tjt : ' c Chmielnicki à Kalinowski, TAtaman russe au Uetifiau polonais, salut. Je ne dois pas cacher à Votre Excellence que mon lils, garçon très-volontaire, accompagné de quelques, milliers de camarades, s'est mis en route pour aller épouser la fille du hospodar de Moldavie. L'affaire ne coucernant que lui, je m'étonne d'apprendre qi^une armée polonaise très-considérable est rassemblée sous Batoh, en apparence pour barrer le chemin à mon iils. Je supplie Votre Excellence, pour le bien de la patrie, de se retirer avec ses troupes, d'autant plus qu'elles se trouvent dans une mauvaise position militaire. Je crains que les gen« tilshommes de la noce n'engagent par étourderie quelque querelle avec vos gens, et que mon fils, jeune et ardent comme il est, ne saisisse avec empressement Toccasion de gagner ses éperons. > Cette lettre étonna beaucoup Tétat-major po-> louais, et fut commentée de maintes façons. Cha* can soupçonnait un piège, car cette sollicitude de Digitized by Google

• 190 LfIS COSAQUES O'AUTRBPOIS é Ghmielnicki pour l'armée de la république était trop nouvelle de sa part pour qu'on la crût sin[^]cère ; mais nul ne douta que sa lettre n'eût été écrite à ïclii[^]liiriii, comme la date Tindiquait. Quant au nombre de cosaques accompagnant Timotliée, les expressions vagues dont s'était servi TÂtaman donnaient lieu de croire qu'il n'éttitpas considérable, autrement, disait-on, Ghmielnicki n'eût pas maaiqué de le marquer exactement, aliu de nous inquiéter; d'ailleurs, des rapports adressés au général ailiimaieut que Timothée n'avait que cinq mille hommes. Kaiiaowski traitait de plaisanterie la critique faite par TAtaman de Tas-[^]siette du camp polonais ; mais uu vieux général nommé Prziemski, commandant Tartillerie, et qui s'était tort distingué dans la guerre de Trente ans au service de la Suède, déclara dans le conseil de guerre que Ghmielnicki ne disait que la vérité, c Notre position, dit-il, est Uès-mauvaise, en eftbt, car l'ennemi peut facilement intercepter nos convois et nous bloquer comme à Zbaraz. Ici noii'e nombreuse cavalerie nous est inutile. Uue H. le hetman l'emmène avec lui de l'autre côté du Dniestr, ou il réunira tous nos détachements[^] poui revenir bientôt si l'ennemi se montre.

Les Digitized by Google

BOODAN CHMIELNIGKI 331 vivres que nous avons ici
suffiront pour Tinfauterie qui restera dans le camp retranché, et si Ton veut
bien m'en confier le commandement^ je me fais fort de tenir deux mois
contre tout ennemi. » Kalinowski rejeta avec hauteur cette proposition,
etcougédiale conseil de guerre, en déclarant qu'il ne laisserait pas échapper
une si belle occasion de se venger sur le fils des mauvais traitements que le
père lui avait iaiL éprouver après le désastre de Korsun. Kalinowski n'était
ni aimé ni estimé de ses soldats; dur et iiiipciicux, il se plaisait à iaire
montre de son autorité en toute occasion, surtout lorsqu'il pouvait croire ses
talents militaires mis en doute. D'ailleurs, il était bien difficile quJune armée
composée en grande partie de gentilshommes qui se croyaient les égaux de
leur général, eut pour lui le respect nécessaire à la discipline. L upmion de
Przieniski, partagée par quelques vieux officiers et répandue dans Tarniée,
fut bientôt celle de tous les soldats, mal disposés à l'égard de leur chef. En
outre, Kalinowski passait pour malheureux, et, pour surcroît, de mauvais
présages augmentaient l'inquiétude et la défiance. Une nuit, on avait vu
dan^ le ciel briller Digitized by Google

232 LES GOSAGUBS D'AUTREFOIS uu météore semblable à
uae épée de l'éu^et, chose terrible, la poignée était à l'orient, la pointe dirigée
contre le camp polonais. Il n'en fallait pas davantage pour 4^moutrô aux
liables et aux timides la faute du général et le danger qui menaçait l'année.
Selon les chroniques russiennes, des prédictions encore plus claires auraient
dû ouvrir les yeux au hetman de la couronne. En ce temps-là, il y avait des
esprits en Pologne, comme maintenant à Paris. Près du camp, au bord du
Boh, on montrait une caverne, résidence d'un esprit invisible, mais qui
répondait d'une voix humaine et fort pertinemment aux questions qu'on lui
adressait. Lorsqu'on lui demandait son nom, il disait qu'il s'appelait
Spasovyski. Un officier français, probablement gascon, alla le consulter
sur le résultat de la campagne. L'esprit lui répondit aussitôt en français ; «
Allez dire à votre général qu'il décampe au plus vite. Voici venir un cruel
ivrogne pour lui faire la barbe. Son rasoir est frais émoulu; gare qu'avec le
poil il n'emporte la tête, i « L'armée polonaise n'avait pas besoin de cet
oracle grotesque pour perdre tout sentiment de ses devoirs. Les soldats
exprimaient hautement Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 233 leur méfiance et leur aversion pour leur général. Les cavaliers surtout montraient les plus mauvaises dispositions, et s'excitaient les uns les autres à la désobéissance. Tout ^ préparait pour une mutinerie, lorsque le 29 mai 1651, un corps de Tartares parut en vue du camp polonais. Ils s'avançaient lentement, sans montrer d'intentions hostiles et comme inquiets de la réception qu'on leur ferait. La vue d'un ancien ennemi, la contenance mal assurée des Tartares, le bruit de l'ar- ^ tillerie dirigée contre eux, réveillèrent quelque ardeur chez les Polonais, et la plus grande partie de la cavalerie se lança aussitôt à la poursuite. Quelques instants plus tard des officiers couraient pour rappeler les cavaliers et les ramener à la dé* : fense du camp, ^ car on venait d'apprendre que Timothée Ghmielnicki avait paru de l'autre côté des hauteurs. Il avait surpris et taillé en pièces des postes avancés, et les iu} ards échappés à ses coups disaient qu'il avait 100,000 hommes. Toute l'armée passa la journée sous les armes devant le camp; mais les bois et les marécages lui déro- ' baient les mouvements de Tennemi et la tenaient dans une inquiétude d'autant plus grande, que personne ne pouvait encore mesurer l'étendue du

Digitized by Google

2M LES COSAQUES D'AUTREpTOIB danger. Il n'y eut point de nouvelle alerte, mais on constata la présence de Fennemi sur plusieurs points, et partout en forces considérables. La nuit vint, et les soldats, rentrés dans leur camp, harassés de fatigue, redoublèrent leursmurmures. Excités pai' des harangueurs qui leur annoncent pour le lendemain un désastre semblable à cdui de Korsun, ils se rassemblent en tumulte et passent bieiiLùt à une mutinerie ouverte. Les plus modérés veulent qu'on abandonne le camp à l aube, pour se replier au delà du Dniestr ; d'autres proposent de livrer Kalinowski aux Tartares ou bien à Chmielnicki, dont par ce moyen on ne peut manquer d'obtenir la protection. Au jour levant, le hetman de la couronne trouve son armée dans la plus déplorable confusion: la cavalerie faisant ses préparatifs de départ ; l'infanterie et l'artillerie ébranlées, conservant encore pourtant quelque respect pour ses cheis, Marko Sobieski et le vieux Prziemski. Le hetman se montre aux mutins et essaye de les rappeler au sentiment de l'honneur militaire. C'est en vain que tour à tour il emploie les prières et les menaces, la cavalerie l'accueille par des huées et des iiqures, quelques-uns dirigent leurs armes

BOGDAK CHHIBLNICKI S86 contre lui. Furieux, il court à l'infanterie allemande, la fait mettre en bataille, et, rassuré par sa contenance soumise, il ordonne à l'artillerie de tourner ses pièces contre les séditeux. Les lâches ! s'écrie-t-il, je saurai les réduire, je les rendrai braves malgré eux ! Cette démonstration de leur impuissance, il commande de faire feu sur la cavalerie. Aussitôt cinquante-six pièces, chargées à cartouches, tonnent contre les rebelles, et l'infanterie, composée en majorité d'Allemands, fait également contre eux une décharge meurtrière. Au même moment plusieurs incendies se déclarent dans le camp, toutes les meules de fourrage sont en feu, et un vent violent pousse les flammes sur les tentes et les chariots. Était-ce un accident fortuit, un complot des mutins pour obliger le général à lever le camp, enfin un signal convenu entre des traîtres et l'ennemi ? L'arrivée soudaine des cosaques et des Tartares couronnant les hauteurs parallèles au Boli, porte au comble le désordre et la terreur. Après un moment de stupéfaction à la vue des Polonais tirant les uns sur les autres, les cosaques se précipitent sur les deux partis en poussant des cris de triomphe. La cavalerie, déjà décimée par les décharges dirigées contre elle, ne

Digiiiized by Google

S9d LBS CaSA4)nBS D^AUTRBF OIS rendit pas de combat et prit la fuite au hasard ; mais déjà les bois oii quelques-uns cherchaient un refuge étoient occupés par l'ennemi. La plupart, courant devant eux sans savoir ce qu'ils taisaient, se jetaient dans le Boh et s'y noyaient par centaines. Kalinowski, suivi de quelques gentilshommes, se lança au milieu des cosaques en criant qu'il ne vouloit pas survivre à sa honte. Démontré^ blessé plusieurs fois, il combattait encore, lorsqu'une flèche tartare lui donna le coup de grâce, l'infanterie allemande, commandée par Sobieski, se détendit quelque temps avec courage; mais en voyant paraître tout à coup les Nogaïs prêts à l'attaquer par derrière, elle jeta ses armes et demanda quartier. Le combat n'avait pas duré une heure, mais le massacre ne faisait que commencer. Dans la plaine, dans les bois, au bord de la rivière, les cosaques s'acharnaient après les fuyards. Un Tartare apporta à Nouredin la tête de Kalinowski. Le sultan la prit et la montra aux cosaques en disant : < Voilà la tête de ce coquin qui avait juré de nous envoyer sa rançon en Crimée, et il a faussé sa parole. — Sultan I s'écria le colonel Zolotarenski, beau-frère de Gromienko, Digitized by Google

I BOGDAN OHMIBLNICKI S97 donne-nous cette tête pour en faire cadeau à notre petit père. » G est le iioni que les cosaques donnaient à rAtaman. Noureddm lui remit son sanglant trophée; mais il reprocha à Timothée et à Zolotarenko de ne pas arrêter la fureur de leurs soldats, qui ne faisaient pas de prisonniers* c Laisse-les s amuser S * répondit Zolotareuko* i Laisse-leur tuer des Liakhs tant qu'il en restera. — Pourquoi s'embarrasser quand on voyage ? » disait Timothée. Noureddin représentant que ces ammmmts lui faisaient perdre de belles el bonne\$ rançons, les colonels cosaques lui oMrurent aussitôt de lui payer tant par tête de Polonais, Le Tartare fit son prix, et, sans marchander; les cosaques achetèrent le droit de tuer. « Sur les bords du Boh se renouvelèrent les sanglantes saturnales des Ghérusques après la défaite de Yarus. Les cosaques élèvent à la hâte une large plate-forme, afin que le spectacle qui s'apprête ne soit perdu pour personne. Ça et là ils disposent des tonneaux d'eau-de-vie défoncés. La musique sauvage des régiments zaporogues a retenti. On entonne les chansons de la steppe. Au I. Balte nam> Soultan^ potiehytysa : pobyty Liakiv chteho Ostalis. Digitized by Google

S38 LES COSAQUES D'AUTREFOIS milieu de cris de triomphe et de refrains bachiques se forment des rondes et des danses; puis, sur la plate-forme, à la lueur des flammes qui consomment le camp polonais, de longues files de prisonniers s'avancent au milieu de rires et de plaisanteries de cannibales. Chacun veut avoir l'honneur d'être bourreau à son tour. L'un frappe en criant le nom de son village brûlé par les Polonais, un autre rappelle le nom d'un camarade mort; mais c'est surtout le cri *Ae Beresteczko*/ qui redouble leur rage et fait rouler le plus de têtes. *Przcieubki*, amené sur la plate-forme ruisselante de sang, délia ses bourreaux en accablant d'imprécations leur Ataman. Par l'ordre de *Timothée* il subit le supplice le plus long et le plus cruel, sans que son courage se démentit un instant. Les mouroz tartares étaient indignés et suppliaient *Noureddin* d'intervenir. A leurs reproches, les cosaques répondaient en leur jetant des poignées de ducats, et les priaient de ne pas se mêler de leurs affaires. Inquiets pourtant que le sultan ne revint sur son marché, ils appelèrent à leur aide les *Nogaïs*, Tartares plus féroces que ceux de la Crimée, et le massacre s'acheva avec ^ précipitation. Plus de quinze mille Polonais

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

BOODàN CHMIBLNIUKI SS9 avaient péri égorgés dans la déroute ou noyés dans le &oh ; cinq mille furent sachûés en cérémoiiiie. Uu très-petit uoiibre, grâce à la bonte de ^ leurs chevaux, entre autres le âls de Kalinowski, parviiuent à traverser la rivière; mais tous fuirent tués ça et là par les paysans insurgés. Pas un seul n'échappa pour raconter en Pologne ce grand désastre, et de toute l'armée, trois cents liomiues à peine survécurent, sauvés pac les femmes tartares, qui leui* donnèrent des voiles et qui les cachèrent dans leurs chariots après leur avoir barbouillé le visage avec de la poudre. Parmi le grand nombre, de gentilshommes d'illustres maisons victimes de cette cruelle journée, personne ne fut plus généralement regretté que Marko So* bieski. Son frère Jean, auquel un si brillant avenir était réservé, l'avait accompagné jus^qu'alors dans toutes ses ex^péditions. Cette fois, une blessure reçue dans uii duel l'avait retenu loin de Tarmée, et le réserva pour venger Harko et son pays. Trois jours après, le vieux Bogdan arriva sur le champ de bataille. Déjà il avait reçu la tête de Kaliijovvski, et peut-être avait-il retardé samarclit pour ne pas aniéter le cdmage. H se montra Diyuizeo by GoOgle

240 LES COSAQUËS D^AUTRËFOIS néanmoins fort mécontent et gounnanda son fils et ses colonels pour avoir combattu sans son ordre. Les cosaques avaient encore trente Polonais vivants, qu'ils réservaient pour des supplices raffinés. L'Ataman se les fit livrer, leur donna des habits et déplora devant eux ce qu'il appelait l'étourderie de son fils. Apprenant que les Tartares avaient caché deux cent cinquante-six autres prisonniers, il loua leur générosité, paya les rançons et les fit conduire à Tchighirin, en leur * promettant de les mettre en liberté dès qu'ils l'auraient remboursé de ses avances. Il fit enterrer honorablement le corps de Kaiinowski, qu'on rechercha par son ordre, et qui fut reconnu à la lettre de Ghmielnicki conservée dans sa poche. Puis il disposa sommairement du butin. Pour lui-même il prit l'artillerie des Polonais, et abandonna le reste aux Tartares, c'est-à-dire fort peu de chose, car l'incendie du camp avait presque tout consumé. Tandis qu'il faisait parade d'humanité devant ses cosaques, il faisait annoncer au frère de Kalinowski, campé avec quelques troupes aux bords du Dniépr, la mort du hetman et la destruction de son armée, et lui envoyait un cheval avec les canons coupés et une

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 241 corde autour du cou. Pour les Slaves de cette époque, un pareil présent était la plus sauglante injure.* Je ne sais s'il faut voir une dérision semblable dans la lettre qu'il adressa en même temps à Jean-Casimir, c Mon fils, écrivait-il, était en route pour aller prendre femme, lorsque tout à coup Kaliniukowski lui a barré le chemin, contre le droit des gens, lorsque Dieu laisse libre la terre et Feau aux bons comme aux méchants. J'avais averti monsieur le hetman, et lui avais conseillé de ne pas se mettre à la traverse. Je supplie Votre Majesté de pardonner à mes cosaques, si mauvaises têtes par nature ; ils ont poussé la plaisanterie un peu trop loin. » On eût dit qu'il s'agissait d'excuser un tour d'écolier. A la nouvelle de la journée de Batoh, tous les détachements polonais qui se trouvaient en Ukraine, en Podolie et même dans la Sévérie, se hâtèrent de faire leur retraite, car déjà tout le pays se soulevait contre eux. Chmielnicki ne poursuivit pas leurs bandes fugitives. Il pouvait entrer à leur suite en Pologne, car il n'y avait plus d'armée pour lui résister; mais ce qu'il avait de plus à cœur c'était d'affirmer son autorité en Ukraine u

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

S42 LSS GOSAGUBS D'AUT&EFOIS Modéré dans le triomphe, il parut ne prétendre à en retirer d'autres fruits que l'exécution du traité de Zborow. Eu effet, ses premières «mesures eurent pour but de rassurer les gentilshommes propriétaires, de les prendre sous sa protection, et de rappeler aux paysans qu'ils eussent à payer à leurs seigneurs les redevances accoutumées. On a déjà vu que l'idée de l'émancipation complète des Russiens n'avait jamais été admise par TAtaman; tout au plus s'était-il appliqué à rendre leur position meilleure et leur servitude tolérable, mais jamais il n'avait pensé à leur accorder des droits égaux à ceux des gentilshommes ou des cosaques enregistrés. Ghmielnicki voulait des privilèges pour ses soldats; les paysans rêvaient une indépendance absolue, et cette :>éparatiou de vues et d'intérêts devait continuer à être pour l'Ukraine une cause permanente de désordre et de faiblesse. Digitized by Google

BOODAN CUMIELNICKI XVII Le désastre de Batoh ayant convaincu le hospodar de Moldavie qu'il n'avait plus de secours à espérer de la Pologne, il se résigna de bonne grâce à ralliance de son terrible voisin. La belle Rosanda eut ordre d'étudier des airs cosaques et (je lie rien négligei? pour plaire à son fiancé. En écrivant à Ciimielnicki pour rassurer de la joie que lui donnait cette union, Lupula le suppliait seulement de ne pas envoyer Timothée à l'assy avec une armée, et surtout avec des Tar tares pour auxiliaires. Timothée partit escorté seulement de quelques escadrons de cosaques, dès que son père eut reçu des otages, et son entrée dans la capitale de la Moldavie fut des plus brillantes. Élevé dans la steppe, panai des soldats farouciies, il montra d'abord un peu de gaucherie en paraissant dans une cour alors renommée par son élégance, et ne trouva pas un mot à répondre aux félicitations qu'on lui adressait. 11 fallut que Digiized by Google

U LES COSAQUES D'AUTREFOIS Wygowski, que rÂtaman lui avait donné pour mentor, se chargeât de complimenter le hospodar, sa femme, et même la charmante fiancée. Pourtant Timothée, qui était bien fait, adroit à tous les CKercices, et qui venait de gagner une ba* taille, plut à Domna Hosanda et à sa mère. Cette dex^nière, femme ambitieuse et d'un caractère énergique, voyait avec plaisir entrer dans sa maison un soldat brave et entreprenant, qu'elle espérait gouverner pour ses intcicts particuliers. Plus qu'aucun autre petit despote de TOrient, Lupula avait besoin d'un général dévoué. Haï par le peuple qu'il pressurait et par les grands en qui il ne voyait que des rivaux, le hospodar vivait dans la crainte continuelle d'une révolte. Maint boyard était mort subitement à la suite d'une fête qu'il avait donnée. D'autres, suspects par leurs alliances, par leur fortune, par leur popularité, avaient péri assassinés sur les routes ou dans leurs palais. Il n'y avait guère de familles nobles qui n'eussent à rckiuun' une dette de saug. Avec un gendre tel que le fils de Ghmielnicki, Lupula se flattait de convaincre les Moldaves qu'ils essaieraient vainement de secouer le joug. A la vérité, on n'était pas sans inquiétudes sur les desseins Digitized by

BOaZ>AN CHMIELNICKI Si.' secrets du vieux Bogdaii, mais la princesse comptait que les charmes de Domna Rosanda lui assu» reraient le dévouement absolu de son gendre, après les fêtes du mariage, où la cour d'assy prit à tâche d'entremêler les cérémonies en usage chez les cosaques à l'étiquette de la cour moldave, Timoihée conduisit sa femme à Tchighirin, accompagné de son beau-père* La Pologne, déjà si affaiblie, était encore menacée par la Moscoyie et la Suède, qui toutes les deux avaient contre elle des griefs fondés sur des infractions à l'étiquette diplomatique. Malgré maint avertissement, des palatins polonais avaient omis quelques-uns des titres officiels du tsar dans des lettres qu'ils lui avaient adressées; c'est pourquoi il rassemblait une armée sur la frontière de la Lithuanie. Quant à la reine Christine, elle se plaignait, avec plus de raison, que Jean-Casimir, descendant des Wasa dépossédés, prit encore dans ses actes le titre de roi de Suède. Si les motifs de rupture semblaient légers d'abord, ils devenaient graves par la forme hautaine donnée aux réclamations, et il était facile de voir que la guerre allait en résulter^ Cependant le roi et la majorité du sénat, fermant les yeux au danger, ne pensaient ai '• Digitized by Google

2iÔ L£S COSAQUES D'AUTREFOIS qu'à' réduire les cosaques
et à laver la hdnite de Batofa, ËnTaia les plus sages conseillers de la
couronne proposaient d accorder la paix à FUkraine et dé désarmer
Ghmielniéki par quelques concessions, avant qu'il se fut Jeté entre les bras
du tsar ou des Suédois, avec lesquels il était déjà en négociations. Tout ce
qu'ils purent obtenir fiil l'envoi de nouveauL commissaires en Ukraine;
mais leurs instructions, qui semblaient avoir été dictées avant la bataille de
Batoh, ne pouvaient avoir d'autre effet que de l'irriter da\antage. En effet,
un des commissaires lui ayant dit que sll observait les conditions du traité
de BielaCerkow, il pourrait obtenir son pardon du roi, TAtaman bondit de
fureur et, tirant son sabré' : € Mou pardon l s'écria-t-il. Mou crime
apparemment, c'est d'avoir retenu hies cosaques et les Tartares api*ès la
déroute de Kalinovvski, de les avoir empêchés de se jeter sur la Pologne, de
l'anéantir et de pousser jusqu'à Rome? Ët c'est là ce que vous venez
m'oflfrir, comme si je ne savais pas démêler vos ruses f Groye2-vous, par
hasard, que je ne sois pas instruit des armements que le rôl fait contre nous?
» Sa fureur et la vue de ce sabre nu qu'il leur mettait sous Digitizea by
VoOOgle

BOaDÂ.N CHMIËLNICILI M7 le nez^ comme dit un historien polonais, effrayèrent les envoyés du roi. c Un ambassadeur, > lui dirent-ils» est comme un âne qui porte le 1 fardeau qu'on lui met sur Téchine sans le con> sulter. » C'est un proverbe slave. Ghmielnicki remit en souriant son sabre au iourreau et termina la conférence plus poliment qu'il ne l'avait commencée, déclarant néanmoins qu'il s'en tenait aux conventions de Zborow, et qu'il ne ferait la paix qu'après leur accomplissement loyal et complet. Le roi n'avait pas d armée et la diète lui refusait les ressources nécessaires pour en réunir une. Il fit mine cependant de vouloir entrer en Uki aiue avec ce qu il avait pu rassembler de milices et de volontaires; mais après quelques mois perdus à lever des soldats qui désertaient aussitôt, n'étant pas payés, l'hiver l'obligea d'ajourner s<m expédition* Ce que le roi n'avait pu faire, un simple gentilhomme le tenta avec un corps nombreux de volontaires que sa réputation d audace et d'intrépidité a\ ait attirés sous son drapeau. Czarnecki, émule et successeur de la gloire de Jérémie Wiszniowiecki, pénétra en Ukraine au milieu de l'hiver, surprit et brûla plusieurs bourgs et ré^ Digitizeo by GoOgle

248 LES COSAQUES D'AUTREFOIS pandit l'alarme dans tout le district de Braclaw, où commandait le colonel Bogun. Le héros polonais allait trouver un adversaire digne de lui. Averti que Ciimieluicki s'approchait avec des forces considérables, Bogun s'enferma dans le bourg fortifié de Monastyrscze et s'y défendit opiniâtrement. Après des efforts inouïs et des pertes considérables, les Polonais forcèrent une première enceinte ; mais Bogun se retira dans un grand couvent qui donnait son nom au bourg, et repoussa toute offre de capitulation. On mit le feu au couvent ; les cosaques continuaient toujours à tirer par les fenêtres. Bogun leur ayant fait jurer de se laisser brûler plutôt que de se rendre, sortit avec quelques hommes pour presser l'arrivée de Fataman, qu'on disait en marche pour secourir son lieutenant. Sorti de son fort, le colonel cosaque remarqua que l'attaque des Polonais se ralentit. Gzarnecki, en conduisant ses gens à Fassaut, venait d'être grièvement blessé, d'un coup de flèche qui lui traversait les deux joues. Il était tombé étouffé par le sang qui lui entraît dans la gorge. Aussitôt Bogun tourne bride et charge les Polonais par derrière, en poussant le cri des Tartares. Déjà ébranlés par la blessure de

Digitized by Google

30aDAN CHMIELNICKI SIB leur chef, les Polouais, sans remarquer qu'ils n'avaient affaire qu'à une poignée d'hommes, prirent la fuite, abandonnant leur butin, leurs -bagages et la plupart de leurs blessés. Dans cette panique, Czamecki lui-même serait demeuré entre les mains des cosaques, si quelques-uns de ^ses volontaires ne l'eussent jeté évanoui sur un traîneau. L*hiver s'acheva sans nouvelles hosti* lités. Tranquille du côté de la Pologne, dont la situation lui était bien connue, Chmielnicki négociait secrètement avec le tsar et avec la Suède, et ♦ cependant dirigeait une expédition sur les provinces danubiennes, Timotliée, pendant son séjour à lassy, avait révélé à Lupula une partie des projets de son père« t Nous achèterons la Yala« chie au sultan, lui avait-il dit; nous en chasserons Radoul, et alors, que Ragoczi prenne garde à lui! Nous n'avons pas oublié qu'il nous a trahis à Ieresteczko. » Ce nVtail rien moins qu'un empire cosaque dont Chmielnicki rêvait la fon-> dation. Les ouvertures ou les indiscretions de Timothée furent bientôt rapportées au hospodar de Valachie et au prince de Transylvanie. On pré* tend que la femme d'Étienne Boudroux, logothète bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

m LES CGTSAQUfîS D'A UtRBîPOf 8 OU Chancelier de Moldavie, arracha le secret à son mari et le communiqua à Radoul, allié de sa famille. Les deux princes menacés jugèrent que le plus sûr moyen de conjurer la tempête était de profiter de l'absence de Timothée pour chasser Lupula et occuper la Moldavie. Ils offrirent le trône à Boudrouts, qui entra dans la conjuration. Attaqué de deux côtés à fois, trahi par son ministre, abandonné par ses sujets, Lupula fut obligé bientôt d'aller chercher un asile à Kaininiec, Où Stepan Potocki^ alors hetman de la couronnette^ commandait avec quelques troupes. Il s'agissait pour Ghuziowski de ramener Lupula à l'obéissance et de punir les princes confédérés; et d'abord il fallait gagner le diwan, pour qu'il ne s'opposât pas d'une intervention dans des provinces tributaires du sultan. Les envoyés de Tatarman partirent chargés de présents pour les ministres de la Porte, qui offraient^ pour ainsi dire, les principautés danubiennes à 100,000; mais sans attendre l'effet des négociations, Timothée se mit en campagne avec un régiment de cosaques, des montagnards des Carpathes, des Tartares et un certain nombre d'anciens haiduks russiens^ dont Ghuziowski était probablement Digitized by

BOGDAN CHMIŁNICKI 251 bien aise de se débarrasser\

Avec cette armée, qui s'élevait à 12,000 hommes, Timothée entra en Moldavie, prit la capitale, battit les confédérés et força Étienne de s'enfuir en Yalachie. Il écrivit à son père pour annoncer cette facile victoire, parodiant le mot de César : « Je suis venu, j'ai vaincu, » mais je n'ai pas tu l'ennemi. » Après avoir fait rentrer la Moldavie dans le devoir, il passa en Yalachie, où ses soldats se livrèrent à d'horribles excès. On remarqua qu'ils n'épargnaient pas même les églises du rite orthodoxe, et l'on prétend que Timothée frappa de son sabre quelques-uns de ses cosaques qui hésitaient à brûler un couvent. Mieux eût valu alors brûler vingt villages. Tout le pays se souleva. Les confédérés se rallièrent et battirent à leur tour Timothée, aux bords de la Telejina. Les chroniqueurs lui reprochent d'avoir fait retraite un peu trop promptement avec ses cosaques réguliers, laissant à la boucherie son infanterie russe, qui fut massacrée sans pitié par les Tatars, « Il faut tuer ces chiens pour leur faire lâcher prise, » disait le général ennemi. Lupula était déjà hors d'atteinte. Timothée et sa belle-mère s'enfermèrent avec quelques milliers de cosaques dans la forteresse

Digiiized by Google

S52 LES COSAQUES D'AUTREFOIS de Soczawa, place importante qui, disait-on, renfermait le trésor du hospodar. Les coniadérés vinrent en faire [le siège et bientôt obtinrent des secours de la Pologne, avec laquelle Ragoczi avait 4 eu Tart de se réconcilier. Jean-Casimir, de son côté, faisait les plus grands eiforts pour assembler une armée en état de com« battre les cosaques dans leur pays. La levée de Farrière-baii fut autorisée par la diète. Inquiet de ces préparatifs et surtout de l'alliance de la Po* logne avec le prince de Transylvanie, Ghmielnickî, après une tentative inutile pour surprendre les troupes royales dans leurs cautionsnements, songea sérieusement enfin à se mettre sous la protection du tsar. Pour sonder les dispositions du peuple, il convoqua à Tamopol un grand cercle où assistèrent avec ses cosaques beaucoup de paysans des provinces russiennes. La plupart de ces derniers étaient mal disposés contre l'Ataman, et, instruits qu'il avait envoyé des ambassadeurs à Constantinople, ils Taccusaient de vouloir les rciiJrc tributaires de la Porte. L'as.>cuiblée s'ouvrit par un discours étudié de Ghmielnicki, dans lequel, après avoir fait un tableau très-sombre de la situation du pays, il cherchait Digitized by Google

t BÔQDAK CHMIBLNIORI 253 à démdnfrer qu'il n'y avait de salut possible que sous la protection d'une grande puissance. Cette puissance quelle serait-elle? la Moscovie, la Turquie, la Pologne? La plupart des Russiens, et même beaucoup de cosaques, montrèrent leur préférence pour le tsar, tous une grande répu* guance à revenir sujets du sultan. Presque seul le colonel Bogun opina pour un accommodement • avec la Pologne, pourvu qu'elle donnât des garanties de son respect pour la religion et les pr i* viléges de l'armée zaporogue. Probablement cette proposition ne fut pas combattue, car le cercle se sépara après avoir décidé qu'une dernière tentative serait faite auprès du roi pour demander l'exécution du traité de Zborow. Chmielnicki s'attendait bien à un refus péreniptoire, mais le hetman de la couronne alla jusqu'à retenir prisonnier le colonel Adamovitch, le principal des envoyés, annonçant aux cosaques qu'il ne recevrait plus leurs députés avant qu'au préalable, ils ne lui livrassent leur chef pieds et poings liés. De part et d'autre les préparatifs de guerre prirent une activité nouvelle. Vers la fin de juillet 1653, au moment où l'armée polonaise allait se mettre en marche, on vit 15

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

S54 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS aiiiver une ambassade luubcuvite apportant un . ultimatum menaçant. Elle était chargée de produire une centaine de lettres adressées au tsar par des gentilshommes polonais, toutes avec des fautes d'étiquette, comme omission de titres, formules iii*Qspectueuses, et autres énormités semblables. Le tsar demandait que les coupables fussent punis de mort; mais les ambassadeurs ajoutèrent (Quelque chose de pluseili ayant encore, c'est que leur maître consentirait à faire grâce auL délinquants, à condition que la Polog;ne cessât les hostilités contre les cosaques, qu'elle leur rendit les églises usurpées par les Grecs-unis, eniin qu'elle observât exactement les articles du traité de Zborow. C'était la première fois qu'Alexis Mikhaïlovitch intervenait en laveur de l'Ukraine. Quoi de plus significatii que ces propositions * rapprochées des ouvertures de Ghmielnicki au cercle de Tarnopol 1 Pour les moins clairvoyants il ne pouvait être douteux que le tsar et TAtaman n'agissent de concert. Ni la diète ni le roi n'en persévérèrent pas moins dans leur déplorable poUtique. Sous les yeux mêmes des ambassadeurs, Tarmée s'achemina vers Kaminiec, alin de donner la main aux confédérés valaques et transylvain^, Digitized by Google

■ • BOGDAN CHMIELNICKI et de fermer à Chmielnicki la route de Moldavie ou même d'envahir l'Ukraine. Les ambassadeurs prirent congé, laissant voir que la guerre était inévitable. Une année moscovite campait déjà sur la frontière de Lithuanie. Le roi écrivit au hetman du Grand-Duché qu'il s'en reposait sur lui du soin de défendre ses États. Au lieu de lui envoyer des hommes ou de l'argent, il allait employer ses dernières ressources au plaisir de châtier des rebelles. Cependant la forteresse de Soczawa résistait à tous les efforts des confédérés, et, malgré les renforts qu'ils recevaient de plusieurs côtés, ils ne faisaient pas de progrès. Parmi les volontaires venus de Pologne, se trouvait le prince Démétrius Wiszniowiecki, celui-là même qui, peu d'années auparavant, avait dédaigné la main de Douma Rosanda. Il n'avait jamais vu son rival, et était impatient de se mesurer avec lui, ou plutôt de s'en débarrasser d'une façon peu chevaleresque. Des gentilshommes polonais, naguère prisonniers de l'ennemi et bien traités par lui, le lui montrèrent au moment où il faisait sa ronde sur le rempart. Le prince lit aussitôt pointer contre lui une coulevrine, duquel le boulet, frappant l'écuyer d'un coup mortel, le fit tomber. Huit d'un coup.

I j^uô LES COSAQUES D^AUTREFOIS canon sur lequel
Timpthée s'appuyait, fit Toler lies éclats de bois qui blessèrent gravement le
jeune cosaque à la tête et à la jambe. Ses bles-^ . sures d'abord ne
paraissaient pas mortelles, mais un érésipèle s'y joignit et l'emporta au bout
de quatre jours. Sa belle-mère cacha sa mort aux soldats qui, sous les ordres
du colonel Ivan Fëdo« renko, continuèrent à se battre avec le plus grand
courage; mais, lorsque enfin la vérité fut connue, les cosaques, qui se
seraient fait tuer gaiement pour le fils de leur Ataman, déclarèrent qu'ils ne
devaient rien à des étrangers, et qu'ils voulaient capituler. Alors la femme ^u
hospodar, vêtue de « deuil et les yeux baignés de larmes, se présenta
devant* leurs rangs. « Vous vous êtes conduits en braves gens, dit-elle, tant
que Timotliée a vécu, irez-YOus maintenant trahir sa gloire?
Abandonnerez-vous une pauvre femme qui vient de perdre son fils?
Souvenez-vous que je suis la mère de celle qui porte dans son sein un
héritier du nom de Climielnicki. Encore quelques jours • de patience, et
Bogdan viendra vous délivrer. Déjà, je le sais, il est à Ouman. » Sa douleur
et ses prières émurent les cosaques, qui l'avaient vue panser lem*s blessés et
partager courageusement Diyiiiizeo by GoOgle

4 BOODAN CHMIBLNICKI leurs privations. Tous, levant la main droite, lui jurèrent de la défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Us tinrent parole, malgré les tour-* ments de la lairn et de la soif, malgré les assauts réitérés de l'ennemi. Enfin la femme du liospodar, voyant la garnison réduite à la dernière extrémité, dégagea elle-même Fëdorenko de son serment, et l'engagea à capituler. Il obtint des conditions honorables pour ses cosaques, qui re^ tournèrent en Ukraine, eiumeiiant la femme du hospodar et son fils; mais on dit qu'Etienne Boudrouts fit fendre le nez à cet enfant, pour que cette hideuse blessure Fempéchât de monter sur le trône de son père* XVIII ^ Au moment ob Timothée fut blessé, un courrier était parti de Soczawa. Il trouva Ghmielnicki à la tête d'une armée de soixanté mille hommes, couvrant sa frontière. Le premier mouvement de TAtaman, en apprenant le danger dô son fils. Digitized by Google

258 LES COSAQUES D'AUTRKFOIS fut de courir en Moldayie, mais les anciens s'y opposèrent d'une voix unanime, disant qu'ils avaient pris les armes pour défendre leur pays et non pour les intérêts du hospodar. Dans la cha* leur de la discussion, Chmielnicki mit le sabre à la main et blessa au bras le colonel Vorotchenko; mais, à la vue du sang qui coulait, rappelé à lui-même, il s'agenouilla trois fois devant ses officiers, et leur demanda pardon de sa violence. Puis il fit donner de Thydroniel à ses hôtes, en leur disant, les larmes aux yeux : c Enivrez-vous, mes enfants, mais ne m'en donnez pas à moi. » Ravis de cette humilité, les cosaques jetèrent leurs ' bonnets en Tair, en s'écriant : i Seigneur Ataman, mène-nous où tu voudras, vous serons toujours avec toi. i Les vices de Chmielnicki étaient ceux le ses cosaques, qui l'en aimaient peut-être davantage, parce qu'il était aussi brutal qu'eux dans rivresse. Profitant des bonnes dispositions de ses soldats, TAtaman laissa Zolotarenko avec trois régiments à Tchernigof pour détendre l'Ukraine, et lui-même, avec Télite de ses forces, se dirigea vers la Moldavie. Il était trop tard. Après quelques jours de marche, arrivé à la frontière, il rencontra les cosaques sortis de Digitized by Google

B06DAN CHMTBLNIOKI 259 Soczawa, qui rapportaient le corps de son fils. Le vieillard contempla le cadavre d'un œil sec, et dit : € Loué soit Dieu, mon Timothée est mort en cosaque, et n'est pas resté aux mains de Tennemi ! » Puis il envoya le cercueil à Tcliigliirin, pour être déposé dans l'église, ajournant lès funérailles jusqu'à la fin de la guerre. Les restes du jeune guerrier fbrent reçus, le 22 octobre, par Uomna Rosanda, qui venait d'accoucher de deux jumeaux, et par la femme et les filles de Chnielnicki, tandis que l'Ataman marchait résolument contre Tarmée polonaise* Elle l'attendait devant Zwancew, aux bords du Dniestr, retranchée dans une position naturellement très-forte. Le roi avait sous ses ordres plus de soixante mille hommes, dont vingt mille Allemands et huit mille Moldaves ou Yalaques. De l'autre côté du fleuve, Ragoczi avait rassemblé plus de quinze mille hommes. Hongrois ou Transylvains. Chmieluicki était trop habile pour les attaquer. Observant toujours à distance le camp polonais, il s'appliqua à dévaster le pays aux en* viron et à intercepter les convois au moyen de petits corps de cosaques et de Tartares, qui ne se laissant jamais joindre, tenaient Tennemi dans Digitized by Google

260 LES COSAQUES D'AUTREFOIS une hiquétude
continue. L'hiver approchait. Les fourrages, les vivres devenaient rares, les troupes étaient sans solde et sans abri contre le mauvais temps, et, selon l'ordinaire, des maladies épidémiques vinrent s'ajouter à tous les maux que souffrait le soldat. De jour en jour on s'attendait à voir arriver le khan avec toute sa horde pour donner le coup de grâce à l'armée polonaise, réduite et démoralisée par la disette, le froid et les maladies. Les Hongrois, bien que mieux payés que les autres, désertaient en masse, alléguant qu'ils ne pouvaient pas faire campagne faute de vêtements d'hiver. Peu de jours après, les Valaques imitèrent leur exemple. Sans avoir tiré un coup de canon, Gómielnicki voyait ses adversaires plus qu'à demi vaincus. L'armée royale était en effet dans la même position qu'à Zborow. Pour expliquer cette périodique répétition des mêmes fautes, il faut se rappeler l'usage des Polonais de traîner après eux un immense bagage. Un camp devenait une ville, et un gentilhomme avait autant de peine à quitter sa tente qu'un citadin à laisser sa maison. Bientôt les fourrages étaient épuisés autour du camp, les chevaux mouraient par milliers, et les mouvements devenaient impossibles.

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 261 naient de jour en jour plus difficiles; qu'ou ajoute à cela l'imprévoyance des chefs, l'indiscipline des soldats, leur manque de patriotisme et leurs habitudes de pillage. Bogdan Chmielnicki avait dit un jour à un envoyé polonais : « Si un de mes cosaques emmène un chariot de bagage, je lui fais couper le cou. » Il avait bien compris que pour détruire une armée polonaise, il suffisait de tenir la campagne et d'éviter une bataille. Jean-Casimir sortit de ce coupe-gorge comme il s'en était tiré à Zborow, en achetant les Tartares accourus au bruit de sa détresse; mais, cette fois, la ruine fut plus grande que jamais. L'islamisme n'aimait pas Chmielnicki, et, probablement, selon la politique ordinaire de la Porte, il était toujours disposé à protéger le plus faible de ses voisins contre le plus puissant, afin d'entretenir entre les différents princes chrétiens cette division qui faisait sa force. En ce moment la Pologne était trop affaiblie pour lui donner de l'inquiétude. Les tentatives des cosaques sur les provinces danubiennes l'avaient alarmé; leurs négociations avec la Moscovie, qu'il soupçonnait peut-être, le décidèrent encore une fois à se séparer de son ancien allié. Malgré tous les efforts 15*

Digitized by Google I

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

Si LES COSAQUES D'AUTREFOIS de Cbmielnicki, le Tartare accorda la paix. Ou^ des présents considérables au khan et à ses ministres, Jean-Casimir s'engagea à payer un tribut annuel de 100,000 ducats. Il fit plus, il autorisa les Tartares à piller pendant quarante jours le pays russe et à y enlever des esclaves, pourvu, ce* pendant, qu'ils épargnassent les gentilsbons aïeux et les catholiques. Par une sorte de pudeur à l'égard de son ancien allié, peut-être aussi pour empêcher l'union de l'Ukraine avec la Moscovie, Iskani Ghereï stipula en faveur des cosaques l'observation du traité de Zborow. Aussitôt après la conclusion de ce honteux marché, Jean-Casimir alla passer l'hiver à Lwovir, et Ghmielnicki, sans vouloir revoir le roi, retourna en Ukraine. Libres de toute contrainte, les Tartares se répandirent en bandes sur la Podolie, brûlant hameaux et villages, rançonnant les villes et enlevant partout hommes et femmes sans s'inquiéter de leur condition ou de leur croyance. On assure (que plus de cinq mille personnes, appartenant à des familles nobles, furent ainsi traînées en Crimée, pour être vendues comme esclaves. L'Ukraine elle-même, du moins ses districts de la rive droite du Dniépr, eurent cruellement à souffrir du passage des barbares. Digiii

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

BOODAN CHMIELNICKI M L'intervention d'Alexis
Hikhaïlovitch en faveur des cosaques avaait la dernière campagne, la
délibération provoquée parChmielnicki à Tamopol, semblent prouver que,
dès l'année 166â, l'Ataman était résolu à mettre rUkraine sous la protection
moscovite ; maintenant il ne songeait plus, vraisemblablement, qu'à stipuler
pour son pays et pour lui-même rindépendaiice de fait qu*il n'avait jamais
pu obtenir de la Pologne. Le l^r octobre 1653, le tsar tint à Moscou le
grand mmU du pays^ oh, furent convoqués tous les ordres de ĨEiàU Un
secrétaire- lut à ras.*^mblée une sorte de manifeste où étaient cauiucijjs
tous les grieffe que le tsar avait contre la Pologne, et son intention de lui
déclarer la guerre. Il ajouta que Tarmée zaporogue avait pris les armes pour
la défense de la foi orthodoxe, qu'elle implorait la protection moscovite et
demandait à devenir sujette du tsar. Refuser cette protection, c'était obliger
un peuple généreux à recourir aux Turcs et aux Tartares. L'assemblée,
consultée pour la forme, approuva les résolutions du souverain, et la guerre
contre la Pologne, ainsi que l'annexion . de l'Ukraine cumnie province de
Tempii^e, furent décidées par acclamation* Digitized by Google

90 LES COSAQUES D'AUTREFOIS Plus de trois mois après, et lorsque déjà les Cosaques allaient fondre sur la Lithuanie, l'armée zaporogue se rassembla à Périaslav pour se choisir un souverain. Depuis quelque temps Climielnicki s'était concerté avec les anciens et s'était assuré leur concours. Il se leva au milieu du cercle pour inviter chacun à exprimer librement son vœu. c Seigneurs colonels, capitaines, soldats de Tar* mée zaporogue, et vous tous, chrétiens orthodoxes, vous comprenez que nous ne pouvons vivre plus longtemps sans un souverain. Je vous ai réunis pour "que vous choisissiez entre les quatre que je vais vous nommer. Le premier est le sultan, mais c'est un infidèle, et vous savez tous les maux qu'endurent les chrétiens sous son empire. Le second est le khan de Grimée, c'est un infidèle aussi. Nous avons été contraints d'accepter son amitié, mais nous n'avons eu que trop d'occasions de nous en repentir. Le troisième est le roi de Pologne; mais je crois inutile de vous rappeler ce que nous avons souffert sous le gouvernement de ces seigneurs, qui ont plus de cas d'un chien que d'un de nos frères orthodoxes. Le dernier enfin est le grand tsar d'Orient, qui professe comme nous la religion grecque.

BOGDAN CUMIËLNICKI 266 que. La Moscovie et nous ne faisons qu'une Église, qu'un seul corps, dont la tête est Jésus-Christ. Auprès de ce grand prince, nos prières ont trouvé grâce» et son cœur impérial nous est acquis. Que celui qui ne veut pas lui obéir, sorte et aille où il voudra. Le chemin est libre. » L'assemblée poussa une acclamation, et le colonel de Périaslav, élevant la voix, demanda à la foule : Est-ce là ce que vous voulez tous ? * Oui, tous ils répondirent les cosaques, c Ainsi soit-il s'écria Tataman, et que Dieu vous protège dans la forte main du tsar ! » On lut alors un projet de traité, ou plutôt une convention déjà revêtue de l'approbation impériale. Les principales dispositions portaient que les franchises et privilèges de l'armée zaporogue, tels que les avait fixés le traité de Zorow, seraient maintenus, notamment le droit d'élire les atamans et tous les fonctionnaires publics, et l'application des impôts aux dépenses de l'année et de l'administration nationales. L'Ukraine verserait annuellement un don gratuit au tsar, mais la perception aurait lieu sans l'intervention des collecteurs moscovites. Elle s'engageait à aider le tsar dans ses guerres; en retour, il promettait de la défendre contre Digitized by Google

260 LES COSAQUES D'AUTREFOIS tout ennemi. Le chiffre de l'armée devait être de soixante mille individus enregistrés par les soins de Tataman. De tout temps les limites du territoire de l'armée zaporogue et de l'Ukraine elle-même avaient été assez mal définies. Dans le nouveau traité on les précisait exactement. Le territoire cosaque comprenait la voïévodie de Kiev^ l'Ukraine actuelle, la Podolie et une partie de la Volhynie. Au bas de chaque article on lisait l'approbation du tsar et de son conseil indiquée par la formule ordinaire : « Le tsar le commande, et c'est ravi des boyards. » Cependant, un point n'avait pas encore été complètement résolu. L'Ataman avait demandé pour l'armée zaporogue le droit de recevoir des ambassadeurs étrangers, droit qui, disait-il, lui avait toujours appartenu, s'engageant d'ailleurs à faire part au tsar de toutes les communications diplomatiques qui lui seraient faites; et le tsar avait donné son approbation, mais en stipulant que les cosaques ne recevraient que des ambassadeurs porteurs de propositions loyales; qu'ils arrêteraient et livreraient tous ceux qui oseraient ouvrir des négociations contraires à ses intérêts; enfin qu'ils ne recevraient jamais sans sa permission expresse les

Digitized by ^

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

I BOaDAN CUMIBLNICKI 267 envoyés du roi de Polc^e et ceux de la Porte. Aucun de ces articles n'excita de réclamation; mais plusieurs chefs, entre autres le colonel Bogun et tous les cosaques des bords du Boh, refusèrent de prêter serment de lidélité au nouveau souverain. Serko, TAtamande campagne, fit plus, . il se démit de sa charge et alla se fixer dans la* sietche des Zaporogues : cette petite république existait encore, protégée par le respect des cosaques. Immédiatement après la signature du traité, 2lQlotarenko, beau-frère de Ghmielnicki/ pénétra dans la Séverie du côté du sud, tandis que les Moscovites renvahissaient du côté de lest. Le tsar, avec une forte réserve, s'avançait en personne pour soutenir ses généraux. Partout les Moscovites étaient reçusen libérateurs. Quelques villes à peine eBsayèrent de résister. Le tsar vint assiéger Smolensk^ dont les fortifications, qui passaient alors pour formidables, l'arrêtèrent quelque temps; mais le prince Radziwill, qui voulait lui porter secours, ayant été complètement battu par le prince Troubetskoï et Zulotareuko, Smolensk ouvrit ses portes à la fin de septembre 1664, et reconnut pour souverain Alexis Mikhaïlovitch* r Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUXUEFOIS r XIX Les progrès des
Moscovites en Litliuaie ne purent obliger les Polonais à défendre le
Grand** Duché. Telle était leur haine contre les cosaques, que même en ce
danger pressant, ils voulaient ' diriger toutes leurs forces conti*e ces sujets
rebelles. Jean-Casimir, cherchant à leur suscita d'autres ennemis, en vint à
solliciter ardemment l'alliance des Tartares. Islam Gliereï venait de moui'ir,
et son successeur, Makhmet Gliereï, n uia se décider sans avoir consulté le
divan. A Gon* stantinople, où il s'était rendu pour obtenir son investiture, il
trouva les envoyés de Ghmielnicki et ceux du roi de Pologne enchérissant
les ans sur les autres pour obliger la Porte à leur vendre son alliance. S'il,
fallait en croire quelques chroniqueurs, l'Ataman serait allé jusqu'à oifirau
sultan la suzeraineté de TUki aine ; mais le t'ait parait peu vraisemblable, et
c'était bien assez d'enireindre, si peu de temps après sa soumission au tsar,
un des articles les plus importants de leur traité. Quoi qu'il en soit, les
Polonais Tem-» Digitized by Google

0 BOGDAN CHMIËLNICKI m portèrent dans le divan, et
MaUunet Gherei eut ordre de tourner ses armes contre l'Ukraine. On était à
la fin de raïuiée 1G54, et jusqu'alors l'armée polonaise s'était bornée à
observer la frontière. Stanislas Potocki, le hetmau de la couronne, informé
que Bogun avait refusé de prêter serment au tsar, espéra le gagner et lui fit
offrir le bâton d'Ataman, s'il voulait le seconder. Le rusé cosaque feignit
d'accepter cette proposition avec empressement, mais il eu donna avis à
Chmielnicki et lui communiqua son plan, qui consistait à attirer Potocki du
côté de Braclaw pour Taccabier avec toutes leurs forces. Peu s'en fallut que
la ruse li'eAt un plein succès, et Potocki, passant la frontière, allait donner
dans le piège, quand on l'avertit qu'il courait à sa perte. Il n'eut que le temps
de régner ses quartiers à la hftte. Hais alors, rassemblant toutes ses troupes,
qui formaient une masse considérable, il revint à la charge, plus
impitoyable, plus acharné que jamais. Dans cette dernière lutte, Polonais et
cosaques se montrèrent également braves, également cruels, et toutes les
horreurs des invasions précédentes furent surpassées. Obligés de céder du
terrain à Tannée envahissante^ les ftussiens Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS brûlaient leurs chaumières et détruisaient tout ce qu'ils possédaient pour ne rien laisser à l'ennemi. Les habitants de plusieurs villages, après avoir longtemps défendu leurs maisons, s'entre-tuaient plutôt que de se rendre, et l'on vit des femmes s'asseoir sur des barils de poudre et y mettre le feu, lorsque leurs maris ou leurs enfants étaient morts en combattant auprès d'elles. Le projet de Bogun paraît avoir été d'attirer les Polonais dans l'intérieur de la Podolie et de les fatiguer par une suite de sièges et de combats, en attendant que Chimelnicki et les Moscovites arrivassent avec des forces suffisantes pour les écraser. Cependant il s'était jeté dans Ochmatow et s'y défendait vigoureusement contre toute l'armée polonaise. L'Ataman et Boutourline qui commandait les troupes moscovites, trompés par les rapports des prisonniers tartares qu'ils avaient ramassés dans leur marche, crurent les Polonais moins forts qu'ils n'étaient réellement, et, sans attendre le gros de leurs forces, ils s'avancèrent avec environ trente mille hommes pour faire lever le siège d'Ochmatow. Potocki marcha avec toutes ses troupes à leur rencontre. Vers la chute du jour, le 10 janvier 1654, les

BOODAN CHMIËLNICKI ^ 271 deux années se rencontrèrent et se chargèrent aussitôt avec la plus grande furie. Pendant cinq heures on se battit sur la neige, au milieu des ténèbres, à la lueur des décharges continuelles d'artillerie et de mousqueterie. Le froid était horrible, et un grand nombre de combattants tombèrent morts sans avoir été atteints par le fer ou par le plomb. Enfin le nombre remporta. Les cosaques et les Moscovites plièrent, abandonnant une partie de leur artillerie. Boutourline perdait la tête et parlait de capituler; Ghmielnicki voulait recommencer le combat lorsque le jour viendrait, et, en attendant, se retranchait à la hâte, lorsque des décharges précipitées leur annoncèrent qu'un nouveau combat s'engageait avec l'arrière-garde des Polonais. Bogun était sorti d'Ochmatow, et après des prodiges de valeur, il perçait au travers de l'armée ennemie et faisait sa jonction avec Tataman. Au jour levé, les Polonais aperçurent les cosaques en bataille derrière trois lignes de traîneaux et se couvrant par un parapet de cadavres gelés. L'action recommença; mais devant cet horrible rempart échouèrent tous les efforts de Potocki. Vainement pour Tem* porter il sacrifia sa meilleure infanterie. Les deux

Digilizeu by VoOOgle

m LES OOSÂQUBS D«AUTRBFOIS armées, accablées de
iiatique, décimées par vingt heures d'un combat meurtrier, se séparèrent
également épuisées, laissant quinze mille cadavi^ sur le champ de bataille.
On montre encore le lieu de cette sanglante rencontre, que les cosaques
nomment le champ du frisson {PoU dry fi.) Malgré Talliance du tsar,
l'Ukraine, attaquée par les Tartares et les Polonais, aurait diiBcile * ment
résisté à ses ennemis, si tout à coup un nouvel allié n'eût jeté dans la
balance le poids de son épée. Christine avait abdiqué en 1634 le trône de
Suède, désignant pour son successeur Charles-Gustave, prince aventureux
qui brûlait d'imiter les exploits de Gustave-Adolphe. Il avait la meilleure
armée de l'Europe, des liiiauces en bon état, des généraux expérimentés; lui-
même avait montre des talents militaires dans la guerre de Trente ans. Sous
le prétexte le plus frivole, il déclara la guerre à la Pologne. Ale^ds
Mikhaïlovitch s'était plaint qu'on eût omis quelques-uns de ses titres dans
des dépêches diplomatiques; Charles-Gustave prit les armes parce que la
chancellerie polo liai se n'avait fait suivre les siens que de deux etc.^ au lieu
de trois, selon Fétiquette. Sans admettre de satisfaction pour cet attentat à sa
diOigltized by

BOODAN CHMIELNICKI S73 gnité, il entra eu Pologne à la tête de cinquante mille vieux soldats, battit l'armée de la Coui uniie, et, renversant tout sur son passage, se fit ouvrir les portes de Varsovie. Les protestants polonais, , les schismatiques persécutés, Les seigneurs jaloux des favoris de Jean-Casimir, raceueillaient partout comme un libérateur. En quelques semaines la moitié du royaume était à lui. Jean-Casimir s'était enfui en Allemagne, et de toutes parts on offrait la couroiiae à son vainqueur. Depuis plusieurs années, Ghmieinicki était entré eu relation avec la Suède et l'avait pressée de profiter du désordre la Pologne pour l'attaquer et lui enlever quelques-unes de ses provinces. On dit même qu'un projet avait été mis sur le tapis, pour partager le territoire de la république entre ses voisins conlédérés. Ces ouvertures, faiblement accueillies par Christine, ne furent pas perdues pour Charles-Gustave, qui accepta avec empressement l'alliance des cosaques. Tandis que les Suédois envahissaient la Pologne du côté du nord, Ghmieinicki, débarrassé de l'armée de la Couronne , se jeta siçr les provinces méridionales , qu'il espérait rattacher à l'Ukraine. Arrivé à peu de distance de Lwow, il rencontra les débris des

Digitized by Google

274 LES G0SAQUB8 D'AUTREFOIS troupes poiûuaibes
commandées^ par Potocki, et les défit complètement. Leur général, échappé
aux cosaques) ne trouva bientôt d'autre ressource , que de reconnaître, avec
le peu d'hommes qui lui restaient, la souveraineté de Charles-Gustave.
Dans sa marche au travers des provinces russiennes, Tataman demandait
partout aux habitants le serment de fidélité au tsar, son nouveau souverain ;
mais, en même temps, il leur offrait les privilèges de l'armée zaporogue, et
les invitait à lui prêter les armes pour la défense de la foi orthodoxe, et les
enrôlait comme cosaques. Le général moscovite s'aperçut que Climielnicki
travaillait beaucoup plus pour lui-même que pour le tsar, et la
méintelligence entre les généraux devenait chaque jour plus sérieuse. Elle
éclata devant Lwów, que les deux armées vinrent assiéger. Sommés d'ouvrir
leurs portes et de reconnaître pour souverain Alexis Hikhovitch, les
magistrats de cette ville répondirent : i Nous sommes à votre merci, et nous
savons que nous n'avons pas de secours à espérer ; mais Jean-Casimir a été
notre bienfaiteur, il a reçu nos serments, et nous perdrons votre estime, et la
notre même, en jurant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

BOODAN CHMIBLNICKI fR» obéissance à ua autre maître. •
Ces paroles, que le général moscovite voulait punii* comme une révolte, plurent aux colonels cosaques, et Tun d'eux, noiiiué Tetera, qui avait quelque éducation, dit en ^tin aux magistrats : SUis emstan^ tes et generoii, Ghmielnicki se montra pour eux plein de coui tuisie, et leur Ut dire sous main que ai la ville voulait payer une contribution, il lèverait le siège avec sou armée. La proposition fut aussitôt acceptée et les cosaques se retirèrent au jour fixé) défilant en ordre de bataille devant les remparts, conune puii honorer la constance des habitants. Outré de dépit, le général moscovite, trop faible pour attaquer seul une place bien fortifiée, lit sa iclraite peu de temps après. Chmieliicki éuit encore dans ses quartiers devant 'Lwow lorsqu'il reçut un envoyé de JeanCasimir. Dans sa retraite en Silésie, le prince dépossédé conservait encore des espérances et

m LBS COSAQUES D'AUTREFOIS s'efforçait de diviser ses ennemis. Il avait conlié au prince Lubomirski deux missions fort peu conciUables entre elles, l'une de séduire TÂtaman et de le détacher, par de magnifiques promesses, de Talliance moscovite; Tautre, d'exciter le khan à jeter toutes ses forces sur l'Ukraine. Ciauieluicki rêcouta avec attention, puis, après avoir causé quelque temps à voix basse avec ses colonels, il 4 revint au prince et lui dit : t Voilà de belles propositions. Les accepterons-nous? Écoutez une petite histoire : Jadis, dans notre pays, vivait un hpmme fort à son aise, à qui tout réussissait, il avait un serpent famiUer, très-doux, très*inoffensif. Tous les jours la ménagère mettait une jatte de lait à l'entrée de son trou. Le serpent sortait pour le boire. Un jour, le garçon de la maison ayant dû lait dans sa tasse, le serpent vint et voulut en tâter. Le garçon lui donna un coup de cuiller, le serpent le inurdit. Survient le père qui prend sa hache, et, bien que le serpent fût agile à se terrer, la hache lui coupa le bout de la queue. L'enfant mourut, et le serpent demeura coi dans son trou. Mais le père de fa* mille cessa d être un richard. Ses troupeaux mouraient, son blé ne rendait plus, ses abeilles

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI 877 s'envolaient au loin. Inquiet, il consulte un sorcier qui lui dit : C'est à ton serpent que tu devais tous tes biens. Vous étiez alliés. H prenait pour lui le mal qui advenait à la maison ; maintenant le mal tombe sur toi seul. Le pauvre diable veut faire la paix et porte du lait au serpent. Monsieur le serpent, veuillez sortir de votre trou ; soyons amis comme devant. — Paroles inutiles, répondit le serpent : quand je pense à ma queue, quand tu penses à ton âls, le courroux se rallume. Suffit que tu vives chez toi à ta guise, et moi dans teon trou ; d aventure, nous pourrons nous être utiles encore l uii à l autre... Autrefois, monsieur l'ambassadeur, les Polonais vivaient bien avec le& co* saques et n'avaient pas à s'en plaindre. Quand le . Toi allait en guerre, les cosaques accouraient, et Polonais et cosaques revenaient en chantant victoire. Mais les enfants du roi, ce sont les panes que je veux dire, ont cWmencé à vexer lés cosaques, à leur ôter leurs libertés, . à les charger de coups. Les cosaques les ont mordus. Des cosaques, des panes, beaucoup sont tombés. A présent, quand les deux peuples pensent aux maux qu'ils se sont faits l'un à l'autre, la colère les prend, et si parfois ils font la paix, la guerre id Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

m LES COSAQUB8 D^AUTBKFOIS se rallume bientôt. Le plus sage parti, c'est que la Pologne renonce à la terre russe et la laisse aux cosaques, qui, ainsi que le serpent, en tiendront Udiquilleij dans leur trou, mais empêcheront qu'un ennemi n'arrive au royaume*. • Mais, je le sais bien, quand même il ne resterait plus que cent gentilshommes en Pologne, ils ne renonceraient jamais à leurs prétentions ; et je sais aussi que, tant qu'ils auront des armes, les cosaques ne céderont pas un iota de leurs. Et là-dessus, mon compère, je suis votre serviteur, i Après un long silence, Lubomirski, ne trouvant rien à répondre à Tapologue, tira de sa poche une lettre et un petit paquet scellé, et dit à Tataman : c Sa Majesté la reine, sachant que je devais vous voir, m'a chargé de cette lettre et de ces pierreries pour la tenir de Votre Excellence. J'ignore si elle est au camp, mais je crois bien m'acquitter de ma commission en remettant cela dans vos mains*. » Chmielnicki lut la lettre, versa des larmes et s'écria : c Dieu tout-puissant ! que suis-je devant ta face ? un misérable ver de terre, et ta grâce fait que l'illustre reine de Pologne écrit de sa main à mon Anna pour qu'elle soit sa protectrice auprès de moi. Tu as tout fait, mon Digitizeci by

0 « BOaDAN CHMIELNICKI S79 Diea, que tan saint nom soit
béni dans ies Siècles ! » Après cette effusion dévote, le vieil Ataman reprit :
t La reine me demande des choses impossibles. Je ne puis rompre mes
traités avec les Moscovites et les Suédois. Mais parmi les provinces qui
doivent revenir aux cosaques, je suis prêt à abandonner les voïévodies de
Lublin, de Bielsk, la Yolhynie et la Russie Rouge, où je * comptais
hiverner. Je ne garde pour moi que la voïévodie de Jaiuslaw. Que le roi
revienne, qu'il traite avec les alliés, et avec le temps tout ira bien. Pour moi,
je suis disposé à taire la paix, si le roi et la république reconnaissent notre
indépendance comme le roi d'Espagne vient de reconnaître celle de la
Hollande. Maintenant, allons dtner. y J'incline à croire que Ghmieinicki
était sincère lorsqu'il oliiait la paix à la Tulogne. Son orgueil, satisfait par
l'humiliation de ses anciens souverains, lit place un moment à un
mouvement de générositéqui n'était pas étranger à son caractère. Il faut
remarquer, cependant, que ce qu'il offrait ne lui ai>pai tenait pas. Lublin
était tombé aux mains des Moscovites, et la Voihynie et la Russie Rouge
n'étaient pas encore entièrement conDigitized by Google

280 LES COSAQUES D'AUTREFOIS quises. Peu de temps après, il changeait de langage. De retour en Ukraine, il écrivit au tsar pour le complimenter du succès de ses armes et pour réclamer pour lui-même toutes les provinces russiennes qui, d'ailleurs, relèveraient de l'empire moscovite au même titre que le territoire de l'armée zaporogue. Dans l'intervalle il avait appris la mission de Lubomirski auprès du khan des Tatars, et il disait nettement à un autre agent du roi qu'il ne croyait plus à la parole d'un prince humble dans le revers, superbe quand la fortune le favorisait, j'en 1656, la Pologne parut retrouver une énergie nouvelle. Les violences des Suédois, leurs insultes à la religion catholique, leur mépris pour la noblesse polonaise et sa constitution, avaient excité l'indignation nationale. Si la nation avait « été prompte à reconnaître un maître étranger, elle ne le fut pas moins à se déclarer contre lui dès qu'elle se sentit humiliée. Partout la résistance s'organisa, partout le peuple s'arma avec enthousiasme pour son indépendance. Czarnecki remporta une victoire signalée sur les Suédois. Jean-Casimir rentra en Pologne, et Charles-Gustave fut contraint de quitter Varsovie et de se

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICKI ttf retirer en Prusse, auprès de l'électeur de Brandebourg, naguère tributaire de la Pologne et main* tenant son ennemi. Parmi les plus lourdes fautes du roi de Suède, il faut compter son manque de ménagement envers le tsar. Ils étaient d'ailleurs devenus rivaux pour la possesⁱon des provinces baignées par la Baltique. Jean-Casimir profita habilement de leur mésintelligence, et, en septembre 1686, conclut avec les Moscovites un traité par lequel la république s'engageait à appeler au trône de Pologne Alexis MilLhaïlovitch, après la mort du roi, tandis que le tsar promettait de déiendre la république contre les Suédois. Selon les chroniqueurs russiens, un article secret de ce traité portait que le tsar rendrait l'Ukraine à la Pologne et se chai'gerait de faire rentrer les cosaques dans le devoir. Cette assertion, qui ne s'appuie sur aucun fait, se réfute d'elle-même. Il est probable qu'elle n'eut d'autre fondement que l'inquiétude des cosaques, alarmés par le refus du tsar d'admettre aux conférences de Yilna les commissaires envoyés par Climieinicki. L'Alamaï lui-même se crut sacrifié. Il savait que si Alexis Mikhaïlovitch était jamais roi de Po* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

23f LBS COSAQUES D'AUTBBFOIS lègue «t s'il régnait selon le isonstiltion pc^o* naise, il ^ait entraîné, comme ses prédécesseurs, à donner tout pouvoir à la noblesse. Il ereignait qu'en eitendant son élection, il n'abandonnât les cosaques à leurs anciens oppresseurs pour ga^^ner dei eiiffirages dans la diète. D'un autre eété, l'AU lanaagi^e s'efi^ayait des idé/ss d indépendaace que las succès des Russiens pouvaient propager. L'Empereur annonçait l'intention d'envoyé trou«pes pour les réduire; enfin, le khaii dt? Crimée et le sultan^ nouveaux allié» de la Pologĩ^e, tenaient toujours rUiuraine sous là me^mce d'uoë invasion. Souffrant d'esprit et de corps, l'Ataman s'abandonnait 4 um somhm mélancolie, et on nm œ fut à cette époque qu'il composa la coinpiaiute, avgônfli'btti enicoie populaire, qu'on lui ajttribue, dajas iaquÊiie il sepe^*sonuiiie sous ia toxm^ d um^ mouette poursuite par deujL oiseaux de proie €fà veulent lui enlever ses peytits. ^pend^iut, il n'était point homme à désespérer, et, toujours forcé d'accepter des alliés, il conclut, le 26 â^ptembre 1656, un traité d'alliance avec Ragoczi, d'après lequel la Pologne devait être partagée entre ce prince, le roi de Suède, l'élec*teur 4? Brau4ebourg et les cosaques. A la Suède, Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

BOGDAN CHMIELNICKI S\$3 k Pologne royale, la Livonie, Danzig 6l les proviieas maritimes ; la Prusse à l'électeur de Brandebourg ; à Ragoczi, la Mazovie, une portion de la Lituanie et la Russie Rouge* Pour lui-même, Chmielnicki revendiquait toutes les autres provinces russiennes. On voit qu'il observait fort mal l'article de son traité avec le tsar qui interdisait aux cosaques les relations avec les puissances étrangères. Dès les premiers jours de l'année 1657, Ragoczi, soutenu par douze mille cosaques, entra dans Cracovie, encore occupée par les Suédois, et y reçut le serment des habitants; mais bientôt après, repoussé dans une tentative contre Zamosc, menacé par le tsar, qui, considérant déjà la Pologne comme son héritage, prétendait en conserver l'intégrité, harcelé par les Tartares et les Polonais, le prince de Transylvanie s'aperçut qu'il n'avait d'autre royaume que son camp, et que celui-là serait bientôt difficile à défendre, car l'horrible indiscipline de ses soldats, qui ne vivaient que de pillage, soulevait partout les populations contre lui. Chmielnicki, cependant, demeurait en Ukraine, négociant toujours avec les prétendants au trône de Pologne, cherchant toujours des alliés, et

284 LES COSAQUES D'AUTREFOIS malgré ses souffrances, n'oubliant rien pour se préparer à faire face à tout événement. Au mois d'avril 1657, il reçut une nouvelle ambassade de Jean-Casimir« Cette fois le plénipotentiaire polonais, Beniowski, offrait pour base d'un traité la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine et sa séparation définitive de la république. Il ne demandait à Climielnicki que d'envoyer une armée cosaque auxiliaire au secours du roi, et de renoncer à son alliance avec la Suède et Ragoczi, Dans ce traité, qui fut signé au mois de juin de la même année, et qui fut suivi aussitôt d'un autre traité de paix avec les Tartares, alliés de la Pologne, les limites de l'Ukraine furent fixées telles à peu près qu'elles l'étaient dans la convention par laquelle Climielnicki avait reconnu la suzeraineté du tsar. Ainsi, il n'abandonnait pas son nouveau maître, et, s'il traitait sans son aveu, et malgré sa défense, il ne lésait pas du moins ses droits de souverain. Dans une des conférences avec l'Ataman, Beniowski essaya de le détacher * de la Moscovie. c Pourquoi, lui dit-il, ne renoncerez-vous pas à la protection du tsar ? Croyez qu'il ne régnera jamais sur la Pologne. Faisons plutôt alliance ensemble. Polonais et cosaques, Digili^uG Uy

BOGDAN CHMIBLNICKI S85 comme vieux confédérés: les
libres avec les libres. — J'ai un pied dans la tombe, répondit Cbmielnicki, et
je ne violerai pas le serment que j'ai prêté au tsar. De quelle utilité un faible
vieillard comme moi peut-il être au roi et à la république ? Si ce garçon,
ajouta-t-il, en montrant son dernier fils, lourii, devient un jour Ataman, rien
ne Tempêchera de servir le roi. » Pendant ces négociations, Ragoczi
demandait de nouveaux secours. L'Ataman, qui prétendait, devant les
ambassadeurs polonais, que les cosaques servant dans l'armée de Kagoczi
étaient des volontaires enrôlés sans son ordre, rappela ses troupes et envoya
lourii, avec un corps considérable, joindre Tarmée royale ; mais on dit que
lourii avait ordre de cheminer lentement et d'attendre que la fortune eût
décidé entre le Transylvain et le général de la couronne. Elle ne fut pas
longtemps incertaine. Kagoczi, abandonné par les cosaques, pressé par
Czaraecki, capituki honteusement pour regagner ses États. Attaquédans sa
retraite par les Tartaies, son armée fut entièrement détruite. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

286 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS XXI Depuis quelques m[^]s, les forces de Oimielnicki ne répondaient plus à l'activité de son esprit. L[^]inquiétude qui le dévôrait aggravait encore sa situation* Tous les habitants de Gzehrín avaient remarqué sa faiblesse croissante, et, comme s'il ne suffisait pas de dix eampagaes pénibles, de toutes les iatigues du commandement et d excès de tout genre, pour détruire la plus forte organisation, le bruit commença à se répandre qu'il avait été empoisonné. Un gentiliuimiie poluuais, disait-on. était venu en Ukraine pour demander la main d une de ses filles. Il avait fait cadeau à TAtaman de quelques bouteilles d'eau-de>vie, et, en la lui faisant goûter, il lui avait versé un poison lent. Tout le monde croyait alors aux poisons lents, et, ce qui confirmait l'idée d'un crime aux yeux de la multitude, c'est que le Polonais n'avait pas reparu. Bien que épuisé par la souffrance, TAtaman ne cessait de s'occuper d'affaires et suivait avec la même application les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

BOaDAN CUMiKLNiCKI. m il» de ses Bégociation»
complicfa^ . La iMtodie taisait des progrès si rapides qu'on pouvait déjà
prévoir un déuoùmenL fatal et pruchain, lorsque arri?èreat à Gzehriii des-
enroyés du tear;^ é&o^ le priucipal était Boutourline, qui avait accompagaé
Ghmielnicki dans sa deraiidre campa^e* Ils V€h naient,. au nom de leui*
maître, demander à l'Ata^ mail des explications sur sa conduite et se
plaindre des traités oonclui^pav luiv aum^is de ses serments, avec la Suède
et avecHagoeai. Les Moscovites ignoraient encore ses dernières relations
avecla Pologne. Ghmielnieki protestode^ss fidélité, s'excusa sur les
nécessités de la guerre el de la politique, puis, rompaat brusquemeat Vem
tretien, qu|, disait-il, le iatiguaftt> il imitm U» ambassadeurs à passer à table
et à Mner de ce que U bm Dim Im emoymk II ne les^ revit phm Jugeant
avec sang-tioid qu'il n'avait plusqu^uar • petit nombre de jours à vivres il
aÿut voulu em^ ployer ce qui lui restait de force» à taire ses adieux à ses
compatriotes. 11 avait convoqué, pour ia 6 août, une assemblée générale de
l'armée zaporofipue. Il y parut soutenu pai* deux de ses oiliciers, car il était
trop faible pow mmher. n Ata scmbonnet, selon l'usage, et, d'une voixmue,
il dit : Digitized by Google

288 LES COSAQUES D'AUTREFOIS € Frères, le temps et la maladie me pressent. Je ne TOUS redirai pas ce que vous savez comme moi, les misères, les douleurs que le peuple russe a endurées sous la tyrannie des seigneurs polonais, et les souffrances de notre Église orthodoxe, persécutée par les papistes. Enfin, Dieu a étendu sur nous sa main protectrice, comme jadis il fit sur les Israélites en Égypte. Nous avons re^ levé nos autels et brisé un joug honteux au pift de combien de sangl vous le savez. Depuis <fix ans je me suis voué au service de la patrie, et n*ai ménagé ni ma santé, ni ma vie. Par la vo^ lonté du Tout-Puissant, la vieillesse et la maladie m*ont accablé; me voilà sans lances, je vais mourir, et vous laisser, mes frères, à votre destinée. Je vous remercie tous, mes frères bien-aimés, de l'honneur que vous m'avez fait en me choisissant pour votre» Ataman, de votre fidélité, de votre obéissance. Je vous remercie pour votre courage dans trente-qUatre batailles contre les Polonais, les Hongrois, les Yalaques et les Lartaies; je vous ' remercie sui*tout pour la concorde et l'union fi aternelle qui nous ont soutenus aux jours d'é^ preuves. Je vous rends la boulava, le bountciouk, réteudard, lessceaux^ symboles de mon autorité. Digitia^ua Ly

BOODAN CHMIBLNICKI 239 Choisissez-vous un ataman, et quant à moi» mes . frères, pardonnez-moi en chrétien, si, par fragilité de l'humaine nature, j'ai offensé quelques-uns d'entre vous^ i Tous ces vieux soldats, nourris dans le carnage, ne lui répondirent que par leurs sanglots. Chmiel* uicki pleurait lui-même ; mais, reprenant sa fer^ meté par un effort suprême, il poursuivit : c Je regrette, mes frères, de n'avoir pu terminer ces guerres comme je l'aurais voulu. Je m'étais flatté d'assurer pour toujours votre liberté et votre indépendance, de délivrer toutes les terres rus* siennes ; Dieu en a disposé autrement. Je n'ai pu accomplir ma tâche ; je meurs inquiet de votre avenir. Je ne sais ce qui arrivera après moi ; mais je vous en prie, tandis que je vis encore, choisissez**vous librement un atamaa. Sachant votre décision, je mourrai plus tranquille, t Personne n'osant répondre, il reprit : c Vous avez des hommes expérimentés et hièbUes. t Il nomma plusieurs colonels, parmi lesquels on s'étonne de ne pas trouver Bogun, et marqua une préférence pour l'auditeur Wygowski. t n est auprès de moi depuis dix ans, leur dit-il, il Mil 11 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

290 LES COSAQUES D'AUTREFOIS toute la polUiqm et peut être utile à ramée. Je voudiais qu'il me succédât. > c Non! non! s'écrièrent miUe voix« Pour tes bons services envers l'armée zaporogue, pour ton sang versé, pour ton courage et ton esprit, qui nous ont délivré, qui nous ont glorifiés devant le monde, qui ont fait de nous un peuple libre, nous voulons f honorer jusqu'après ta mort. Nous ne voulons pour ataman que ton fils lourii. » Les candidats proposés par Glxiuiehiicki furent les plus empressés à voter pour son fils. c Je suis touché de votre affection^ mes frères^ dit le vieillard, et je vous en rends grâces. Mais mon fils est un enfant de seize ans. Comment serait-il votre ataman en ces temps de périls? Il vous faut un honune d'expérience. Quant à mon fils, soyez ses protecteurs , c'est ainsi que vous me prouverez votre reconnaissance. » c Nous lui donnerons de bons conseillers, répondirent les cosaques. Nous voulons à notre tête un Ghmielnicki; nous Taimerons en nous souvenant de toi et en te bénissant, notre petit père. * ^ Longtemps il résista; vaincu enfin par les instances des soldats, il appela son fils et lui remît Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

BOaBAN CUMiŁNIC&I m la bonlava. c Ne sois pas orgueilleux, mon fils^ lui dit-U, respecte les anciens» sois affiable avec tes caïaarades. Ne t'attache pas aux riches» ne méprise pas les pauvres : aime-les tous. Oarde en ton cœur la crainte de Dieu^ et, comme moi, sois fidèle à tes serments. Si tu y manquais, le malheur retomberait sur les autres et sur ta propre tête. Et vous« mes amis, donnez-lui vos conseils, et vivez toujours unis comme des frères. » Il s'évanouit en prononçant ces mots, et on l'emporta tout épuisé dans sa maison. 11 languit encore quelques jours. Après avoir reçu les derniers sacrements de Tarchevéque de Tcheinigof, il donna des ordres pour son enterrement. « Je ne veux pas qu'on m'ensevelisse à Gzehrín, dit-il, parce que cette ville a été trop longtemps sous la domination des ennemis du peuple russe. Enter. rez-moi à Suhbotof, dans cette petite terre que j'ai acquise de mon sang; à Subbotof, qu'on m'a enlevée, et d'où est sortie la flamme qui a délivré l'Ukraine, » Le 15 août 1657, le canon et le glas des cloches de Gzebrin annoncèrent aux cosaques que leur patriarche venait d'expirer. Les peuples aiment à trouver dans le dieu qu'ils se sont choisis les vertus et jusqu'aux défauts de leur Digitized by Google

m LES COSAQUES D'AUTREPOIS caractère national.

Bogdaïi Ghmielnicki fut comme le type accompli du cosaque. U était brave, rusé, entreprenant; il avait l'instinct de la guerre. Son intempérance, sa brutalité réelle ou de commande ne lui nuisaient pas plus auprès des Russiens que les galanteries de Henri IV ne choquaient les Français. Peu de souverains furent plus absolus, aucun n'observa avec plus d'attention les lois et les usages de son pays. Dans le cercle de l'année zaporogue, il semblait n'être que l'exécuteur des décisions de l'assemblée. Tout son pouvoir consistait dans la persuasion qu'avaient tous ses cosaques de son inaltérable attachement à leurs intérêts. Son ambition était, à vrai dire, du patriotisme, ou plutôt un dévouement absolu à cette association étrange qu'on appelait l'armée zaporogue. Ses institutions étaient les seules qu'il comprit jamais, et le plan qu'il poursuivit tout son jour fut de former non pas une nation, mais des régiments de soldats dont chacun aurait sous ses ordres quelques serviteurs pouvant devenir soldats eux-mêmes. C'était une aristocratie comme celle de Pologne qu'il voulait imiter, mais moins dure et accessible à tous les hommes de cœur. Quant à élever les paysans au rang de cosaques, c'est

Digitized by Google

BOGDAN CHMIELNICRI 29» une idée qu'il n'eut jamais, luais qu il éveilla par* tout autour de lui, au point que TAILlemagne elle-^ même, étrangère aux mœurs slaves, s'en alarma sérieusement. Trop faible pour conquérir seul son indépendance, il dut accepter les alliés que les cir* constances lui offrirent, choisissant néanmoins toujours ceux qui ne pouvaient le dominer. On a TU que ce ne fut qu'à la dernière extrémité qu'il se résigna à la protection du tsar, et il parait s'en être bientôt repenti. Avec des ressources très médiocres, avec des alliés auxquels il fut toujours suspect et qui l'abandonnaient aussi facilement qu'il les abandonnait lui-même, il parvint, pendant dix ans, à maintenir l'Ukraine libre de tout joug étranger. Il aurait réussi peut-être à fonder son indépendance s'il était arrivé plus jeune au pouvoir ou s'il avait pu transmettre son autorité à un chef aussi habile que lui-même. Il mourut désespérant de l'avenir de sa patrie et prévoyant bien que son fils Iouri serait hors d'état de continuer sa tâche. Si Ghmieloicki eût vécu sous un roi comme Étienne Battbóri, il l'eût aidé sans doute à réformer l'absurde constitution de la Pologne et à substituer une monarchie forte à l'aristocratie anarchique si fatale à ce pays.

Malheur Digiii^

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

m LES COSAQUBS D^AUTRRFOI» reusement il ne trouva que des princes incon* stants et légers, et ils ne Tirent qu'un rebelle dans l'homme qui pouvait être leur plus utile instru* ment« Bien qu'il ménageât la Pologne, qui deux fois fut à ses pieds, Chmielnicki lui porta le coup le plus funeste en lui dtant l'Ukraine et en introduisant, pour ainsi dire, les Moscovites dans ie secret de la faiblesse de la république. Dans un jour de colère, il prépara son démembrement. » Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

II Le nom de Stenka Razine est à peine connu en France; en Russie il réveille des souvenirs de carnage, de veuges atroces, de saturnales sanguinaires* Vers la fin du xviii^e siècle, Stenka Razine, un cosaque du Don, fut le chef d'une grande révolte de paysans. Il souleva les provinces qu'arrose le Volga, et se montra non moins audacieux, non moins féroce que le gladiateur thrace qui fit trembler Rome. L'histoire de Russie compte plus d'un Spartacus, et les insurrections de serfs qui s'y sont renouvelées de siècle en siècle pourraient être comparées aux crises périodiques d'une grande maladie. Dans leurs traditions, toujours empreintes de poésie orientale, les paysans russes racontent que Stenka Razine

M LB8 COSAUBS D^AUTRBPOIS n'est pas mort, car il avait des Mvres noirs^ il était magicien. Il disparut en 1671, mais en 1773 il est revenu; alors il s'appelait Pou-* gatchef. D a brûlé Kazau, massacré 12,000 iamilles de la noblesse dans les provinces méri* dionales ; il eut pris Moscou, s'il n'eût été trahi. Il n'a pas été roué vif. mais il s'en est allé par delà la mer Bhue. Stenka Razine n'est point mort eu Pougatchef; il vit et attend l'heure d'une nouvelle incarnation. H. Nicolas Kostomarof, auteur de travaux his« toriques et archéologiques très-estimés, a écrit la vie de ce héros sauvage. Il s'est appliqué à re» cueillir non-seulement tous les documents im<« primés et manuscrits que pouvaient lourir les bibliothèques et les archives de Russie, mais en-> core il a consulté les traditions locales et même les chansons populaires, qui souvent^ mieux que les témoignages officiels, font connaître les sentiments et les passions des masses. On s'aperçoit que M. Kostomarof est un élève de Mac-Aulay. De même que son illustre modèle, il croit que l'historien, sans perdre rien de sa gravité déjuge, peut et doit faire des emprunts au drame et à la poésie. L'emploi rcHcchi et habile de ces orne Digitized by Google

STËMKÀ RAZINË 2ff lûents ne uuit point à la vcriLc , elle y gagne, au contraire, lorsqu'ils sont choisis avec art et dis-* cemement, de même que, dans un portrait, Fexécution habile et fidèle des accessoires ajoute à la ressemblance de la figure principale. On pouiTait peut-être reprocher à M. Kostomarof de mêler un peu trop souvent des dialogues au récit ; mais, outre que le génie de la langue russe admet facilement cette forme de narration, elle fournit à l'écrivain Foccasion de faire connaître le langage et la tournure d esprit du peuple, ou plutôt de la société cosaque, dont il paraît avoir fait une étude toute particulière* 1 Les cosaques n'ont jamais formé une nationa* litédistiucte,mais leursmœurs et leurs institutions les séparent du reste du peuple russe. La cosaquerie^ pour rendre par un seul mot ce que les Russes enleudent par Kazatchestvo, est le genre de société, de gouvernement, d'organisation po47. Digitized by Google

tm LES COSAQUES D'AUTREFOIS litique, que le paysan russe compr^{id} d'instinct, pour ainsi dire, auquel il se plie le plus lacileinenl, et qu'il regarde probablement comme le meilleur. Selon les proTinces qu'elles occupaient, les ditliéreutes Cr[^]cùoas des cosaques se quali[^] fiaient d'armées. Il y avait l'armée du Dniépr, l'armée du Don, de Tlaïk, etc. Gliacune de ces armées se divisait eu petits camps ou villages, nommés staniisoï. La terre autour de la stanitsa, les troupeaux qui paissaient ses prairies, for«* maient la propriété indivise de la commune. A des époques déterminées, des partages .égaux avaient lieu pour la culture; mais cbacuu recueillait le fruit de son travail et pouvait augmenter sa part dans le fonds commun par son industrie particulière. Tout homme était soldat et tenu de prendre les armes à la voix du chef que le suffrage public avait désigné. Il y en avait un pour chaque expédition, auquel on donnait le nom de capitaine errant, Ataanan kotdiévçïy distinct de VAtaman[^] ou chef politique à vie, de toute l'armée. Ce capitaine avait sous ses ordres un adjoint ou lieutenant, ièssaoul, puis des ceq.tainiers, des cinquantainiers, des dizainiers. Pendant la paix, l'administration de chaque stanitsa

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

STENKA BAZILINE 299 appartenait aux anciens, startchint; mais toute résolution de quelque importance devait être soumise à une discussion, où tous les hommes de la communauté pouvaient prendre part et voter* L'assemblée politique ou administrative s'appelait le cercle^ Kroug, Point de lois écrites, le cercle étant la loi vivante, conservant et augmentant les traditions. Il laissait d'ailleurs à l'individu la liberté la plus complète, dès qu'elle n'était pas nuisible à la communauté. À l'égard de l'étranger, tout, ou presque tout, était permis. De telles institutions trouvent des fanatiques parmi les hommes les plus rebelles en apparence à toute discipline. À la fin du xviii^e siècle les flibustiers en avaient de semblables. On ignore l'époque de la première organisation des cosaques ; cependant il y a grande apparence ; qu'elle est contemporaine de la conquête des Tartares. La petite république des Zaporogues, dans les îles et sur les bords du Dniepr, semble être le modèle d'après lequel se sont formés les autres gouvernements cosaques ; car leur dialecte, le petit-russien, a laissé des traces chez les cosaques les plus éloignés de l'Ukraine. Il n'est pas douteux que les premiers soldats qui s'établirent Digitized by Google

300 LES COSAQUES D'AUTREFOIS ' dans les lies du Dniépr ne fussent animés d'un sentiment patriotique et religieux. Leurs premiers exploits contre les Tartares et les Turcs furent une protestation des chrétiens vaincus contre leurs oppresseurs musulmans. A force de guerroyer pour la foi) ils aimèrent la guerre pour elle-même, et le pillage devint le but principal de leurs expéditions. A défaut de Tartares, leurs voisins russes ou polonais étaient impitoyablement rançonnés. Autrefois les cosaques se recrutaient de volontaires arrivant aux bords du Dniépr, les uns de la Grande-Russie, les autres de la Lithuanie ou de la Pologne. L'association s'étendit; elle colonisa les rives du Don et y institua le régime des stanitsas et du cercle. Les tsars de Hoscovie, tout en souffrant quelquefois des violences de ces nouveaux venus, voyaient avec plaisir se former sur leurs frontières une armée qui se battait pour eux, ne leur coûtait rien, et qui leur fondait des cités de soldats dans des steppes désolées. Du Don, les cosaques portèrent des colonies le long du Volga, sur le Terek, sur llaïk ; ils conquièrent la Sibérie. Aujourd'bui les descendants de ces mêmes hommes campent à remboucure de TAmour et bordent la fron«* Digitized by Google

STËNKA RA^INË SOI ti&re chinoise. Les cosaques da Don, conquérants d'une contrée soumise aux Tartares, s'étaient donnés à la Russie en 1549, mais ils jouissaient d'une indépendance réelle. Il est vrai qu'en temps de guerre ils iouriûssaient au tsar uu corps de troupes ; mais la guerre était leur métier, et pour eux un moyen de fortune. Ils nommaient euxmêmes leurs atamans, s administraient par leurs coutumes, et ne souffraient guère que le gouvernement de Moscou se mêlât de leurs affaires. Ils prétendaient même au droit de faire la guerre sans prendre Tordre du tsar,et,mjalgré ses injonctions, se livraient à la piraterie sur la mer Noire et même sur la mer Caspienne. En 1893, lorsque Boris Godounof institua le servage en Russie, par un oukase qui défendit aux paysans de changer de seigneur et de domicile, les cosaques reçurent d'immenses recrues. Tous cei^x qui voulaient vivre libres se réfugiaient dans une stanitsa, sûrs d'y trouver un asile. Dans leurs idées d'honneur, les atamans regardaient comme leur premier de* voir de protéger les fugitifs. Aussi, le sujet le plus ordinaire des contestations entre le gouvernement de Moscou et les hordes du Don était la revendication des serfs. Tantôt exigée par les tsars. bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

M LES COSAQUES D'AUTREBOIS lorsqu'ils n'avaient point d'ennemi étranger à craindre, elle était éludée par les atamans; tantôt elle était oubliée en quelque sorte, dès que les services des cosaques étaient devenus nécessaires. En fait, il passait pour impossible de reprendre un serf dès qu'il se était fait adopter dans une stanitsa. n y avait toujours deux partis parmi les cosaques, qu'on pourrait appeler le parti aristocratique et la faction démocratique, bien qu'il n'y eût point de noblesse parmi eux. Les cosaques anciennement établis, possédant une fortune acquise, soit par la course, soit par leur industrie, ne voyaient point de bon les nouveaux venus étrangers au pays. Les premiers prêchaient dans le cercle le respect des traités et l'obéissance au tsar ; les autres, au contraire, se déclaraient pour tous les partis violents, appuyaient les audacieux qui rêvaient quelque expédition hasardeuse, et se souciaient peu de compromettre les privilèges de l'année du Don, à force d'en abuser. Par mépris, les vieux cosaques appelaient les nouveaux venus la nudité^ Ut gwimrie^ Goh, et ce nom, comme celui de Gueia en Flandre, avait fini par être porté fièrement par la faction condignie^uG

STBNKA RAZINB 803 traire. La classe des cosaques pauvres, qui se recrutait sans cesse de fugitifs, haïssait le gouvernement russe et obtenait la sympathie des serfs qui n'osaient pas brider leur cliaiiie. La coudition de ces derniers était déplorable : dans un tmnps oii la vie d'un homme libre n'était comptée que pour peu de chose, un esclaye était moins qu'une bête de somme, et certainement plus misérable. La rudesse des mœurs, la dureté des maîtres, n'était égalée que par la férocité des lois. Un exemple suiiira pour montrer ce qu'était la législation de cette époque. Le serf était responsable des dettes de son maître. Si le seigneur ne payait pas ses créanciers, Ip- serf était mis en prison èt tous les jours bfttohné devant la maison de justice, jusqu'à ce que le débiteur eût soldé ou que le créancier eût abandonné ses droits. Dans leur misère, les serfs étaient témoins de la liberté des cosaques, qui parlaient la même langue qu'eux, qui avaient la même origine. Qu'on ne s'étonne point que, dans leur désespoir, ils fussent disposés à accepter pour leurs libérateurs les cosaques qui venaient piller leurs maîtres. Rarement un esclave ose concevoir l'idée de conquérir sa liberté; mais il est toujours prêt Digiii^

m LES COSAQUES D'AUTREFOIS à aider Thomme libre qui se déclare son protecteur. Aussi doit-on remarquer que toutes les grandes insurrections de serfs qui ont éclaté en Russie ont été organisées par des cosaques. Les faux Démétrius, Stenka Razine et Pougatchef en fournissent la preuve* II Stenka Timoféïef Razine était un cosaque du Don, d'une famille assez considérée, car son par* raiuKornilo lakovlef était Âtaman de l'armée, et son frère atné commandait un régiment, en 1665, sous le prince Georges Dolgorouki, dans une guerre contre les Polonais. En campagne, les cosaques mettent sous leur selle tout le butin qu'ils ' peuvent ramasser ; lorsque les sangles deviennent trop courtes, ils jugent qu'il est temps de l'aire la paix. L'automne approchait et les cosaques de Razine semblaient debout sur leurs chevaux. L*Ataman demanda au prince Dolgorouki la permission de retourner dans son pays, il croyait Digltized by

8TBNKA RAZINE 305 user de civilité, car il se considérait comme un allié très-iudépeadant, et, sur le refus du général, il prit son parti et quitta le camp russe avec sa troupe. On les poursuivit, on les rattrapa, et, pour l'exemple, le colonel Razine fut pendu ; ses deux frères, Stenka et Frolka, virent peut-être l'exécution et jurèrent de le venger. Avant cet événement, selon la tradition des cosaques, conservée par une ballade qui se chante encore aujourd'hui, Stenka Razine était déjà un guerrier fameux, redouté des Turcs et des Tartares. Trahi par la fortune, il était tombé en^re les mains des infidèles et avait été jeté dans un cachot à Azof. On reconnaîtra le style des plaintes, qui se ressemblent en tout pays, à la description de la prison : c La porte est de fer, la serrure pèse cent vingt livres, les gardes sont de fin acier, et les vcirous de bionze. » Passe auprès de la prison le tsar de Turquie : c Èh i sultan sultanovitch ^, lui crie Stenka, fais-moi donner à boire et à manger, puis qu on me pende ou qu'on me mette en liberté 1 n Le sultan est en belle liuineui* \ il délivre le prisonnier, lui fait de i* Fib de suiUQ* > : . " Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

106 LBS COSAQB8 D'AUTBBFOIS beaux présents, lui donne à boire des liqueurs d'outre-mer^ et l'envoie à Moscou, la grand util de pierre» t Mais le cosaque du Don aime mieux aller rôder auprès de maman Volga; il n'entre pas dans la grand'yilie de pierre* i Le Volga est un nom féminin en russe, et les cosaques Tap* pellent la petite mère^ comme ils appellent le Don le père Don^ fUs de Jean, Don IvanoviMi» Malheureusement pour rautiieuticité de la tradition, la ballade, cosaque est calquée sur un poème serbe du cycle de Harko» Remarquons pourtant une différence caractéristique. Le poète serbe envoie au prisonnier la fille du sultan, qui s'éprend d'amour. Dans la poésie cosaque Tamour n'a guère de place. On sait que les Zaporogues bannissaient les femmes de leur camp, et l'on verra tout à riieu e que la galanterie chevaleresque était tout à fait étrangère à Stenka. Avant de songer à la vengeance, il avait à se faire un nom qui le mît en état de reci uler des partisans. Ce fut la politique de César, qui, avant d'affecter l'empire, passa huit ans en Gaule à guerroyer pour former ses invincibles légions, Stenka, qui ne pouvait prétendre au gouverne-ment d'une province, ni même à celui d'une Digiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

STEN&A EA2INB W stanitsa, se borna à proposer à ses amis une course de flibustiers» Une ballade populaire indique fort exactement, je crois, les moyens qu'il * employa pour se procurer des associés. < Jadis, chez nous, mes frères, s'élevait un brave garçon , aventureux^, Stenka iiazine Timoféïévitch était son nom. Il ne va point dans le cercle des cosaques; avec nous autres cosaques, il ne vote point au conseil. Stepanouchka 2 flâne au cabaret du tsar ^ et tient un joli petit conseil avec la fleur de gueuserie. Messieurs mes frères, les gueux de cabaret, allons-nous en rôder sur la mer Bleue. Nous pillerons, mes frères, les vaisseaux des païens, et nous gagnons des trésors, si nous trouvons notre belle. » Adopté comme cheï par les pauvres cosaques, 1. Oudahfê moUàsu , les garçons aTentaremc, e^était ainsi qu'on appelait par honneur les cosafiïies en^'agf\ s dans (faelqne expédition entreprise pour leur propre compte. Je me servirai du mot wentunerg dans le sens qu'il avait au xvi* siècle, lorsque le capitaine Molard et le baron d'Alégre, compagnons de Bayard, étaient fiers de commander aux aveniuriere, 2. Diminutif de Stenka, qui est déjà un dmmitif de Stepan, Etienne. Les Russes, et surtout les cosaquesi, afiectionLent les diminutifs. 3. Le tflar avait le monopole de Teau-de^vie, «fesi pourquoi Taiiteut da ia ballade en fait un cabaretier. Digitized by Google

m LBS COSAQUBS D^AUTRBPOIS Steiika proposa d'abord à ses associés de descendre le Don et d'entrer dans la mer d*Azof pour piller les cotes de Turquie. L'entreprise n'était pas sans dangers, car à remouchurc du fleuve, il fallait passer sous le canon d'une for<teresse turque ; mais Steuka était homme à tout risquer, et il allait partir avec quatre bateaux qu'il s'était procurés, lorsqu'il sut que son parrain l'Ataman Koniilo lakovlei se disposait à l'arrêter. Eu efiét, l'Ataman, mal disposé à l'égard des fiuetiâ?, s'était souvenu des défenses du tsar, et prétendait empêcher tout acte d'hostilité contre les iVircs, alors en paix avec la Russie, Stenka fut obligé de changer ses plans. Au lieu de descendre le Don, il le remonta le plus rapidement qu'il put, non toutefois sans s'arrêter de temps en temps pour piller les fermes de tfuelque riche cosaque. Pour ces méfaits, l'Ataman envoya un fort parti à sa poursuite, mais, en bon parrain, il prit soin qu'on ne pût atteindre son filleul. Stenka parvint donc, sans encombre, au point où le Don, coulant de l'ouest à Test, tourne ^ brusquement au sud, et n'est plus séparé du Volga que par une chaussée uatureiie large d'une cinquantaine de verstes. Alors probablement les Digitized by Google

STENKA RAZINE 309 aventuriers s'engagèrent dans Tldovla ; puis il leur fallut ^bauciouer leurs barques, ou peutêtre les traîner, opération familière aux cosaques à cette époque. Enfin Stenka atteignit la rive , droite du Yolga. Déjà quelques-uns de ses confi* dents l'avaient précédé. Us s'étaient établis dans le petit fort de katchalinsk, lieu de rendez-vous ordinaire pour les pirates du Yolga, et connu à cette époque sous le nom de la iMe des tandUs. En quelques jours Stenka réunit dans son camp . près de trois mille hommes, cosaques, flibustiers, serfs fugitifs. Il s'empara d'un certain nombre de barques. Ses gens étaient pleins d ardeur et d'espérance, ils savaient que la caravane du prin^ temps allait passer sous peu de jours. On appelait caravane les bâtiments qui descendaient et remontaient le Volga de conserve, pour en imposer aux pirates cosaques ou russes, ainsi qu'aux hordes de nomades, TartaresetCatmouks, qui infestaient les rives du fleuve, ûeuxfois par an, au printemps et à l'automne, une espèce de flotte partait de Nijni pour Astrakhan. Elle portait des provisions de toute espèce aux villes riveraines ; elle avait à bord les fonds du gouvernement, des exilés qu'on déportait à Astrakhan, et toujours Digitized by Google

310 LES COSAQUES D'AUTREFOIS une escorte assez nombreuse de strélits. Beaucoup de marchands se joignaient à la caravane pour profiter de sa protection. Cette fois un gros bateau appartenant au patriarche, et très-richement charge, descendait le fleuve sous la surveillance d'un moine, car il paraît que le patriarche ne dédaignait pas de s'occuper d'affaires commerciales. Tout ce convoi voguait en parfaite sécurité, persuadé que les pirates, qui arrêtaient des barques isolées, n'oseraient jamais s'attaquer à une flotte portant le pavillon du tsar et celui du patriarche. Les aventuriers du Don ne respectaient rien. Entre Panchine et Tsarltsyne ils se montrèrent tout à coup, et, sans laisser à la flottille le temps de se mettre en défense, ils ramèrent vigoureusement pour la joindre, en criant ; c Nous n'en voulons qu'aux chefs et aux messieurs I » Stenka aborda lui-même le vaisseau du patriarche; et d'un coup de sabre abattit la main du moine qui le montait. Quelques matelots, qui faisaient mine de se défendre, furent tués ou pendus aux vergues. Le commandant de la caravane, les officiers et les gardiens des lunds du gouvernement eurent le même sort : quelquesuns furent au préalable mis à la torture pour Digitized by Google

StBNKA RAZINB ail qu'ils découvrirent l'argent monnayé annoncé aux pirates. Quant aux simples matelots, aux strélits et aux condamnés» btenka leur dit: € Vous êtes tous libres. Je ne vous retiendrai pas. Celui qui me suma^ deviendra un libre cosaque. Je suis venu pour exterminer les boyards et les riches. Je partage tout avec les pauvres gens. » Ce discours fut accueilli par une acclamation; tous les condamnés, recrue précieuse, et ^a plupartdes matelots et des strélits répondirent, qu'ils le suivraient au bout du monde* C'est ainsi que les relations officielles racontent la prise de la caravane d'Astrakhan ; mais les pêcheurs du Volga ont poétisé Taventure. Stenka, disent-ils, possédait un feutre magique à deux fins, car tantôt il s'en servait pour voguer sur l'eau, tantôt pour voler dans l'air. Dès qu'il Toyait un bateau sur le Volga, il s'envolait sur son feutre, juste au-dessus du bâtiment, puis il s'abattait sur sa proie comme un épervier, en criant : Saryn m kUchkou* Ces paroles magiques avaient la vertu d arrêter le navire mieux que Fancre la plus forte, et, de plus, changeaient en pierre l'équipage. Alors les camarades de l Ataman n'avaient plus que la peine d'emporter ce Digitized by Google

812 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS qu'ils trouvaient à leur conveDance. J'ignore à quelle langue appartiennent ces mots étranges, mais longtemps après Stenka, et jusqu'au règne de l'empereur Paul, qui extermina les pirates du Yolga, Saryn m'Uehkou était le cri des voleurs en attaquant les navires marchands. A ces mots terribles il fallait, sous peine de la vie, se jeter à plat ventre, jusqu'à ce que les brigands eussent abandonné le navire. La caravane d'Astrakhan avait donné des bateaux, des armes et des munitions aux aventuriers. Us continuèrent hardiment leur course en descendant le fleuve. Le voïévode de Tsaritsyne, ville fortifiée, se mit d'abord en devoir de les canonner; mais pas un canon ne prit ieu, grâce à quelque opération magique ou à quelque présent offert au voïévode. Stenka ne s'arrêta que le temps nécessaire pour se faire donner une forge et des outils, qui lui furent délivrés gracieusement. Il passa de la même façon devant Tehernyi lar, puis, pour éviter Astrakhan, il engagea sa flotte dans un des bras orientaux du Yolga, qui la porta dans la mer Caspienne. La première partie de son expédition était accomplie, mais la plupart de ses bateaux avaient besoin de grappes Digitized by Google

* STBNKâ RAZINB 313 réparations pour être en état de tenir la mer» et tout le reste de Tannée devait être employé à ces travaux. Pour s'y livrer sans être troublé, il fallait un port. Les aventuriers, naviguant le long de ' . la côte, parvinrent à rembouchure de Tlaïk, au* jourd'hui TOuraK Une forteresse gardée par des strélits défendait l'entrée do la livicre. Slenka se fit débarquer, et, suivi seulement de trois cosaques résolus, s'approcha de la porte et demanda ' pour lui et ses compagnons la permission de faire leurs dévotions dans Téglise. La porte ouverte, les quatre cosaques mirent le sabre à la main, et, promptement secourus par leurs camarades, désarmèrent le poste. Une partie de la garnison se déclara pour eux et les aida à massacrer un petit nombre de strélits qui couraient aux armes. Tous les officiers et tous les soldats qui avaient fait résistance furent mis à mort, non par les cosaques, mais par les traîtres qui venaient de se déclarer. On rapporte qu'un seul de ces déserteurs coupa de sa main la tête à cent seize de ses ancienâ camarades. Quant aux survivants, Stenka leur fit la même allocution qu'aux matelots du Volga. Il ne contraignait personne, et les strélits étaient libres de devenir cosaques avec lui uu Digitized by Google

314 LES COSAQUES D'AUTKEF0I9 * de se retirer à Astrakhas.

Quelques-^uns, aases simples pour accepter le dernier parti, se mirent en marche pour gagner le Volga au travers de la steppe; mais, poursuivis bientôt par les cosa* ques, ils furent tous taillés en pièces. Ce fut dans cette petite place que Stenka résolut de passer Thiver qui approchait ; mais d'abord il lit amitié avec les Calinouks qui campaient aux bords de Tlaïk^ en les aidant à détruire une horde de Mongols établie sur la côte. Steuka, dans cette expédition, gagna du bétail, des esclaves, et fit un commerce d'échange pour s'approvisionner chez les Calmouks, ses iiouveaux amis. Cependant le prince Prozorofs]di,voiéyode d'Astrakan, avait appris avec beaucoup d'inquiétude l'arrivée de nouveaux cosaques dans son voisinage. N'osant les attaquer dans leur fort, il leur envoyait tantôt des esj^ions, tantôt des paillemen* taires, mais tous étaient mal reçus. Les uns étaient jetés dans un trou fait dans la glace du lleuve, (1 autres pendus; les plus heureux s'en tiraieiU après avoir été rudement bâtonnés. Au milieu de l'hi* ver, quelques cosaques du Don, arrivant de Moscou, passèrent par Astrakhan, porteurs d'une lettre du tsar pour leur Ataman. C'était une lettre . ,j,,:.^..d by

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

6TËNKA RAZINB 815 de grâce, comme on disait alors, contenant un pardon des méfaits passés, sous promesse de soumission. Il paraît que ces sortes de lettres, toujours nécessaires avec les cosaques, s'expédiaient en blanc àTÂtaman, probablement pour qu'il les remplît et en fit Fusage qu'il croirait utile. Le voïévode d'Astrakhan envoya les cosaques avec la lettre de grâce à Sten^a, et en même temps les chargea de ses instructions* Pour bien marquer la différence qu'il taisait entre les fonctionnaires du gouvernement et ses camarades les cosaques, Stenka reçut ces nouveaux messagers avec honneur et les introduisit dans le cercle. Les cosaques montrèrent la lettre du tsar, et déclarèrent que tout s'arrangerait, pourvu qu'on remit au voïévode les strélits déserteurs. Quant aux cosaques, il» étaient amnistiés et libres de retourner aux bords du Don. Stenka répondit fièrement : « Quand le tsar me fera l'honneur de m'écrire à moi-même, je m'empresserai d'exécuter ses ordres, içais le voievode d'Astrakhan n'aura rien de moi! f Tout le cercle applaudit, et les cosaques députés rejoignirent Astrakhan, publiant les louanges de TAtaman des aventuriers.

316 LES COSAQUES D'AUTREFOIS j III Le 23 mars 1668, les aventuriers se lancèrent dans la mer Caspienne; on ne sait ni le nombre ni la force de leurs vaisseaux; la plupart étaient des barques légères grées tant bien que mal. Ils avaient quelques canons de bronze, ou plutôt de petits fauconneaux; mais, depuis le capitaine jusqu'au dernier cosaquej tous ces hommes étaient enflammés d'un enthousiasme guerrier ou reli* gieux. Faire la guerre à des musulmans c'était, pour la plupart, une ample expiation des petites peccadilles qu'ils s'étaient permises à l'égard/ de leurs compatriotes, sur le Yolga et l'Iaïk. Ils croyaient à la fortune de leur chef, et ni les fatigues ni les cruelles privations qui les attendaient ne devaient les rebuter. Tout l'été et une partiederautomne de 1668 se passèrent en expéditions sur la côte occidentale de la mer Caspienne, depuis laDaguestan jusqu'au sud de Bakou. Prévenant la renommée de leurs exploits par la ra<*

8TBNKA RAZIN£ 3» pidité de leurs mouvements, ils débarquaient, attaquaient les villes et les villages, les pillaient, puis les brûlaient. Lorsqu'ils ne trouvaient rien de mieux, ils enlevaient des hommes pour les vendre comme esclaves. Tantôt pliant sous le poids d'un riciie butin, tantôt poursuivis chaudement par des peuplades belliqueuses, ils regagnaient leurs vaisseaux pour recommencer plus loin. Queiqueiois, dans le palais d'un prince persan qu'ils avaient tué' ou mis à la chatne, ils célébraient de longues orgies, et le lendemain ils étaient diuts à boire de Feau ijaumâtre et à manger de la farine de millet crue à peine délayée. Aux approches de la mauvaise saison, Stenka chercha un hivernage. Il s'établit dans une petite île que les auteurs russes nomment Tile aux Porcs {Svinyi ostrog)^ s'entoura de fossés et de palissades, et logea ses gens sous des huttes de boue et de roseaux. Toutefois il sut mettre à profit cet intervalle dlnaction en échangeant ses prisonniers musulmans contre des esclaves chrétiens. Il ne donnait, dit-on, qu'un seul musulman conti e trois ou quatre chrétiens. Ce trafic venait à propos pour recruter ses équipages fort alfaibUs pc^r les maladies et les comijats, et sa réputation 48. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

m LES COSAQUBS D'AUTREFOIS s'en augmenta. Le corsaire passa pour un croisé, pour un héros de la foi. Les Russes se disaient que le tsar n'avait pas un vaisseau dans la mer Caspienne pour défendre ses sujets contre les infidèles, tandis qu'un brave Ataman allait briser les fers des captifs faisait trembler les barbares jusque dans leurs forteresses. Un nouveau succès mit le comble à la gloire de l'homme. Pendant l'été, seize vaisseaux, portant près de quatre mille hommes, avaient été armés par ordre du schah pour exterminer les ennemis. Ménédy-Khan était l'amiral de cette flotte, et, comme il croyait n'avoir qu'à se montrer pour vaincre, il avait emmené une partie de sa famille, son fils et une fille d'une rare beauté. Il ne tarda pas à s'en repentir. Les Persans furent complètement battus: treize de leurs vaisseaux furent pris ; Ménédy-Khan se flattait, mais laissa entre les mains de Stenka son fils et sa fille, que le corsaire traita comme les héros d'Homère traitaient leurs captives. L'écuyer ou lieutenant de Stenka, que les poètes cosaques nomment Ilia Mouromets, paraît avoir partagé avec son chef le mérite de cette victoire, où la magie eut encore une grande part, selon la tradition populaire ; < Sur la mer Bleue,

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

6TBNKA BAZINE 319 la mti de KhvaUnsk (la mer Caspienne),
vogue le Faucon^ le léger navire; voilà treize ans qu'il n'a jeté Tanore»
treize ans qu*U ne s'est approché de la cote escarpée, il n'a vu le sable d'or.
Ses flancs sont robustes comme ceux d'un bison ^ ; de la proue k la poupe
c'est un serpent. Son Ata* man, c'est StenkaRazine lui-même; Tiéssaoul est
Ilia Mouromets^. Mouromets a un cafetan cou« leur jauue foncé; à son
cafetan il a des boutons d'or« et sur chaque bouton est (gravé) un bon
fu<rieux. Voilà que les bandits tombent sur le Faucon^ maudits Tartares et
Persans avec eux. Ils veulent prendre, ils veulent pilier le Fattcont ils
veulent prendre prisonnier Ilia Mouromets, Ilia Mouromets est sur le tillac;
il passe sa baguette sur ^eâ boutons; ^e§ boutons d or se sont enUam!• Je ne
sais si Je traduis exactement le texte asses obscur : ' I boki>to sTédény po
fourimiomoe, I BMi4a kMmiA po smèlooiDOo. Le mot po tmrinnmou me
semble dérivé de Umr, «ras, * . bison; mais il peut venir du verbe tmril,
presser; le sens serait alors : Ses flancs soui ajusiés pour voguer rapidement,
2. Ilia Mouromets, ou Èlie de Mourom» est !e héros de mainte légende
populaire. C'est un paysan d'une force eojk>san» rasé, grand mangeur et
grand buveur, le type accompli du moujik russe. Diyuizeo by GoOgle

320 LES COSAQUES D'AUTREFOIS mės; ses lions furieux se sont mis à rugir; ah i quelle peur eurent ces maudits Tartaresi comme les Tartares sautaient d'efiSroi dans la mer Bleuet » Après sa victoire, chèrement achetée, car elle lui coûta Félite de ses cosaques, Stenka Razine crut qu'il était temps pour lui de reparaître en Russie et d'y jouer un rôle plus noble que celui de flibustier* Il s'était fait un nom ; gorgé d'or et de butin, vainqueur d'un souverain dont le pavillon avait jusqu'alors flotté seul sur la mer Caspienne, il voulait se moutrer au peuple comme le veni^eur des opprimés. Il résolut donc de retourner au plus vite au milieu de l'armée du Don et de la gagner à sa cause. Pour regagner les bords du Don, les aventuriers avaient à choisir entre deux routes : remonter le Volga, qu'ils avaient descendu Tannée précédente (mais alors il leur fallait passer devant • Astrakhan), ou bien remonter le Kouma, navi<* gable à cette époque, d'après des témoignages y' contemporains, puis entrer dans le Manitch, qui * est un des affluents du Don. Évidemment, poui* cette opération, il leur aurait fallu plus d'une fois tiaier leuis bateaux. En outre» ils manquaient

STBNKA BAZINB m de provisions pour vivre dans les déserts qu'ils avaient à u avci ser. Tout bien considéré, ils cinglèrent vers le Volga* Us s'attendaient bien que le voïévode leur demanderait compte de leurs exploits ; mais ils savaient aussi que le bas peuple et les strélits étaient bien disposés pour eux; que le gouvernement moscovite hésiterait à sévir contre des cosaques revenant d'une glorieuse campagne et d'ailleurs aûiliés à Tarmée du Don ; enfin, et c'était un argument décisif, ils étaient assez riches pour acheter le passage, si on pré* tendait le leur refuser. En eliet, ies voievodes d'Astrakhan, habitués à revoir les cosaques au retour de leurs expéditions, avaient toujours des lettres de grâce toutes préparées à leur vendre. En donnant dans une des bouches du Volga, la flottille cosaque trouva une pêcherie appartenant au métropolitain d'Astrakhan. Ds étaient à court de vivres, et des gens qui venaient de se battre contre les infidèles crurent qu'ils pouv aient user à discrétion des biens de l'Église. Hs s'emparèrent donc du poisson, du caviar, puis des instruments de pêche qui pouvaient leur être utiles. En retour, ils débarquèrent quelques-uns des captifs chrétiens qu'ils avaient délivrés, et Digi[i

m LES COSAQUES D«AUTRËFOIS leur remirent des vases sacrés et des ornements d'alise enlevés par les musulmans , et qu'ils avaient retrouvés dans un de leurs pillages. C'est ainsi que les cosaques comprenaient le droit des gens. Us s'apprêtaient à remonter le Yolga, lors* qu'on leur signala deux vaisseaux persans, dont fun portait des marchandises appartenant à des particuliers, l'autre des présents du schali pour le tsar. Aussitôt les cosaques reprirent la mer et pillèrent les vaisseaux. Ils y trouvèrent des stré* lits, qu'ils débarquèrent ainsi que les passagers; mais ils retinrent le fils d*un marchand persan pour leur répondre d'une rançon de cinq mille roubles, à laquelle ils taxèrent les gens qu'ils venaient de dépouiller* Ces deux actes de violence ne parurent pas à Stenka assez graves pour compromettre le succès . de la négociation qu'il allait entamer avec le prince Prozorofeki. Celui-ci avait, en effet, des lettres de grâce, mais il voulait en fixer les conditions. Stepka, montrant la confiance la plus grande, jeta Tancre devant Astrakhan, prit terre aux acclamations du peuple, et, en signe de loyauté, il déposa son bountchouk à la chancellerie. Le bountchouk était une queue de cheval au

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

bout d'une lance, et l'enseigne distinctive du poul¹ d'un Ataman. En le remettant aux mainades autorités russes, le cosaque taisait acte de sounitdslon et d'hommage au tsar. Les discussions oomm²cèrent avec beaucoup de courtoisie de part et d'autre, entremêlées de fêtes et de b³quets« Le voievode demandait : que les cosaques lui reoûssent leurs vaisseaux propres à tenir la mer, en échange de barques qu'il leur donne* lait pour remonter le Volga ; 2⁴ qu'ils lui livras⁵ sent leurs canons; 3⁶qu'ils reudissent les strélits déserteurs qu'ils ayaient à bord, ainsi que la pet⁷ sonne et les hiem des prisonniers persans pris pendant leur croisière ou à reinbouchure du Volga; 4* que Stenka et sa troupe fissent acte dft soumission ets'engageassent à vivre paisibiemeni i l'avenir. Sur ce demi⁸ point, aucune difGbculté, Stenka était prêt à jurer tout ce qu'on voudrait. Les vaisseaux lui étaient désormais inutiles, il oonsentait à les céder. Quant aux canons, il oUrait de restituer ceux qu'il a⁹ait pris à la caravane du Volga ou dans le fort de Ilaïk; mais il en avait d'autres qui étaient bii propriété, dii>ait-il, et qu'il voulait farder, d'autant plus que¹⁰ pour traverser les

Digitized by Google

324 LES COSAQUES D'AUTREFOIS steppes entre le Volga et les avant-postes du Don, il était exposé aux attaques des nomades nogaïs et calmouks. Il refusait nettement de rendre les prisonniers musulmans et leurs marchandises : c'était sa propriété^{en} vertu du droit de la guerre; et, pour les déserteurs qu'on réclamait, il ne savait ce qu'on voulait dire : il n'avait avec lui que des cosaques libres. Le voïévode ayant proposé d'inspecter ses équipages, l'Ataman s'emporta, s'é^{*}cria qu'on violait les privilèges de l'armée du Don, et qu'on prétendait obtenir de lui des choses dont les lettres de grâce ne faisaient pas mention. Le débat fut long et animé, mais on finit par s'entendre. L'Ataman était généreux, le voïévode avide. Le prince Prozorofski, quoiqu'il eût déjà reçu de riches présents, avait remarqué une magnifique pelisse que portait Stenka, et il ne se fit pas scrupule de la lui demander, en faisant observer qu'il avait du crédit à Moscou. — Tiens, lui dit Stenka, en la lui jetant sur les épaules, prends et ne fais pas de bruit. La conclusion fut que Stenka donna les vaisseaux et les canons qu'il voulut, et que, sans rien exiger de plus, on lui livra le passage du fleuve. Le voïévode conseilla aux marchands persans de racheter ce que le cor[^] Digit[^]ua Ly

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

STËN&A RAZIN£ SS» saire leur avait pris, et se fit même un mérite auprès d'eux de la facilité avec laquelle les cosaques vendaient leur butin, dans leur empressement de réchanger pour des espèces. Cette transaction, fort commune alors, n'a pas semblé assez poétique aux bardes cosaques pour occuper une place dans leurs chants. Pour eux c'est encore à la magie que Stenka eut recours pour échapper au mauvais vouloir du voiéode : « Ah i montagnes, mes chères montagnes 1 vous » le voulez bien, montagnes, nous camperous à 1 vos pieds. Nous ne voulons pas y demeurer un i an, pas même une petite semaine : nous y res» teroiiâ une petite nuit, et nous n'y dormirons , > pas la nuit entière. Chargeons lestement nos fii> sils afin d'entrer au profond de la nuit dans As* » trakhan la grande ville, cai personne ne nous a » vus, personne ne nous a entendus* Mais le voié» Tode d'Astraklian les a vus, les a entendus* Le » voiéode commande de chaiger quarante canons . » et de tirer sur Stenka Razine. — Yos canons ne > m'atteindront pas, vus petits iusils ne m'attra» peront pas. Pour me prendre, si je le veux bien, » il n'y a que Mâcha, la jolie iille d Astrakhan» » Mâcha descend au bord de Teau, elle agite sou is Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

W\$ LBS COSAQUES D'AUTREFOIS » moacloir de soie. Elle a fait flotter son mou» choir de soie* Elle a gagaé Steuka Hazine, elle f sera son hôtesse, elle Ta convie. Dans sa maisoa f la table est dressée ; pour le fêter, de la bière, > deTh^dromel ; elle lui en verse à Tenvivrer. Elle » le couche sur son lit et va prévenir l'autorité. » Aussitôt arrivent les soldats, de jeunes et jolis 1 soldats, qui vous lui lient les pieds, les mains, » de bonnes entraves de fer. Ils vous bnt mis • Stenka dans une petite cage en fer. Trois jours • on le pi onième dansAstraklianj trois jours on le » laisse mourir de faim. Finalement Stenka neleur • demande rien qu'un verre d'eau, pour boire une 9 gorgée et rentrer dans sa cage : il est rentré t dans sa cage, et le voilà sur le Volga i > Ce dernier trait a besoin d'un commentaire pour les personnes qui n'ont point étudié la ma* gie. Il ùiUt savoir qu'un sorcier ne peut rien iaire sans qu'on lui fournisse la matière première pour aes (^érations. Le cosaque veut s'échapper par le Volga, n demande un verre d'eau, qu on a a rimprodmcce de lui'donner. n se plonge dans le verre, en se rapetissant, cela va sans dire; il fUsparaît et se trouve dans le Volga on va tomber toute l'eau d'AstraUian.

Le luxe, la générosité, les grandes manières de l'Ataman avaient enthousiasmé les habitants d'Astrakhan. Les cordages de son vaisseau étaient de soie, et les voiles de riches tissus de Perse. Dans les rues les cosaques se prélassaient couverts d'habits de velours, portaient des chaînes d'or au cou et des pierres précieuses à leurs bonnets. Stenka se montrait affable à tous, surtout aux pauvres gens, et jetait l'or à pleines mains. Lorsqu'il descendait à terre, le peuple tombait à genoux et ne rappelait jamais que Batumchka, le petit père, le nom que donne le vassal à son suzerain. Mais le masque héroïque emprunté par Stenka Bazine tombait parfois et laissait voir le farouche bandit. J'ai dit qu'il avait à son bord la fille de l'amiral persan, et les Asiatiques ont tant de résignation, que cette jeune femme ne s'occupait plus que de plaire au maître que le sort de la guerre lui avait donné. Jusqu'alors elle avait été bien traitée. Peu avant son départ pour le HautVolga, l'Ataman était à table avec elle et quelques chefs de sa troupe. Il est probable que le dîner s'était assez prolongé pour que la plupart des convives fussent ivres. Stenka se leva tout à coup, et, s'appuyant sur le bordage de son b^tiDigitized by Google

I m LES COSAQUÈS D'AUTREFOIS ment, il contemplait le cours du fleuve. — < Aht Volga, ma petite mère l s'écria-t-il, belle nirière, ma mie, tu mas domxé de lor, de Targeut, des biens de toute sorte; comme une bonne mère ta ^ m*as donné honneur et richesses, et de moi tu • n*a rien reçu encore! mais tiens... » A ces mots il saisit sa captive et la précipite dans le fleuve. Uii Hollandais, témoin de Taventure, remarqua qu'elle avait sur elle des pierreries d'une valeur considérable dont Stenka ne prit pas la peine de la dépouiller. M. Kostomarof se demande si cet acte féroce était le résultat de Tivresse, ou bien si Stenka, affectant l'austérité des cosaques zapo* rogues, qui chassaient les femmes de leur camp, voulait montrer à sa troupe qu'il savait sacrifier | ses amours à la règle de la coutrérie. Peu après, un de ses cosaques, qui avait débauché une femme du pays, fut noyé par son ordre, et la femme pendue par les pieds. Chez les Zaporogues c'était un crime puni de mort que d'embarquer une iemme dans une expédition. En&Uf s'il faut chercher à comprendre l'acte d'un furieux, il n'est peut-être pas impossible que Stenka n'obéît à quelque superstition païenne, et ne crût faire un sacrifice propitiatoire à la mère Volga, qui, pour lui, était une divinité. Digitized by Google

t STBTNKÂ RAZINE 919 La mDrt de la pauvre captive, trop bien attes^tée par Je voyageur hollandais qui se trouvait alors à Astrakhan, a pris, dans la légende popu*laire, le caractère merveilleux qui entoure toutes les actions de Stenka. Ce n'est plus le Volga, mais la mer Caspienne, qui reçoit la victime. ' s, Stenka navigue sur son feutre enchanté avec ses cosaques et une princesse persane. Les vagues s'élèvent, la mer menace de les engloutir. — C'est cette femme qui fâche lamer, disent les cosaques. Stenka la jette dans les flots, et aussitôt la tem« pête est apaisée. En prenant congé de lui, le voiévide d'Astrakhan lui avait recommandé, pour la forme, de se conduire sagement, de n'enrôler dans sa troupe aucun des sujets du tsar, en un mot, de ne pas se compromelUc et de ne pas le compromettre. Pour plus de sûreté, un ofiicier moscovite devait raccompagner jusqu'à la frontière du territoire cosaque. Malgré la présence de ce surveillant, Stenka continuait à bien accueillir les serfs fugitifs et les soldats déserteurs. Aux reproches de TolBcier il répondait que jamais les cosaques ne livraient ceux qui leur demandaient asile. En arrivant à Tsaritsyne, il trouva quelques-uns de ses Digitized by Google

330 LBS COSAQUES D'AUTREFOIS caixiarades venus des bords du Don pour acheter du sel, qui se plaignirent à lui des exactions du Voiévode. Steoka leur fit rendre justice^ et, pre* nant déjà deb airs de libérateur, menaça le voiévode de toute sa colère, s'il s'avisait de molester des cosaques. L'occasion ne se fit pas attendre. On sait que, dans leurs expéditions, les Cosaques, se défiant de leur intempérance, n'emportaient jamais de liqueurs fortes. Au retour de leurs croisières, ils s'en dédommageaient par des orgies con* tinuelles. Le voiévode de Tsaritsyne, craignant que l'ivresse ne portât les fli. #ustiers à des vio^ lences, avait doublé à leur arrivée le prix de Teau-de-vie, dans l'espoir qu'ils la trouveraient trop chère pour s'enivrer; du moins ce fut son excuse aux plaintes des cosaques ; mais Stenka ne s'en paya point. Il débarqua, enfonça la porte de la chancellerie, et, sans doute, eût fait un mauvais parti au voiévode, si celui-ci n'eût trouvé moyen de se cacher. Las de chercher, Stenka fit ouvrir la prison, mit les détenus en liberté, et ses corsaires, ivres:3 et excités par son exemple, pillèrent deux bateaux marchands. Un capitaine, qui portait des dépêches d'Astrakhan au voiévode, voulut réclamer et montra ses lettres. Les cosa• Digitized by C

STENKA RAZINJS 331
ques loi rirent au nez et déchirèrent ses
dépêches en morceaux. Ces violences rapportées à Astrakhan, le prince
Prozorof ski dépêche en courrier à Stenka un capitâme allemand, chargé de
demander réparation sous la menace du courroux du gouvernement : ' < Ta
dire à ton voiéyode, répondit Stenka, que je » ne crains ni lui ni plus grand
que lui. Il me » reverra un jour, et nous réglerons nos comptes. »
Aujourd'hui il porte le nez au vent, et il prétend > me traiter en serf, moi,
qui suib uu hommeibre » de naissance; mais je suis plus puissant que luit »
et un jour il apprendra. > Ce langage plaisait à la multitude. UAtaman,
maltraitant et humiliant des hommes orgueilleux» passait auprès des serfs
pour uu vengeur envoyé du ciel. Ils comparaient leur abjection et leur
mifière avec l'audace et la liberté des cosaques, et se disaient que, pour
devenir cosaques, il suffisait de ceindre un sabre et de vouloir s'en servir.
Partout où passèrent les flibustiers ils laissèrent des semences de révolte qui
ne devaient pas tarder à germer* Stenka, quittant eniin le Volga, atteignit les
bords du Don. Au lieu de se rendre à Tcherkask, Digitized by Google

332 LES COSAQUES D'AUTREFOIS le chef-lieu des cosaques, oii il avait sa femme et sa famille, il s'établit dans la petite île de Kagal-*nik, sur le Don, la fortifia de fossés et de palib-*sades et y construisit des cabanes. Sa troupe était alors d'environ quinze cents hommes, mais, au bout d'un mois, elle était presque doublée. Stenka demeura tout Thiver dans son île, affectant de ne plus songer qu'à vivre tranquille et de se reposer du fruit de ses fatigues. Bien que très-respecté de ses compagnons, il semblait avoir abdiqué son titre d'Âtaman, vivait comme un simple cosat^uc, affable avec tout le monde, secourable pour les malheu*reux et toujours prêt à faire part de ses richesses à ses anciens camarades. Les pauvres le bénissaient. Cependant ceux qui venaient de loin pour voir le hardi flibustier dont les louanges retentis*saient dans toutes les stanitsas, rapportaient les discours amers qu'il tenait contre les boyards et les conseillers de la couronne. A l'entendre, ils violentaient le tsar et ruinaient le peuple pour s'enrichir. Il ne ménageait pas davantage son parrain l'Ataman Iakovlef, et l'accusait de sacrifier en toute occasion les intérêts et les vieux privilèges de l'Armée du Don. Les mécontents, la gu\$usme^ affluaient dans son lieu. Il recevait bien

Diyitizeo by

r ■ I ,8TBNKA BAZXN£ 8tt tout le monde, mais ne s'ouvrait u
personne sur les projets qu'il pouvait former. Sa bande, autre1 fois si
prompte à saisir toutes les occasions de pillage, avait changé de mœurs. Les
cosaques de Stenka faisaient respecter les trafiquants qui apportaient des
provisions à Tcherkask, ou, s'ils les arrêtaient, c'était pour acheter comptant
leurs marchandises. En peu de temps Stenka était par- * venu à fonder une
nouvelle capitale rivale de Tcherkask. Un nouvel Ataman s'élevait contre
l'ancien. Stenka ne respectait pas plus la religion que le I gouvernement. Un
incendie ayant détruit quelques églises, on faisait des quêtes pour les rebàl
tir. On s'adressa à lui, dont la libéralité était connue, avec l'espoir d'une
riche aumône ; mais on n'en obtint qu'un refus, c Des églises, disait-il, à
quoi bon ? Pourquoi des popes? Ah t pour 9 marier les gens, sans doute ? Je
vais vous mon» trer, moi, comment on se marie. Que les amou> reux se
prennent par la main et dansent autour » d'un saule. Voilà la cérémonie qu'il
faut. • I ^ Chose étrange chez un peuple très- religieux, r Stenka avait pris
tant d'autorité parmi ses compariotes, que ce mariage en dansant, emprunté
k Digili^uG Uy Google

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

33i hEU COSAQUES D'àUTEëPOIS quelque tradition du paganisme finnois, se prati» qua souvent chez les cosaques et passait pour légitime. Cependant le nom &é Stenka était connu à Moscou et Ton commençait à & en en^etenir avec une curiosité mêlée d'inquiétude. Le voiévide d'As^» trakhan fut réprimandé pour avoir accordé pas* isage aux tlibustierâ. Il devait les arrêter, lui écri* vait-on, leur enlever leur butin, et, en punition de leurs méfaits, les enrôler parmi les strélits de Moscou. Ce conseil ou cet ordre venait un peu tard. Les espions envoyés sur le Don ne rapportaient que des renseignements incertams, soit qu'ils ne se hasardassent pas jusqu'à Kagalnik, soit qu'ils ne parvinssent pas à deviner les projets de Stenka. Ils disaient tous qu'il sembiaU avoir renoncé à la vie d^aventures, mais qu'il jouissait d'une popularité immense et qu'il était homme à en abuser.

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

8t£N&A &AZINB ' 335 IY Vers la fin de l'hiver de 1G70, un ofilcier de la chancellerie de Moscou fat envoyé à Tcherkask avecdes dépêches pour l'armée duDon. Le but réel de son voyage était de prendre des mesures avec TAtaman lakovlet' contre le flibustier dont le nom était dans toutes les bouches. L'envoyé, nommé Oherasim Evdokimof , fut reçu par TAtaman dans le cercle, où ses Icttics furent lues publiquement. Le tbar souhaitait santé à Tarmée du Don, louait sa fidélité, et lui promettait l'envoi de ses présents coutumiers. Le cercle rendit politesse pour politesse, n décida que Yarmée du Don frappaU du f%ml dôvmU la Grocù impériale^ c'est-à-dire qu'elle remerciait le tsar. L'assemblée s'ajouina au lendemain pour nommer la députation qui porterait ^ ce compliment à Moscou. Le lendemain, le cercle formé, un homme sort des rangs et demande fièrement le motif de la délibération. G était âteuka, qu'ou croyait encore "'^ 'i " A'

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

8» LES COSAQUES D'AUTREFOIS àKagalaiL Puis,
prenant d'autorité la présidence, il commanda à l'envoyé du tsar de s'avancer
au milieu du cercle. Les cosaques l'y poussèrent bon gré mal gré — Dis la
vérité, demanda Steuka. Viens-tu de la part du tsar, ou son^ce les boyards
qui t'envoient ? — J'apporte, répondit Evdokimof, une lettre gracieuse du
tsar. — Tu mens ! répliqua Stenka. Tu es un espion. Tu viens pour observer
ce que nous faisons* — Et il accompagna l'apostrophe d'un coup de
poing. Vingt bras vigoureux tombèrent à la fois sur le malheureux député ;
réioqueace de Stenka était communicative. A Feu t à Teau ! criaient les
gueux. L'Ataman lakovlef essaya de dépendre l'envoyé du tsar en criant
au scandale ; mais Stenka d'une voix tonnante lui dit : Ya commander ton
armée ; je commande à la mienne ! Un instant après, Evdokimof à demi
mort était jeté dans le Don aux applaudissements de la foule. Alors Stenka,
voyant les cosaques engagés à lui par une communauté de crime, les
harangua pour leur déclarer ([ue riieuse était venue d'en Unir avec les
oppresses du peuple, et qu'il donnait rendez-vous aux braves sur les
bords du Volga. Au commencement de mai 1670, Stenka se mit Digitized
by

STENKA BAZIN 897 en marche et remonta le Don jusqu'à la hauteur de Panchine. Pour se procurer des vivres, il donna la chasse à une horde de Galmouks errants entre le Don et le Volga. Leurs troupeaux lui servirent pour approvisionner sa petite armée. Tsaritsyne, sur la rive droite du Volga, commande le cours du fleuve; il fallait s'en emparer pour intercepter la grande voie d' communication entre Astrakhan et le centre de Tempire. Sten-« ka l'investit avec toutes ses forces. Son iéssaoul, qui portait le nom terrible de Vaska Tchortaous (Basile Moustache du Diable), s'avança jusqu'aux portes de la ville. On n'osa tirer sur lui. Il frappa. Les habitants dirent que le yciévode avait fait cadenasser la porte, — Eh bien, brisez les cadenas. La porte s'ouvrit, et les cosaques entrèrent, salués par les acclamations du peuple et des soldats. Le gouverneur, avec (Quelques gentilshommes, s'enferma et se défendit quelque temps dans une tour. On le força, et il fut massacré par la canaille, qui se joignit aux cosaques. La ville venait d'être prise, lorsqu'on signala l'arrivée d'une flottille qui descendait le Volga, ayant à bord huit cents strélits envoyés de Moscou pour renforcer la garnison de Tsaritsyne. Us Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

838 LES COBAQUÈS D'AUTREFOIS croyaient que la place tenait toujours. Pour accroître leur confiance Stenka appuya ses bateaux à la rive gauche du fleuve ; sa cavalerie et son infanterie bordèrent la rive droite. Dès que les strélits parurent ils furent accueillis par des décharges de mousqueterie. Ils faisaient force de rames en passant sous le feu croisé des cosaques, pour se mettre à l'abri sous les remparts de Tsaritsyne. On les laissa s'engager, et, lorsqu'ils furent à bonne portée, les canons de la ville les foudroyèrent. Enveloppés de toutes parts, les strélits mirent bas les armes. Cinq cents avaient été tués par le feu de l'ennemi ; le reste fut épargné, à l'exception des officiers, qui tous furent massacrés et jetés dans le Volga. Les simples soldats, embarqués comme rameurs, montraient quelques scrupules et osaient alléguer le serment qu'ils avaient prêté au tsar. — Pauvres gens, leur disait Stenka, vous vous laissez tromper par des busards, qui sont des traîtres ; moi, c'est pour le tsar que je fais la guerre. Il s'arrêta près d'un mois à Tsaritsyne pour se recruter, expédier des émissaires dans toutes les directions, pour organiser un gouvernement. Son système était simple : il établit la cosch Digitized

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

8TBNKA RAZINE 339 QtMTièé A la place du volévode il institua un Ataman urbain. Il divisa les habitants en centaines, cinquantaines, dizaines, sous des jchesfe élus. Yoilà pour Torganisation militaire. Quant à l'administration, le cercle à la manière cosaque, il était bien entendu, d'ailleurs, que le cercle ne voudrait rien que sous le bon plaisir de ses libérateurs venus du Don^ La nouvelle de la prise de Tsaritsyne, apportée assez tard à Astrakhan, y causa une profonde émotion. Le bas peuple fit éclater sa joie ; la noblesse et les autorités étaient consteinées. Un était, d ailleurs, loin do s'attendre i^ue SLeiika oserait attaquer une place de cette importance, et le prince Prozoroiski, persuadé que, pour le moment, il ne s'agissait que d'empêcher le pillage des petites villes entre Tsaritsyne et Astrakhan, rassembla toutes les barques qu'il put se procurer, y mit du canon, et les envoya dans le haut du fleuve, sous le commandement du prince Semen Lvof • Il avait quarante barques portant deux mille six cents strélits et cinq cents volontaires levés parmi les bourgeois d'Astrakhan. Un corps de cavalerie et d'infanterie suivait sur la rive gauche les mouvements de la flottille.

m LES G0SAQUE3 D'AUTREFOIS On rencontra Tennemi à la hauteur de Tchemyî lar. En apercevant Stenka debout sur le tillac de son bateau, les^strélits s'écrièrent tous à la fois : Vive Stepan Timoféïévitch 1 vive notre père I le vengeur du peuple ! Les deux flottilles se mêlèrent aussitôt. Stenka criait : Herci^ frères ! A présent vengez-vous de vos tyrans, qui» pires que des Turcs ou des lartares, vous tiennent en servitude« Vous êtes tous mes frères et mes enfants, et vous serez riches et heureux comme moi, si vous savez être fidèles et braves ! Les strélits désarmaient leurs officiers et les remettaient liés aux cosaques, qui les massacraient et les jetaient dans le Volga. Le prince Lvof fut seul épargné pour cette fois, et de toute cette flotte il n'y eut qu'un strélits qui parvint à se sauver et à gagner Astrakhan. La victoire n'avait pas coûté un homme aux cosaques. Astrakhan a^ ait une bonne enceinte fortifiée, des murs de briques épais, flanqués de tours à deux étages, quatre cent soixante canons en batterie, des approvisionnements de toute isorte et une garnison encore nombreuse; mais lacon««« duite des strélits à Tchernyi lar prouvait qu'on ne pouvait plus compter sur eux. La première chose Diyiiizeo by LiOO^le

STBNKA RAZINB 3i1 qu'Us tirent, à la nouvelle du désastre de la flotte, fut de demander leur paye. Le yciévode manquait d'argent, mais le métropolitain et les cou' vents fournireut 2 ou 3,000 roubles, qui furent distribués aux soldats. Moyennant cette gratification, ils consentirent à prêter serment de faire leur devoir. Cependant, afin de les soustraire aux séductions de Tennemi, le prince Prozorofski fit murer toutes les portes; il établit partout des corps-de-garde, arma une partie des habitants, et, secondé par le métropolitain, il n'oublia rien pour se mettre en état de défense. Il se croyait encore tellement en mesure de résister, qu*ayant l'ennemi à ses portes il écrivait à Moscou pour demander des secours. Or, il était impossible de remonter le Volga, que descendait alors la flotte des cosaques; impossible de traverser les steppes des deux rives, infestées par les Galmouks et les Tartares. Le prince Prozorofski avait imaginé d'envoyer ses courriers par le Terek, et il comptait recevoir une réponse! Le 18 juin, l'armée cosaque parut en vue d'Astrakiiian et campa sur des hauteurs qu'on appelle les Montagnes Brûlées. Bientôt une barque portant deux hommes s'appioclia des remparts. Ils venaient en parlemenDigiti^

342 LBSGOSAQUËS D*AUTR£FOX\$ taïres pour sommer la garnison. Prozorofski les fit arrêter aussitôt* L'un était un prêtre de Tsarit* syne, l'autre un serf fugitif du prince Lvoi. Ou les appliqua à la question. Le prêtre déclara que Stenka était suivi de iiuit mille hommes; le serf ne voulut rien dire, pas même son nom. Le premier fut enfermé dans une prison, l'autre mis à mort. Cependant tout le clergé, portant les saintes reliques, fit en procession le tour des remparts, s'arrêtant à ckaque porte pour réciter les prières ' usitées dans les grands dangers. ^ Astrakhan est bâti dans une île. Des bras du Volga coulent au pied de ses remparts, au nord, à Touest et au midi, et lui servent en quelque sorte de fossés. Du côté de l'orient la place est plus accessible. Les cosaques s'en aperçurent, et, tournant la ville, vinrent s'établir à l'est, asseï près des remparts. Aussitôt les assiégés comment cèrent à creuser un fossé pour les arrêter par un obstacle nouveau. Trois jours s'étaient passés sans attaque sérieuse; mais, le 21 juin, au coucher du soleU, les assiégeants se mirent en mouvement et parurent se diriger vers la porte de rAsceiision. Ils avaient des échelles et semblaient résolus à donner Tas^ut Toutes les cloches son* Digitized by Google

STBNKiL RAZINB 343 nèrent ralanne. La garnison courut aux armes, et Prozoroi&ki, à la tête d'une petite troupe de gentilshommes el de strélits, se porta de sa personne sur le point menacé. H y eut plusieurs fausses alerter, mais les cosai^ues n'avançaient pas. La nuit vint. Cependant Stenka détacha une troupe d'élite, qui, munie d'échelles, s'approcha, dans le plus profond sileuce, d'une courtine gardée par des bourgeois. Les cosaques planté rent leurs échdles sans opposition ; au contraire, les bourgeois leur tendaient la laaiii pour monter sur le rempart. Un canonnier fidèle les aperçut, iit feu, mais sans eôet. En peu de temps une troupe nombreuse de cosaques fut dans la ville, et le prince Prozorofski attendait encore un assaut • contre la porte de l'Ascension* lorsque cinq coups de canon tirés Tun après l'autre annoncèrent que la ville se rendait. Dans les usages militaires de l'époque, c'était le signal connu pour que toute résistance cessât. A cette salve répondit un hurra de triomphe poussé par le bas peuple et la plupart de^ strélits. La canaille, s'armant de tout ce qui lui tomba sous la main, se jette sur l'escorte de Prozorofski. Le frère du prince est tué à ses côtés d'un coup Digitized by Google

t Ui LES COSAQUEâ D'AUTREFOIS d'arquebuse; le prince lui-même, atteint d'un coup de lance dans le ventre, est renversé de cheval; mais, à la faveur de Tobscurité, un serf iidèle le prend dans ses bras et le porte tout sanglant jusque dans le chœur de la principale église, où on le couche sur un tapis. Déjà Téglise était pleine de femmes éplorées, de fonctionnaires publics, de gentilshommes, de riches marchands. Tous ceux qui avaient quei(lue cliose à perdre étaient venus chercher un refuge auprès des reliques des saints. Un lieutenant de strélits, nommé Frol Doura, qui avait aidé à porter le voiévide dans Téglise, s'établit devant la porte, le sabre ^ la main, jurant qu'on n'y entrerait qu'en mai chant sur son «cadavre. Le métropolitain accourt, se jette à genoux auprès de Prozorofski, et, tout en pleurs, l'exhorte à bien mourir. Il le confesse et lui ad* ministre les sacrements. Autour de lui, mais à distance, la foule prosternée murmuait à voix basse des prières, tandis que retentissaient au loin des salves de mousqueterie entremêlées de cris sauvages. Cepeudaut nul ennemi ne paraissait. Avant de s'engager dans la ville, les cosaques s'assuraient des rempai ts et démohssaient la maçonnerie qui bouchait les portes. Le jour se

Digitizeci by Goo^Ie

p STENICA RAZINE 345 leva, et les cosaques débouchèrent sur la place de Téglise. Un moment Frol Doura les arrêta, moins par son sabre que par sa résolution. Il fut haché en morceaux. La grille était fermée et ré-sistait. Impatientés, les cosaques firent feu au travers des barreaux. Une balle tua un enfant à la mamelle dans les bras de sa mère; une autre mit en pièces l'image de la Vierge de Kazan. Enfin la grille céda, et les cosaques se précipitèrent dans l'église. D'abord ils se saisirent du voïévode et des officiers qui se trouvaient avec lui, mais il paraît qu'ils ne maltraitèrent ni les femmes ni les prêtres. Ils arrêtaient tous ceux que les habitants leur désignaient, et, après leur avoir lié les mains derrière le dos, les rangeaient au pied du clocher de l'église. Il était huit heures du matin lorsque Stenka parut pour décider de leur sort. Tout d'abord il s'approcha du prince Prozorofski, toujours couché sur son tapis, lui prit la main, le força de se lever, et le conduisit ou plutôt le traîna au haut du clocher. On les vit quelques minutes tous les deux sur la plate-forme. Stenka parlait bas à l'oreille du prince : celui-ci secouait la tête sans répondre. Tout d'un coup Stenka le frappa et le précipita sur le pavé. Digitized by Google

316 . LES COSAQUES D'AI7TREF0I& Il redescendit et interrogea sommairement les prisonniers. Il les condamna tous. Sur un signe de lui, les cosaques s'emparaient de l'homme auquel il venait de parler et le massacraient, aidés par les strélits et la canaille de la ville. Un témoin oculaire rapporte qu'un ruisseau de sang coula depuis l'église jusqu'à l'hôtel-de-ville. Par ordre de l'Ataman tous les corps furent enlevés et jetés dans une fosse commune, au cimetière de la Trinité. Un moine les compta. Il y en avait quatre cent quarante et un. Après cette sanglante exécution, Stenka fit brûler publiquement les archives et les papiers de chancellerie, c Voilà, disait-il, comment j'expédie les affaires du tsar. » Excepté Frol Doïara, pas un Russe n'essaya de se défendre. Les étrangers eurent plus de courage ou moins de résignation. Un capitaine allemand, nommé Winderow, lutta pendant longtemps contre ses propres soldats, qui ne le tuèrent qu'après une résistance désespérée. Un prince circassien se barricada avec une dizaine de ses parents et de ses serviteurs dans une maison où ils restèrent pendant une partie de la journée. Quand ils n'eurent plus de balles, ils chargèrent leurs fusils

V STENKA RAZINE 347 avec des pièces d'argent. Enfin la poudre leur manqua. Ils s'élancèrent dans la rue le sabre au poing et furent mis en pièces. Stenka partagea le butin, qui fut immense[^] entre les cosaques, les strélits qui s'étaient joints à lui, et les habitants pauvres d'Astrakhan. Cette ville était un des plus riches entrepôts du commerce de l'Orient et renfermait des magasins de toute espèce, pleins de marchandises appartenant à des particuliers ou à de grandes compagnies. On fit main basse sur tout; les trésors des églises, les vases et les objets sacrés, rien ne fut épargné. Le butin fut partagé sous les yeux de Tataman[^] puis il publia sa constitution, je veux dire qu'il établit à Astrakhan l'organisation militaire et le cercle des cosaques. Pour donner plus de solennité à la cérémonie, Stenka réunit tout le peuple hors des remparts, comme si, pour des cosaques habitués à vivre dans la steppe sans limites, toute enceinte eût été « une prison. Là, en rase campagne, il leur fit prêter serment de fidélité au tsar Alexis Mikhaïlovitch et à son Ataman Stepan Timofeïevitch; car déjà Stenka, contre la coutume de ses compatriotes, commençait à prendre goût à cette désobéissance » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

1 t 348 LES COSAQUES D'AUTREFOIS nence aristocratique[^].
Dés prêtres reçurent le serment; mais[^] pour obtenir leur concours, il avait
fallu employer la violence. Un des récalcitrants avait été jeté dans le Volga;
un autre avait eu un pied et une main coupés. Stenka demeura encore trois
semaines à Astrakhan, s'enivrant tous les jours et passant continuellement
d'une orgie à une exécution sanglante. La canaille de la ville, plus féroce
que les cosaques, lui demandait à chaque instant la mort de quelque
malheureux oublié dans le premier massacre. On égorgeait un marchand
ruiné, dont le crime était d'avoir été riche avant le pillage. Celui-ci avait été
le commis d'un négociant étranger, celui-là avait caché un proscrit; un autre
t. En adressant la parole à un Kusse on l'appelle par son nom de baptême
suivi du nom de baptême de son père, dont on fait un adjectif au moyen des
suffixes ovileh, évU[^], pour un gentilhomme, of oo ef pour un paysan.
Pierre, fils d* Alexis, s'il est gentilhomme se dit : Pëtr Alexiéivilch, s'il ne
Test pas Alexéiel. Ces adjectifs patronymiques deviennent au féminin ovna,
émut pour la noblesse» cva, iva pour les ro* 'tnriers. Marie AUssèïma est la
fille d*un gentilhomme; Malle l'AlexéUw est la fille d*un roturier. Sauf la
distinction des castes dans la formation de l'adjectif, les Grecs s'exprimaient
de la même manière : Ménélas Atiide» Adàïile Pèiide[^] pour
fils d'Atiée[^] fils d'Atiide[^]. Digitized by<(^OOgle

STBNRA RÀZINB m'était coupable d'avoir dit qu'on avait assez ré- ' paudu de sang. Plus d'une fois Stenka, surpris et ennuyé d'entendre demander de nouveaux mas-* sacres, disait à ces misérables : < Attendez que je sois parti. Tous ferez alors ce que vous voudrez. t Ses cruautés à lui éiaieiit froides et réfléchies, n poursuivait son but : Textermination de la noblesse et l'élabissement de l'égalité cosaque, ou plutôt de \^ giteuserie. H mariait de force à ses soldats les veuves et les filles des gens qu'il avait fait mourir, et sa haine implacable u épargnait pas leurs enfants. Peu de jours avant son départ, il se fit amener les deux fils* du prince Prozorofski réfugiés chez le métropolitain. L'aîné avait seize ans, le second huit ans* Tous les deux furent pendus par les pieds aux créneaux de la ville. Le plus jeune survécut à une nuit de ce cruel supplice. Le matin, Steuka, trduvant qu'il donnait quelques signes de vie, permit qu'on le décrocliât, et, après lui avoir fait donner le fouet, le rendit à sa mère. C'est, je crois, le seul trait de sa clémence qu'on puisse citer* Digiii

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

m LBS COaAQUfiS D*AUtRBF0I8 Enfin il quitta Astrakhan pour se porter sur le Haut-Volga. Il laissa son lieutenant Yaska comme àtama avec la moitié des strélits de la ville, la moitié des strélits de Moscou, et deux hommes tirés de chacune des escouades ou dizaines de ses cosaques du Don. U emmenait avec lui tout le reste de ses troupes et bon nombre de volon* taires, en sorte que son armée dépassait dix mille hommes à sou départ; mais elle se grossissait à chaque instant de serfs fugitifs, de vagabonds accourus de toutes les pai ties de l'empire. Son nom attirait à la curée' tons les bandits, depuis les bords de la mer Caspienne jusqu'à la mer Blanche. 11 semble que, dans la fermentation gë^ nérale, on vil apparaMre un mouvement de tionalités se réveillant tout à coup. Les débris des tribus finnoises, depuis longtemps exterminées ou asservies, les Mordvans, les Tchérémisses, les Tciiouvaches, accouraient sous la I^nnière de

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

STBNKA BAZINB 351 Stenka. Encore idolâtres, ils adoptaient pour leur ennemi de la religion chrétienne par laquelle ils avaient été persécutés. Les Tartares et les nomades, qui professaient la religion musulmane, partageaient la confiance des idolâtres. Et comme si l'immense incendie allumé par Stenka ne satisfaisait pas encore sa fureur de destruction, il invitait le schah de Perse et le khan de Crimée à fondre sur la Russie. Dans le désordre général, des bandes se formaient dans toutes les provinces, qui pillaient et massacraient en se gisant cosaques et soldats de Stenka. Quelques-unes se montrèrent dans les environs de Moscou, et plus d'un habitant de cette capitale s'attendait à voir bientôt le terrible Ataman à la tête d'une armée innombrable. « Que faire, s'il se présente? » demandait-on à un vieux moine. — Eh bien, répondit-il, nous sortirons en procession avec les reliques, et nous lui porterons le pain et le sel. > ^ On peudait le moine, mais on ne pouvait pendre tous ceux qui pensaient comme lui. Samara et Saratof n'arrêtèrent pas longtemps la marche victorieuse de Stenka. Partout il massacrait les nobles, les propriétaires, les fonctionnaires du gouvernement, partout il établissait Digiii^uG L/y Google

3aS LES COSAQUES D'AUTREFOIS la loi des cosaques. Il avait quitté Astrakhan après avoir fait prêter serment de fidélité au tsar, et proclamé qu'il voulait le délivrer de Toppres* sion oii le tenaient les boyards. En route il changea de plan et voulut avoir un Isar à lui. Il en lit un. L'exem])le du premier des faux Démétrius avait laissé des souvenirs qui n'étaient pas perdus pour un ambitieux. On vit sur le Volga voguer deux barques. Tune couverte de velours rouge, l'autre de velours noir, renfermant deux personnages mystérieux. L'un, disait-on, était le tsaré* vitch, fils d'Âlexis Mikhaïlovitch, qu'on croyait mort depuis le mois de janvier précédent ; mais les confidents de Stenka disaient que le jeune prince était venu chercher auprès de TAtaman un refuge contre les cruautés de son père; qu'on allait déposer Alexis et mettre le jeune prince sur le trône. L'autre barque renfermait le patriarche Nikon, déposé par Alexis, puis exilé dans un cou» vent pour n'avoir jamais voulu consentir à des innovations dans les rites religieux. Ainsi Stenka se faisait arme de tout: il excitait les idolâtres contre les chrétiens, et cherchait à créer un schisme entre les chrétiens eux-mêmes. Personne ne voyait les hôtes mystérieux de ces deux barques, et pro

é STB'NKA EÂ^INfi 353 bablement ils étaient destinés à faire d'autres dupes que les barbares qui composaient Tannée de Steuka. n atteignit Simbirsk au commencement de septembre. Il ne s'attendait pas à y rencontrer une longue résistance, et déjà il se repaissait en espoir du pillage de Kasan ; mais Ivan Bogdanovitch Hilosiavski, voïévode de Simbirsk, était un homme énei^ique et résolu à se défendre jusqu'à la dernièreextrémité. Il avait quelques strélits fidèles, et toute la noblesse de la province, qui s'était réfugiée autour de lui, sentait qu'il n'y avait plusde salut pour elle que dans le courage du désespoir. Le premier jour les cosaques s'emparèrent d'as-*saut de la ville basse; mais le kremlin, ou la ville haute, résista. Us essayèrent de Fincendier, et, en effet, réussirent à brûler beaucoup [de maisons; mais les assiégés éteignirent le feu par trois fois, etne perdirent rien de leur résolution. Alors les cosaques établirent des batteries et commencèrent un siège en règle. Stenka fortifia le faubourg dont il s'était emparé, et entoura le kremlin de fossés et de parapets. Tous les jours Hiloslavski écrivait à Kasan pour demander du secours, mais la plupart de ses messagers tuxnbaient entre les sa Digili^uG Uy Google

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

3M LB9 C0B4QUJBS D'AUTREFOIS mains des partis ennemis qui couvi aient la cam* Cependant, vers la mi-septembre, le piiooe OèDirgMBotttiilÉldMdtpmideKftftaii wwm une ariàïée dans laxjuelle se trouvaieot quelques régi^ l&llhts étrangers, aguerris^ et dont le tsai* (Alexis s'ëtfdl mtiA utilemenl dans la guerre conttè iee Polonais. Il n'avavançait que lentement, sans cesse harcelé par éfô banétô de Tohérémisses et de Tehouvaches, totiemis assea méprisables^ mais incomiiiiodes et fatigants par ieur opiiaati^^ fl lui Mut quinze jours pour arriver de Kaeen au environs de Simbirsiu La ville tenait enc(»re^ mais était rcduite à la dcnière extrémité. Dès que Steuka apprit rapproche de Tamiée moscovite, il marcha résolument à sa rencontre* [ia «enne ëlai4 de beaucoup plus nombreuse, mais il n'avait que ses cosaques sur lesquels il pût compter ; le reste était un ramassis de pay sans mal armés, hors d'>état de combattre en rase cam« pagne contre des tioupes régulières. Le prince [>uiidtinski avait fait choix d'une position avan^euse^^tiB^y^était reiraiiché. A cette époque la lactique militaire des cosaques était d'attendre lattaqae dans^enceiBle fisnnée de laps oha

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

riots[^] appuyant leurs ailes et couvrant lem iiont et leiès cteriàros. Bons tireurs[^] ils Étaient un grand avantage à cette manière de combattit, . et un officier fihaaçaii qui atait fait la guerre contre eux[^] Beauplati[^] dit que> dans leur tabor, ainsi nommaient-ils ce retrauchement dechariots[^]cent ocmaqufiB réiistaieni à ttûlle Polonais et à deux mille Tartares. St[^]iika était gâté par la f<»rtune« Il donna tcte baissée sur les Moscovites dès qu'il les eut nKxmnttt. Se part et d'autre on se battit avec adiârnanent, et le combat[^] commencé dès le matin[^] durait encore b rentrée de la nuit Les cosaques se conduisirent bravement, mais fiïient [^] mal secondés par leurs au3Ûliaires inexpérimentés. L'Ataman paya de sa personne et fit des prodiges de valeur. Il reçut un coup de sabre sur la tête ; une balle lui traversa la jambe ; il tomba de cheval» et un cavalier enn[^]m qui Tavait terrassé allait lui donner le coup de grâce, lorsqu'il tamba IttiHoiéine période coups sur le corps de[^] Stenka. Les cosaques repoussés, mais non défaits, relevèrent leur chef et rentrèrent dans le taubom[^] de ^mbirsk, laissant ata pouvoir des Moscovites quatre canons et une centaine de prisonniers, qui furøet pendus aussitôt Deux jours DigituG Uy Google

356 LES COSAQUES D'AUTOUR après Boriatinski se mit en communication avec les assiégés. Avant de faire retraite^ les rebelles * voulurent tenter un dernier effort et donnèrent de nuit un assaut qui ne réussit pas. Alors Stenka réunit ses cosaques et tint conseil avec eux. Irrités contre leurs alliés, qu'ils accusaient de lâcheté, ils résolurent de faire leur retraite séparément, et tout aussitôt ils s'embarquèrent et descendirent le Volga à la faveur de l'obscurité, annonçant qu'ils partaient pour surprendre un* détachement de l'ennemi. Au jour, la multitude, qui occupait encore la ville basse de Simbirsk, s'aperçut que son chef l'avait abandonnée. Aussitôt commença une épouvantable déroute. Toute cette foule désordonnée courait au Volga comme un troupeau effaré, pour entrer dans les bateaux abandonnés par les cosaques. La plupart se jetaient à l'eau et se noyaient. Les Moscovites pressés* saient ces masses effrayées, les mitraillaient et les^ poussaient dans le fleuve. Ce fut une affaireuse^ boucherie où les vainqueurs ne se lassèrent point, car ils célébrèrent leur triomphe en faisant subir à leurs prisonniers des supplices atroces. La cruauté des voïévodes moscovites fit presque oublier les crimes de Stenka. Us parcouraient les

STeSKA iiAZINK 357 provinces insurgées, massacrant parfois tous les habitants d'un village, et croyaient se montrer » humains lorsqu'ils se bornaient à le décimer. Les paysans, à l'approche des troupes, s'enfuyaient dans les bois, où la faim et le froid les faisaient mourir par milliers. Je ne citerai que le témoignage d'un contemporain sur l'impitoyable châtiment de la rébellion, c La ville (Ârsamas) était épouvantable à regarder, et on auroit cru, à voir les faubourgs, que c'estoit une image de l'enfer. Tout autour estoient des potences, chacune desquelles estoit chargée de quarante ou cinquante hommes. En un autre endroit, on voyoit des testes freschement coupées et encore toutes dégouttantes de sang. Il y avoit d'espace en espace des gens empalez, dont plusieurs vécurent jusqu'au troisième jour, et on les entendoit mesme parler. Dans l'espace de trois mois, onze mille hommes furent exécutez à mort par les mains des bourreaux, ^ après avoir observé les formes de la justice et après avoir ouy les témoins > En général, les condamnés mouraient avec courage et semblaient avoir l'orgueil du martyre. — ■ ê I. BektlUm da ^Hkularité\$, eie.f p. 901. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

398 LES COSAQUUBS D»A.UTRBF0I8 c î tous à liions prendre Moscou, disaient-ils, tuer tous leà bôyaî d& et Vous Aùùhèt la libellé. > tJn homme qui fut exécuté à Smoleusk disait, eu mar* cliant au supplice, qu'il mourrait content, car il avait vu le tsarévitch avec Stenka. On amèlia aU prince Doigorouki une religieuse habillée en homme, qui avait commandé une baûde dé Sêpt mille rebelles. Condamnée au feu coimme sorcière, car les soldats déclaraient qu'elle faisait des incantations pôui* lès Ini^urgés, elle êtiténdit mn Stnét sans changer de Visage, et, quand elle tut sur le bûcher, elle diààit à la foule t Si vous vous étieî battus cônue moi, le prince Georges nous eût montré ses talons. > n me semblé trouver Utiè peinture de la misère des paysans à cette époque dans la pièce suivante, • qui se chante encore aujourd'hui dans les chautnières: c Hélas) brouillards , mes petits brouillards, brouillards ftveuglants, tous qu'on détesté comme le chagrin au cœur, vouà ne vous lefia pas, mes petits brouillards, du côté de la mer Bleue t Me t'en va pas, chagrin, du fond de mon cœur. Accours, accours, nuage menaçant, tombe, tombe, pluie épaisse comme du gruau. Emporte,

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

STENKA RAZINB ISIi fonge la priaoïi de terre, pour que lee
firèrei em-* priscomés s'échappent et se rassemblent au profond du bois,
sous la verte futaie où couclieut les iKHMgorçoM. Ils campent sous les
bouleaux; k l'aube ils prient DieUi ils saluent le roij^e soleil. lAve-loi,
lèÿe4CH, rouge soleil, monlie-toi au-des> »is de la haute montagne,
auH]06fi«& de I4 v^rtp futaie, la retraite du bon garçon, le gîte deStepan
Tlmoiéiéévitch, qu'on appelle Stenka fUtzia^^ LftvetCH, lève-4oi, rouge
soleil ; réchauffe-nous, p%u« Très gens que nous sommes, braves garçons,
misérables &igiti&. Houe ne soouiiies pas ées vvileiivs, nous ne sommes
pas des bandits, nous sommes les ouvriers de Stenka Razine, ses petits
iissaouU (adjoints) pour tout faire. jNous tirons la rame, nous prenons les
vaisseaux, nous jouons du cassetéte, nous prenons les ceravanes, nous
menons les mains, nous lutinons les filles. » Stenka Razine s'aperçut bientôt
que les dispolitioiiftde6mefatiisduVolgaàî^4gifd, avaient changé aufisi vite
que sa foxtàim. D^ux villes qui «vaieRtaoeneilli arrr finthotMfafifiiori^^ff
queur, iiaiatat et bamara, lui iwmi^smt pûr« tes en le voyant ijevi^nir
vaioi^u ei bl^i^. Il fut mmm, reçu à 'fiMtritayne, giteeftW ^mtupmm'i^
DigiiL

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

3dO LES COSAQUES D'AUTRBPOÏS y avait laissés, et y séjourna quelque temps pour se remettre de ses blessures. Dès qu'il put monter à cheval, il se rendit dans la petite ville de Katchalinsk, d'od il expédia ses ordres à Yaska, le lieutenant qu'il avait chargé de la dcieiise d'Asteakhan ; mais, au lieu de se diriger sur cette place, où il avait une Hçttille» un matériel considérable, et où l attendait une population dévouée et coinpromise à sa cause, il se mit en route pour regagner les bords du Don, dans Tespoir, sans doute, d'y lever une nouvelle armée plus brave que les milices timides dispersées par fioriatuâki* VI

KomiloIakovleffl'AtamanderarméeduDon, hjff miliéetbravé par Stenka 1 année précédente, a^t dissimulé rafiEront fait à son autorité, tant cpie son rival avait marché de succès en succès. La nou* velle du combat de Simbirsk, en coustcniant la gwmem du Don^ avait rendu à r Ataman légitime Diyuizeo by

STBNKA RAZINB 361 tout son crédit et ranimé Taudace du parti des vieux cosaques. Des menaces imprudentes de Stenka, les violences de ses partisans, irritèrent toutes les stanitsas* Stenka ne rapportait pas un trésor, comme après sa croisière ; il venait en fugitif, ayant tout perdu, sauf son insolence et sa brutalité. Kornilo prôta habilement de ce retour des esprits. Il dépêcha à Moscou, promettant de livrer le proscrit, et obtint du tsar des subsides et la promesse d'un secours de mille (aliers d'élite, retires ou dragons étrangers. En même temps il s'abouchait avec Razine; il eut Tair de le plaindre, s'appliqua à lui démontrer que sa cause était perdue, et que le seul parti qui lui restât, c'était (i iiiipiorer la « cléiueucedu tsar. — J' lui dit-il, une lettre du tsar qui exprime le désir de te voir à Moscou. Je suis prêt à t y accompagner et i employer tout mon crédit pour obtenir ta grâce. • Stenka ne croyait guère à ces promesses, mais il &e sentait abandonné. 11 consentit a iairc ce que son parrain lui demandait, et se remit, ainsi que son frère Frolka, entre les mains de TAtaman. D'abord il lui traité avec distinction, comme un hôte, comme un filleul; mais bientôt la feinte cessa. Un chargea décharnés les deux frères et on il Digitized by Google

M LES COSAQUBS D'AUTREFOIS les conduisit à Tcherkask. Là, de peur que Stenka n'échappât par son art magique, on Yen^ ferma dans une église. Vers la fin d'avril 1671, on le conduisit à Moscou, ainsi que son frère; l'escorte était commandée par l'Ataman Lakovlef en pei'bonne. En chemin, Frolka se désespérait et accusait Stenka d'avoir causé son malheur. t Bah ! répondit Stenka, quel malheur dis-tu ? On nous recevra avec honneur, et tu verras tous les grands accourir pour nous voir à notre en*> trée.» A quelques verstes de Moscou, l'escorte lit halte. On dépouilla les deux frères de leurs riches habits, que Ton changea pour des haillons. Une charrette portant une potence était arrivée de Moscou. On y fit monter Stenka. On lui mit au cou une chaîne attachée à la traverse de la potence. D'autres chaînes retenaient ses pieds et ses mains. Frolka, à pied, une chaîne au cou, courais comme un chien derrière la charrette. C'est ainsi qu'ils firent leur entrée dans Moscou, au miHjl d'une foule avide de contempler les traits dbàn homme naguère si terrible, dont on iic prunonçait le nom qu*en tremblant. Stenka fut impassible, pas un muscle de son visage ne trahit la moindre émotion.

« ê STENRA RAZINE 363 A peine arrivé à la prison, Stenka fut interrogé; il refusa de répondre. Alors on l'appliqua à la torture. M. Kostomarof décrit, d'après des rapports officiels, les supplices horribles qu'il souffrit. J'en épargnerai le hideux détail à mes lecteurs. L'Ataman lassa ses bourreaux; ni Featrapade, ni le knout, ni les fers rouges ne purent lui arracher ni un aveu ni un cri. Les bourreaux l'abandonnèrent un moment pour s'emparer de Frolka, qui, moins fortement trempé que son frère, poussa aussitôt des cris horribles. — t Quelle femme estu? s'écria Stenka. Souviens-toi de notre vie passée. Longtemps nous avons vécu avec gloire; nous commandions à des milliers d'hommes. Eh bien, endurons maintenant le malheur. Quoi i cela te ferait-il mal ; Es-tu une femme, pour crier quand on te pique?» Il y avait alors en Russie un procédé de torture inventé par quelque imagination diabolique, e^qu'on réservait pour les cas d'obstination extraordinaire. On plaçait l'accusé, la tête nue et rasée, sous un jet d'eau glacée tombant sur son crâne d'une grande hauteur. Les juges revinrent à Stenka, et, pour préliminaire, lui firent raser la tête. Il savait ce qui allait suivre; mais, touDigili^uG Uy Google

ZCti LES COSAQUES D'AUTREFOIS . jours indomptable, il dit en souriant à son frère : c On m'avait dit qu'on ne t'aurait que les clercs; mais nous, pauvres ignorants, il paraît qu'on nous fait cet honneur* i Puis il subit Thorrible épreuve sans laisser échapper un gémissement. Les bourreaux étaient humiliés et découragés. Stenka, toujours muet, entendit prononcer contre lui et son l'rcer la sentence de mort et fut rapporté dans la prison. Là, pendant la nuit qui précéda son dernier supplice, il ût, dit-on, son testament, ou plutôt sa complainte, que le peuple sait par cœur. Les vers en sont rudes et mal agencés; mais, si je ne me trompe, il y avait quelque étincelle de poésie dans cette âme farouche. < Enterrez-moi, frères, à la croisée des trois (heniins qui mènent à Moscou, à Astrakhan, à Kief, la ville des saints. A ma tete, placez la croix qui donne la vie; à mes pieds, déposez mon sabre tranchant. Passant, voyageur, arrête-toi. Devant ma croix, qui donne la vie, fais une prièr^p-» Regarde mon sabre, mon sabre tranhaQ|^ et tremble. Celui qui repose ici fut un aventureux bandit, un bon garçon. Stenka Razine Timoféïef était soii noiti. i Conduit sur Téchafaud avec son frère, Stenka

STBNRA RAZINB 265 écouta froidement la lecture de sa sentence. Il le tourna vers Téglise de Notre-Dame-de-Bon•Secours et fit le signe de la croix. Ensuite, inclinant la tête vers les quatre côtés de l'horizon, il dit : « Adieu, »ou c Pard- nnez, ^ i car le même mot russe a les deux sens. Avant de lui trancher la tête, le bourreau lui coupa un bras et une jambe. Pas un cri, pas un geste, pas une contraction de douleur. « Il semblait, dit un témoin, vouloir montrer au peuple qu'il se vengeait par son silence des tourments dont il ne pouvait se venger par les armes. > A la vue de son frère mutilé et sanglant, Frolka s'écria : c Je sais un mot pour le tsar ! > C'est-à-dire, dans le langage du temps, j'ai à faire des révélations, t Tais-toi, chien i > luiditStenka dont la tête roula aussitôt* Les révélations de.Frolka luivalureiil uuiépit. Son frère, dit-il, avait des papiers très-impor« liants, qu'il avait mis dans la jarre où il serrait âpn argent; puis il avait enfoui cette jarre dans , uAe île du Don, à un lieu qu'il désigna. On fit de grandes recherches, mais on ne trouva rien. Il eut aussi sa complainte, qui mépte peut-être d'être

traduite : c Brillant faucon que j'étais, pour moi le bon temps d'autrefois i Jeune et brillant faucon, je planais sous les cieux ; j'abattais, je terrassais oies et cygnes ; j'abattais, je terrassais Toiselet rapide. Comme autrefois l'oiselet rapide» je ne vole plus aujourd'hui. Pour moi, brillant faucon^ ' il n'y a plus de bon temps. Jeune et brillant faucon, je suis en chartre à présent. Je suis dans une petite cage dorée, sur un petit poêle de fer-blanc. Le faucon a ses petits pieds entravés; à ses petits * pieds soiAt de petites tresses de soie; devant ses yeux de petits rideaux brodés de perles. — Jeune garçon que j'étais, pour moi le bon temps d'autrefois t J'allais, j'errais, jeune garçon, sur la mer Bleue; j'abordais, je prenais des navires, des vaisseaux tartares, persans, arméniens. Je prenais les plus légères barques. Comme autrefois les barques légères, je ne vogue plus à présent| Pour moi. pauvre garçon, il n'y a plus de bon temps. Pauvre gai«on, je suis en charti«à prése^ Je suis dans une maudite prison sous terre, ps pauvre garçon a ses petits pieds entravés ; k ses petits pieds sont des fers allemands ; à ses petites mains des menottes de galères, et à son petit col, au pauvre garçon, un carcan de fer. » Digitized by Google

STSNKA RAZIXE Sff' VU 9 ^ jl J'ai dit, en commençant, que le
 peuple croit que • ^ Stenka Razine n'est pas mort. Mis en prison à \ Moscou,
 il brisa ses fers, dessina sur le mur une barque avec ses rames, de l'eau au-
 dessous : un moment après il était dans une barque véritable Eur le Yolga ;
 mais ni le Volga ni la terre ue voulurent le recevoir. Il va toujours errant par
 les villes et les forêts, comme un vagabond sans passe-port. D'autres, mieux
 informés.» disent qu'il vit dans les tourments quelque part, au fond d'une
 montagne* Stenka Razine est la persoimiûcation de la haine de l'esclave;
 haine patiente, niais qui ne meurt jamais. Il y a une menace taiTible dans ce
 conte populaire que rapporte M.i^ostoinarof : i Bes matelots russes,
 prisonniers en Perse, s'é* chappèrent et gagnèrent la mei* Caspienne, Un
 orage les surprit. Ils se mirent à l'abri sous des rochers, au pied d'une haute
 montagne. Us cauDigitized by Google

308 LES COSAQUES D'AUTREFOIS saient entre eux dans leur langue. Tout à coup ils entendirent derrière eux une voix qui leur disait en russe ; c Bonjour, pays. » Us se retournèrent et virent un vieillard, tout blanc, couvert de mousse, qui semblait sortir d'une crevasse de rochers, -r- C Vous venez de Russie, dit-il; eh bien, y brûle-t-on des cierges de cire mêlée de suif? > — Les matelots répondirent : • Il y a longtemps, mon oncle*, que nous n'avons vu la Russie. Nous avons été captifs six ans, et ce qu'on fait actuellement en Kussie, nous ne le savons pas, et personne ne nous Ta (lit. — Mais netes-vous jamais allés à la messe le premier dimanche du grand carême? — Assurément, notre oncle. — Eh bien, vous avez entendu qu'on y maudissait Stenka Kazine? — En effet. — Sachez-le donc, je suis Stenka RaziicLa ten e n'a pas voulu me recevoir à cause de mes péchés. C'est pourquoi je suis maudit. Je fus condamné à de terribles tourment)» Deux serpents me dévoraient, l'un depuis minuit jusqu'à midi, l'autre de midi à minuit. *Au tjpit de cent ans, un d«s serpents s'en est allé. L'autre est resté ; il vient à minuit et me suce le cœur. Jo i. Façon de parler polie à un pa^safî, A un geftUliivuini€, on dit mon petU père^

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

i suis tourmente, je meurs jusqu'à midi, et j'ai l'air d'un cadavre; à midi je reys. Vous le voyez, je suis vivant, je sors de la montagne ; seulement, je ne puis aller loin, le serpent ne le permeth*aii pas. Dans cent autres années, les péchés en Kus* siese seront multipliés. Le peuple oubliera Dieu, et devant les saintes images on allumera des cierges de cire mêlée de suif; alors je reviendrai au monde et mènerai une tempête pire que la première* Racontez cela à tout le monde dans la sainte Russie 1 • Le meilleur moyen pour empêcher Stenka Razine de revenir est celui qu'a pris S. M. Tempereui Alexandre II, en donnant la liberté aux serfs» FIN

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 7.47% accurate

TABLE BOODAW GHMIBLiriCKI . i • Stënka Uazine ;V. 295 .
ij, i^od by Google





The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

Digitized by Cooglo



